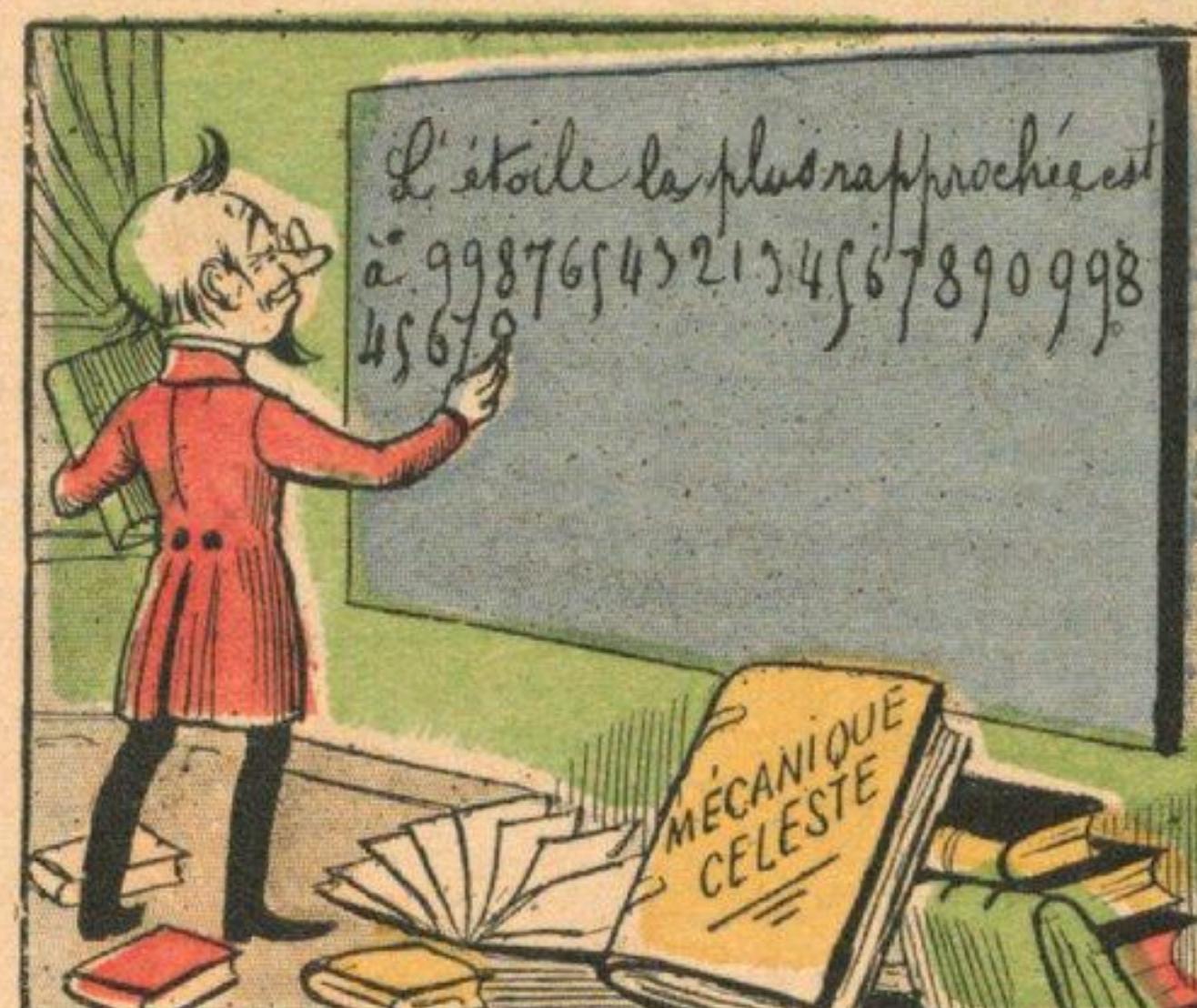


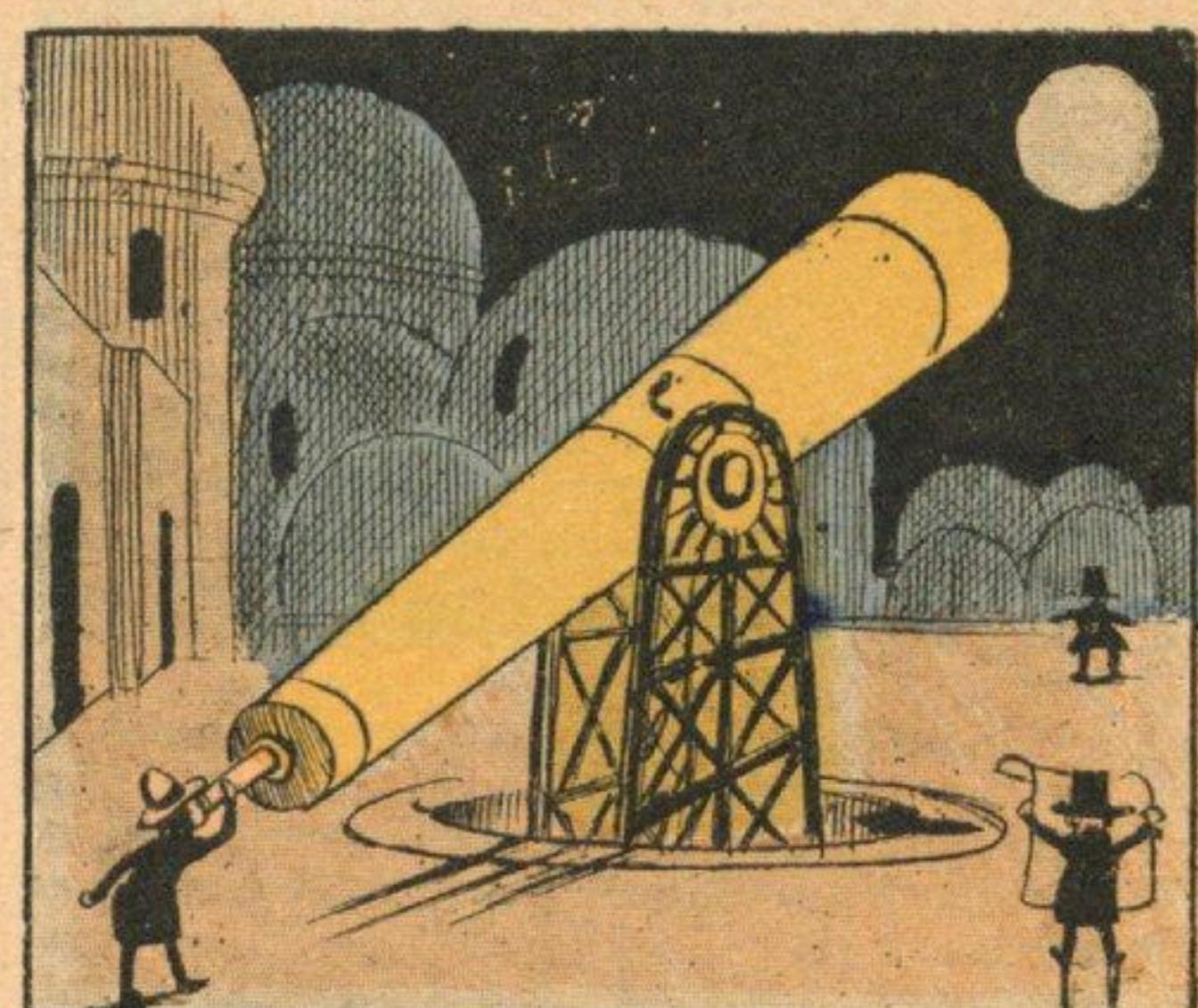
DANS L'INFINI, par G. RI



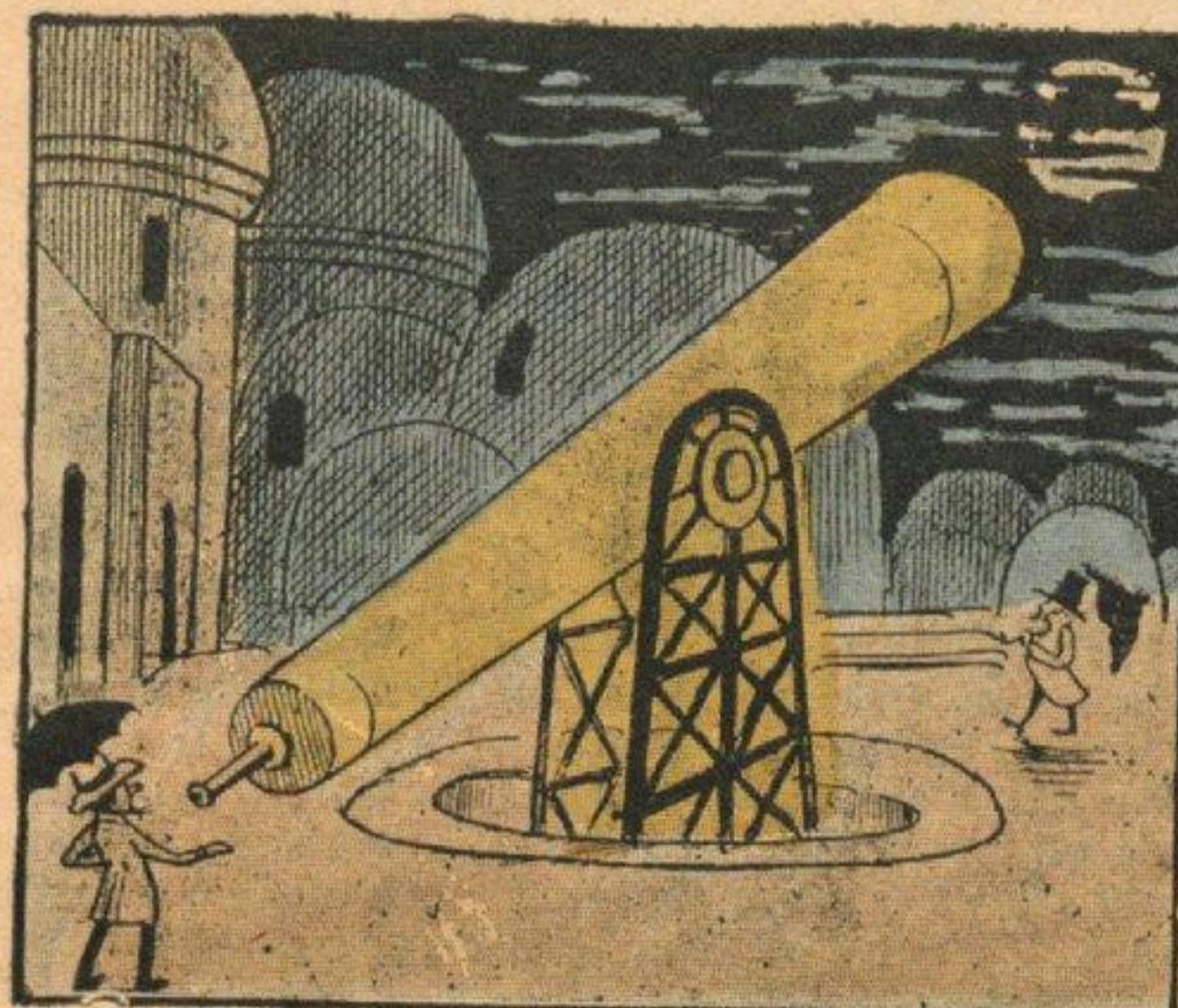
M. Theodolitus est une de nos gloires astronomiques. Convaincu de la pluralité des mondes, lorsqu'il n'étudie pas la carte céleste...



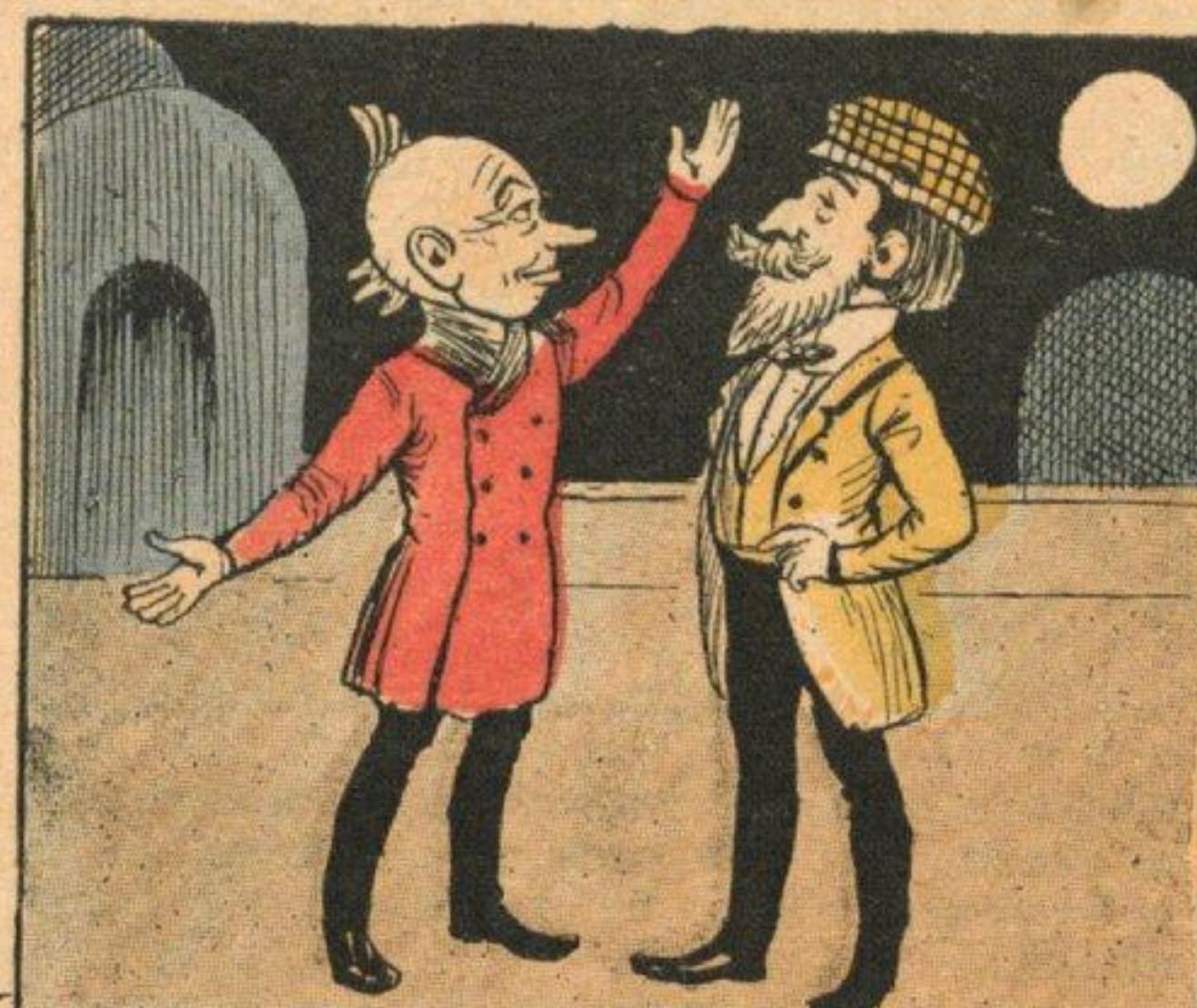
... c'est qu'il se livre à d'incommensurables calculs sur les astres, sur toutes ces planètes qui roulent dans l'infini...



... ou qu'il les étudie à l'observatoire avec de puissants télescopes.



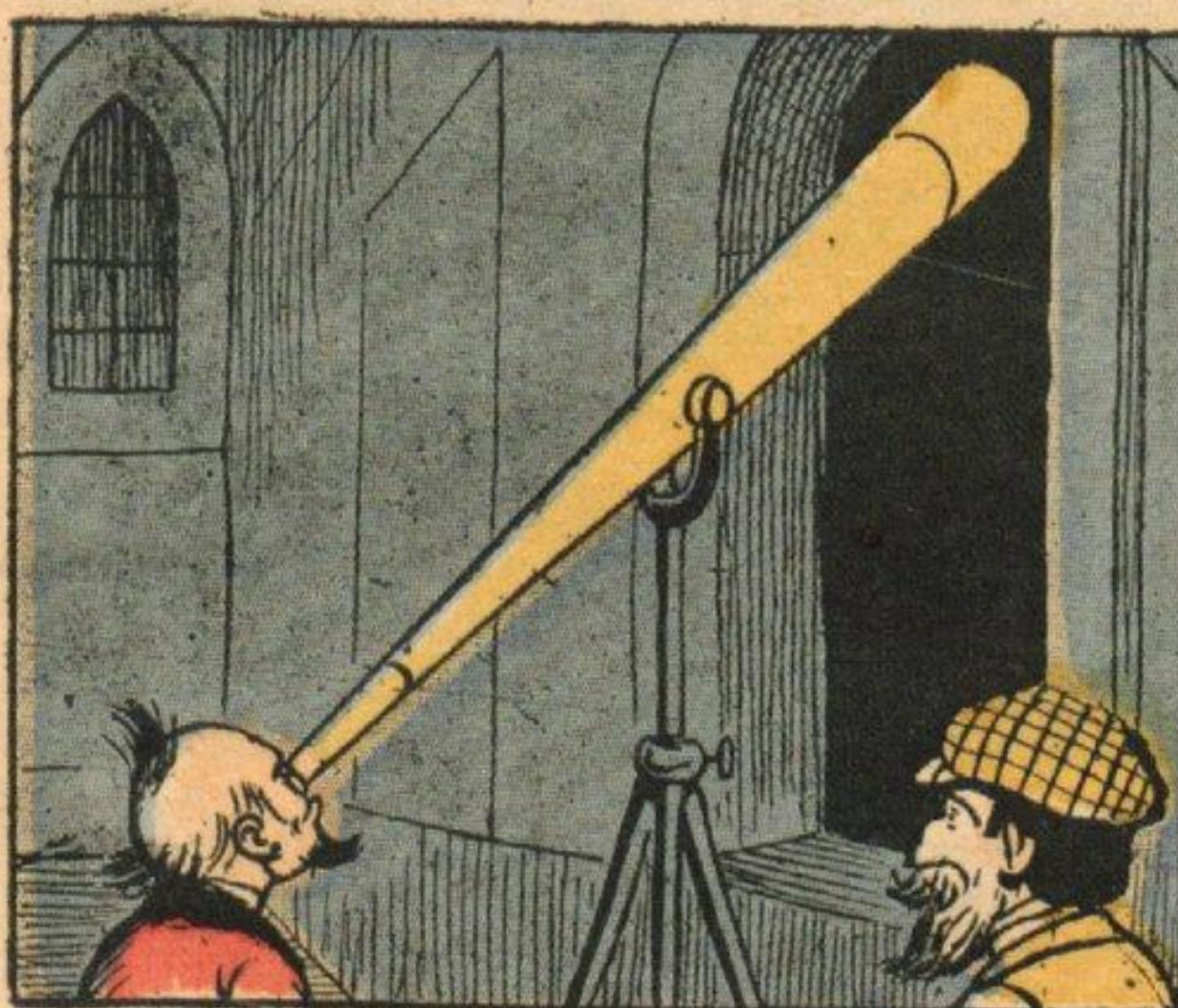
Mais ce qu'il déplore surtout, c'est d'être gêné dans ses observations par les maudits brouillards qui, si souvent, enveloppent Paris.



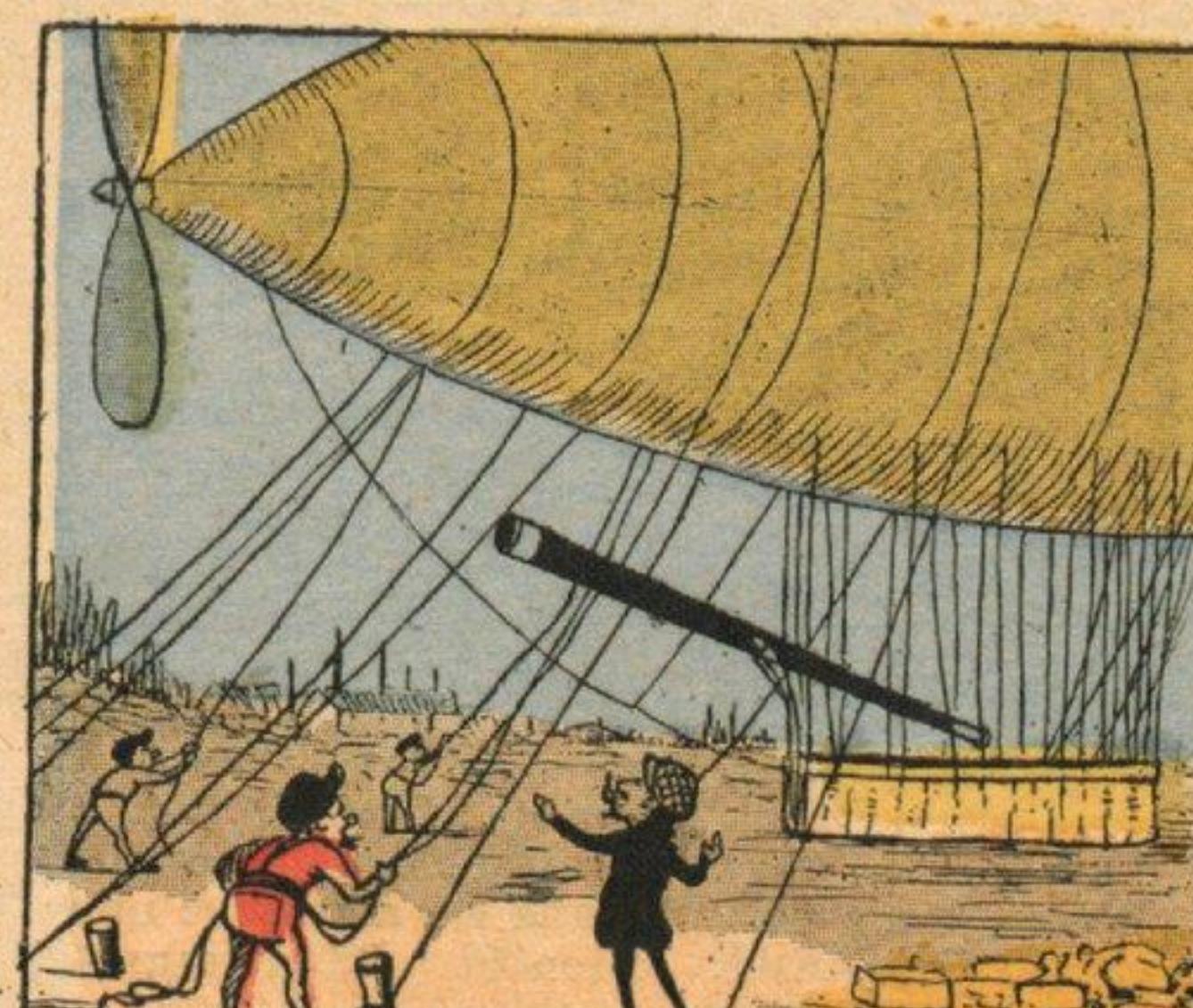
Aussi a-t-il l'idée de faire construire un ballon dirigeable qui lui permettrait d'aller au-dessus de ce rideau qui l'empêche de scruter la voûte céleste. Il fait venir son ami l'ingénieur Troisix...



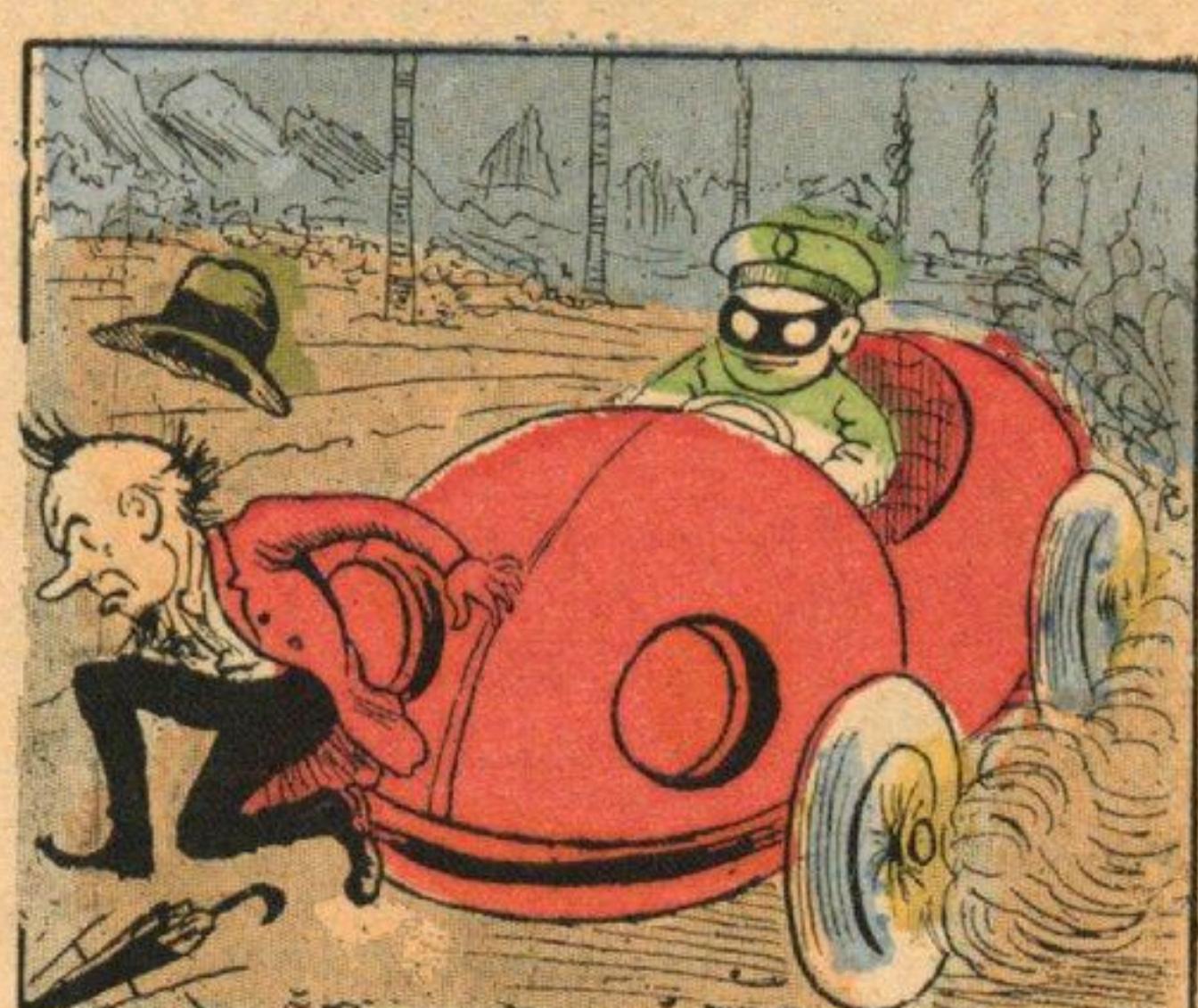
... auquel il fait part de son idée. Non seulement celui-ci veut bien construire le ballon, mais encore il lui offre de l'accompagner.



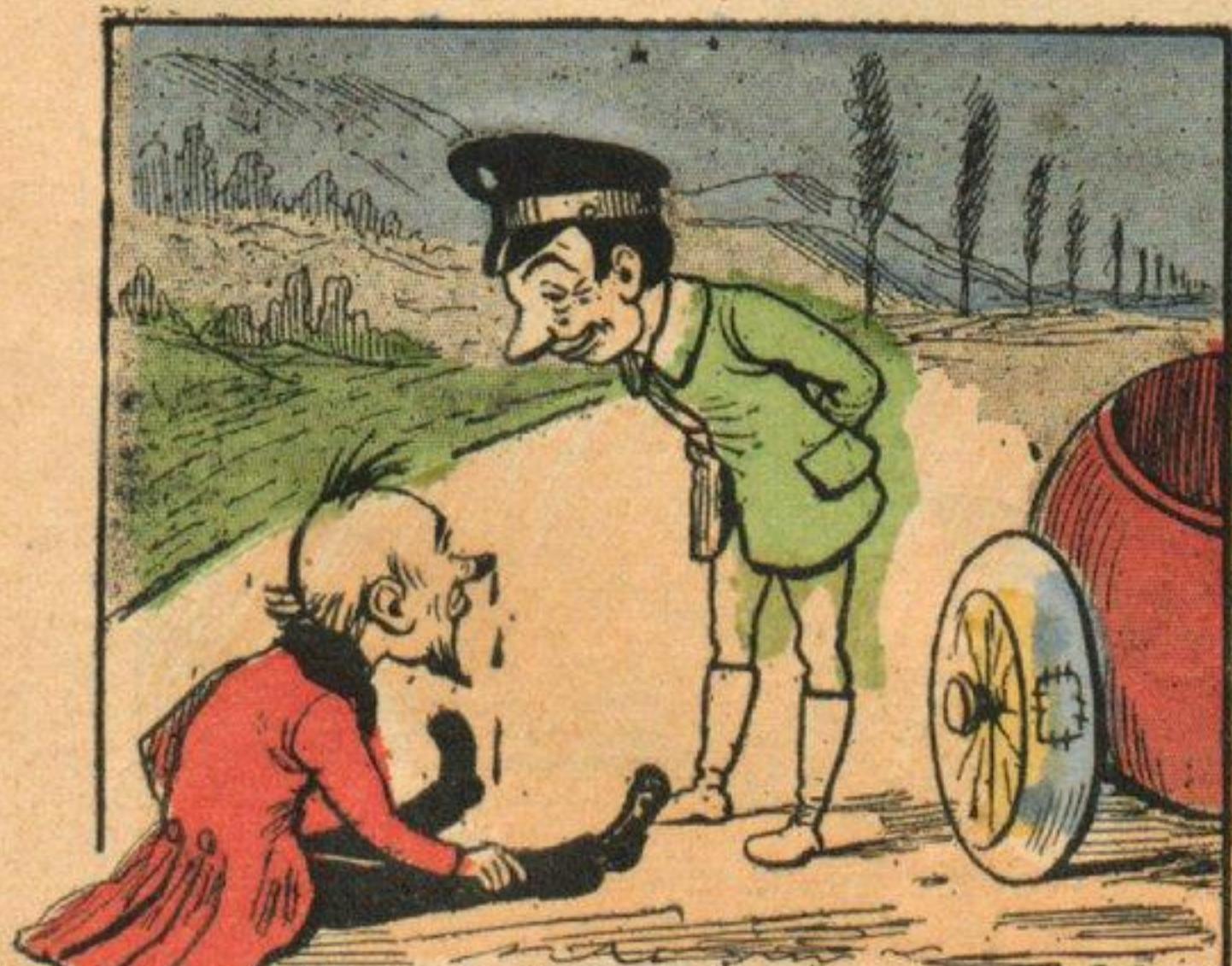
Theodolitus, au comble de ses vœux, invente un petit télescope portatif encore plus puissant que ceux de l'observatoire et destiné au ballon dirigeable.



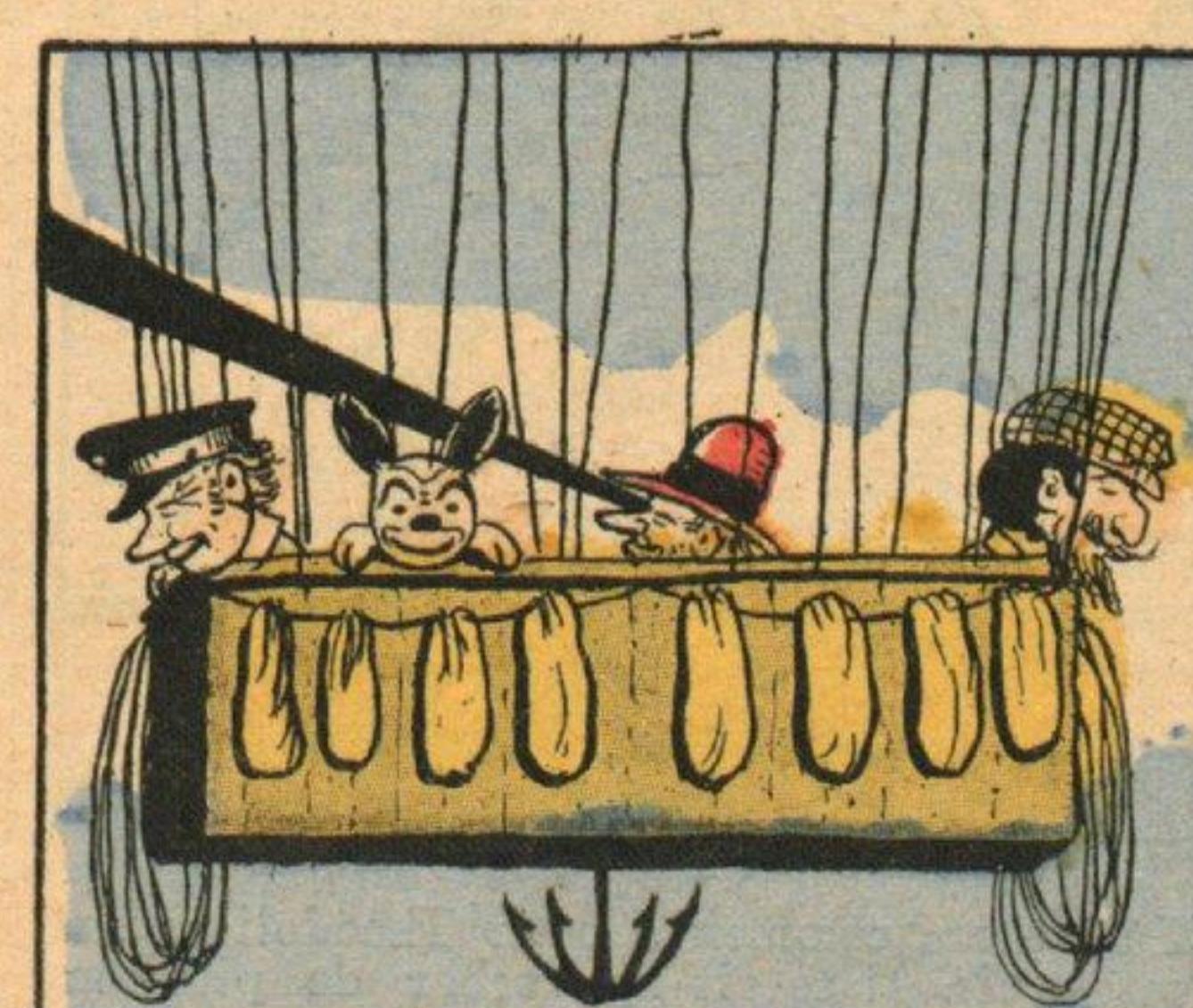
Troisix surveille de près la construction du ballon qui est rapidement terminé. Le fameux télescope y est installé. Il ne restait plus qu'un mécanicien à trouver.



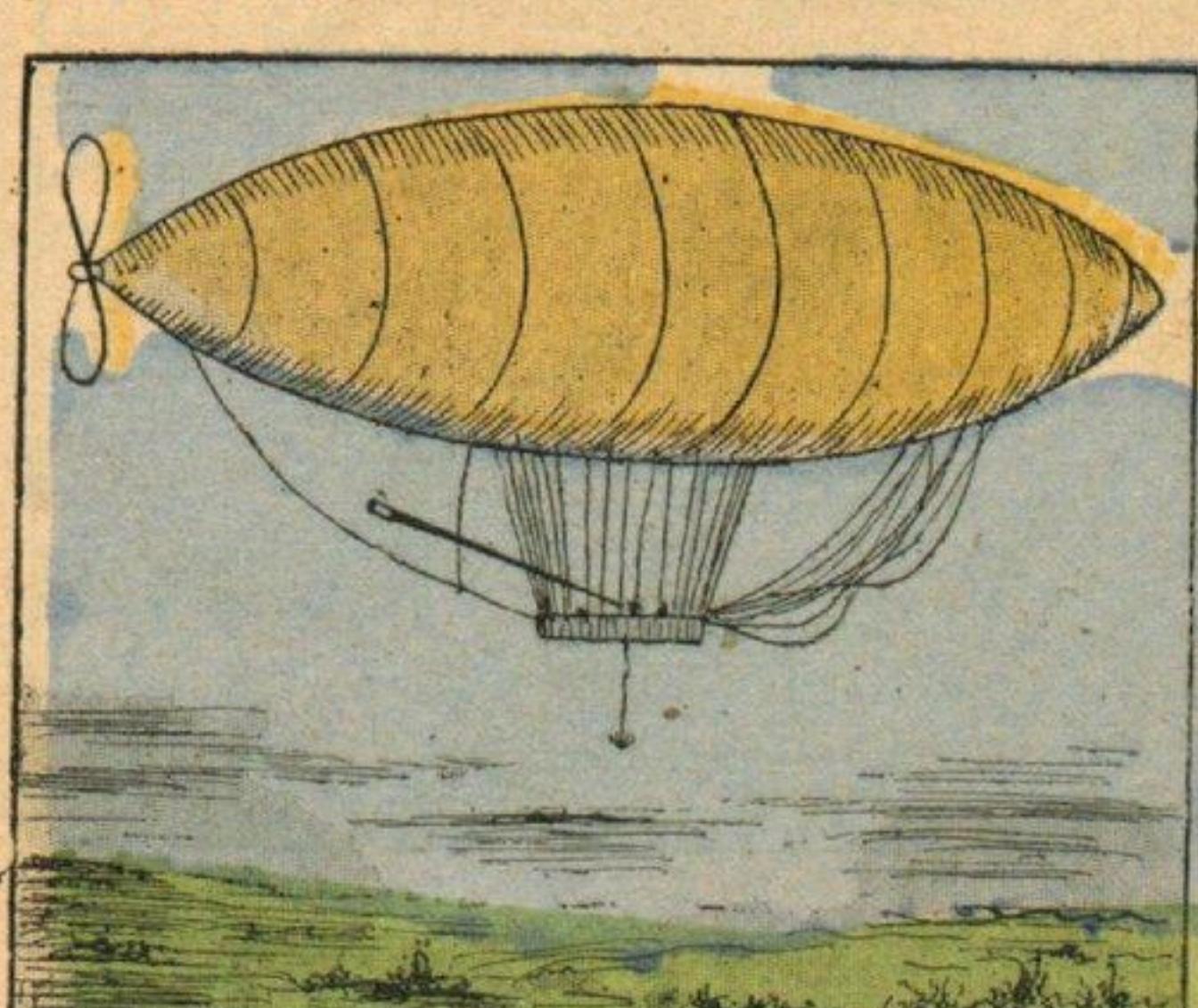
Notre savant s'en occupait lorsqu'un jour, tout entier à ses rêves étoilés, il ne vit ni entendit une lourde automobile qui l'eût infailliblement écrasé sans la présence d'esprit du chauffeur...



... qui fit tout son possible pour avoir une panne. Theodolitus engagea immédiatement ce chauffeur qui avait eu l'adresse de lui sauver la vie.



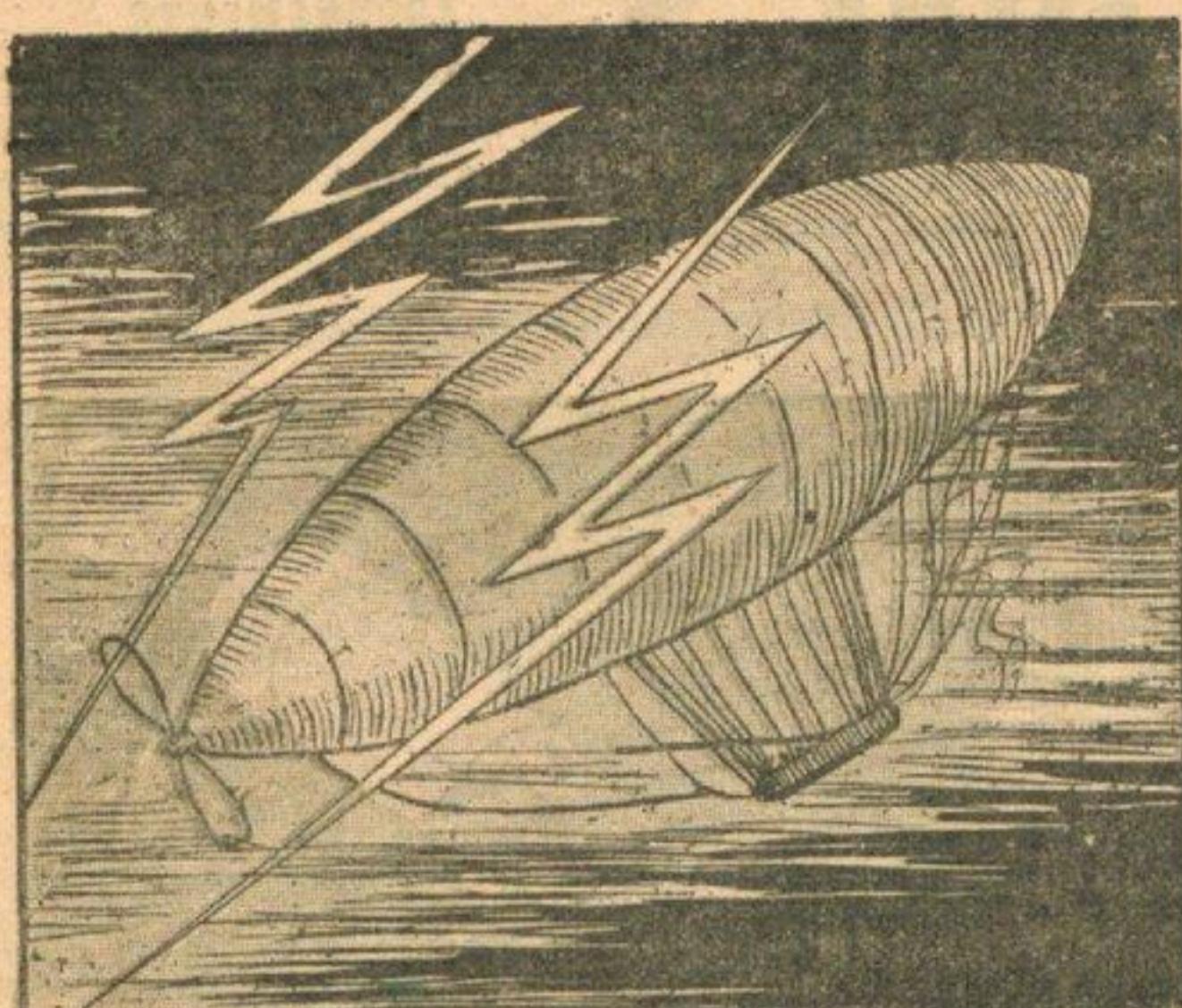
Le jour tant désiré arriva enfin. Theodolitus, l'ingénieur Troisix, le chauffeur Lapanne et son chien Médor prirent place dans l'aérostat...



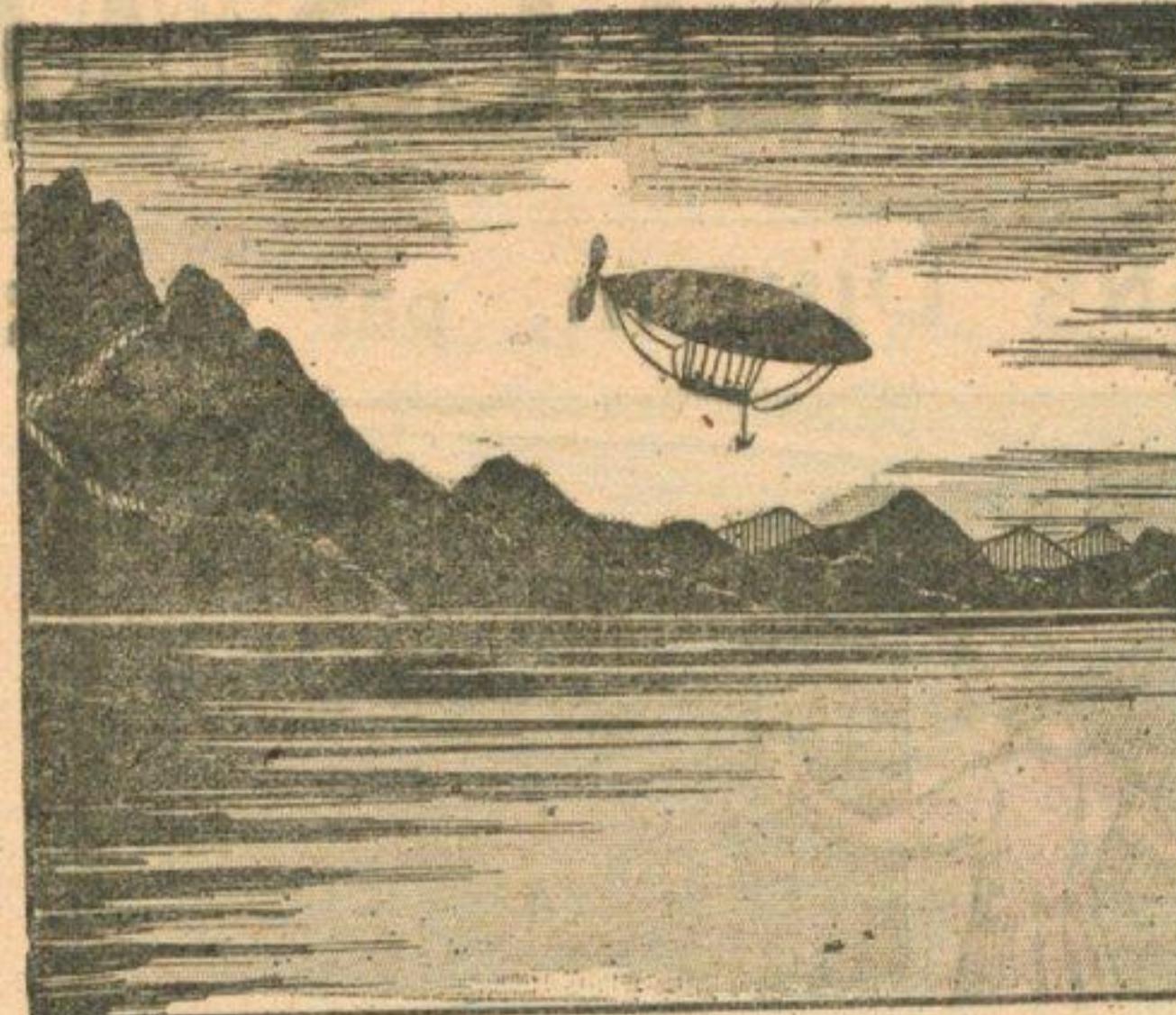
... qui s'éleva majestueusement dans les airs par un temps magnifique et sous un ciel sans nuages.

(Voir la suite page 2.)

DANS L'INFINI (Suite)



Mais bientôt un orage épouvantable s'abattit sur nos voyageurs et un ouragan des plus violents les emporta avec une vitesse effrayante. Ils n'étaient plus maîtres de leur direction.



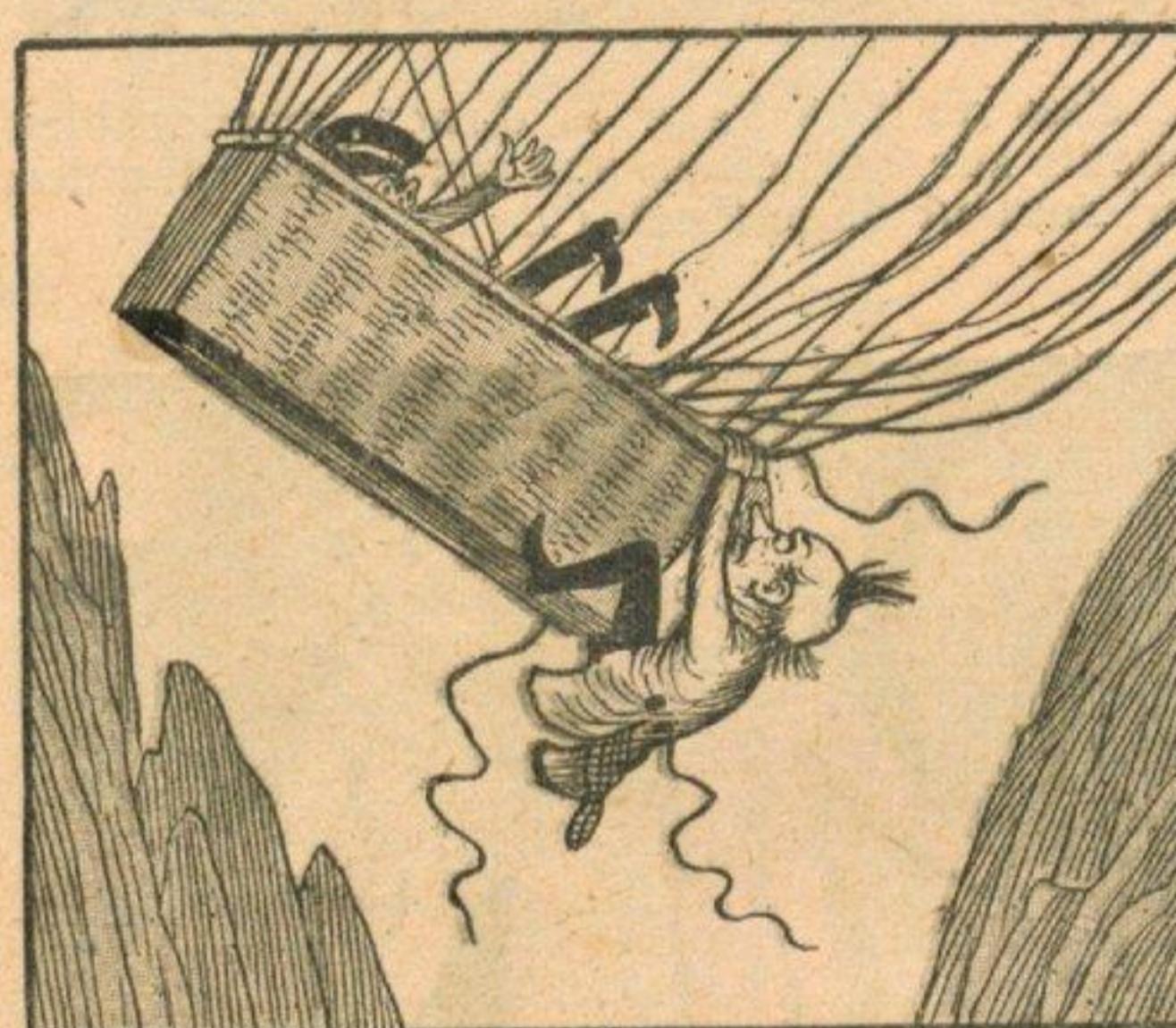
Ils traversèrent des mers, des lacs, des déserts, et se trouvèrent bientôt...



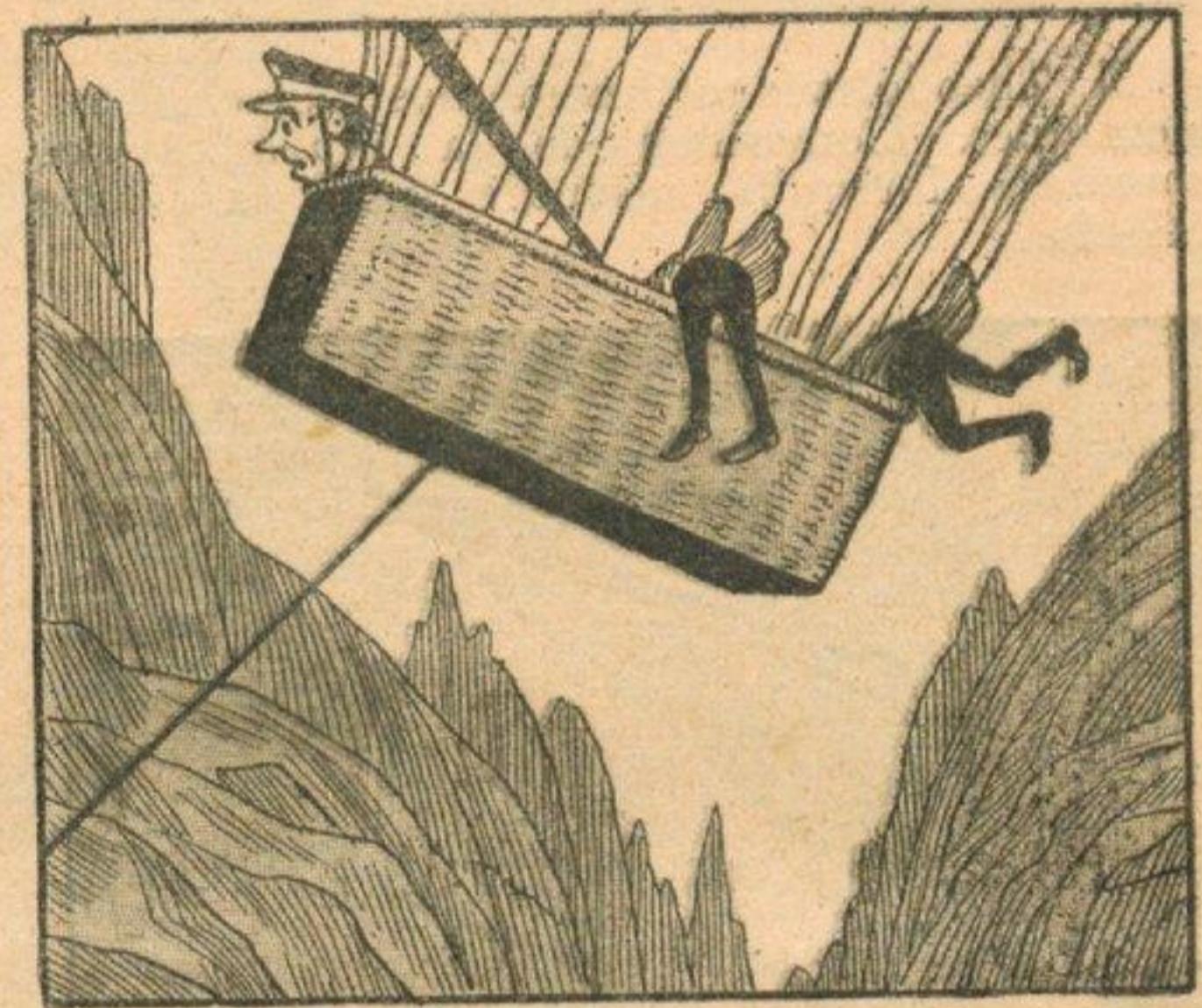
... auprès d'une chaîne de hautes montagnes dont les pics escarpés menaçaient à chaque instant de crever le ballon.



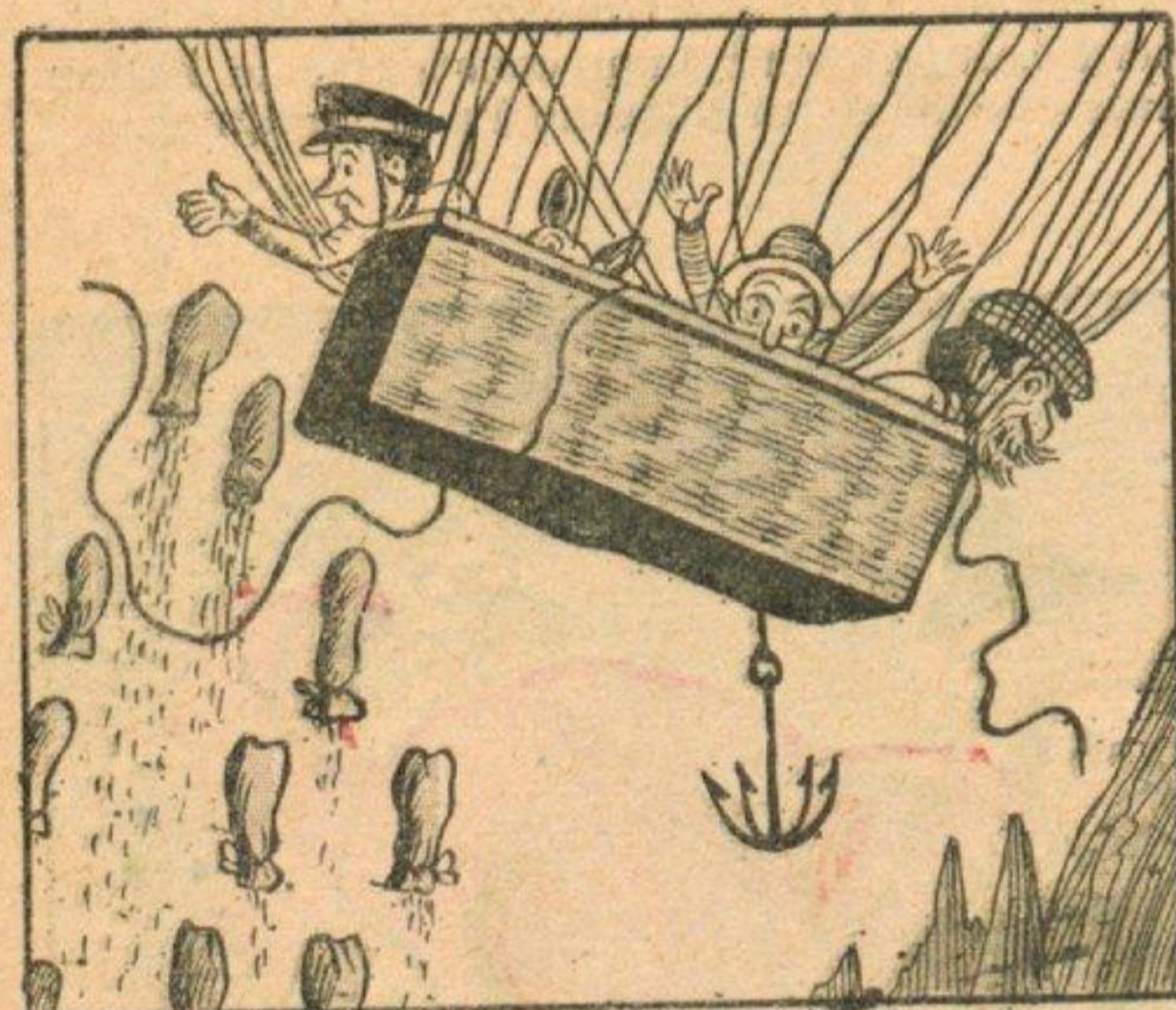
Ne pouvant continuer dans ces conditions, ils essayèrent de lancer le guide-rope.



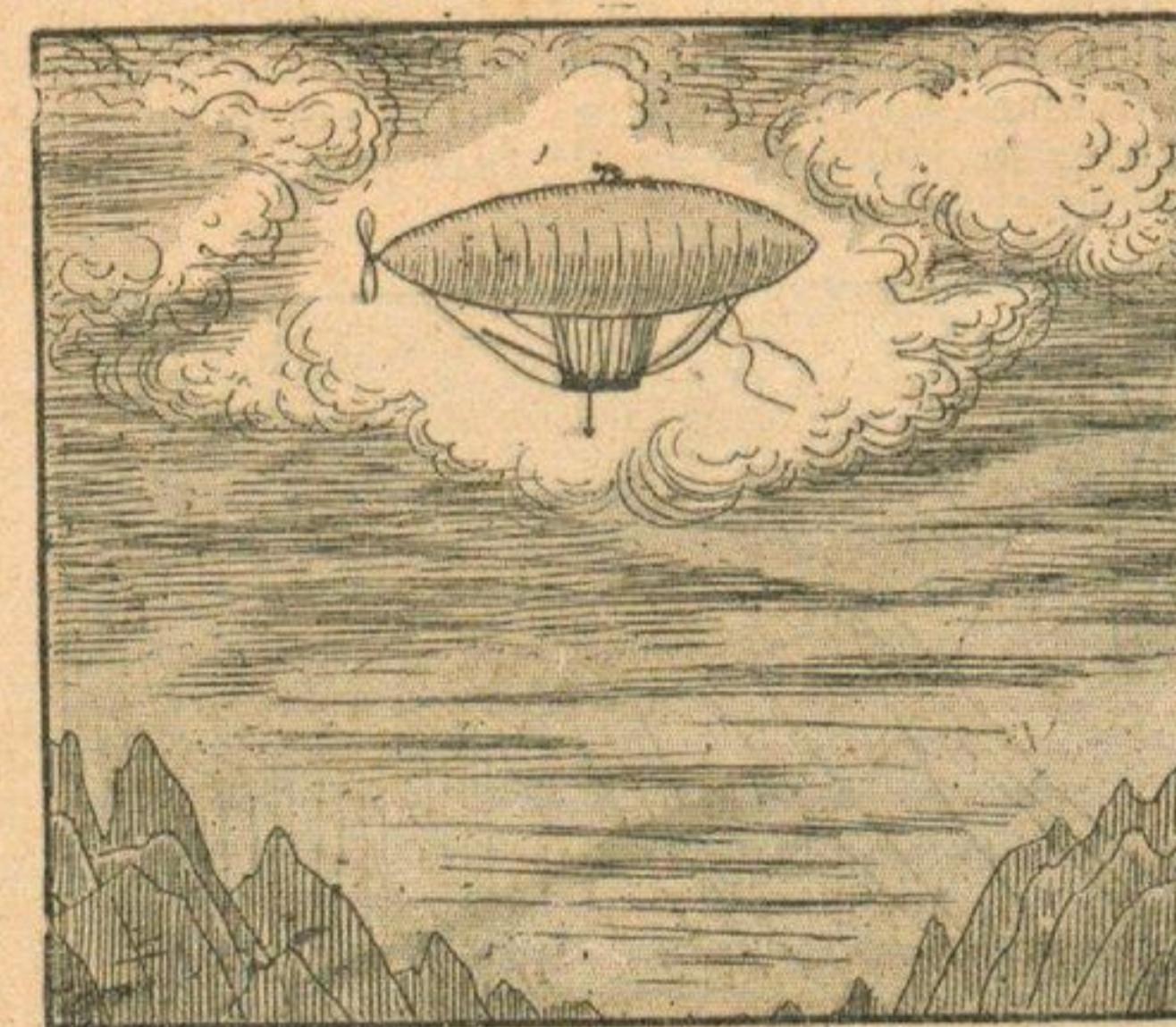
Mais ils subirent une si violente secousse que Theodolitus fut presque jeté hors de la nacelle à laquelle il ne se retint qu'à force d'adresse.



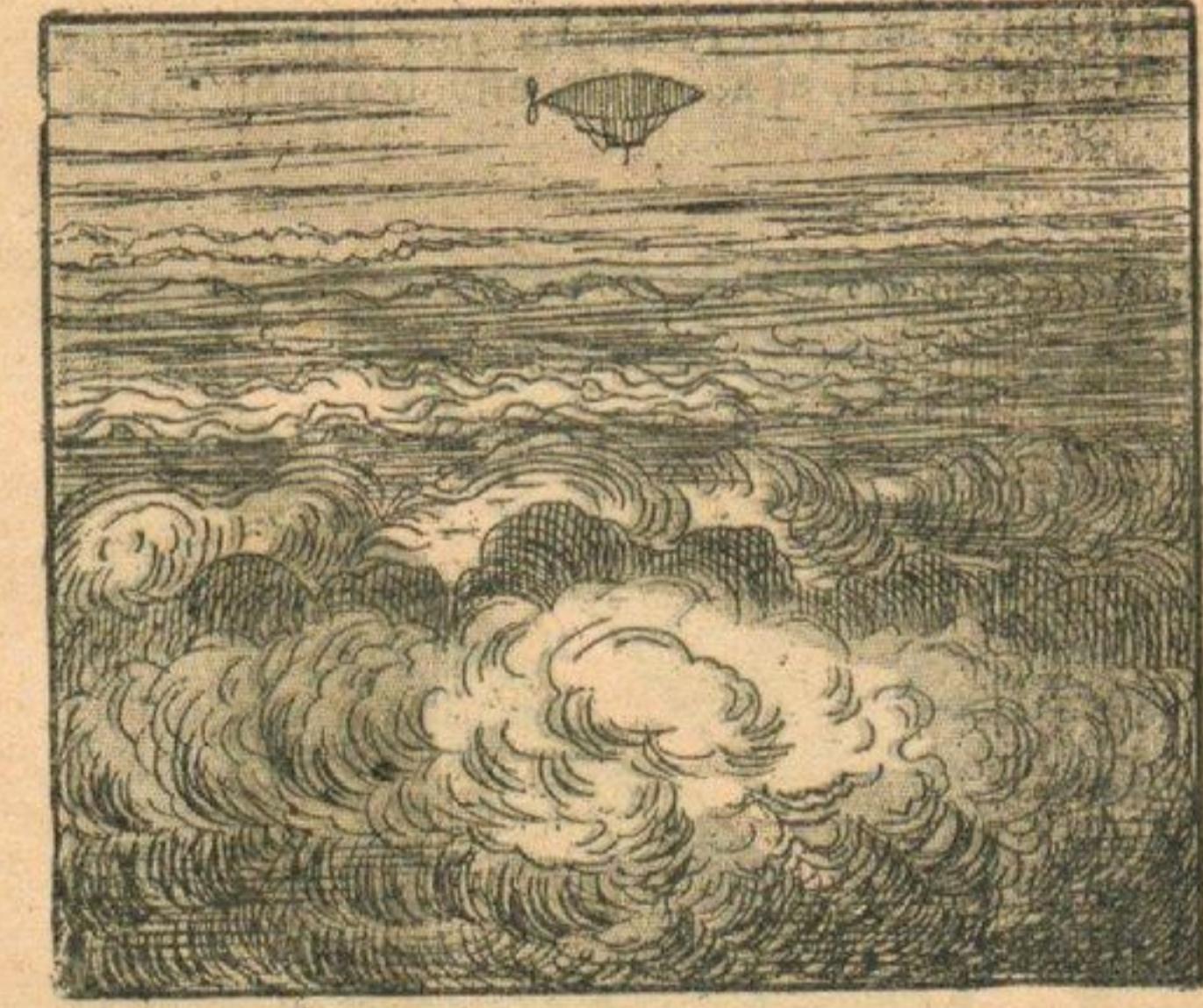
Tandis que Troisix était aussi dans une position des plus critiques, Lapanne, seul, avait réussi à se maintenir en place, mais jurait bien qu'on ne le prendrait plus à quitter la terre ferme.



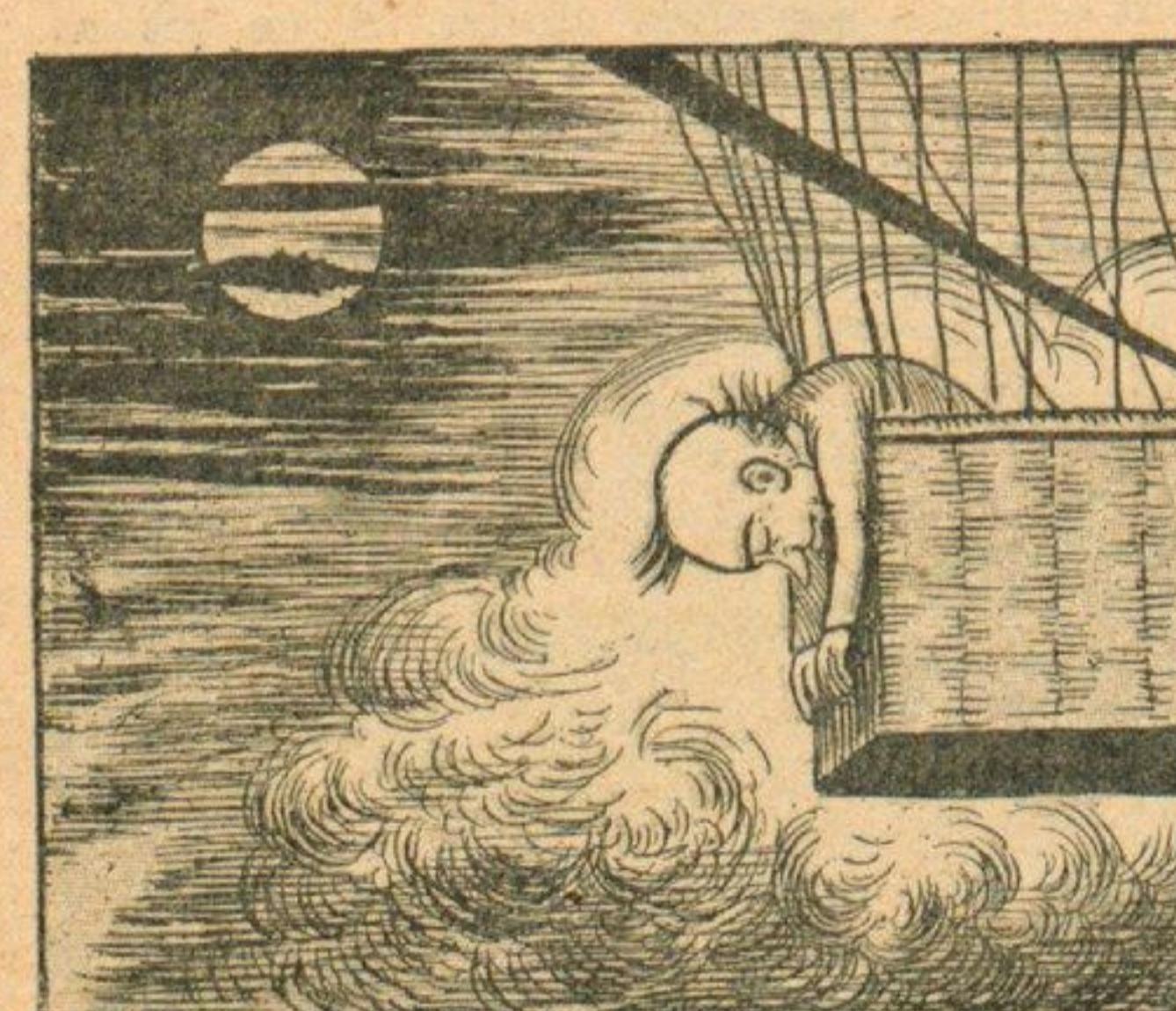
Pour sortir au plus tôt de ces parages dangereux, Troisix commanda au mécanicien de lâcher un peu de lest afin de dépasser les montagnes ; mais celui-ci, dans son trouble, coupa la corde qui retenait tous les sacs.



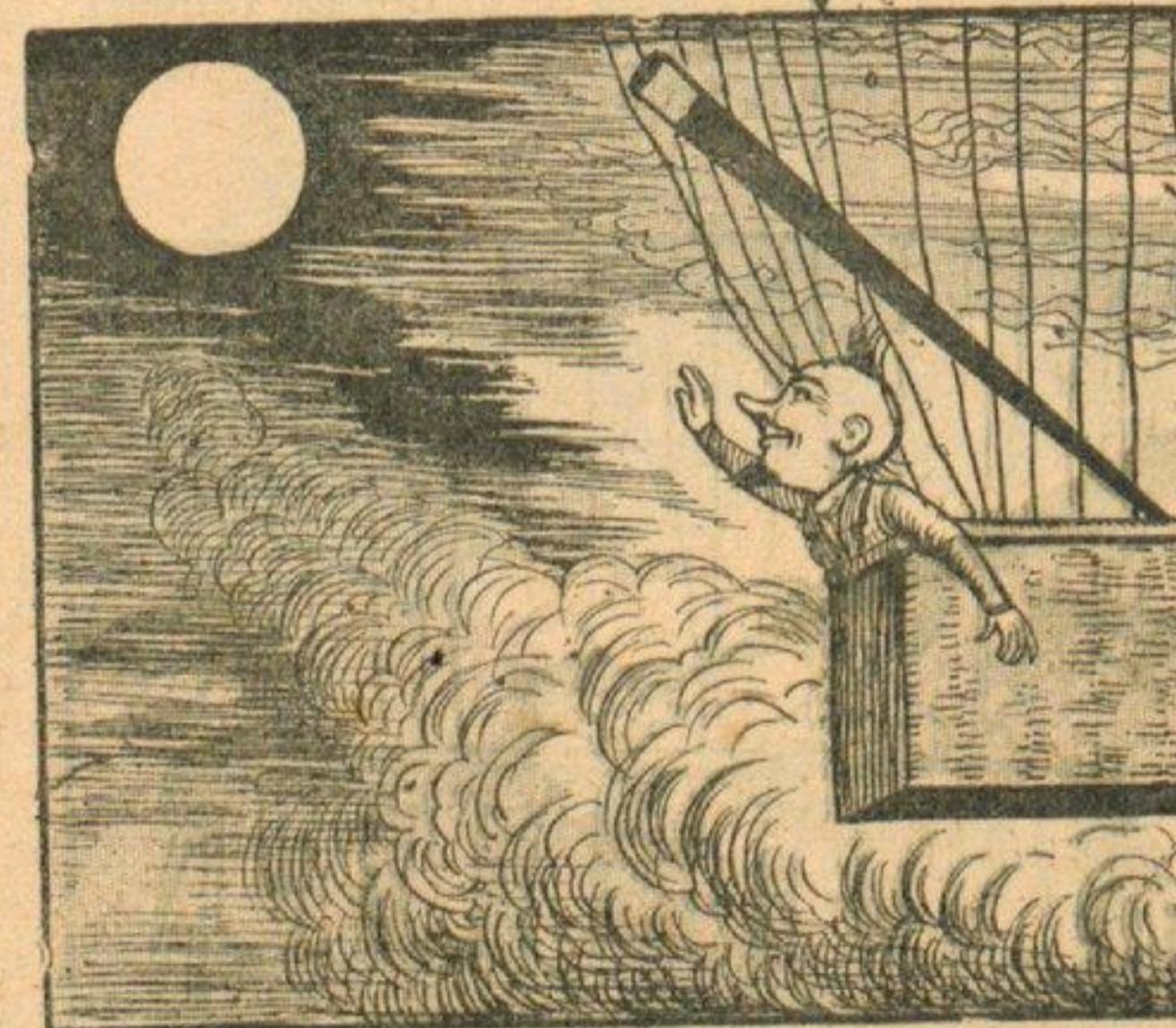
De sorte que l'aérostat, trop allégé, prenant une course folle, s'éleva dans les airs avec une effrayante rapidité. Bientôt il atteignit 5.000, puis 6.000 mètres.



Les aéronautes voulaient ouvrir la souape, mais celle-ci ne fonctionnait pas et ils arrivèrent à 7.000 mètres.



Puis enfin à 8.000 mètres. Et comme, à cette hauteur, il est impossible de respirer, les malheureux perdirent connaissance.



Mais alors commença pour Theodolitus un rêve exquis. Il se vit approcher de plus en plus de la lune.



Il en voyait même distinctement les montagnes et les cratères et bientôt son ballon s'en approchait tellement qu'il semblait près de l'atteindre.

(Dimanche prochain, votre ami G. R. Contera la suite de ce récit.)

LES BELLES IMAGES

27 Décembre 1906.

10 CENTIMES

ABONNEMENTS :
France : un an... 6 fr.
six mois 3.50
Étranger : un an. 8 fr.DANS L'INFINI (1^e Suite), par G. RI

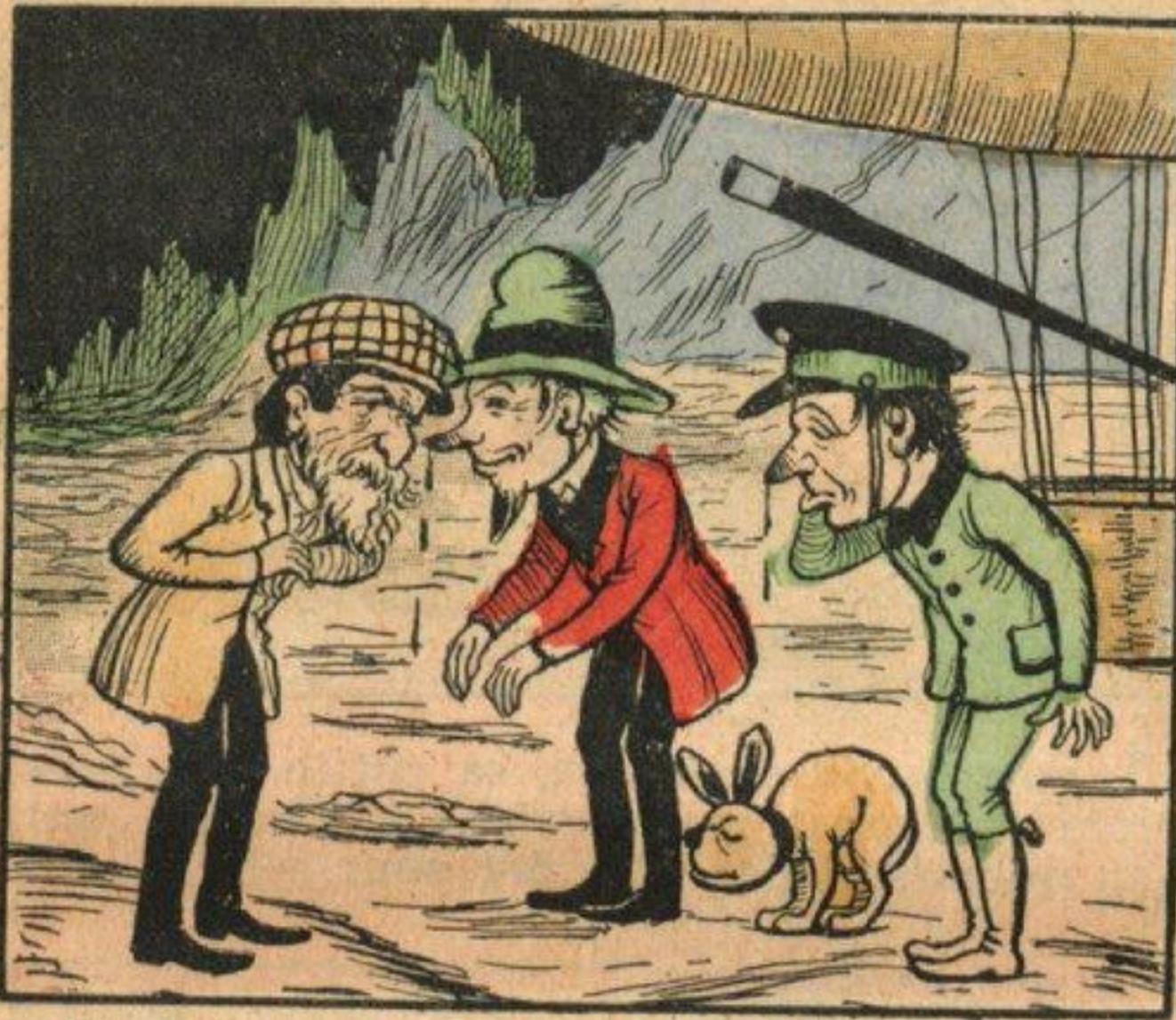
Le ballon de Theodolitus avançait toujours vers la lune avec une grande rapidité, subissant l'attraction de cette planète.



Si rapidement même que nos amis pouvaient se croire perdus, car ils arrivaient avec une vitesse vertigineuse au-dessus d'un large cratère béant. C'était effrayant.



Fort heureusement, le ballon fut accroché par une aspérité du roc et ses passagers lancés un peu brusquement sur le sol, mais sains et saufs.



Bien étonnés de se retrouver en vie après une ascension aussi périlleuse, ils essayaient de se communiquer leurs impressions, mais l'atmosphère est si raréfiée dans la lune qu'ils ne s'entendaient pas. Ils se crurent tous sourds.



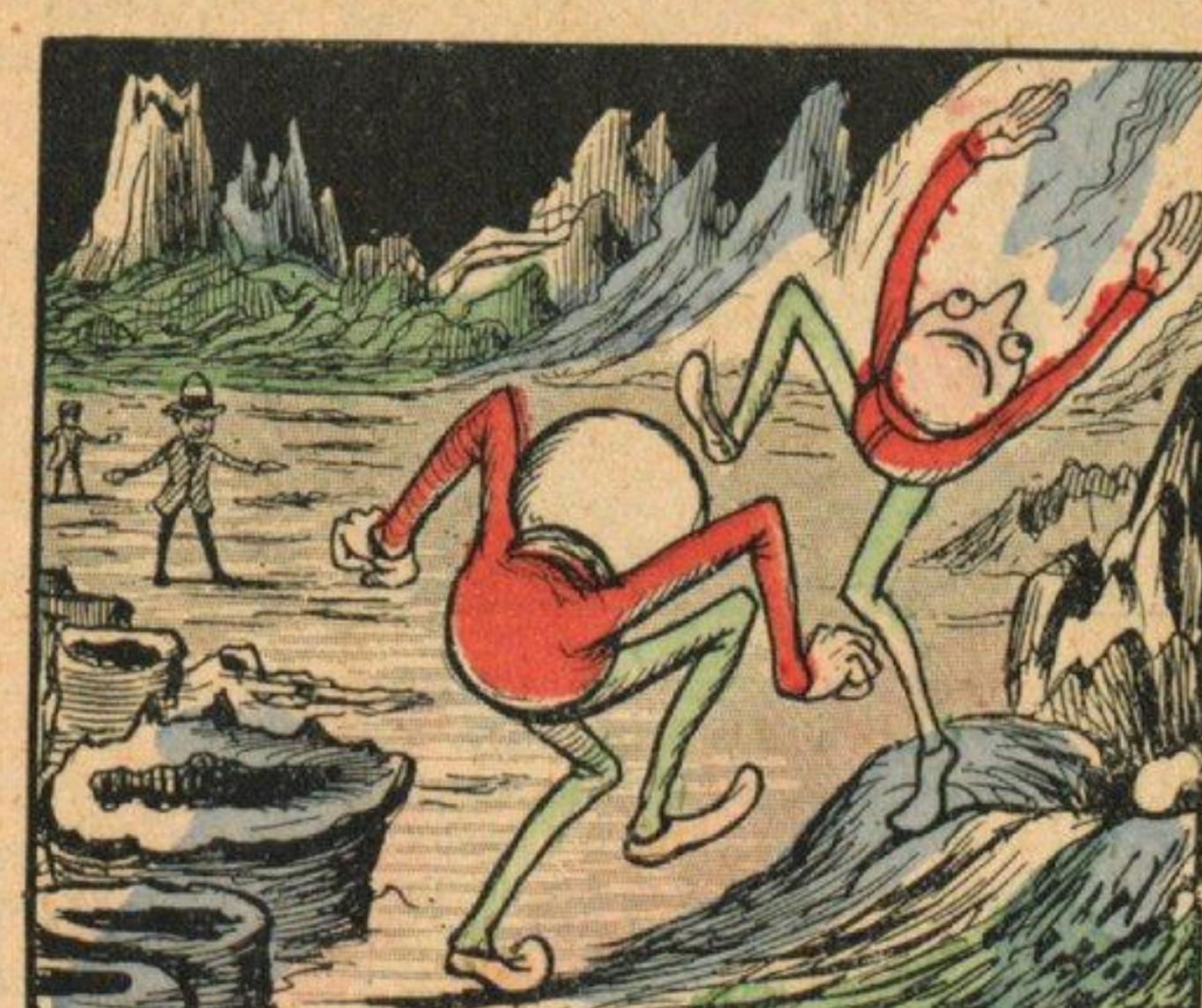
Confiant la garde du ballon à Lapanne, qui trouvait que 42° de froid c'est un peu beaucoup, Theodolitus et Troisix partirent explorer cette contrée si nouvelle pour eux.



Tout semblait désolation et abandon sur cette froide planète, et notre astronome se laissait aller à de profondes réflexions...



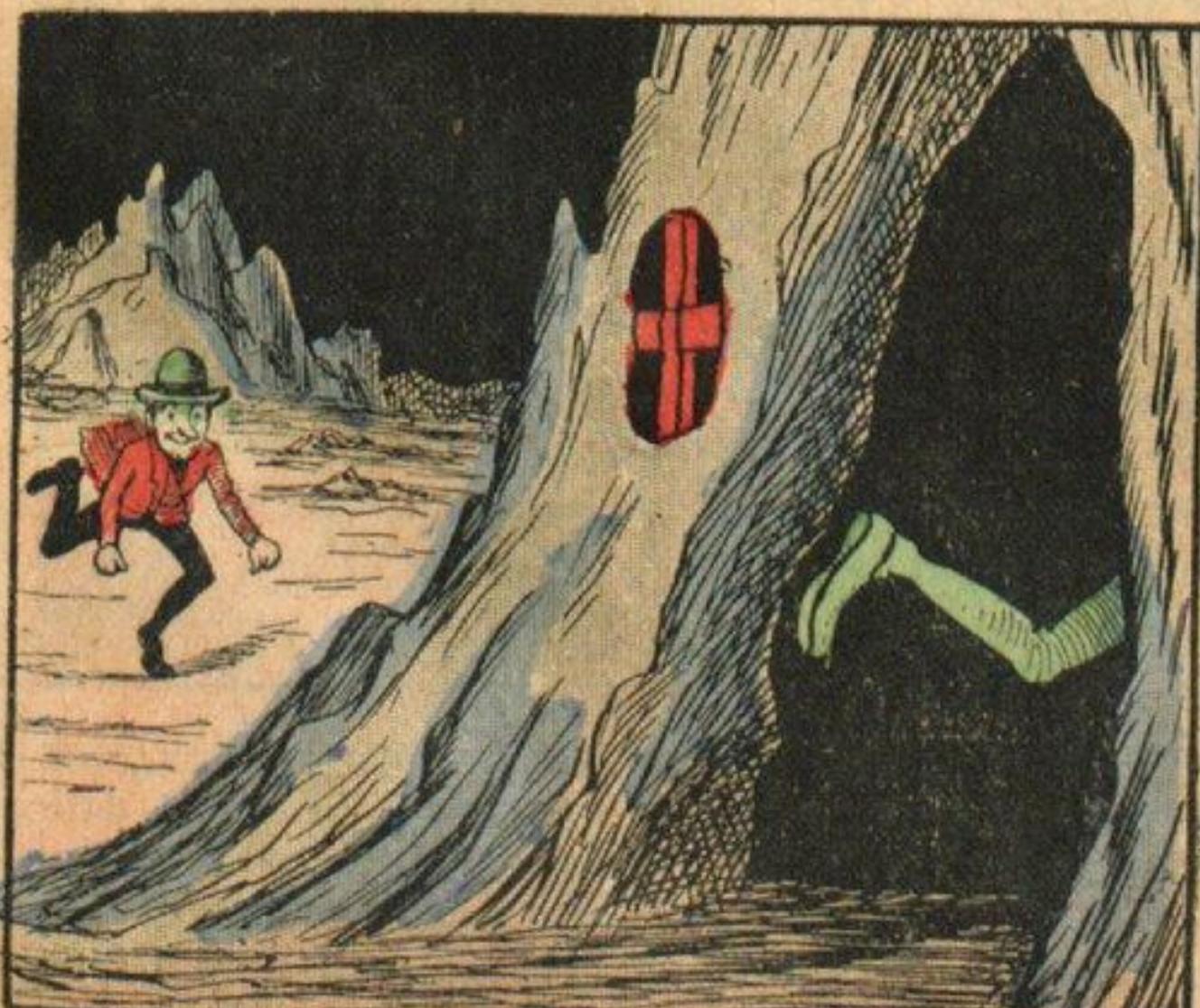
... quand tout à coup apparaissent à ses yeux deux habitants de la lune qui semblaient battre la semelle pour se réchauffer.



C'étaient des êtres bizarres, avec de longues jambes, de grands bras et une grosse tête. Leur thorax était tout petit, par suite du manque de poumons, dont ils ne devaient avoir que faire, pensa Theodolitus, dans cette planète dépourvue d'atmosphère.



Nos amis voulaient s'approcher de plus près, mais les Sélénites, pris d'une terreur folle, s'enfuirent à toutes jambes.



Et comme celles-ci étaient longues, ils ne tardèrent pas à prendre de l'avance sur leurs poursuivants, et disparurent bientôt dans une profonde grotte.



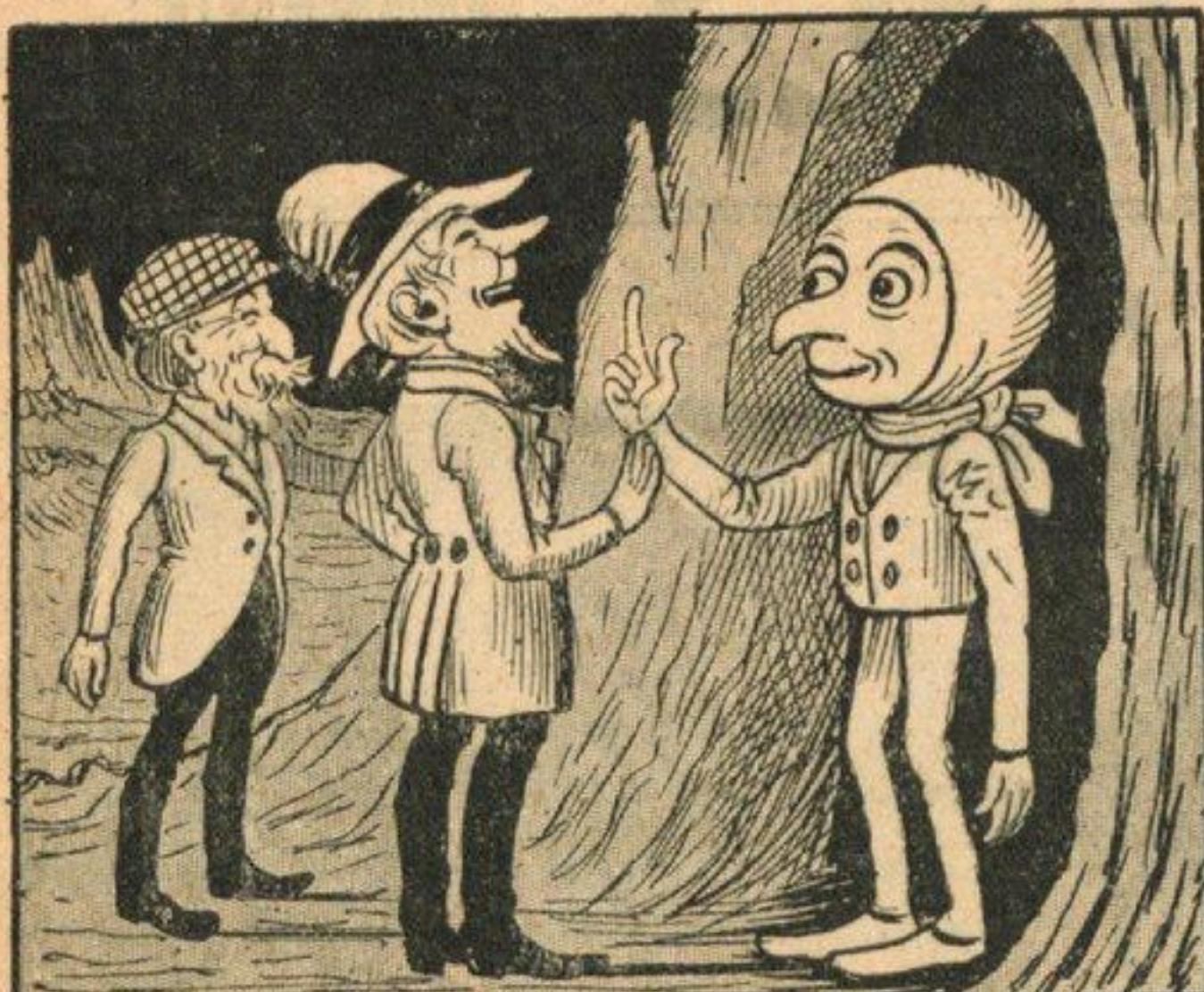
Arrivés devant cette grotte taillée dans le roc le plus dur, les deux savants hésitèrent un instant...



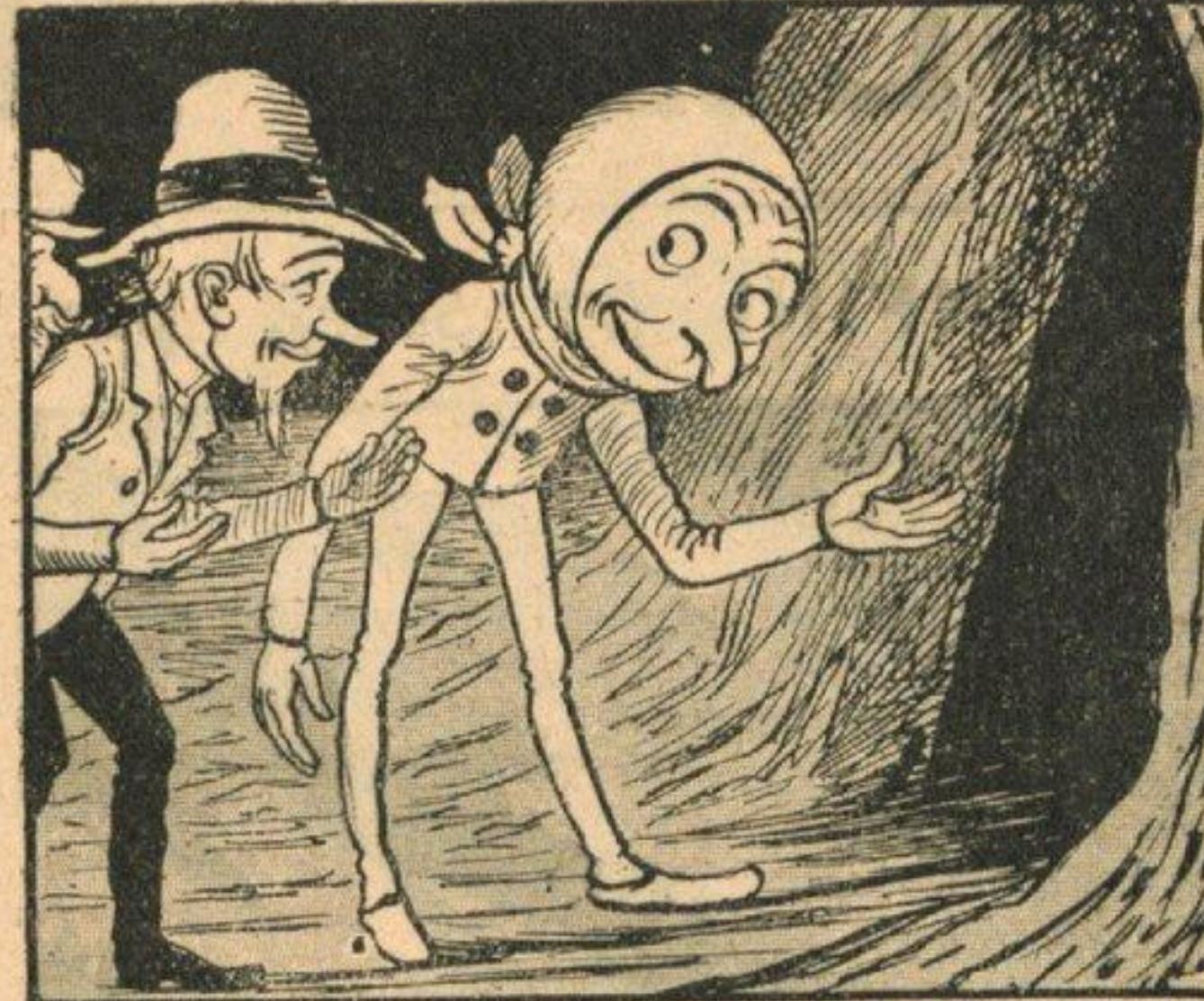
... quand apparut à leurs yeux le maître de céans, aussi étonné qu'eux à la vue de ces êtres si différents de lui-même.

(Voir la suite page 2.)

DANS L'INFINI (Suite)



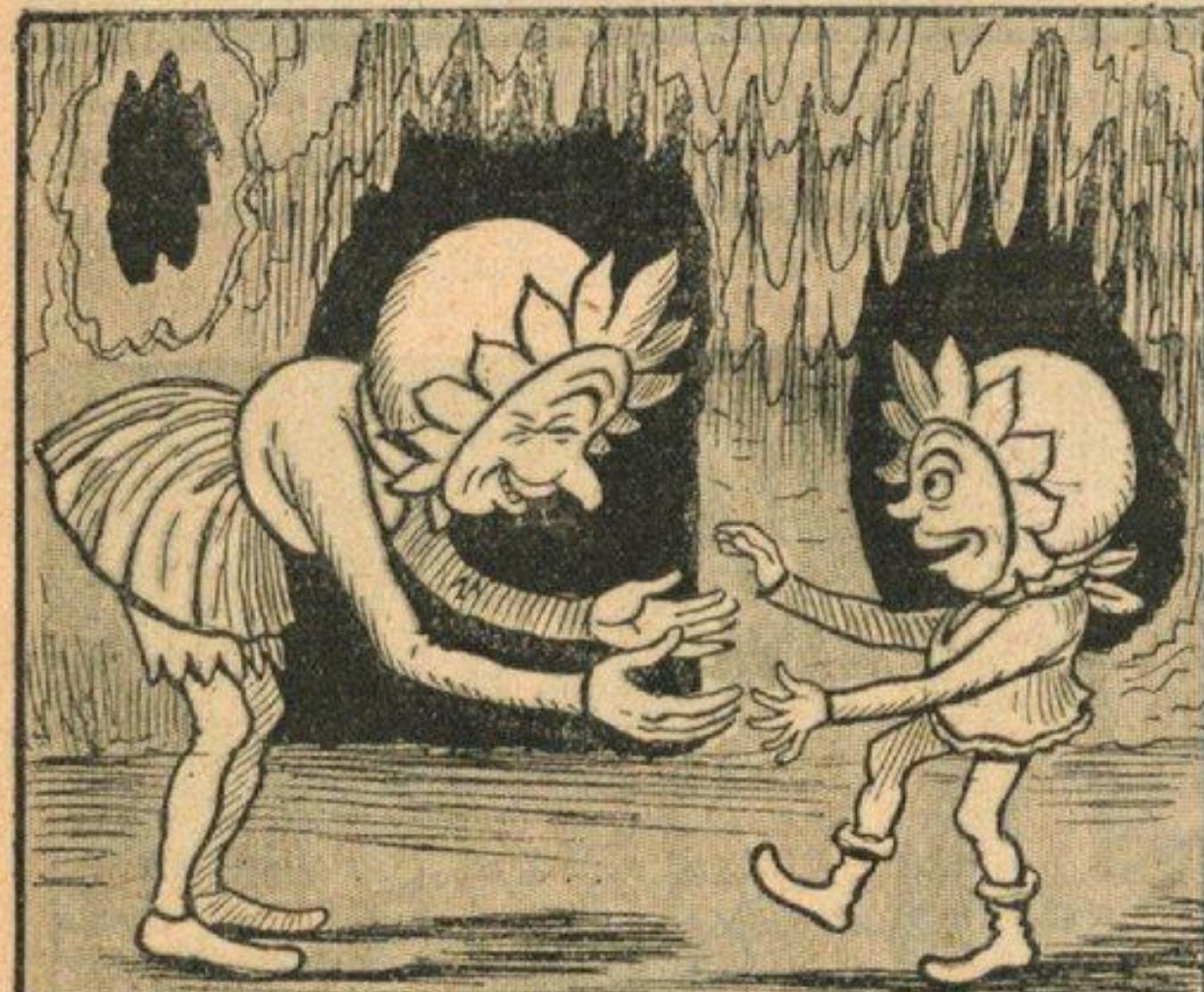
Les habitants de la lune ne parlant pas, ils eurent beaucoup de peine à s'expliquer. On finit tout de même par se comprendre par gestes, et le Sélénite, qui paraissait être un bon garçon...



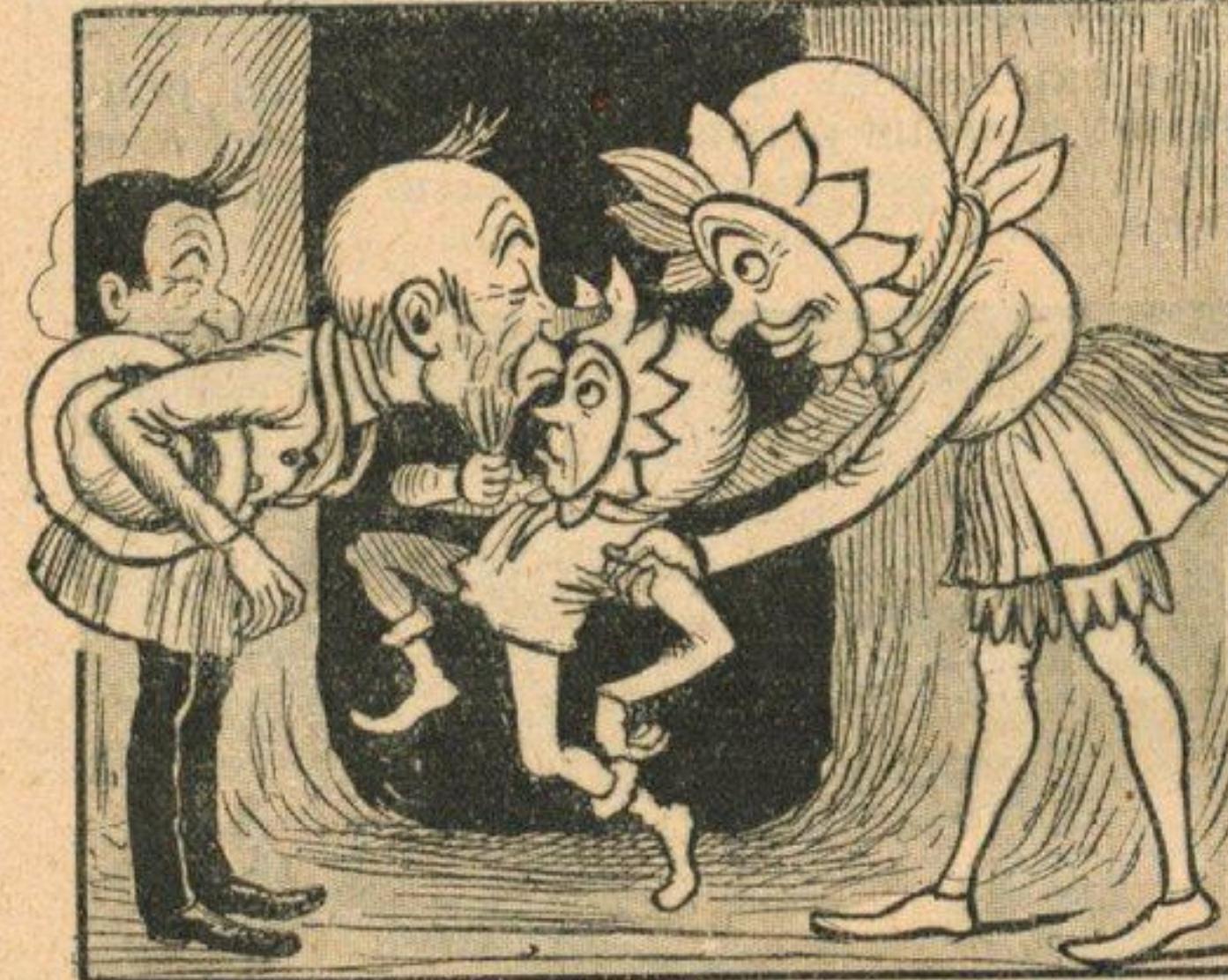
... les invita gracieusement à entrer dans sa demeure.



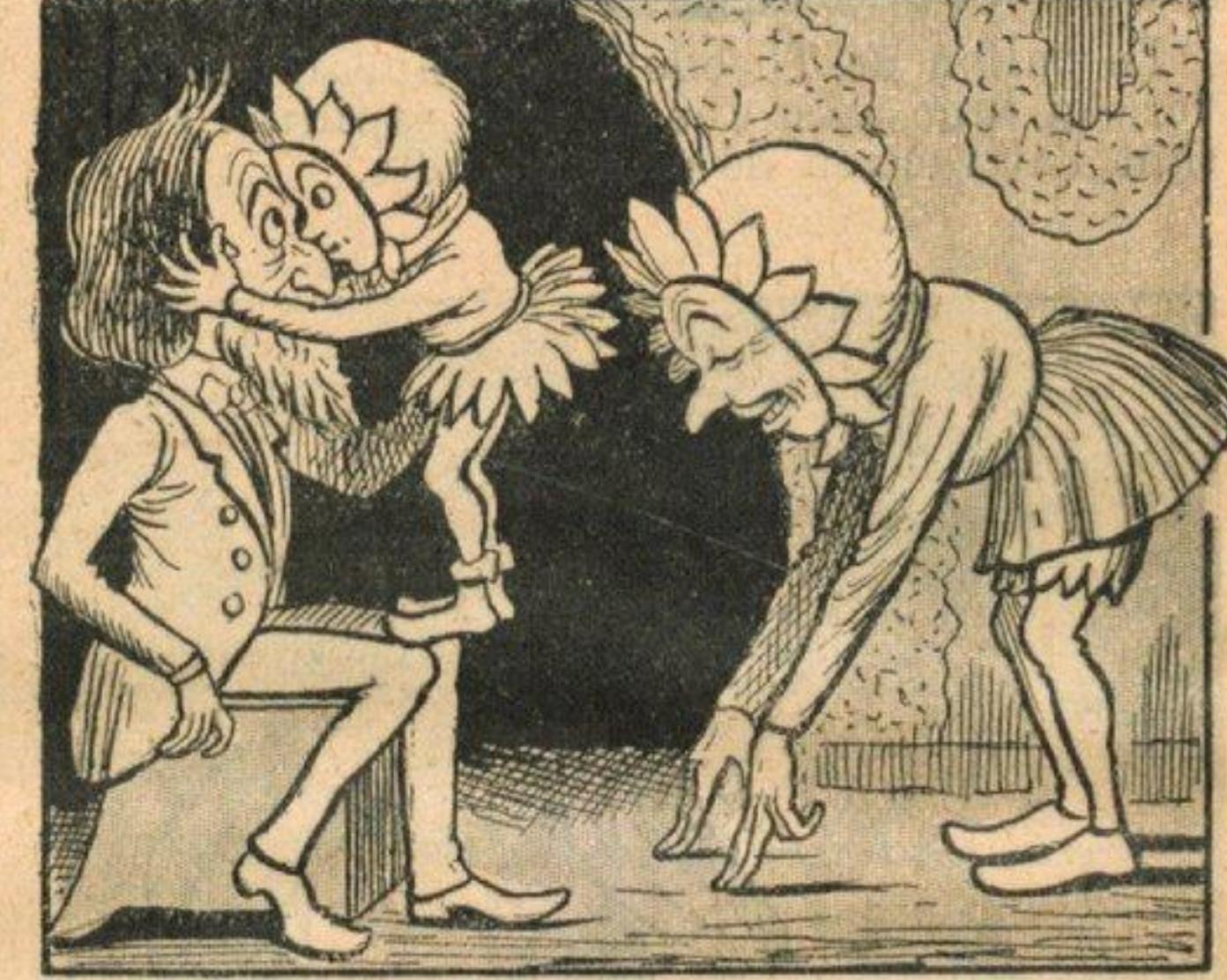
Il les présenta à sa femme qui, fort intimidée, baissa modestement les yeux.



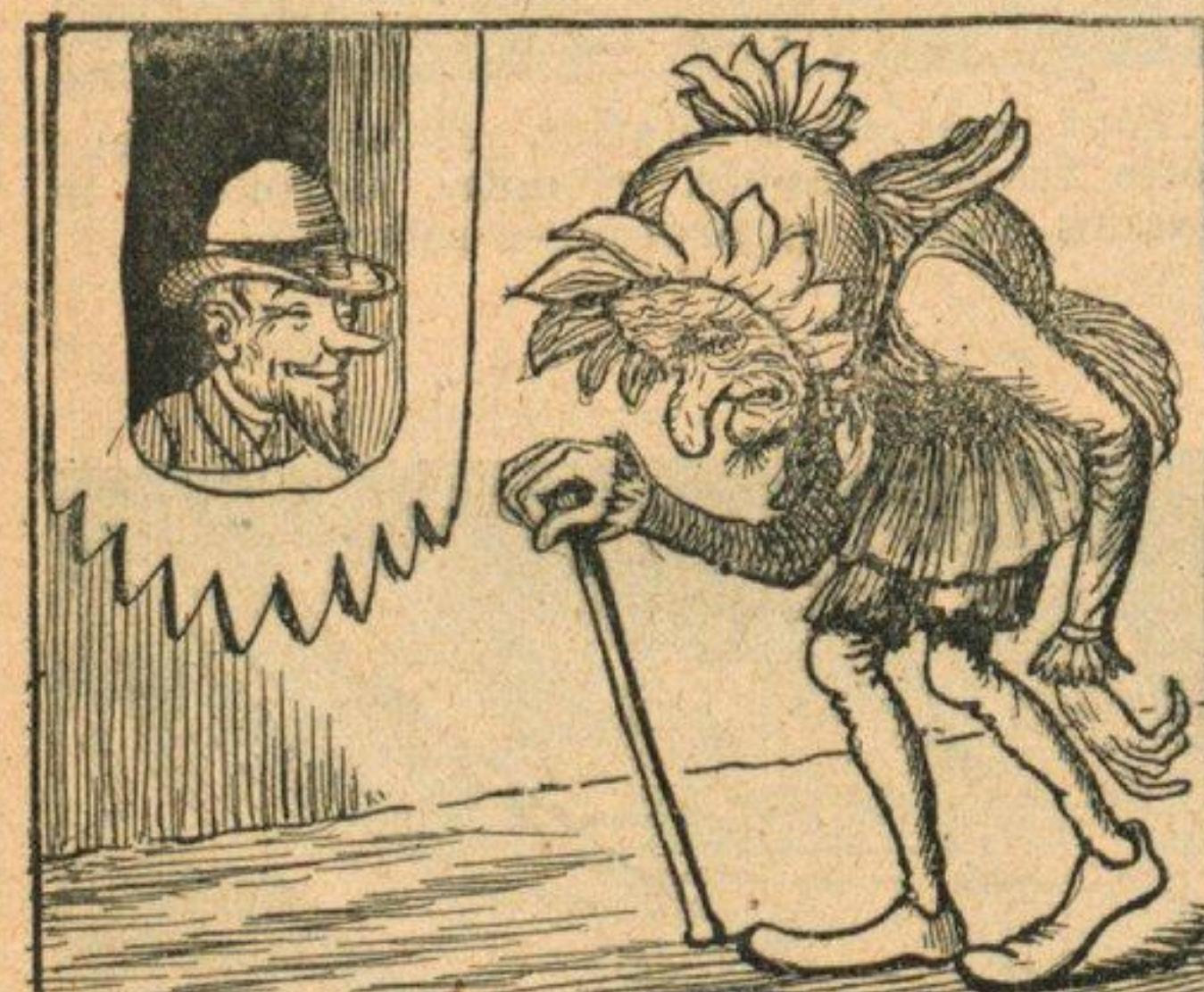
Puis elle courut chercher son fils pour lui faire embrasser Theodolitus.



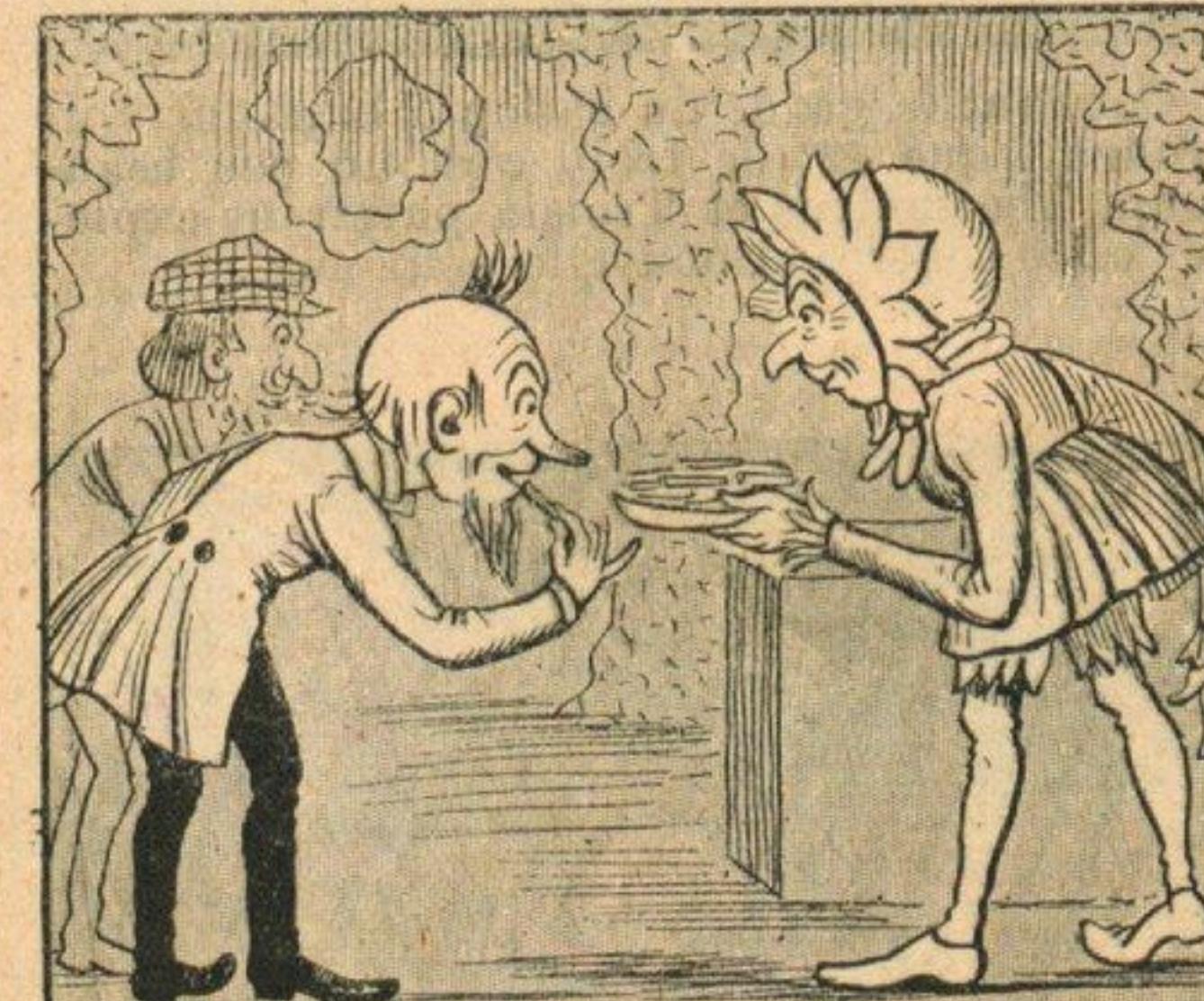
L'effet en fut plutôt fâcheux, car le gamin, pris de peur, se débattait comme un diable en tirant sur la barbe du savant.



Tandis qu'au contraire, sa petite fille, très aimable, faisait mille grâces à Troisix, qui n'en paraissait pas plus fier pour cela.



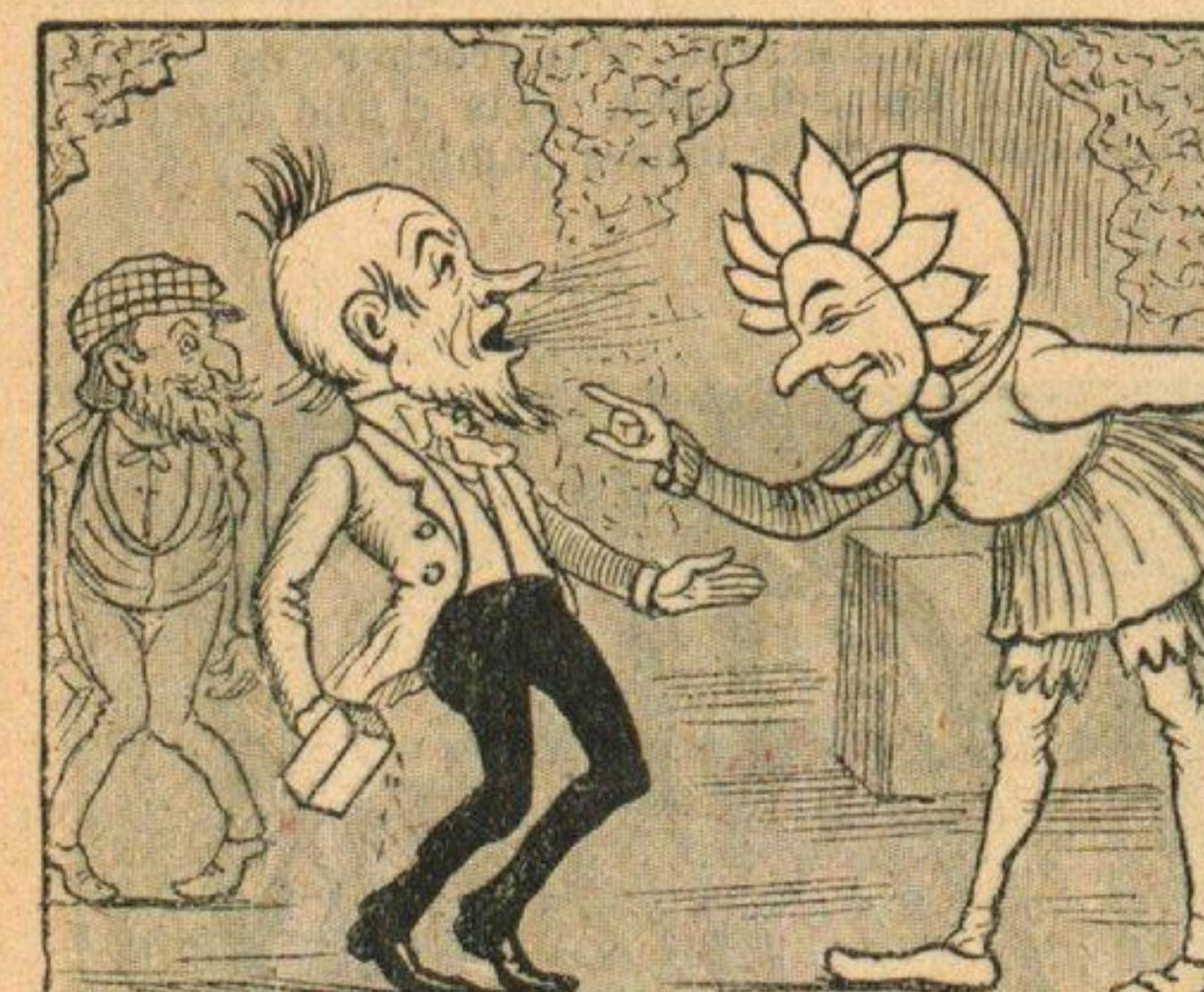
La grand'mère arriva aussi. Sa vue suggéra à Theodolitus le désir de ne pas trop vieillir sur cette planète, où les années ne paraissaient guère embellir ses habitants.



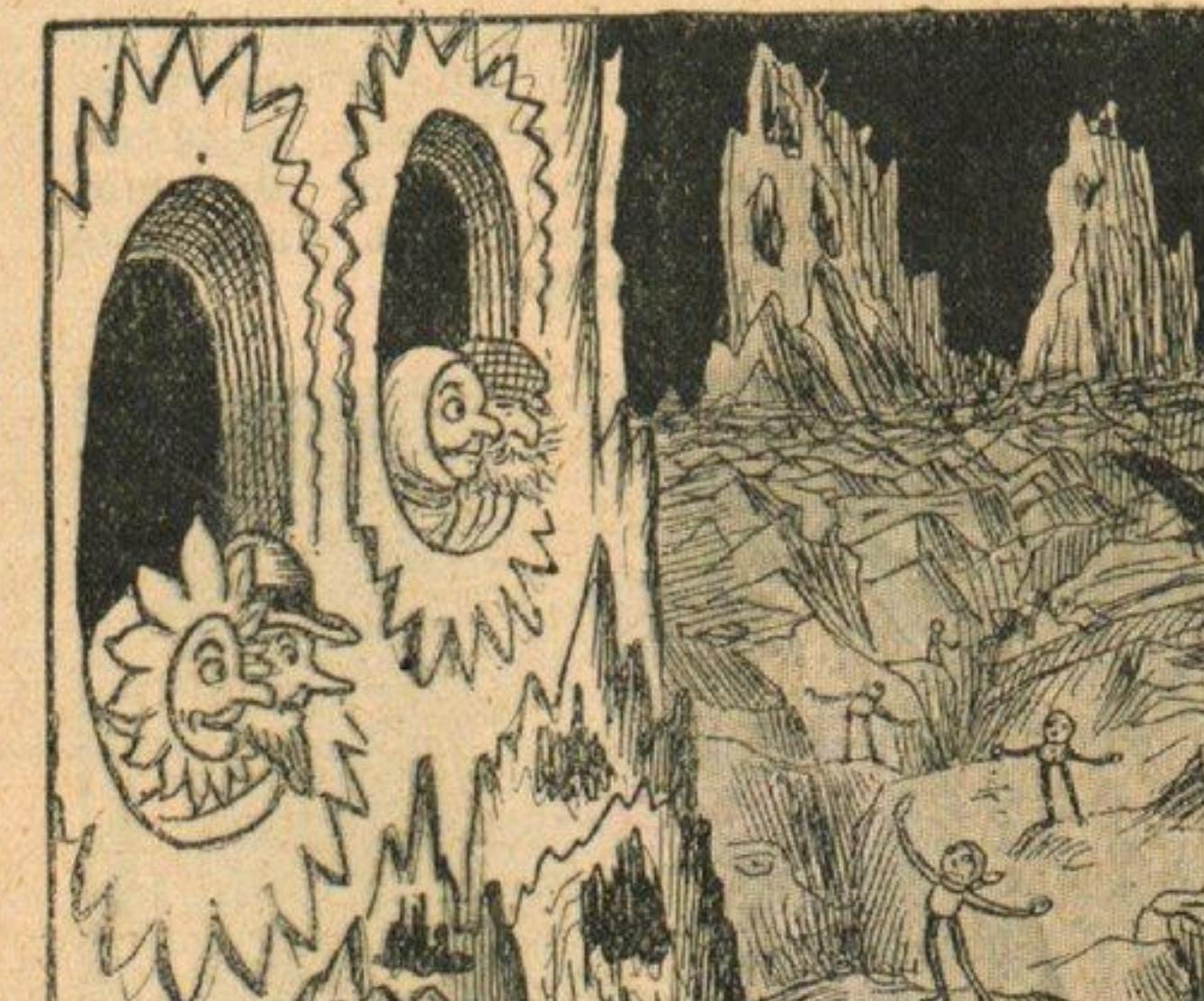
En bonne maîtresse de maison, la dame lunaire offrit à ses visiteurs une façon de petits fours auxquels ils voulurent goûter, car ils commençaient à avoir faim. Mais hélas, dans la lune on ne se nourrit que de minéraux. C'étaient des bâtons de craie qu'ils portèrent à leur bouche.



Voyant le peu de succès de ses friandises, l'aimable hôtesse leur offrit des rafraîchissements composés de poudre de marbre mélangée avec de la pierre ponce pilée. « Il n'y a pas de liquides dans la lune », se dit notre astronome.



Il voulut y goûter, mais fut pris d'une série interminable d'éternuements, ce qui amusa beaucoup la bonne Lunaire, peu habituée à cette manière de boire et n'ayant jamais vu éternuer ses compatriotes, pour la bonne raison qu'ils n'ont pas de nez, celui-ci étant remplacé par un appendice sans narines.

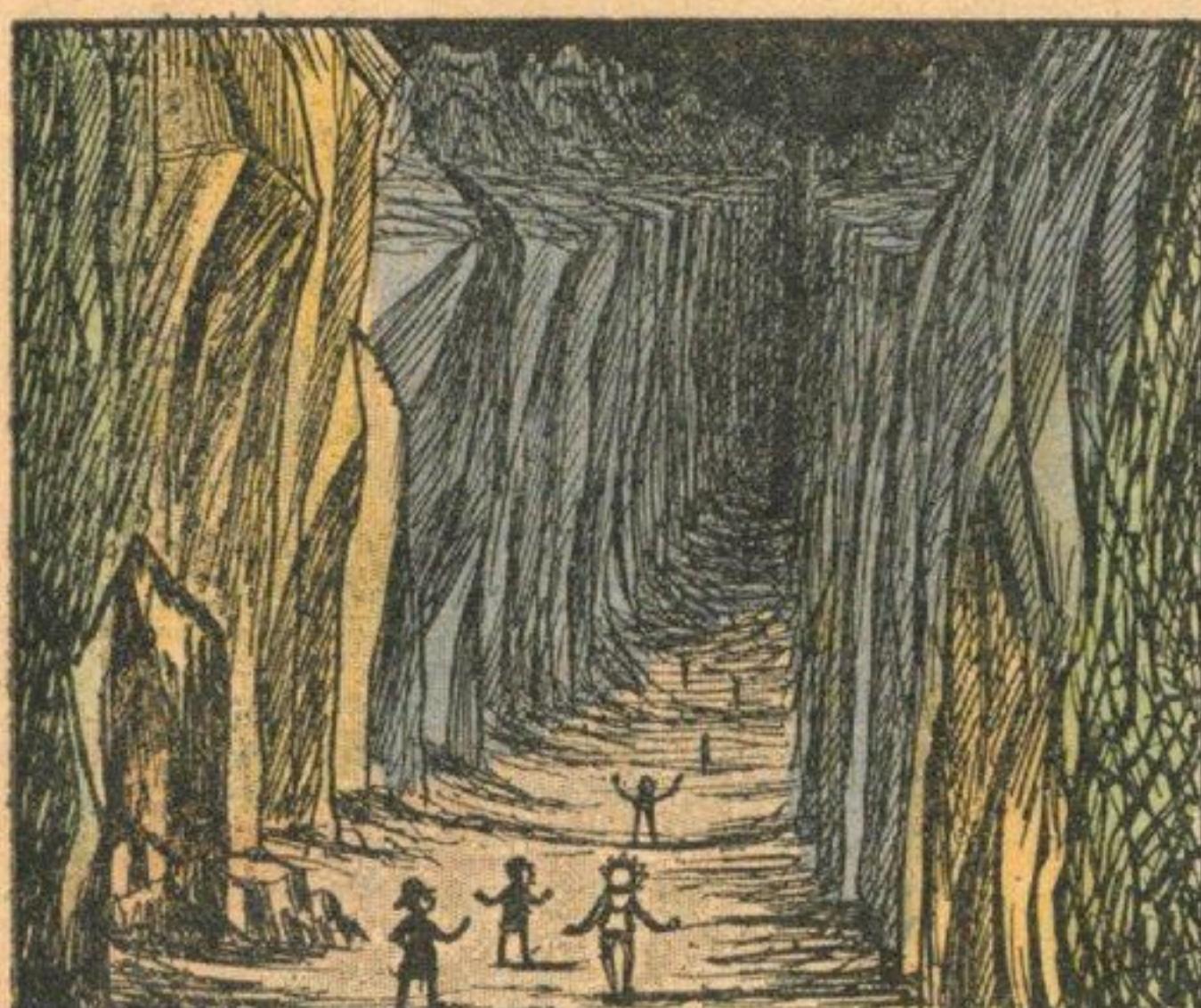


Les deux étrangers furent ensuite invités à visiter l'habitation de leur hôte, et, de la fenêtre, l'astronome put contempler ce sol tourmenté de la lune, où les rochers amoncelés forment un chaos indescriptible.



Plus loin s'élevaient de hautes montagnes creuses, couronnées de cratères béants, que Theodolitus avait si souvent étudiées avec ses puissants télescopes de l'observatoire. Ce spectacle indescriptible lui donnait le désir fou d'aller voir tout cela de plus près.

(Dimanche prochain, votre ami G. Ri
Contera la suite de ce récit.)

DANS L'INFINI (2^e Suite), par G. RI

Se rendant à leur désir, la bonne hôtesse s'offrit à les conduire, et, pour commencer, leur fit explorer une de ces immenses crevasses que de la terre Theodolitus avait maintes fois aperçues dans son télescope.



En sortant de là, ils eurent un moment d'émotion. La dame lunaire, ayant aperçu son mari, prit son élan...



...et, grâce à sa légèreté, parce que la pesanteur est très faible dans la lune, sauta un précipice de cinq à six mètres de large, aussi facilement que nous sauterions cinquante centimètres.



C'est ainsi que cela se pratiquait dans ce monde. De même, lorsque l'un d'eux voulait gravir un rocher escarpé, il ne faisait qu'un saut...



...et se trouvait rendu avec une facilité incroyable, même à plusieurs mètres de hauteur.



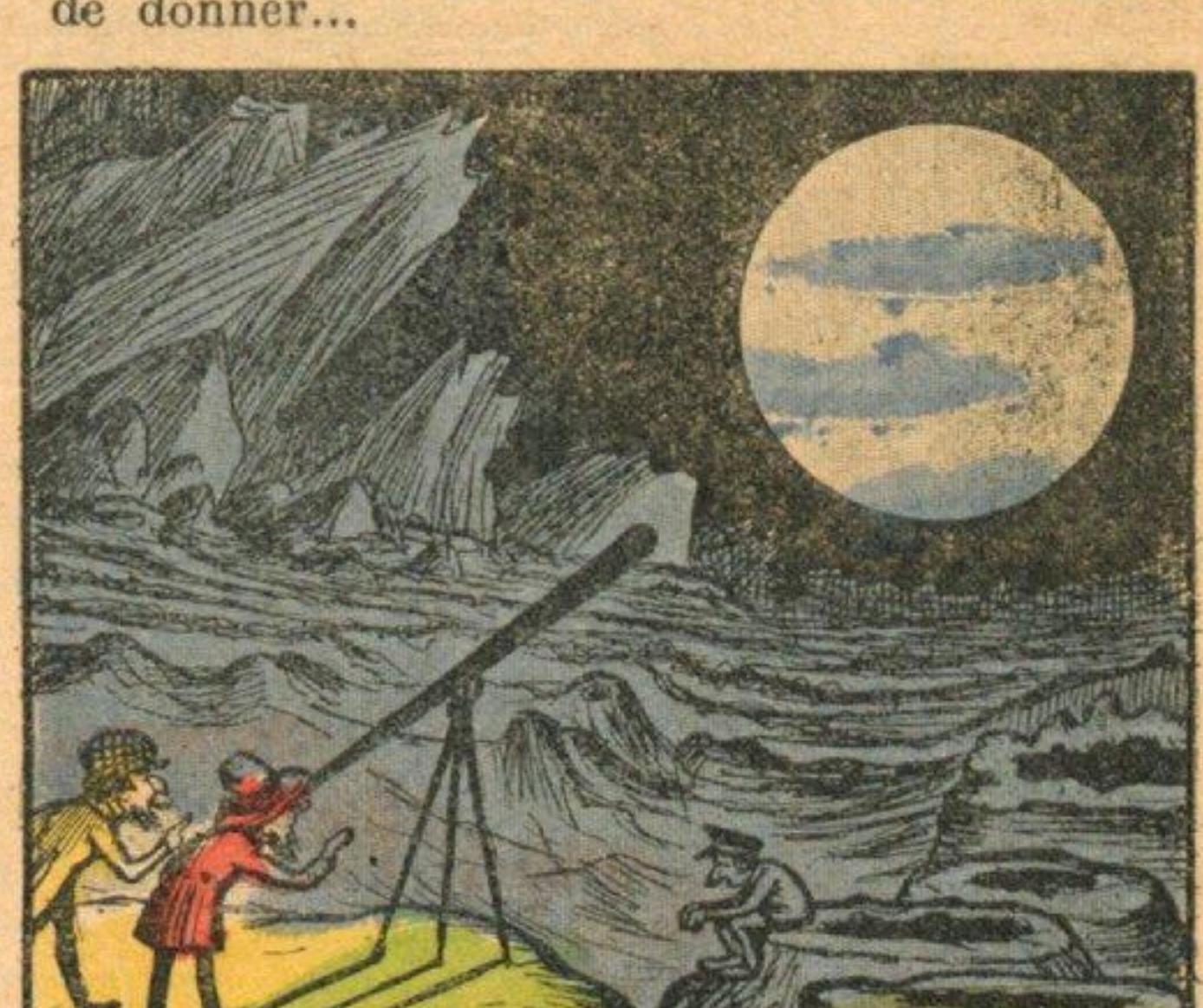
Ce que voyant, Theodolitus voulut en faire autant, mais ne s'étant pas assez rendu compte du peu d'effort qu'il était nécessaire de donner...



... il sauta beaucoup plus haut qu'il ne fallait et tomba dans un immense cratère...



... au fond duquel il trouva heureusement une ouverture, ce qui lui permit d'en sortir, mais un peu endommagé.



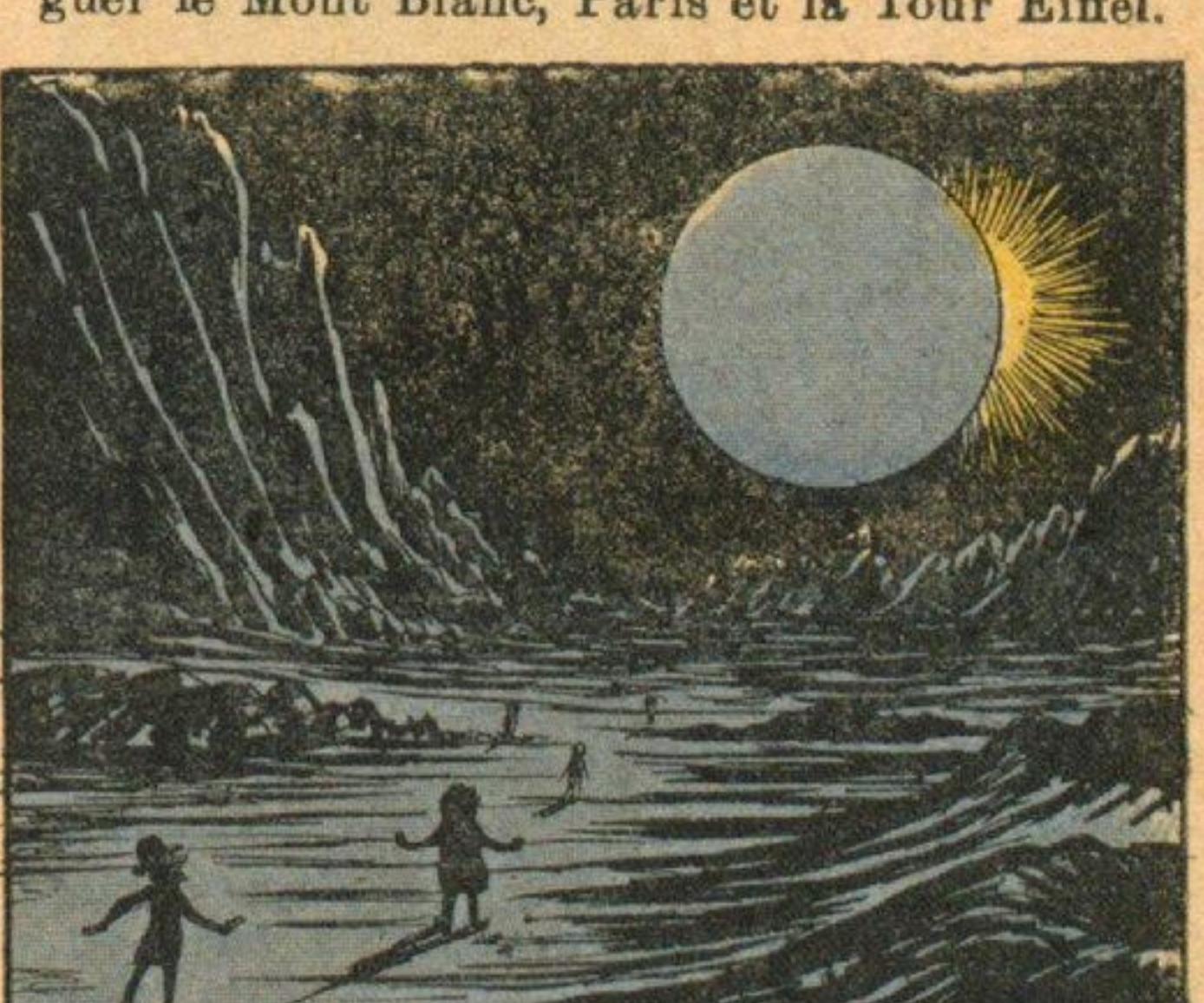
La terre, cependant, n'était pas oubliée, et l'occupation favorite de nos voyageurs était de la regarder à l'aide du fameux télescope. En observant attentivement ce globe énorme, gros comme plusieurs lunes, ils purent distinguer le Mont Blanc, Paris et la Tour Eiffel.



Ils n'étaient pas les seuls à aimer ce spectacle, car de nombreux Sélénites habitant le côté d'où la terre est toujours invisible venaient en pèlerinage voir notre planète.



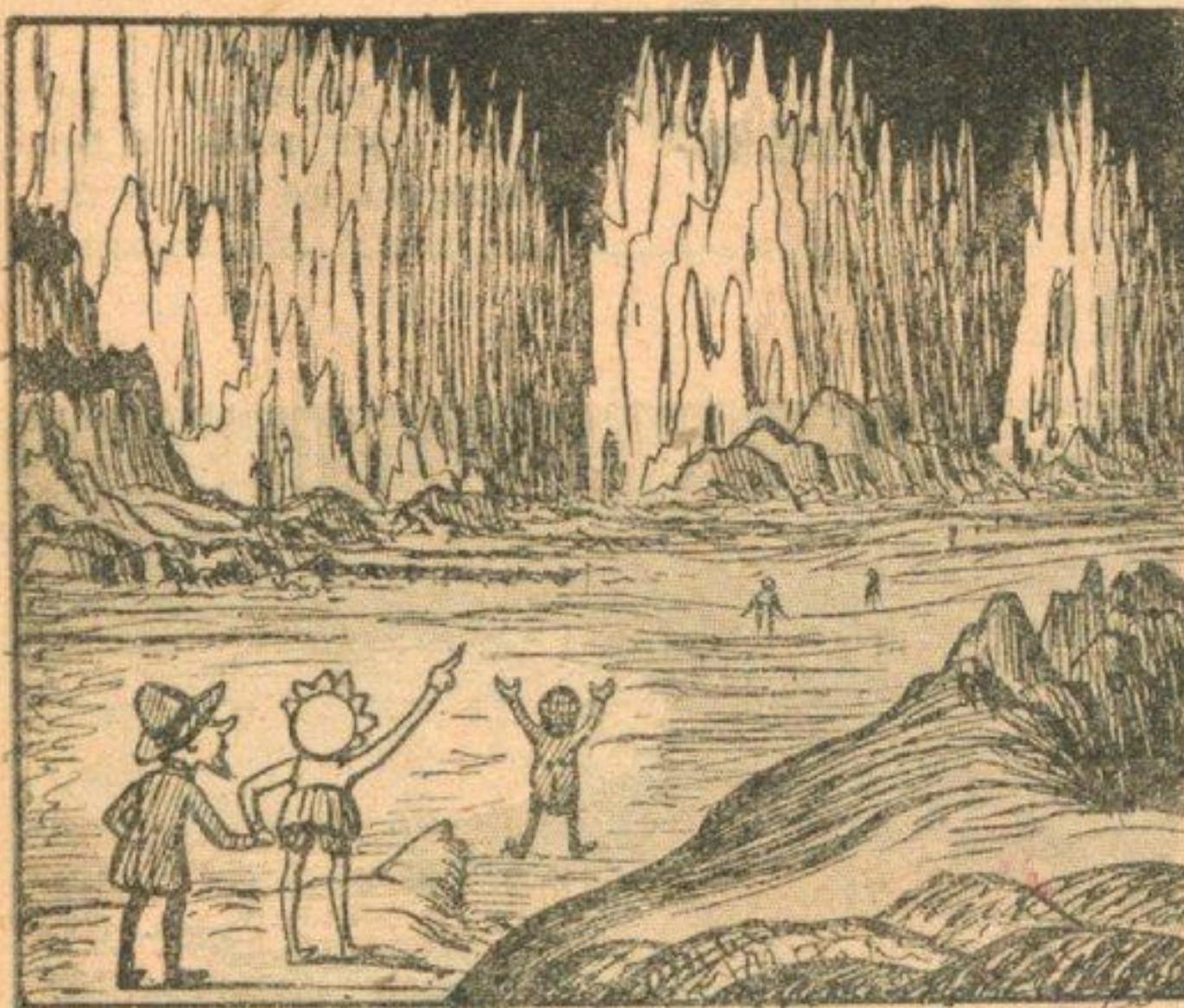
C'est alors que notre astronome put contempler la plus belle éclipse de soleil qu'il lui fut donné de considérer dans toute sa vie de savant.



Elle fut produite par la terre qui passa devant le soleil, et les plongea dans une obscurité si complète qu'ils ne savaient plus où ils se trouvaient et eurent été épouvantés...

(Voir la suite page 2.)

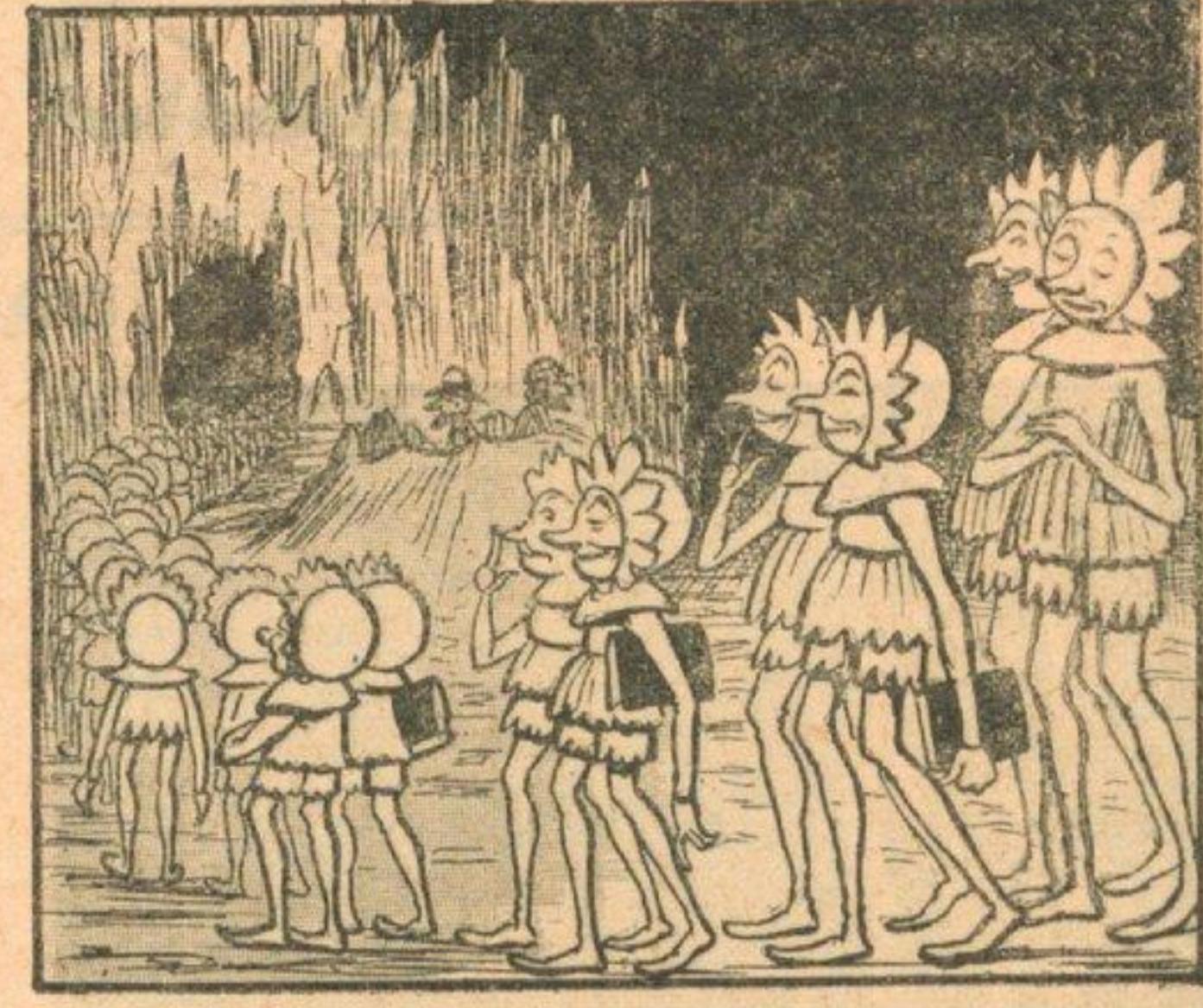
DANS L'INFINI (Suite)



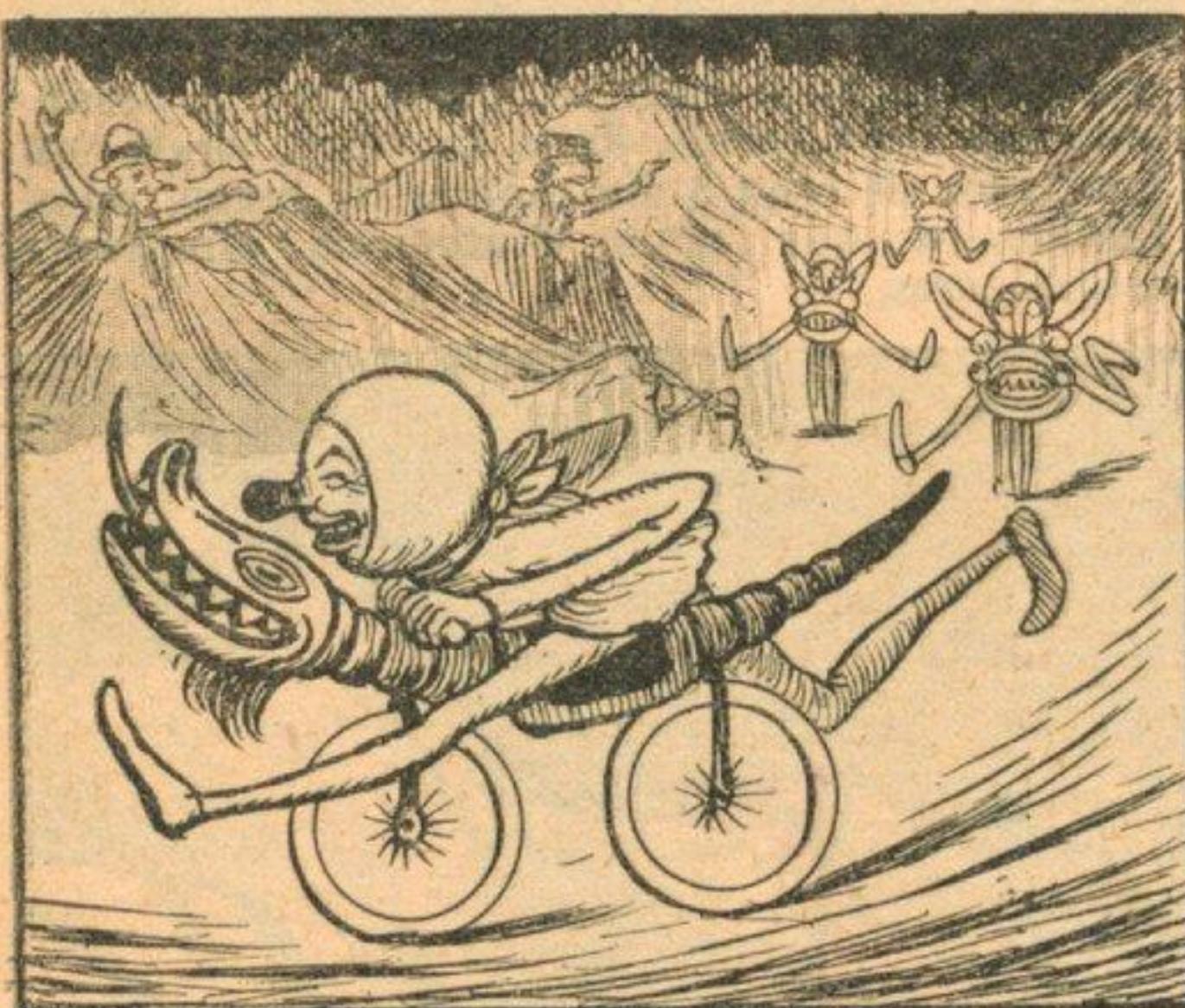
... si la bonne Lunaire accoutumée à tout cela ne les eût rassurés. Elle leur montra encore des choses bien intéressantes pour des savants. Entre autres, des rochers si pointus qu'ils ressemblaient de loin à des flèches de cathédrale.



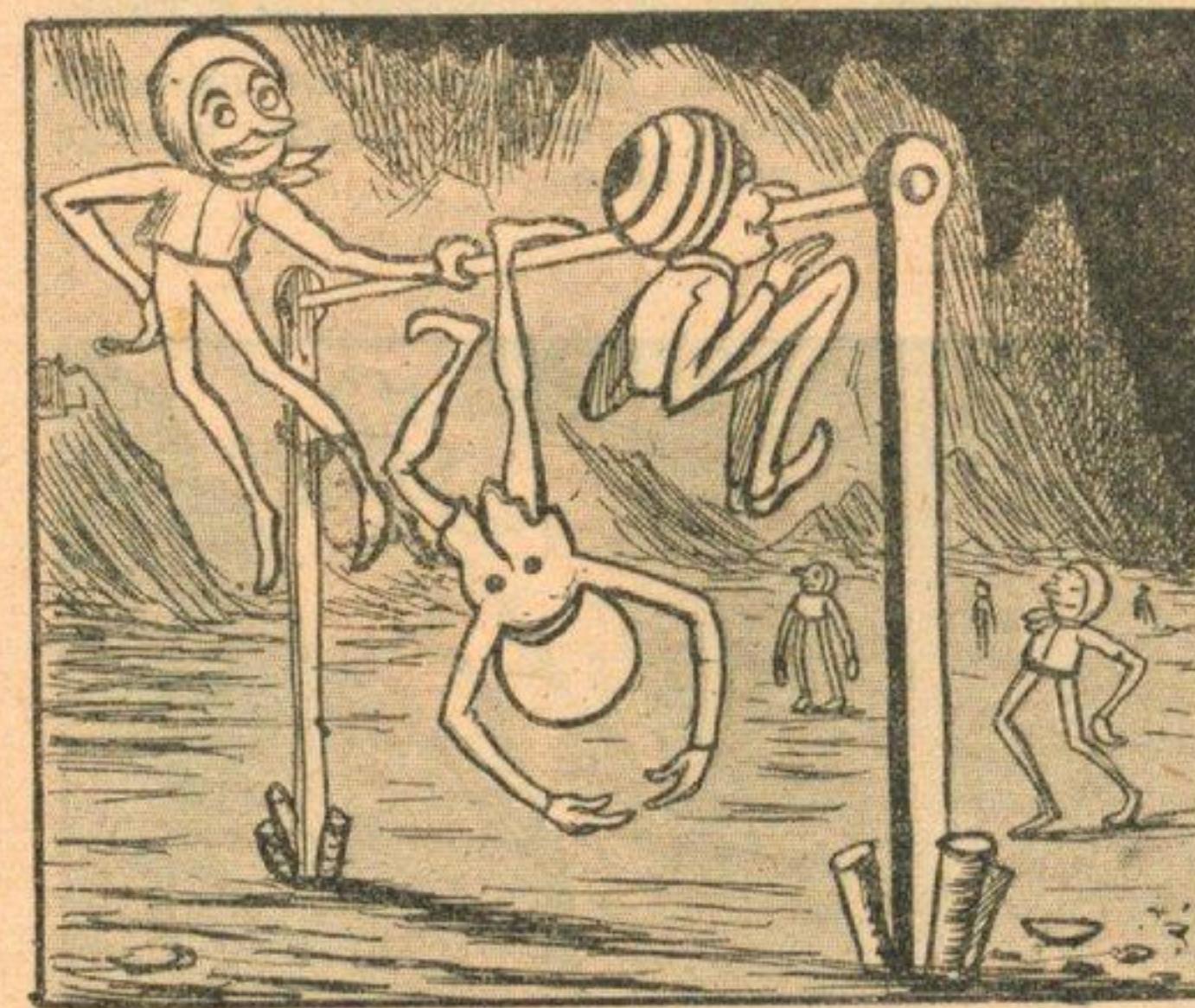
D'immenses cavernes où gisaient des squelettes d'animaux bien plus gigantesques et plus extraordinaires que ceux des plus anté-diluviens de nos mammouths.



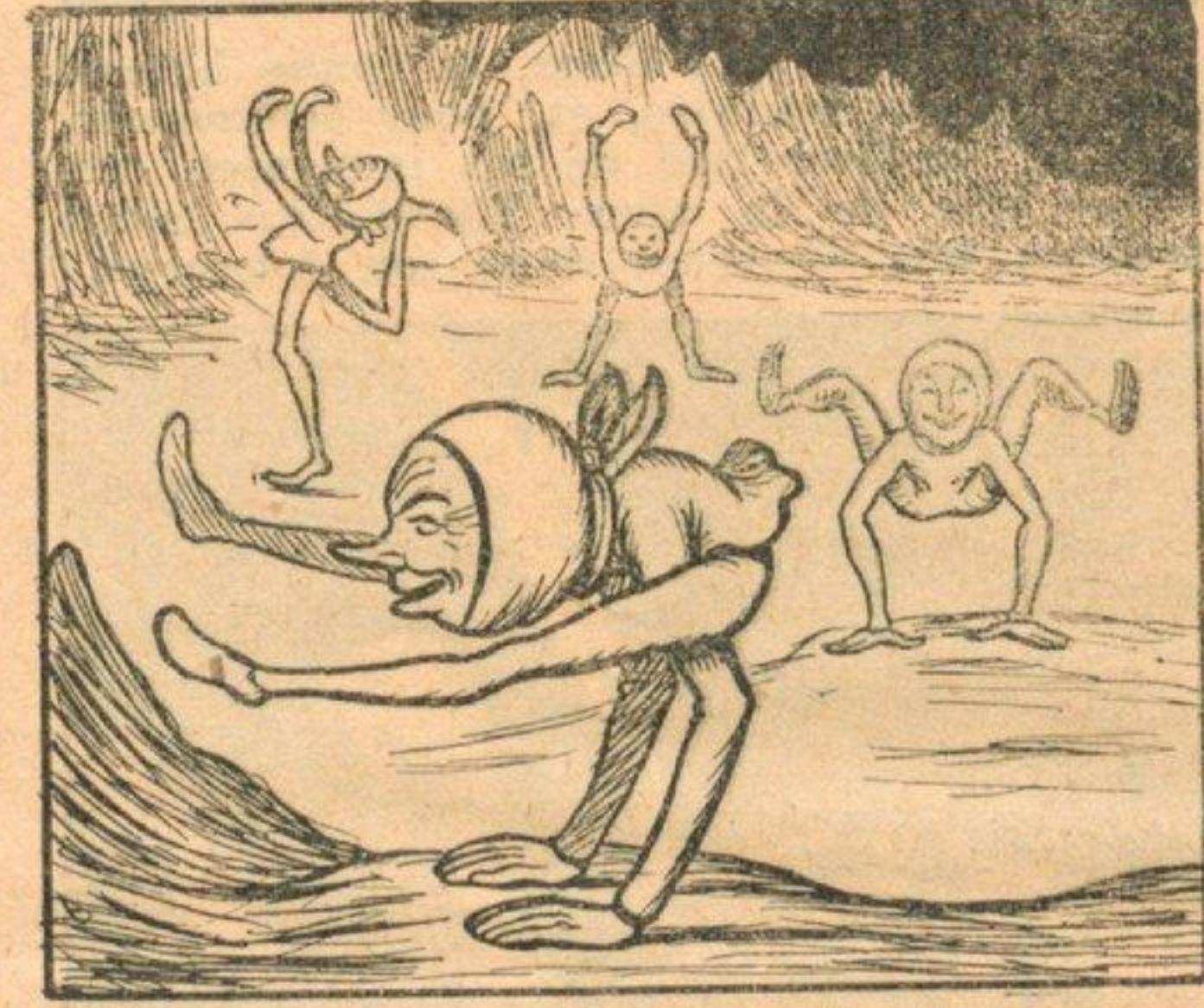
Quant aux mœurs des habitants de la Lune, elles paraissaient paisibles. Tous les jours, les petits Sélénites se rendaient à l'école en longue file. Un pensionnat de jeunes demoiselles les amusa beaucoup.



Les jeux de ces petits Sélénites étaient variés, ils avaient des bicyclettes bizarres qu'ils faisaient aller très vite, grâce à leur excessive longueur de jambes.



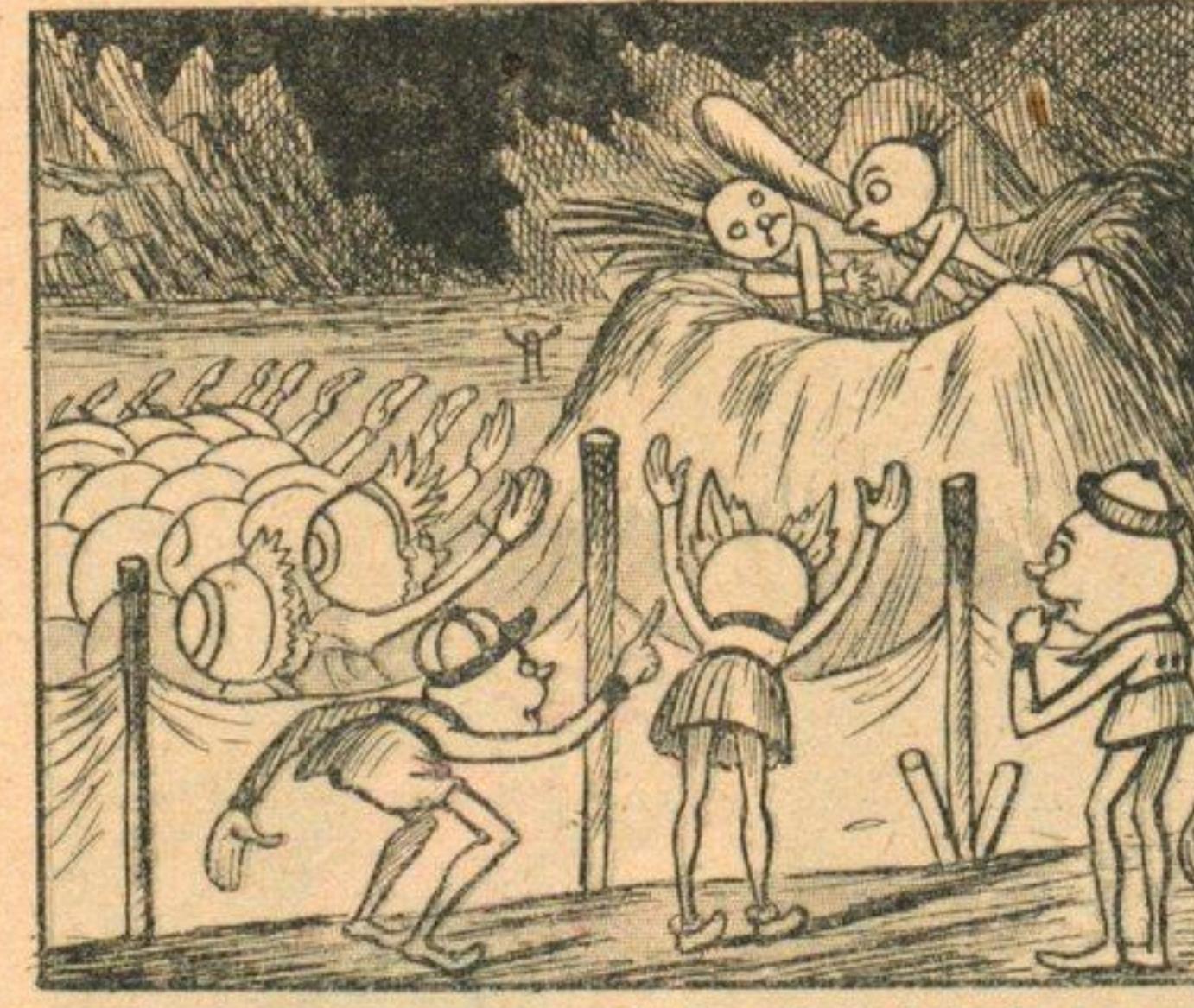
A cause de leur légèreté, ils faisaient en gymnastique les tours les plus extravagants. Tandis que l'un s'accrochait à la barre fixe par son appendice nasal, un autre se pendait par le gros orteil, et un troisième se tenait à bras tendu avec la plus grande aisance.



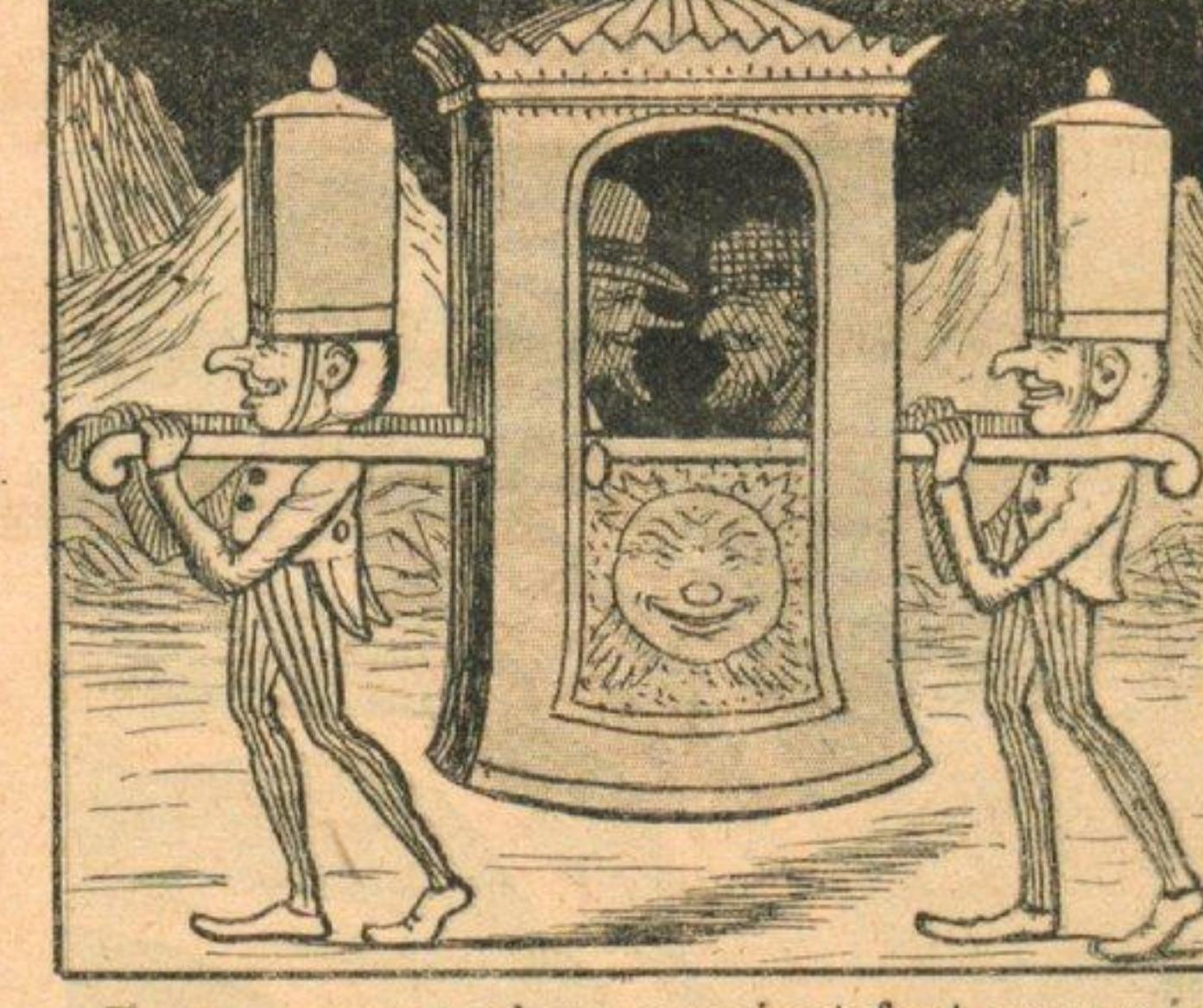
L'homme-serpent le plus réputé de nos cirques aurait été de beaucoup surpassé par le plus petit amateur de la Lune.



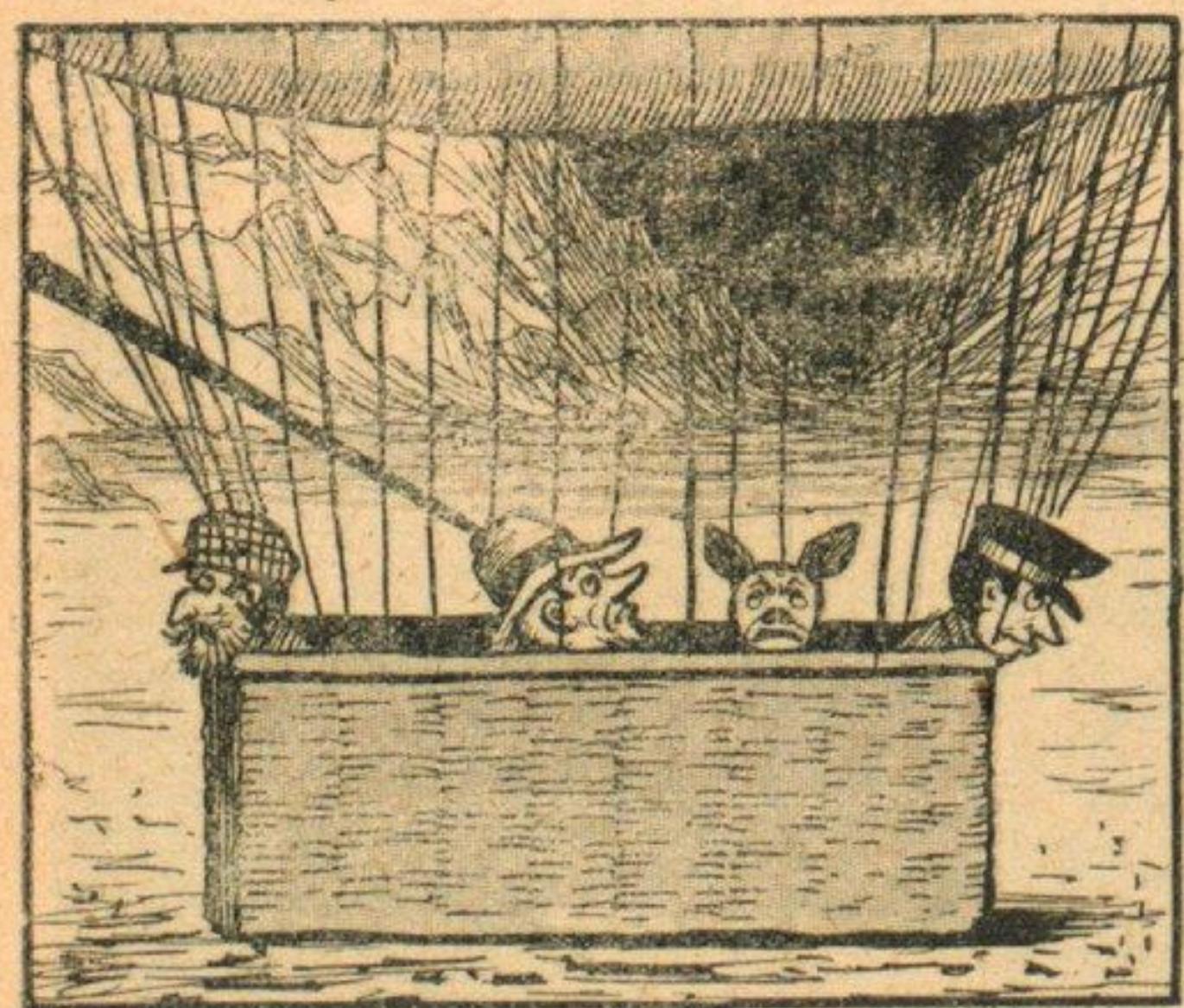
Et Cléo de Mérode eût semblé un vrai plomb en comparaison de la légèreté des ballerines de la planète.



Il y avait même un Guignol établi dans un cratère, et qui paraissait divertir énormément les petits Sélénites, malgré son excessive simplicité.



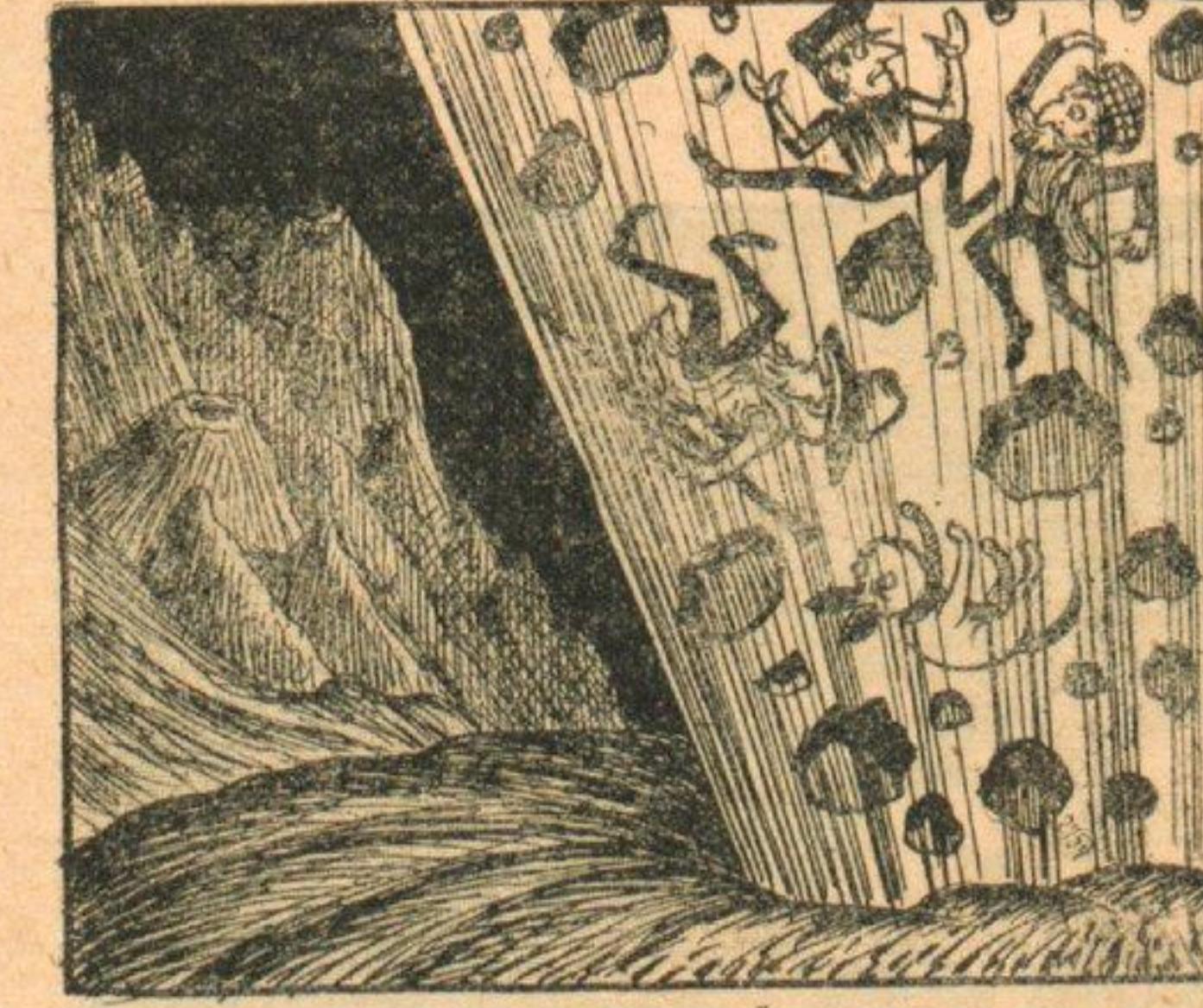
Tous ces spectacles amusaient fort nos amis qui en devisaient agréablement, lorsqu'ils rentraient dans la chaise à porteurs qu'on leur avait gracieusement prêtée, à défaut de voitures qui sont inconnues dans la lune.



Mais cela n'empêchait pas leur estomac de crier famine dans ce vieux monde en décrépitude, où on ne mangeait que des pierres plus ou moins tendres ou du sable pilé. Aussi résolurent-ils de partir. Malheureusement, l'atmosphère était si raréfiée que leur ballon ne put s'élever.



Désespérés et croyant mourir d'inanition, ils étaient assis tristes et pensifs autour d'un immense cratère béant...



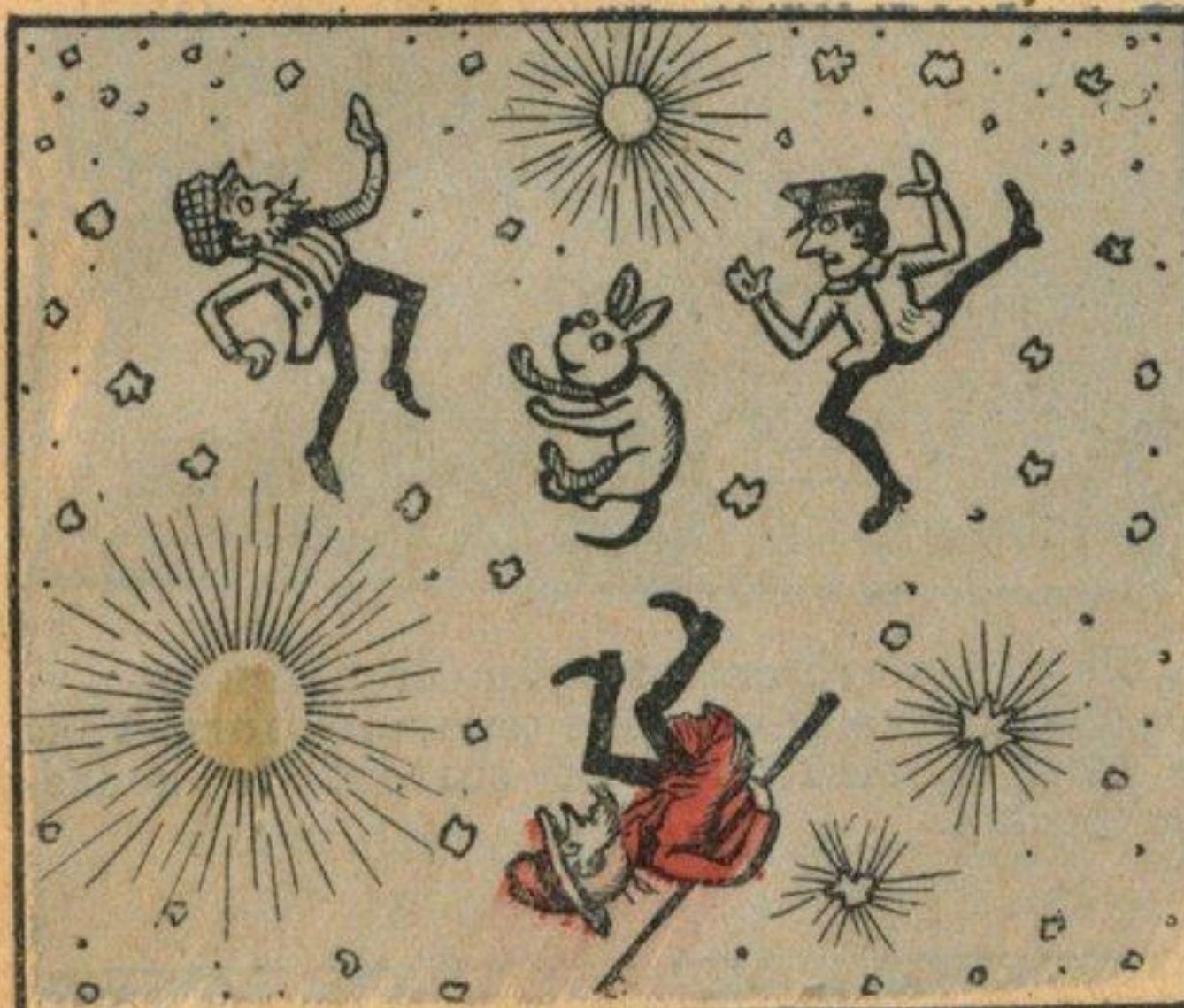
... quand, tout à coup, ce volcan qui paraissait éteint, entra en éruption et, lançant un torrent de pierres, entraîna nos amis qui se sentirent projetés dans l'espace à des hauteurs vertigineuses et incommensurables.

(Dimanche prochain, votre ami G. Ri)
Contera la suite de ce récit.

LES BELLES IMAGES

10 Janvier 1907.

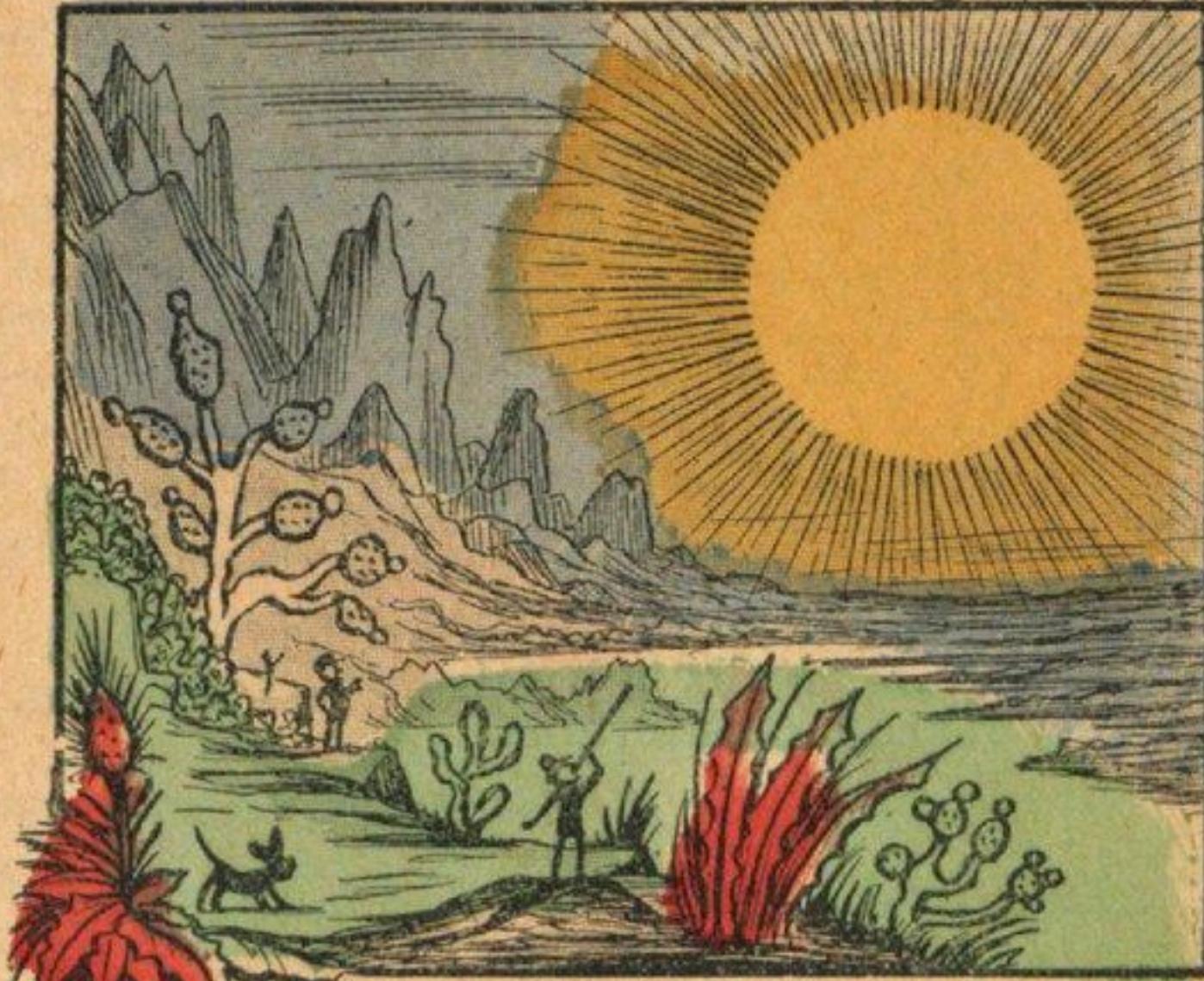
10 CENTIMES

ABONNEMENTS :
France : un an... 6 fr.
— six mois 3.50
Étranger : un an. 8 fr.DANS L'INFINI (3^e Suite), par G. RI

Projets ainsi dans l'espace, ils parcoururent des distances insensées, doublant les planètes, dépassant les étoiles.



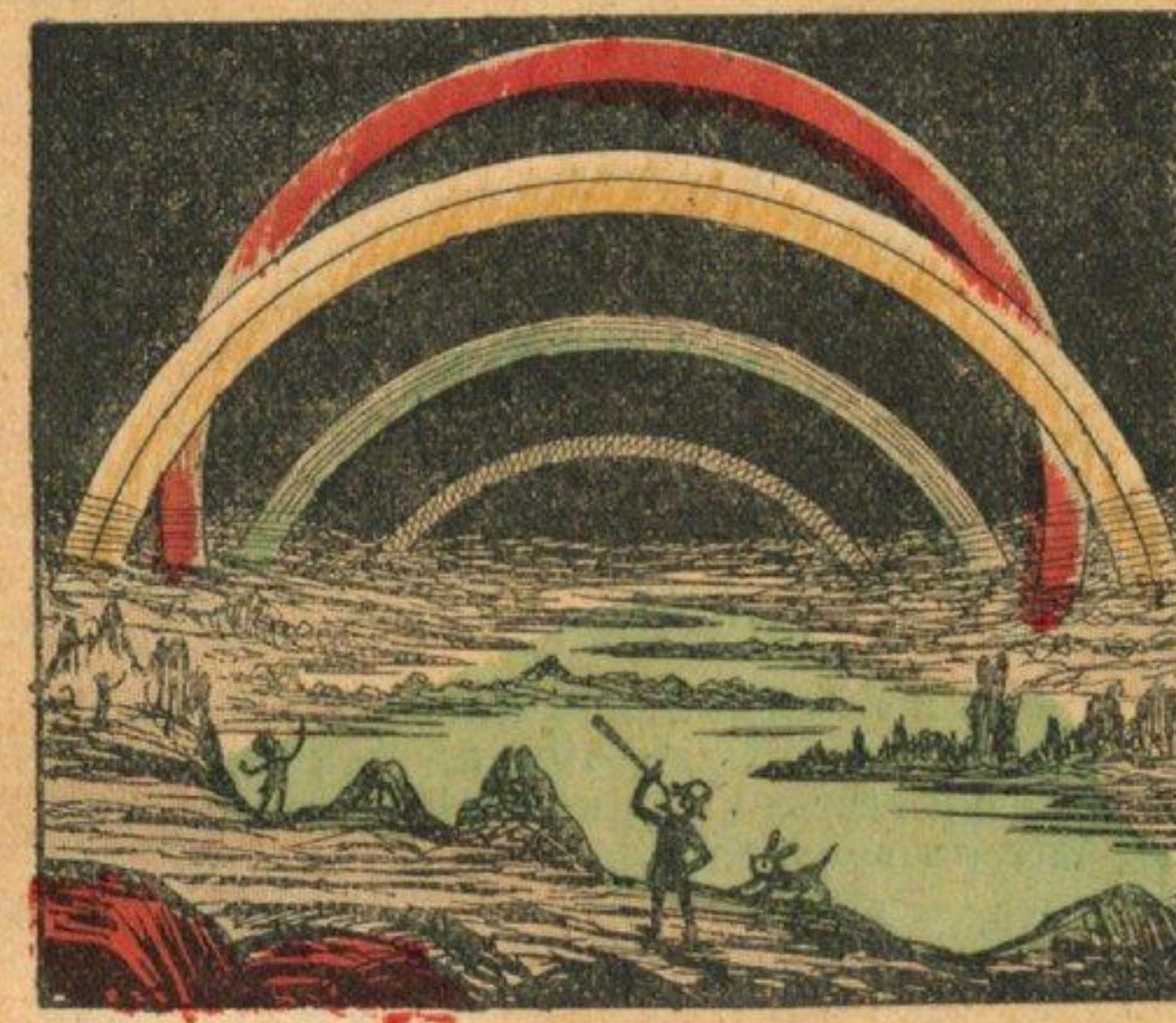
Lorsqu'enfin Theodolitus, qui ne voyageait jamais sans son télescope, aperçut un immense globe qui roulait dans l'espace, et sur lequel ils échouèrent.



Ils se trouvaient dans un monde de chaleur et de lumière qui contrastait complètement avec celui qu'ils venaient de quitter. Le soleil leur parut si énorme qu'il semblait quatorze fois plus grand que chez nous.



Aussi, y faisait-il une chaleur excessive. Nos amis n'avaient gardé sur eux que les vêtements indispensables et, malgré cela, ils suaien sang et eau.



Ils se demandaient sur quelle planète ils avaient bien pu tomber, lorsque Theodolitus aperçut des effets lumineux d'une grande intensité et tout à fait particuliers à la planète Mercure.



Quelle joie pour notre savant. Seulement, la soif les faisait cruellement souffrir. Apercevant de loin une cascade, ils se précipitèrent pour s'y désaltérer, mais, à surprise ! c'était de l'or en fusion qui en tombait, tant la chaleur était grande.



La même déception les attendait au bord d'un lac qu'ils avaient aperçu et qui n'était autre que de l'argent également en fusion.



Enfin, une toute petite fontaine s'offrit à leurs regards ; l'eau qui s'en échappait était bouillante, mais n'importe, ils en burent tout de même et...



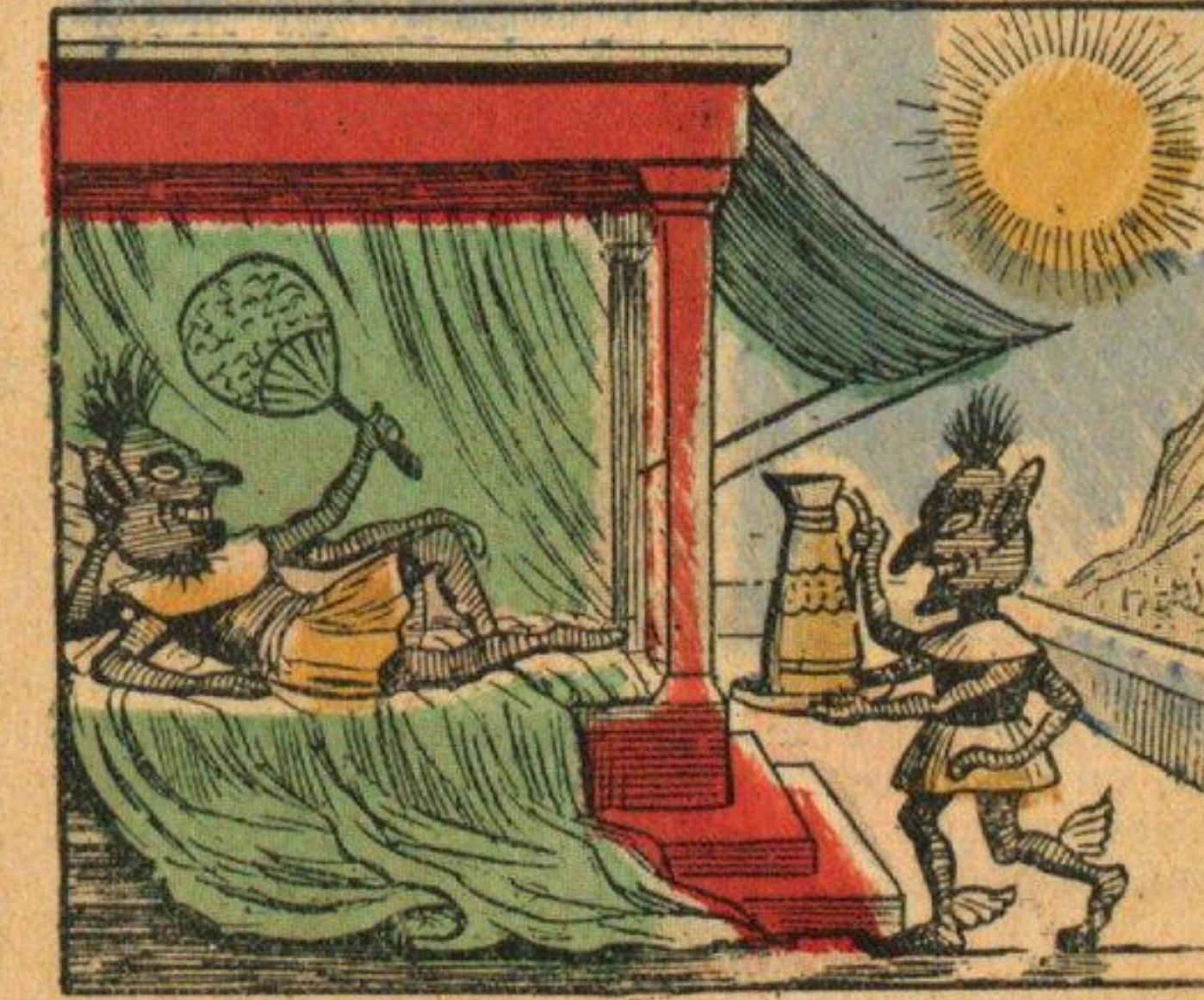
...se sentirent envahis d'un bien-être immense. La chaleur leur parut presque supportable, et les fruits qu'ils dégustèrent leur firent l'effet de champagne frappé.



Voilà que, tout à coup, apparut à leurs yeux un être bizarre, noirci et brûlé par le soleil, qui, tout guilleret, leur souhaita la bienvenue dans un langage nouveau qu'ils furent tout étonnés de comprendre.



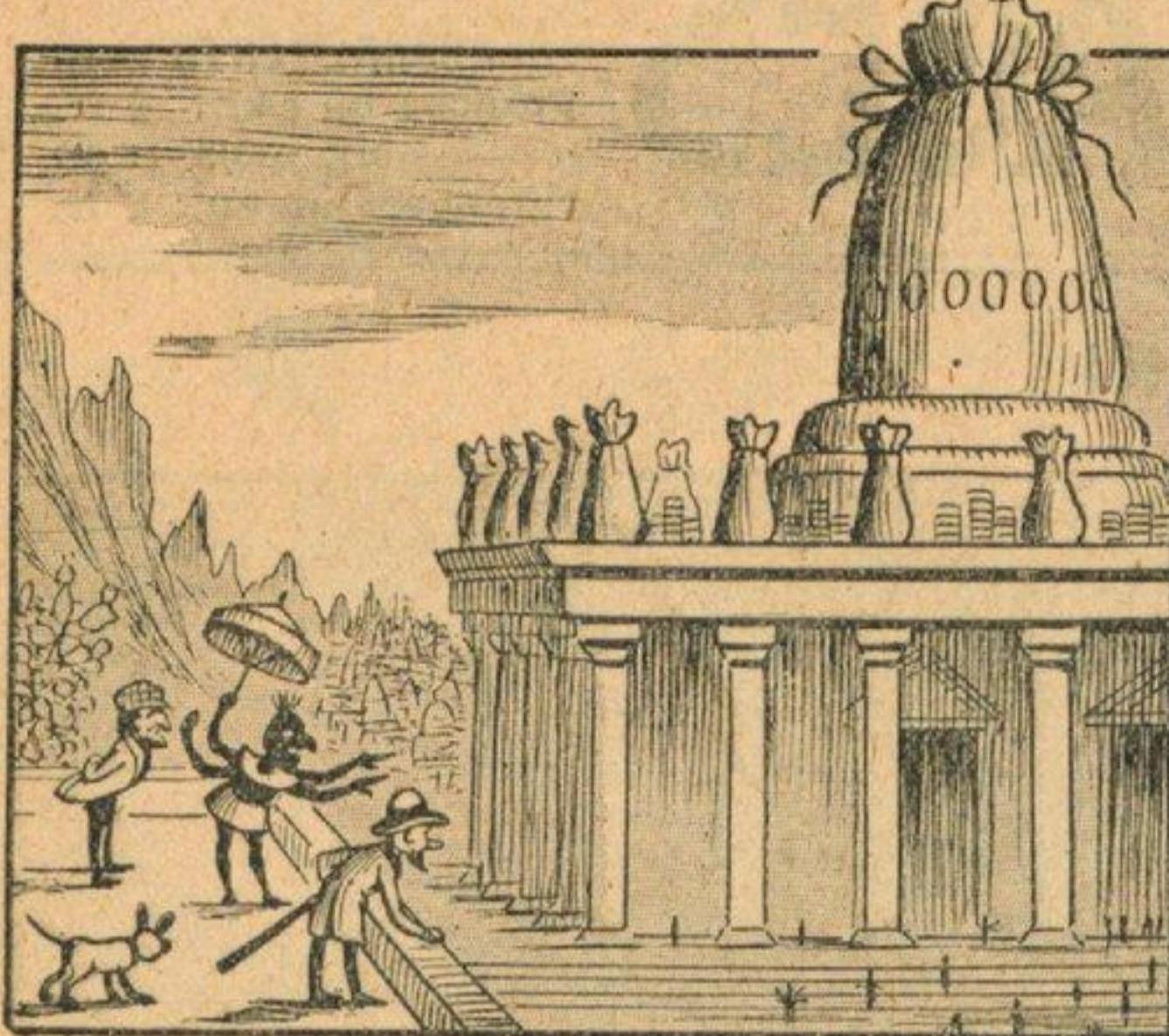
Le petit bonhomme leur expliqua que c'était la langue « rationnelle ». En apprenant qu'ils venaient de la terre en passant par la lune, il fut pris d'un accès de gaieté contagieux qui gagna nos amis.



C'étaient de drôles de types, que ces habitants de Mercure, avec leur crâne pointu, et leurs quatre bras. D'une gaieté folle, riant toujours, ressemblant à des fous. Leurs habitations étaient ouvertes à tous les vents. Il y faisait si chaud, dans ce monde de Mercure !

(Voir la suite page 2.)

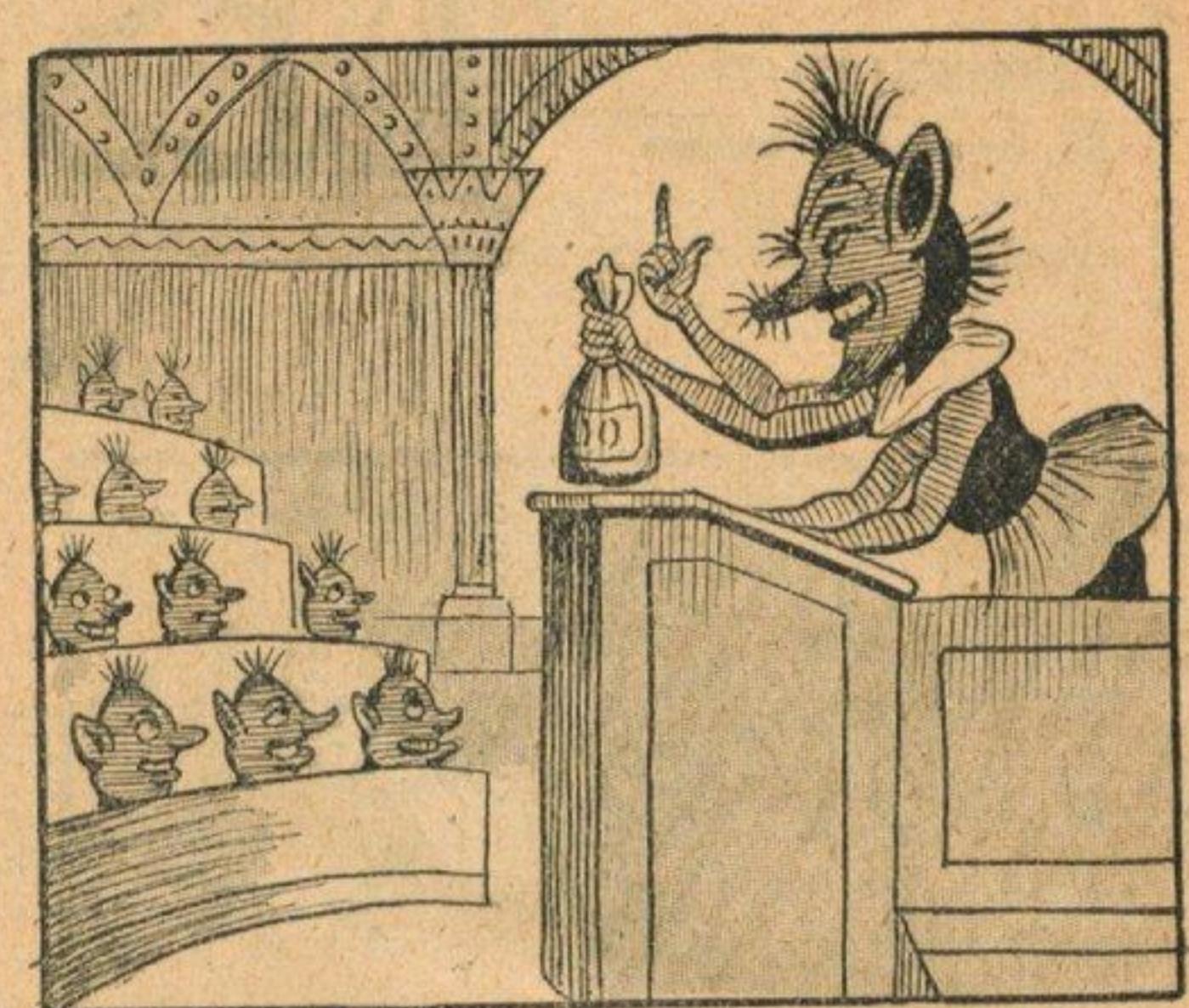
DANS L'INFINI (Suite)



La première chose que le Mercurien fit voir à ses visiteurs, ce fut le palais de la Fortune, qui, là, règne en souveraine.



Bien des étonnements les attendaient dans cette planète. Ayant un jour suivi une maman qui conduisait ses enfants à l'école...



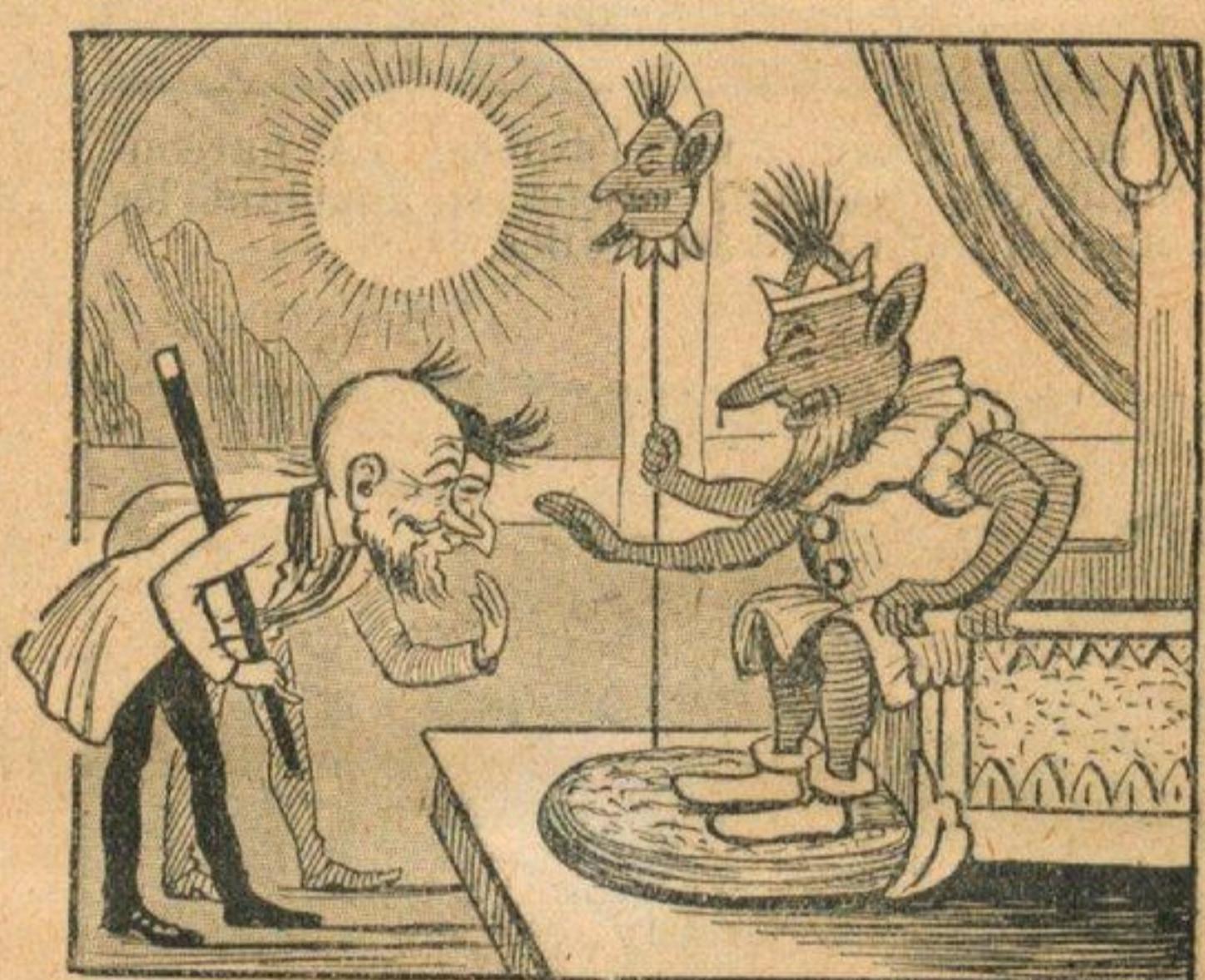
... ils y pénétrèrent et entendirent qu'on n'y enseignait que le vol sous toutes ses formes, à la tire, à l'esbrouffe et surtout le genre pickpocket.



L'enseignement y était si pratique qu'en sortant de l'école un des élèves soulagea nos amis, l'un de son mouchoir, l'autre de son porte-monnaie, et le troisième de son couteau.



Appelés à se présenter devant le roi, ils s'y rendirent fort intrigués et un peu intimidés à la vue du suisse aux quatre bras qui gardait la porte du souverain.



Celui-ci leur fit un accueil charmant, mais se tordit de rire en voyant qu'ils n'avaient que deux bras. Tout le monde était décidément aimable dans cette planète.



Le roi leur tendit la main, ce qui était une grande marque de bienveillance, et envoya chercher la reine.



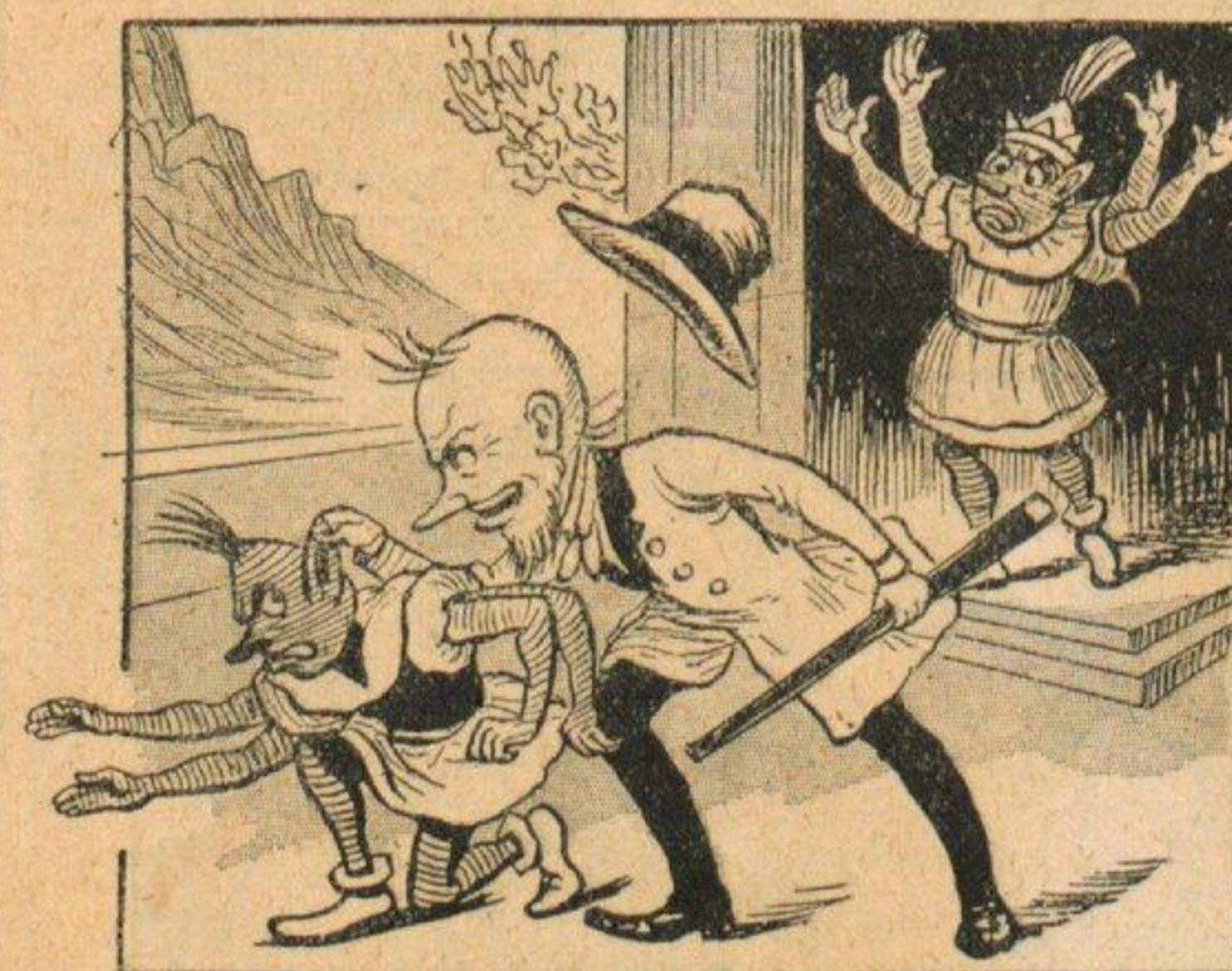
Mais celle-ci, aussi fantasque qu'une jolie Terrienne, ne voulut pas venir les saluer et se contenta d'esquisser dans le dos de son royal époux un quadruple pied de nez.



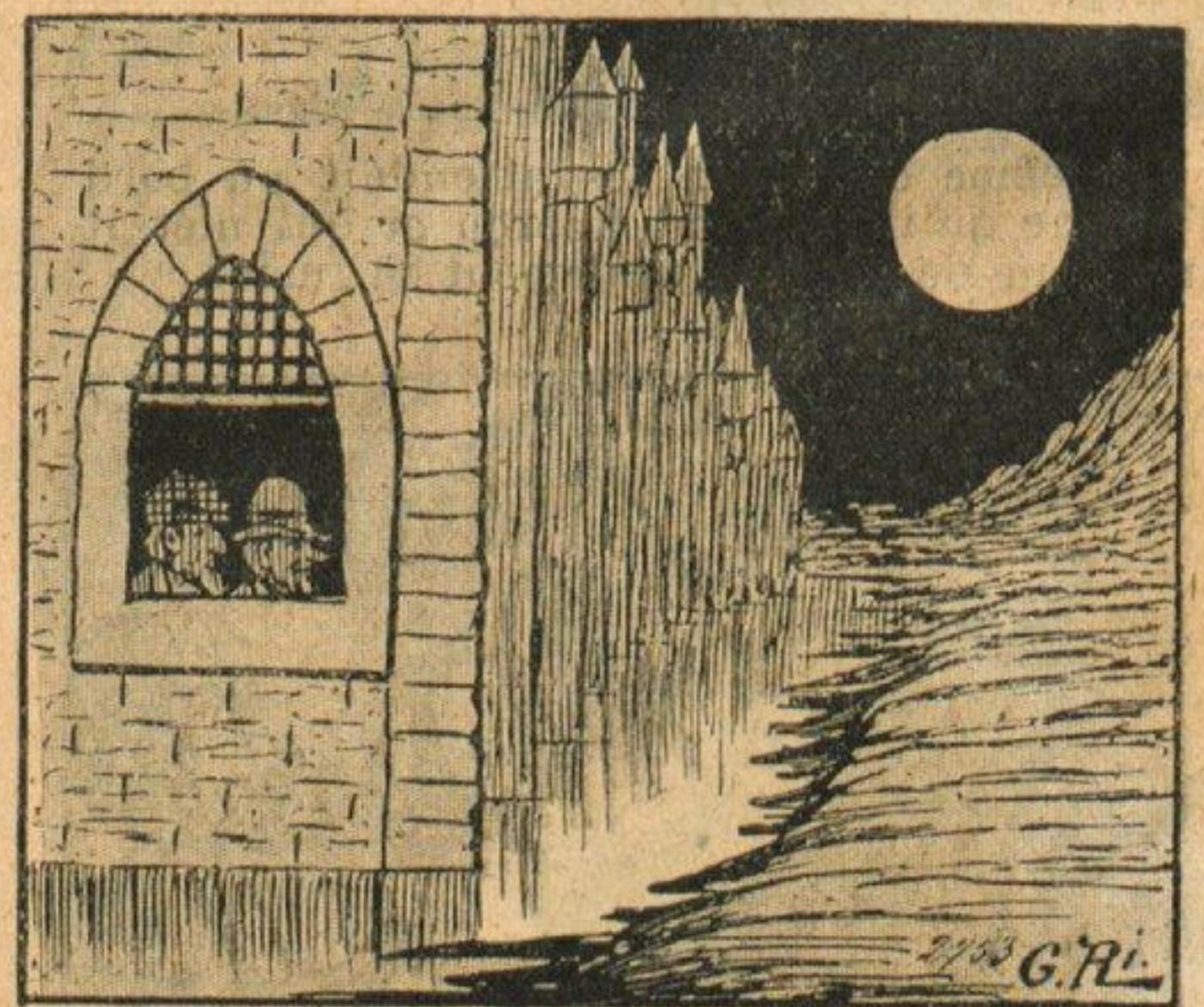
Sans s'arrêter davantage à cet incident, le roi les conduisit sur la terrasse de son palais, leur faisant admirer la beauté du paysage, tout en explorant les poches de Theodolitus.



Puis survint l'héritier présumptif du trône qui, en manière de bienvenue, acheva de subtiliser ce que son illustre père avait laissé dans les poches du savant.

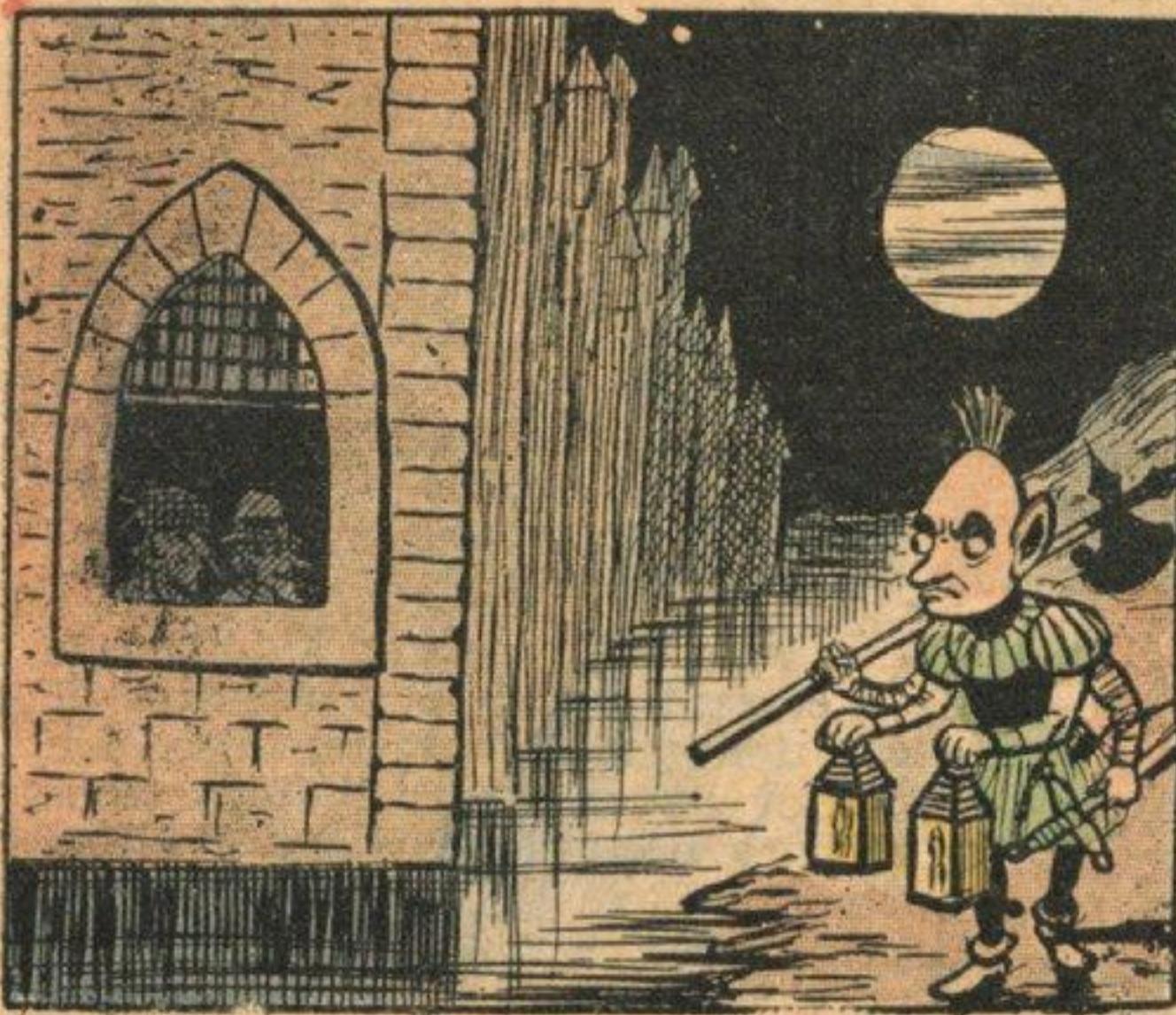


Du coup, celui-ci perdit patience et, s'étant retourné, il poursuivit le voleur à travers le palais et lui tira les oreilles.



Le roi entra dans une grande colère et, furieux, le fit arrêter ainsi que Troisix, pour ce crime de lèse-majesté. Il les fit emprisonner dans une forteresse entourée de tous côtés de larges fossés où coulait du plomb fondu.

(Dimanche prochain, votre ami G. Ri) Contera la suite de ce récit.

DANS L'INFINI (4^e Suite), par G. RI

Toujours enfermés dans leur prison, sous l'œil vigilant d'un gardien qui faisait de fréquentes rondes, surtout la nuit, nos deux prisonniers se croyaient abandonnés...



... tandis qu'au contraire Lapanne travaillait à leur salut. Ayant, un soir, détourné l'attention du gardien, il passa une corde à nos captifs, qui purent enfin s'évader.



Le lendemain, lorsque le geôlier vint leur apporter la ration ordinaire, il trouva la prison vide, ce qui lui fit lever au ciel les deux bras qu'il avait de disponibles...



... et lui valut une quadruple raclée de la part de sa douce moitié qui l'accusa de négligence et d'imbécillité.

Pendant ce temps, nos amis gagnaient du...



... terrain. Au soleil levant, ils se trouvèrent loin de la ville et des atteintes du roi.

Moderant leur allure, ils regardèrent un peu autour d'eux et purent encore étudier...



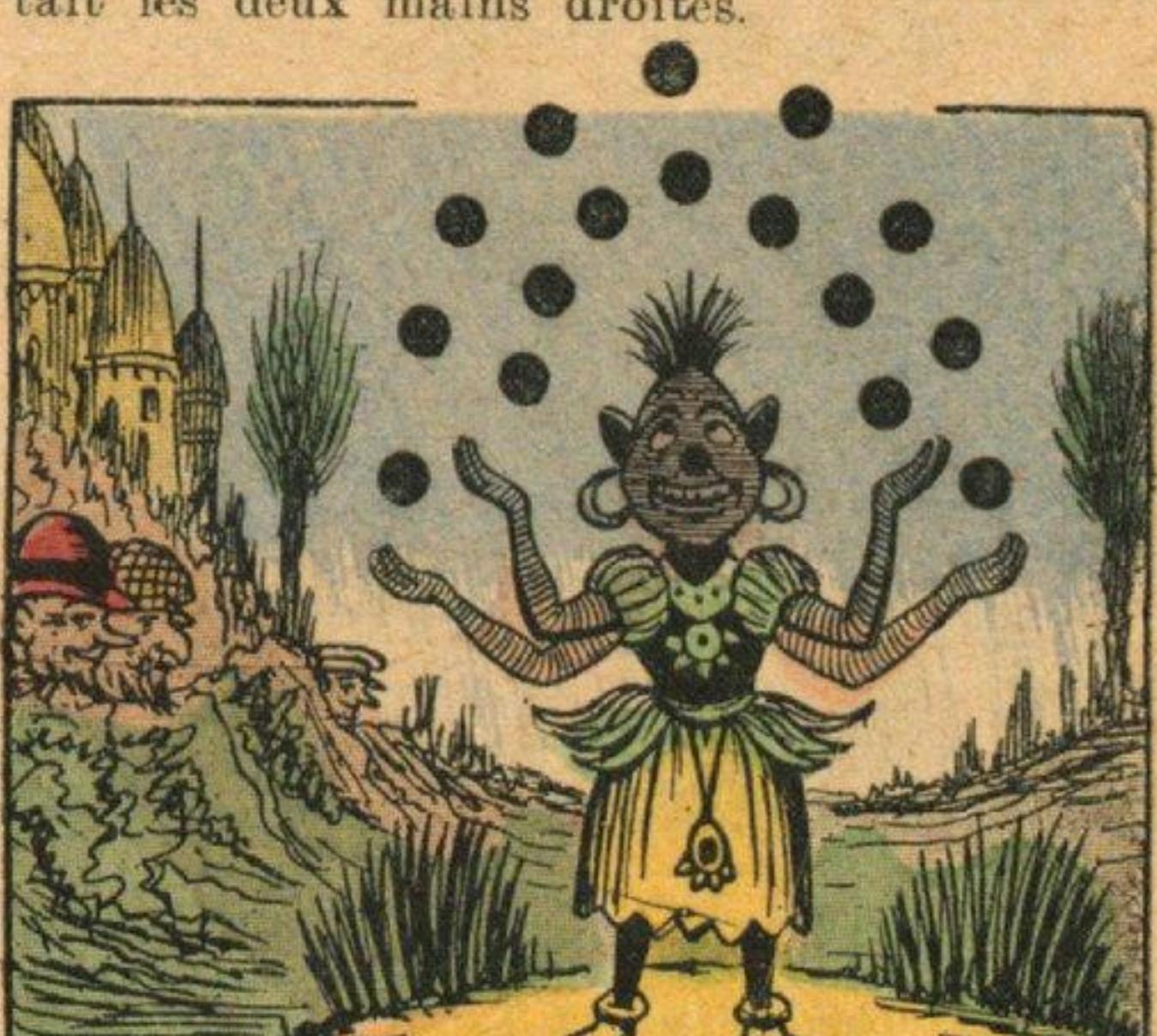
... les mœurs de cette singulière planète Mercure. Ils virent un peintre qui brossait une toile d'autant plus rapidement qu'il y mettait les deux mains droites.



... un mendiant joueur de harpe, qui tirait de son instrument des sons tellement nourris, qu'ils semblaient venir de tout un orchestre.



Plus loin, deux Mercuriens se faisaient des gestes à n'en plus finir. Les Terriens s'approchèrent plus près et constatèrent que c'étaient deux sourds-muets qui se livraient...



... à une conversation vive et animée. Ces gens étaient tous bien extraordinaires avec leurs quatre bras ; une jongleuse les étonna par sa prestesse et son adresse.



Tandis qu'au détour d'un chemin, un Mercurien, fatigué de marcher sur ses jambes, courrait sur ses quatre mains avec la plus grande facilité.

Néanmoins, nos fugitifs auraient bien...



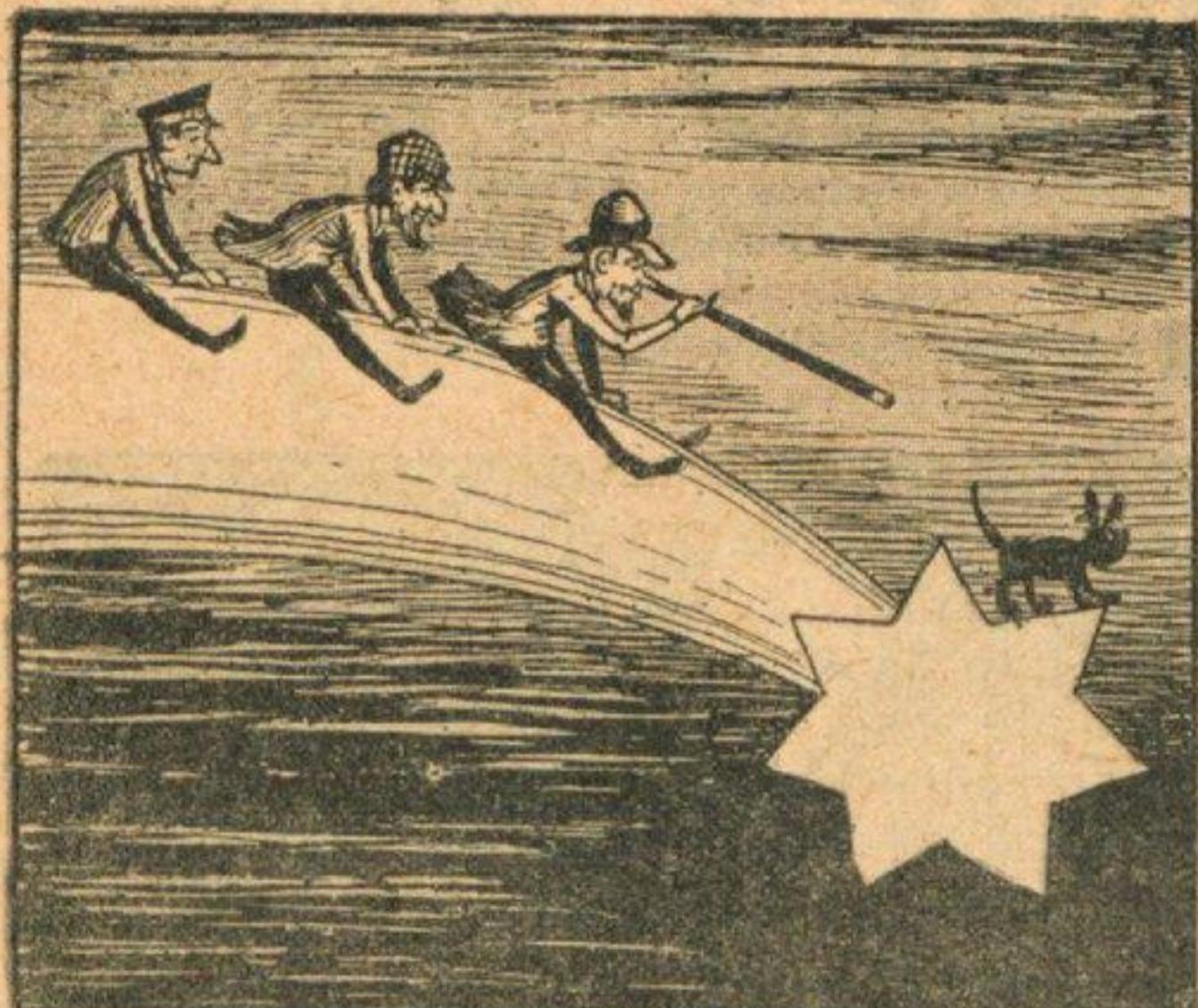
... voulu quitter cette planète, où ils craignaient toujours d'être reconnus. Ils se creusaient la cervelle à ce sujet, lorsqu'un soir, du bout de l'horizon, une comète apparut à leurs yeux.



S'avancant toujours, elle approchait de plus en plus de Mercure, jusqu'à presque heurter la planète. A ce moment, une idée géniale traversa le cerveau de Theodolitus.

(Voir la suite page 2.)

DANS L'INFINI (Suite)



« — Enfourchons la queue de cette comète, dit-il à ses compagnons, ce sera notre salut. » Qui fut dit fut fait.



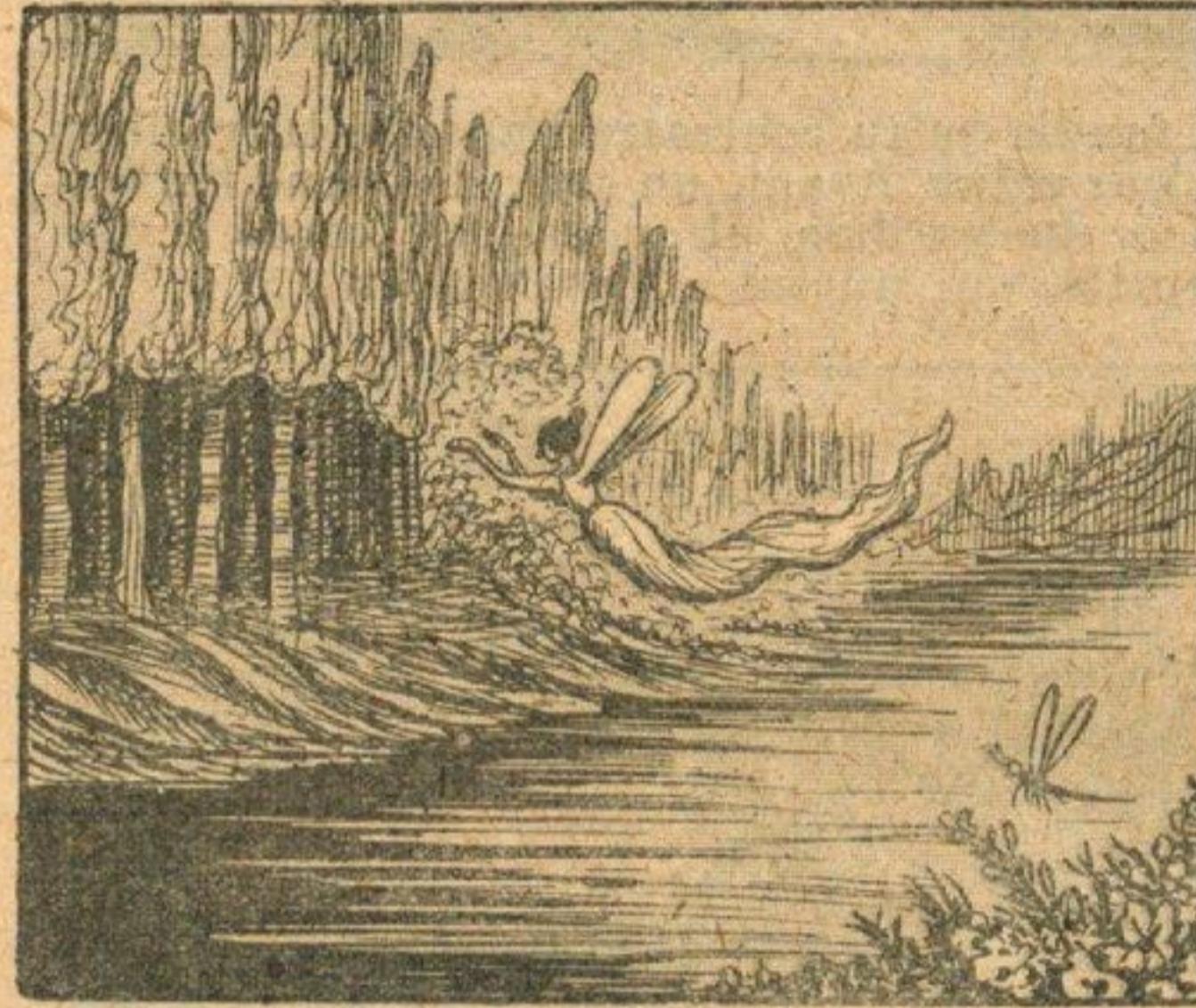
Mais hélas ! loin d'être le salut, cela semblait plutôt devoir être leur perte, car la comète s'étant désagrégée, ils furent encore une fois précipités dans l'infini.



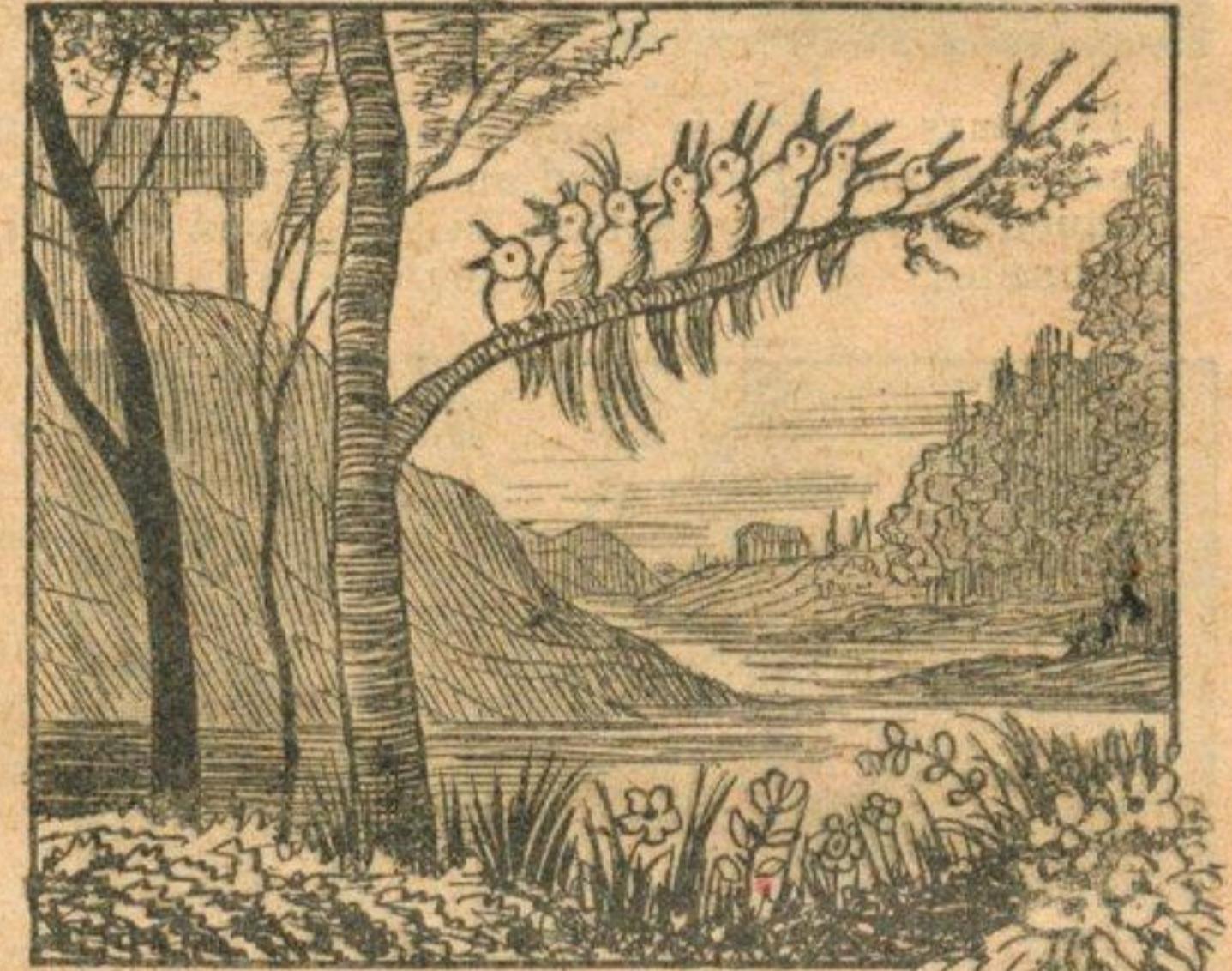
C'en eût été fait d'eux, si dans leur course effrénée, ils n'étaient passés à proximité de la planète Jupiter qui les attira dans son orbite, et bientôt même ils tombaient dans une forêt touffue dont les arbres flexibles amortirent leur chute.



Ils se trouvaient cette fois au sein d'une merveilleuse nature, les eaux y étaient limpides et bleues, la verdure splendide, les paysages calmes et reposants, une température exquise. Seule la lumière était moins éclatante.



Les femmes qui y étaient belles et aimables avaient de fines ailes de libellules dont elles se servaient avec infiniment de grâce.



Les oiseaux, au lieu de se livrer à un ramage discordant comme chez nous, se réunissaient et s'accordaient ensemble pour faire entendre les plus douces harmonies.



Les hommes paraissaient tous beaux comme des Apollon. En avisant deux qui venaient vers eux, Theodolitus et Troisix leur demandèrent à parler au roi.



On leur répondit que c'était une reine qui gouvernait cette heureuse planète, et comme justement elle passait par là...



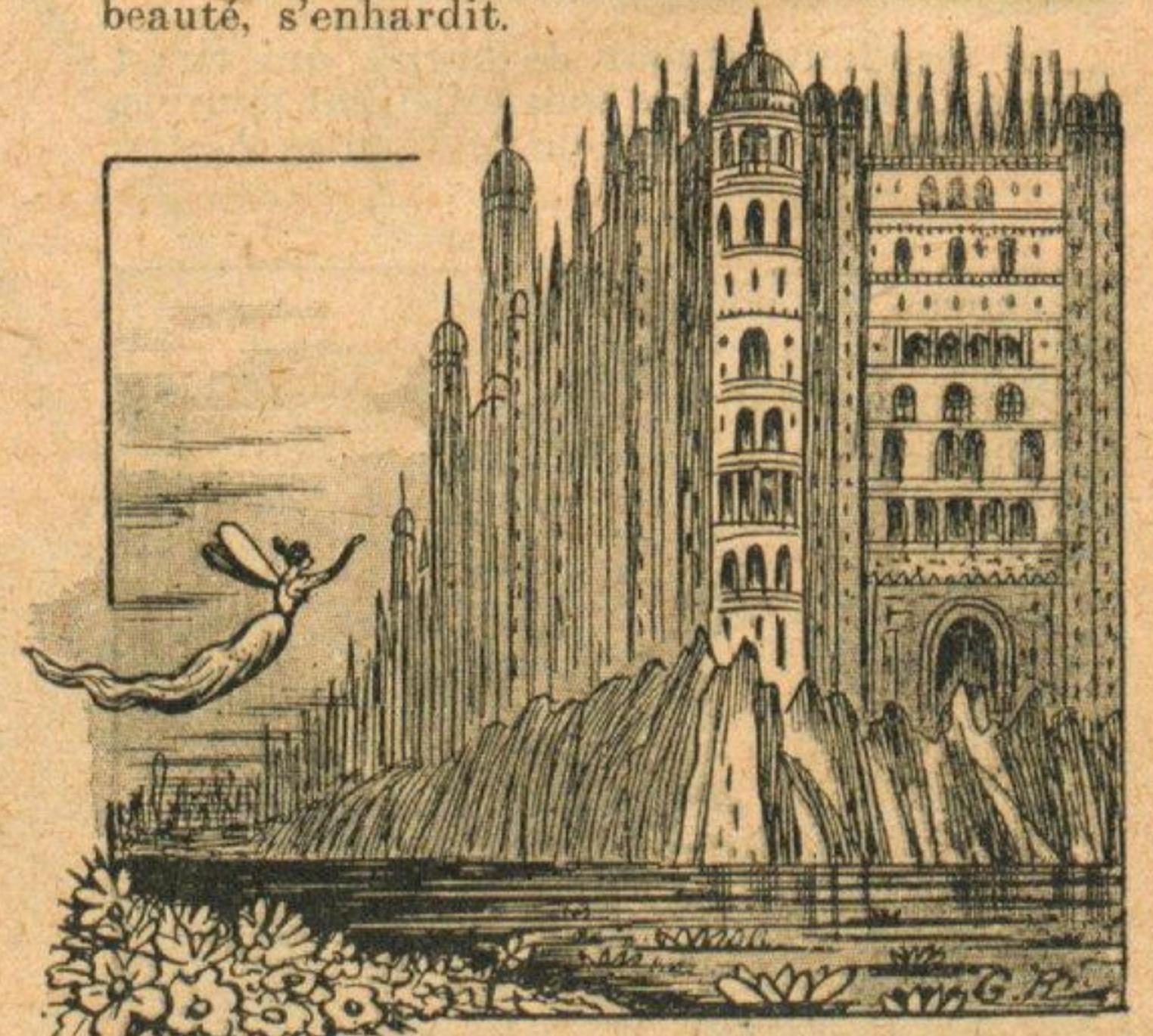
... Theodolitus voulut lui présenter ses hommages. Celle-ci le reçut si aimablement, que notre savant ébloui de tant de grâce et de beauté, s'enhardit.



Et, comme il était tout à fait régence, il lui baissa la main. Mais, à ce moment, il ressentit une violente commotion au cœur, c'était le coup de foudre.



A partir de cet instant, il perdit la notion de tout ce qui n'était pas sa bien-aimée. La gracieuse souveraine les ayant invités à venir lui rendre visite, ils se laissèrent conduire par un page...



... tandis que la reine les précédait dans son palais, dont aucune description ne pourrait donner une idée de la splendeur et de l'immensité.

(Dimanche prochain, votre ami G. Ri.)
Contera la suite de ce récit.

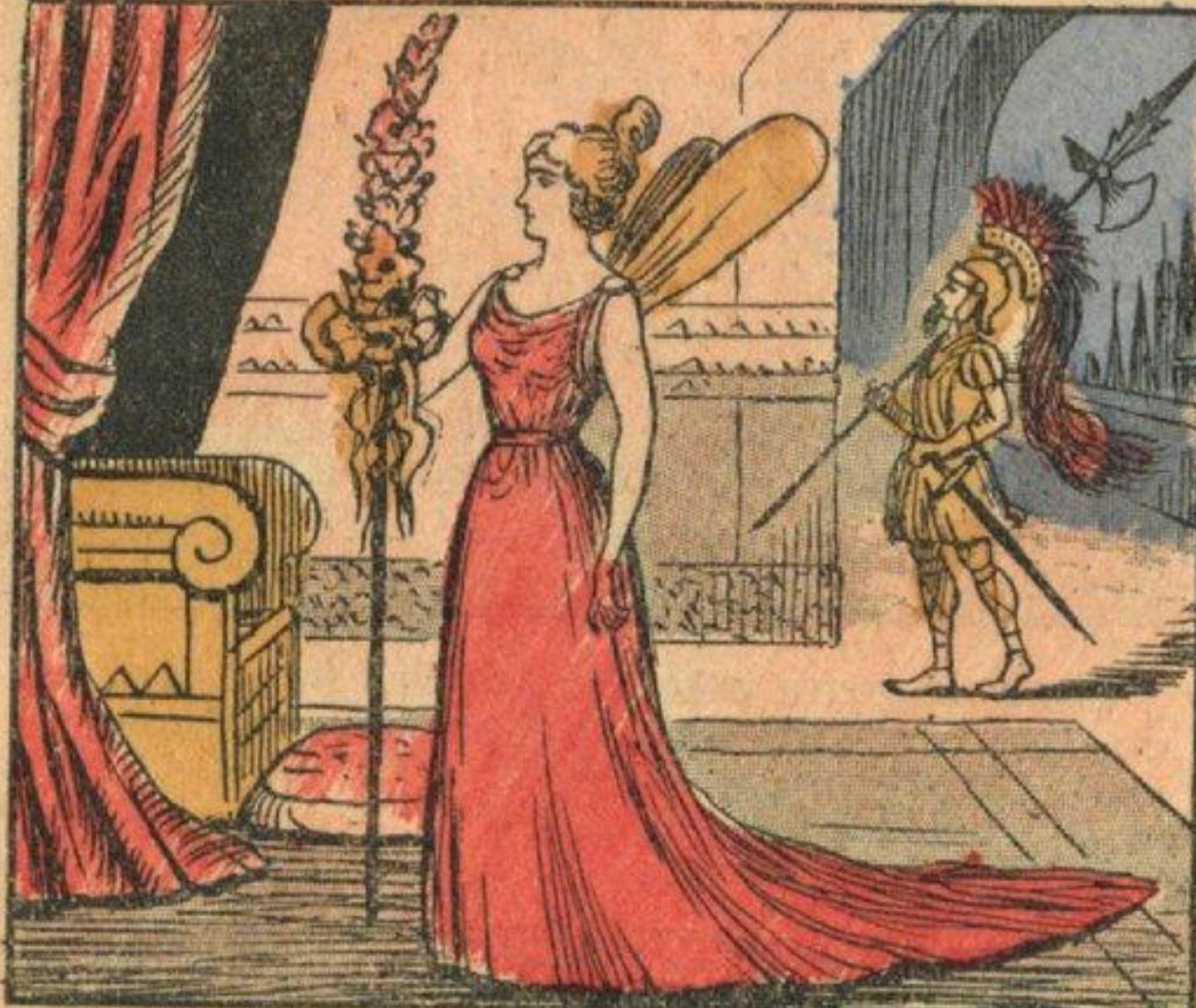
10 CENTIMES

ADMINISTRATION :
81, boulevard Montparnasse
PARIS

LES BELLES IMAGES

24 Janvier 1907.

10 CENTIMES

ABONNEMENTS :
France : un an... 6 fr.
six mois 3.50
Étranger : un an. 8 fr.DANS L'INFINI (5^e Suite), par G. RI

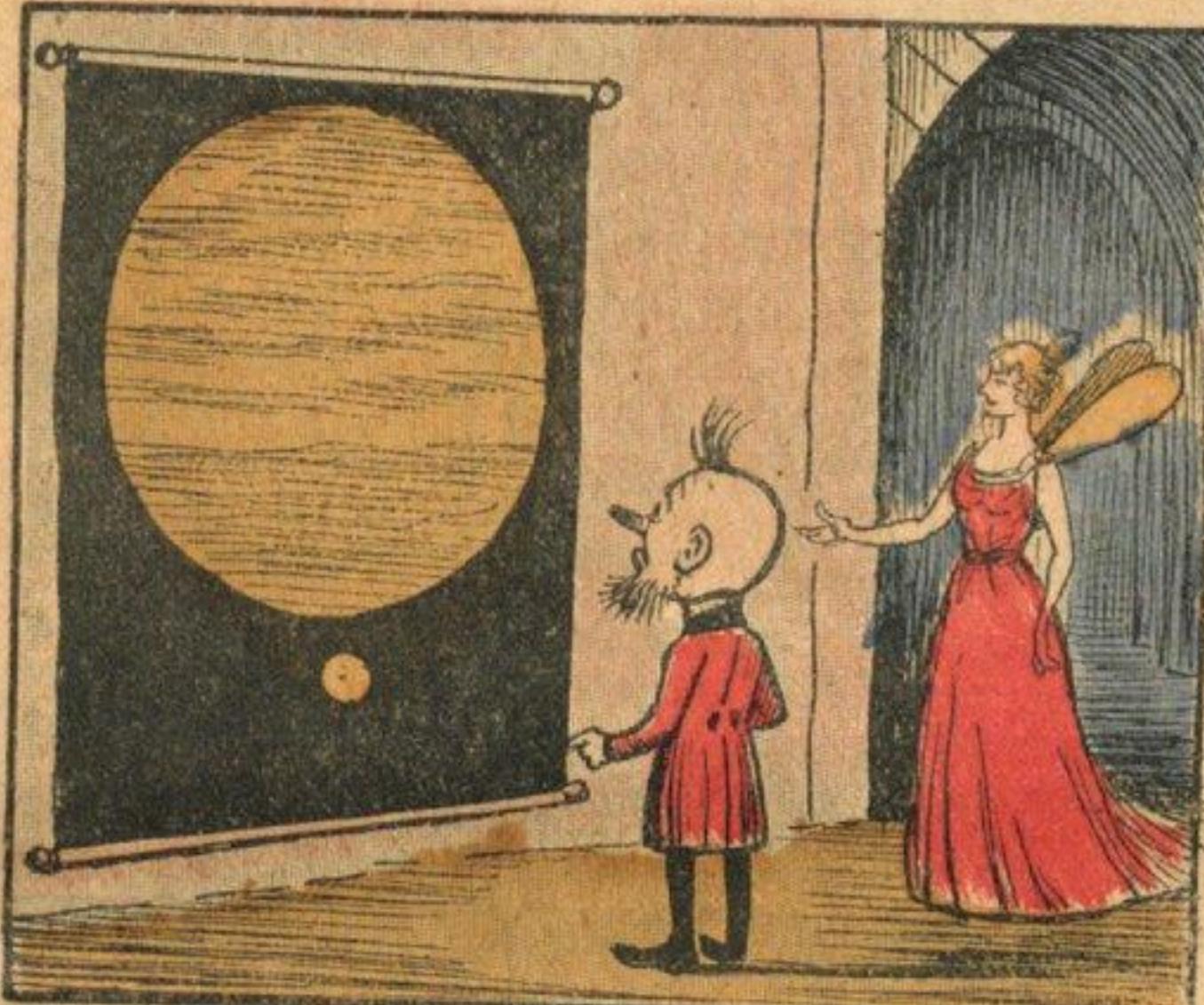
L'admiration de Theodolitus pour la reine Arielle était bien compréhensible. Elle avait une taille splendide, une chevelure d'un blond doré qui encadrait le visage le plus suave et sa beauté n'était égalée que par sa grâce.



Si son palais était merveilleux, les jardins qui l'entouraient ne l'étaient pas moins. Partout des statues du plus beau marbre blanc ornaient les plates-bandes, se reflétant dans de clairs ruisseaux.



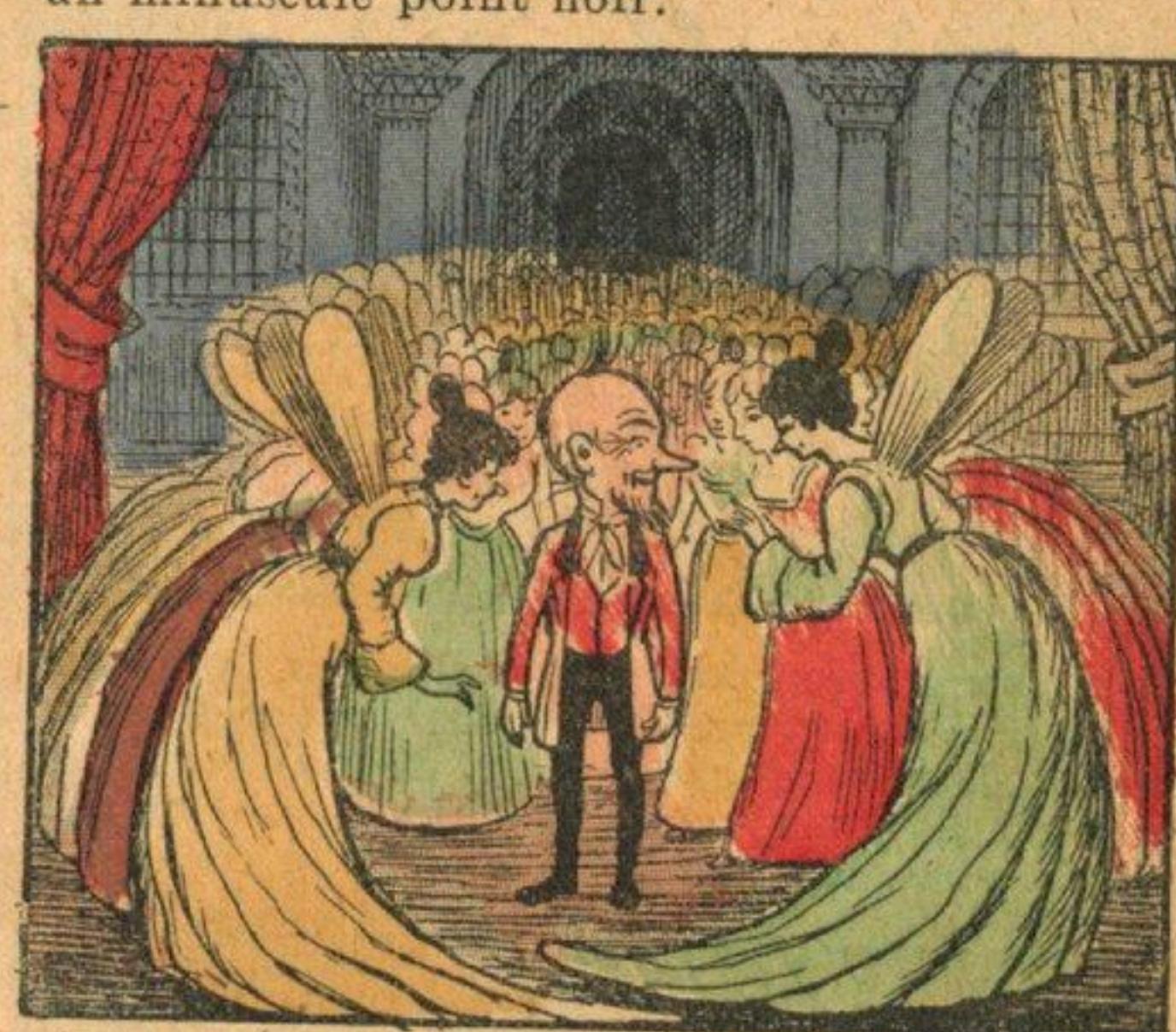
Mais tout cela n'intéressait pas Theodolitus, qui demanda de suite à monter sur la plus haute terrasse, afin de considérer la terre. La reine Arielle la lui montra toute petite devant le soleil, à côté duquel elle paraissait un minuscule point noir.



Elle lui fit voir une carte comparative de Jupiter avec la terre. « — Jupiter, lui dit-elle, est 1400 fois plus gros que votre planète. » Cette réflexion ne flatta pas l'amour-propre de notre savant.



Seule, la lumière manquait un peu dans la planète Jupiter, qui est très éloignée du soleil. Mais le soir, les habitants s'éclairent avec des vers luisants qu'ils mettent dans des sortes de lampes.



Une chose contrariait Theodolitus : c'est qu'il n'avait pas de succès auprès des dames du palais. Elles consentaient bien à le saluer, pour plaire à la reine...



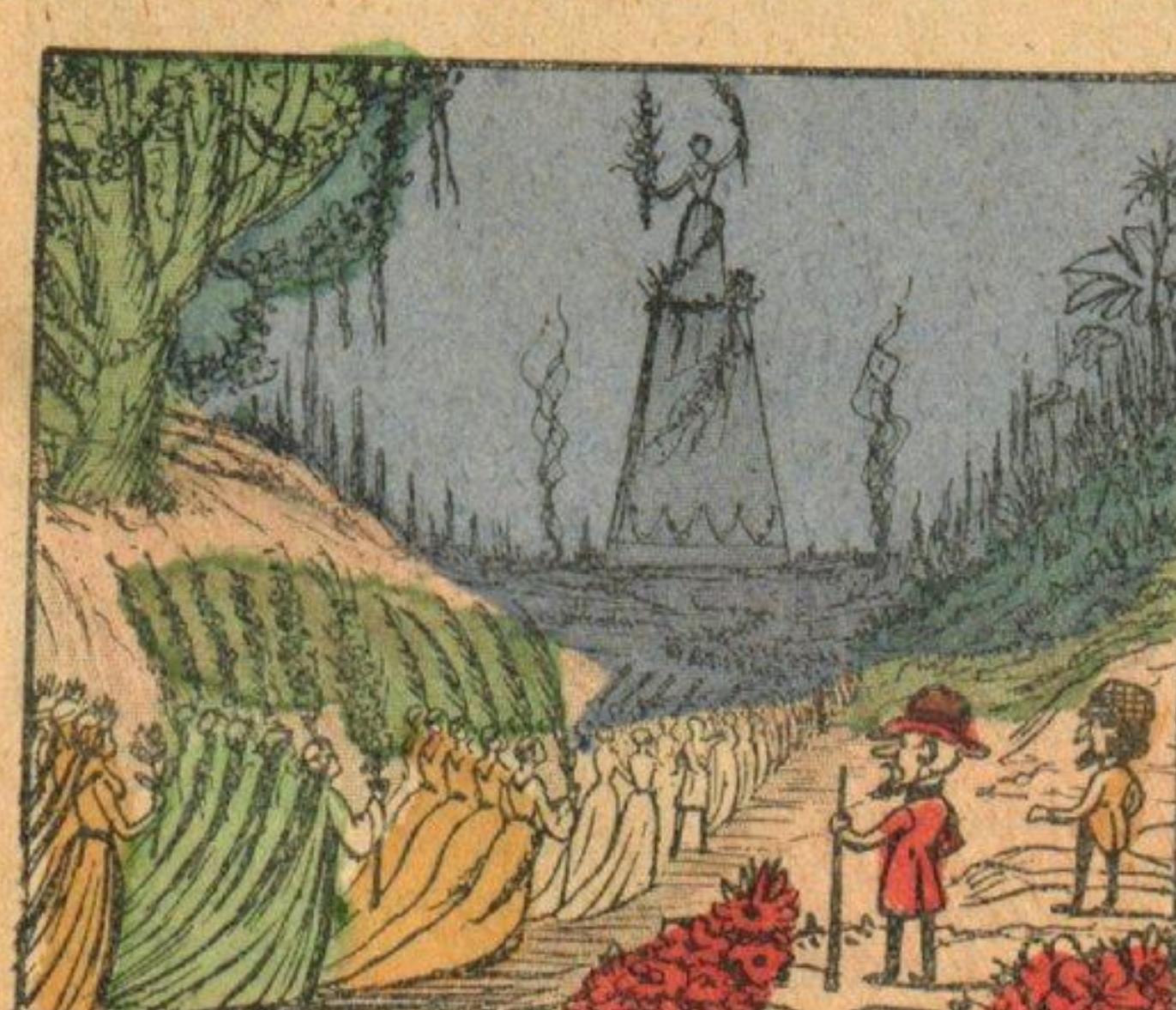
... mais dès qu'il faisait un geste, elles le trouvaient si laid et si chétif comparé aux habitants de Jupiter, qu'elles s'enfuyaient à tire-d'aile.



Heureusement que la reine Arielle n'était pas de leur avis, au contraire, et paraissait apprécier très fort les galanteries de Theodolitus, ce qui semblait énormément contrarier le premier ministre.



Par une rare bonne fortune, nos amis purent assister à des fêtes d'autant plus splendides qu'elles n'avaient lieu que tous les siècles.



A l'inverse de Mercure, où on n'adorait que la fortune, ici, on ne fêtait que les fleurs et la beauté. Une statue colossale représentait la déesse des fleurs...



... et une autre, plus colossale encore, la déesse de la beauté. D'innombrables processions se rendaient auprès de ces statues, leur portant des palmes et des couronnes.



La beauté était chose si ordinaire que les femmes en vieillissant conservaient toujours leur charme et leur grâce. Seules, avec l'âge, leurs ailes se déplumaient un peu.

(Voir la suite page 2.)

DANS L'INFINI (Suite)



Comme Arielle avait tout pouvoir sur ses Etats, même de distribuer des ailes à qui bon lui semblait, elle en fit donner à nos trois amis.



Immédiatement, Troisix voulut les essayer. Il monta sur la plus haute coupole du château, mais, au moment de s'élancer, il eut, malgré sa témérité, un peu la chair de poule.



Tout de suite essoufflé, il fut bien heureux de trouver une branche pour se reposer et reprendre haleine.



Lapanne trouvait cela délicieux, plus de moteur à faire marcher, plus de direction à tenir, et sans doute jamais de panne. Il se laissait si bien aller au fil de l'air qu'il oublia d'agiter ses ailes.



C'était l'équivalent d'une panne; aussi tomba-t-il piteusement dans le lac, bien heureux de savoir nager...



... ce qui lui permit de s'en tirer sans trop de mal, mais cela avait jeté un froid sur son enthousiasme, et il avait perdu quelques plumes dans son plongeon.



Si Arielle avait donné des ailes à nos trois voyageurs, c'était surtout pour pouvoir emmener Theodolitus visiter ses Etats. Le savant prenait tous les jours une place plus grande dans l'affection de la reine.



Ils voltigeaient côté à côté, explorant de merveilleuses contrées toujours vertes et fleuries.



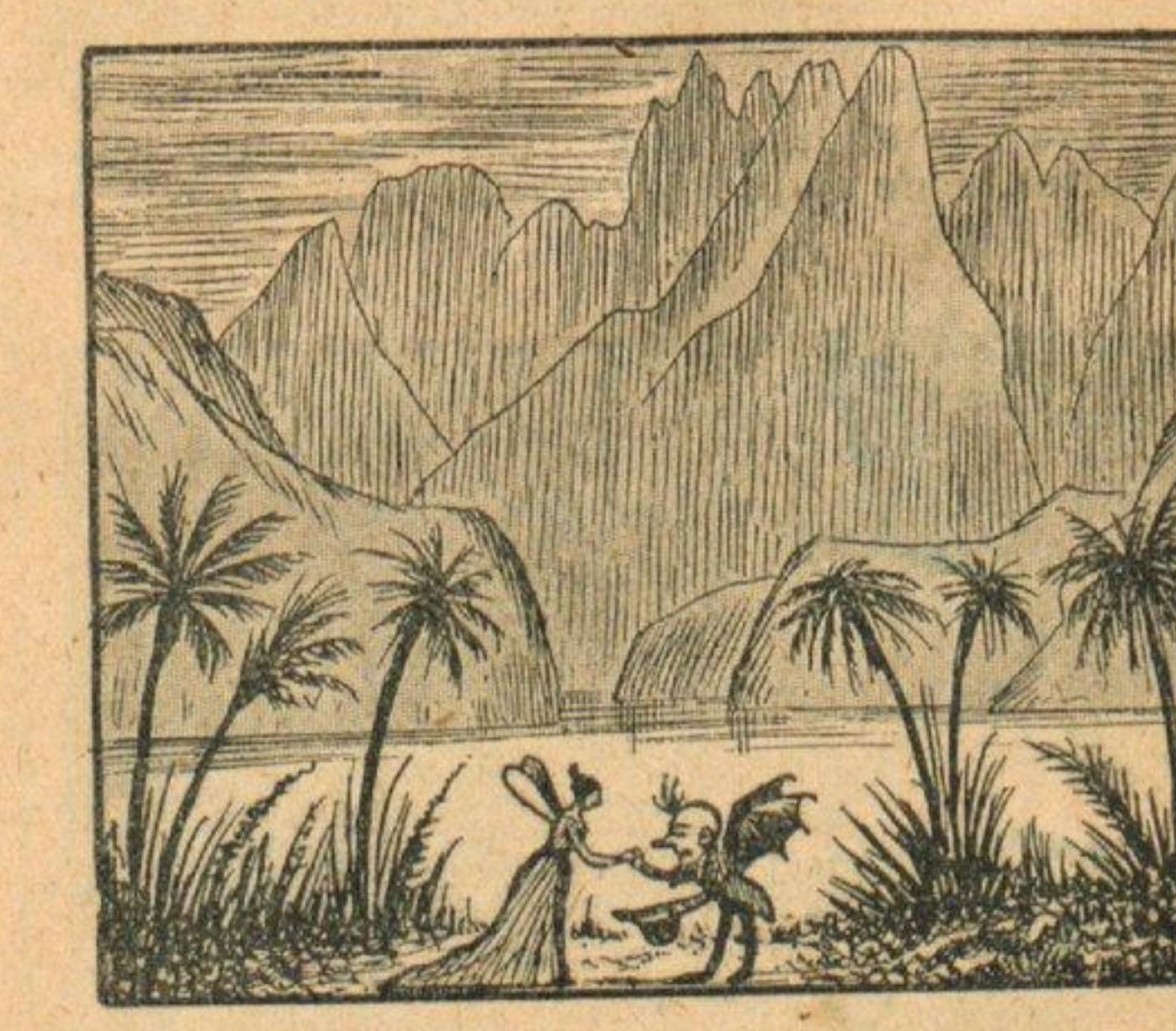
Quand le soir venait, ils rentraient doucement à la lueur des quatre lunes qui éclairent Jupiter.



Le jour, lorsqu'ils étaient fatigués, ils se reposaient sur quelque rivage charmant. La reine, d'un simple geste, appelait ses serviteurs ailés, oiseaux gigantesques, qui leur apportaient des fruits et agitaient leurs ailes autour d'eux pour les rafraîchir.

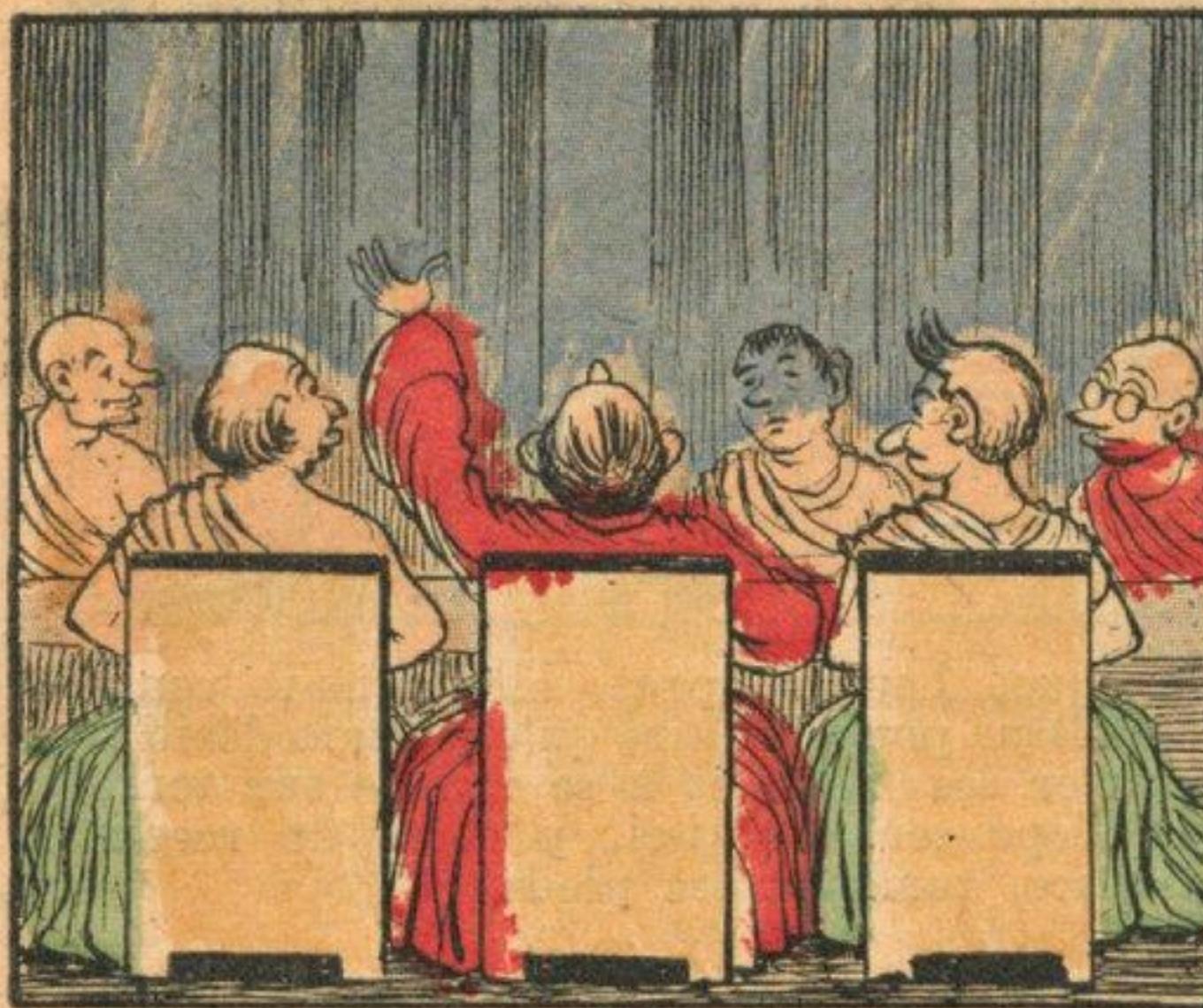


C'est pendant un de ces tête-à-tête enchantés que Theodolitus, ne pouvant contenir plus longtemps la flamme qui dévorait son cœur, en fit l'aveu à la reine et lui demanda sa main.

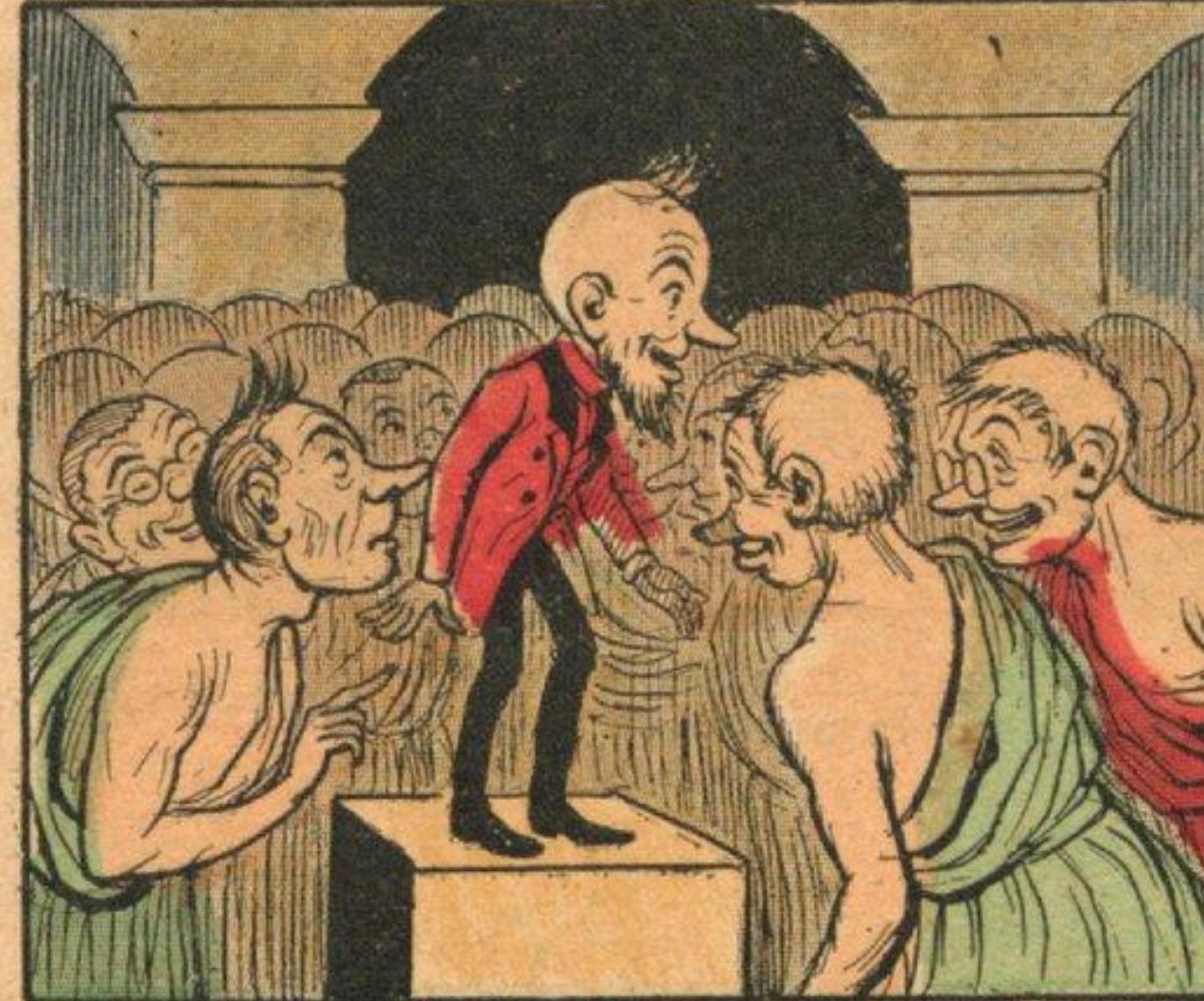


Arielle, quoique fort émue et partageant les tendres sentiments de notre héros, ne voulut pas l'avouer de suite, et lui promit de lui donner bientôt une réponse, en présence de ses ministres.

(Dimanche prochain votre ami G. R.)
Contera la suite de ce récit.

DANS L'INFINI (6^e Suite), par G. RI

De retour dans son palais, la reine fit part à ses ministres de son intention d'épouser Theodolitus. Ceux-ci s'assemblèrent en conseil...



... mais prirent la chose pour une plaisanterie, tant notre héros, qu'ils avaient fait comparaître devant eux, leur paraissait peu capable d'inspirer une passion



A la fin, voyant que c'était sérieux, ils entrèrent en fureur. L'un d'eux se permit même de tirer les oreilles du savant comme à un simple écolier.



Tandis que les deux premiers ministres devisaient du moyen de se débarrasser d'un être aussi encombrant et dont ils ne voulaient à aucun prix comme roi.



Mais, dans cette planète de Jupiter, toute mauvaise action porte son châtiment : le voleur devient estropié des deux bras et ses doigts restent crochus.



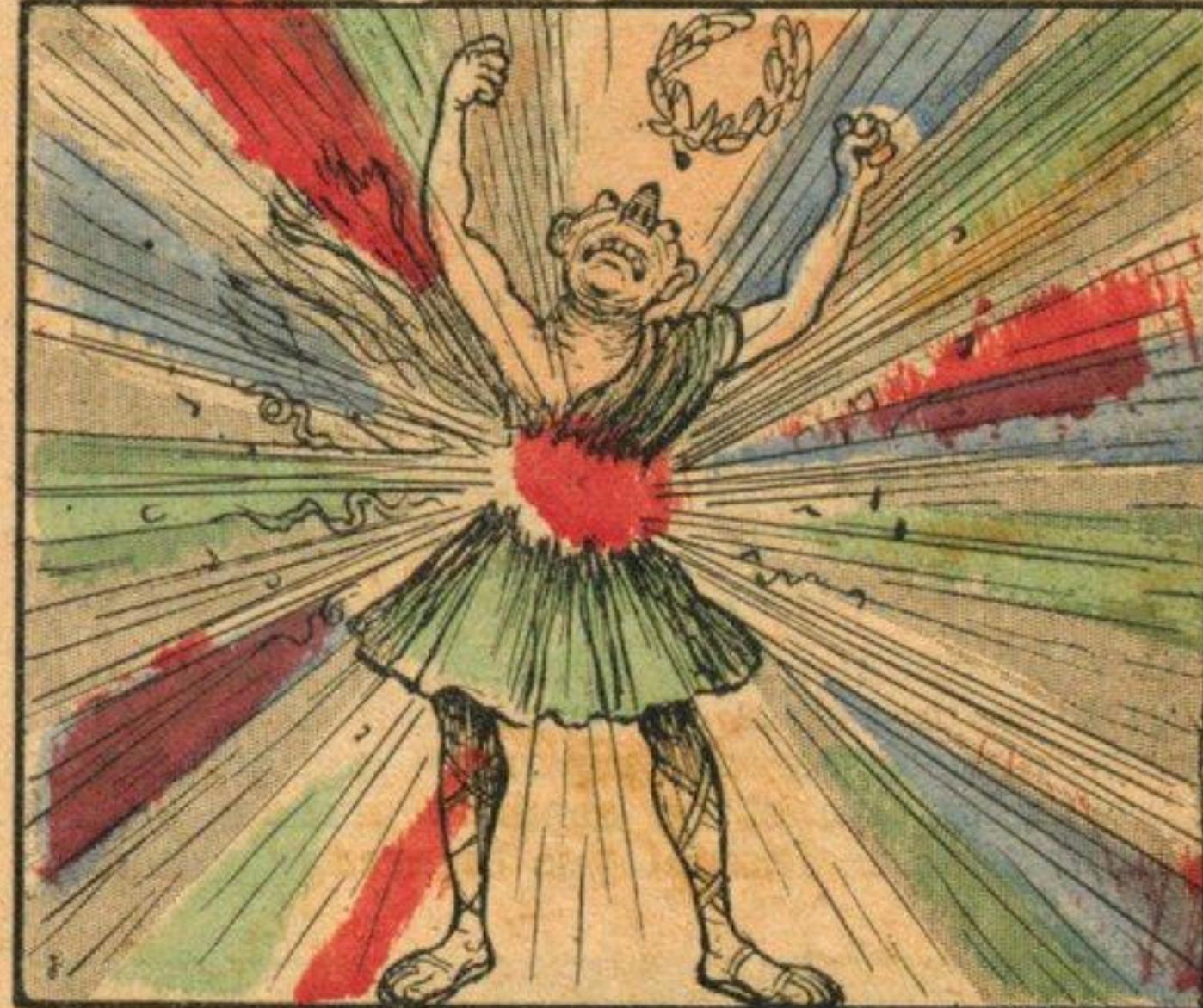
L'orgueilleux devient gras à en éclater et l'avare maigre comme un clou.



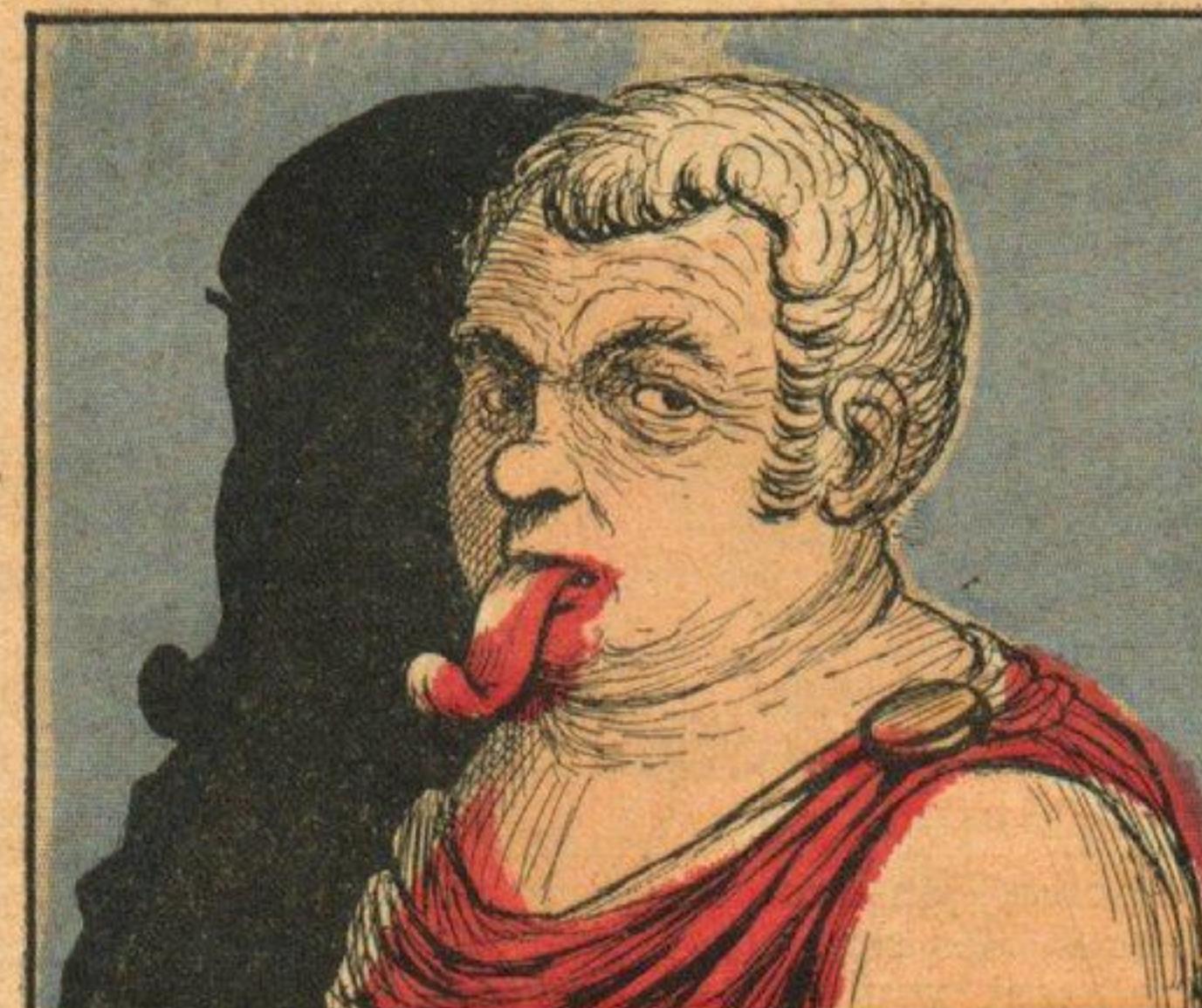
Le menteur perd autant de dents qu'il dit de paroles mensongères.



Le courtisan flatteur ne peut plus redresser son échine trop souple auparavant...



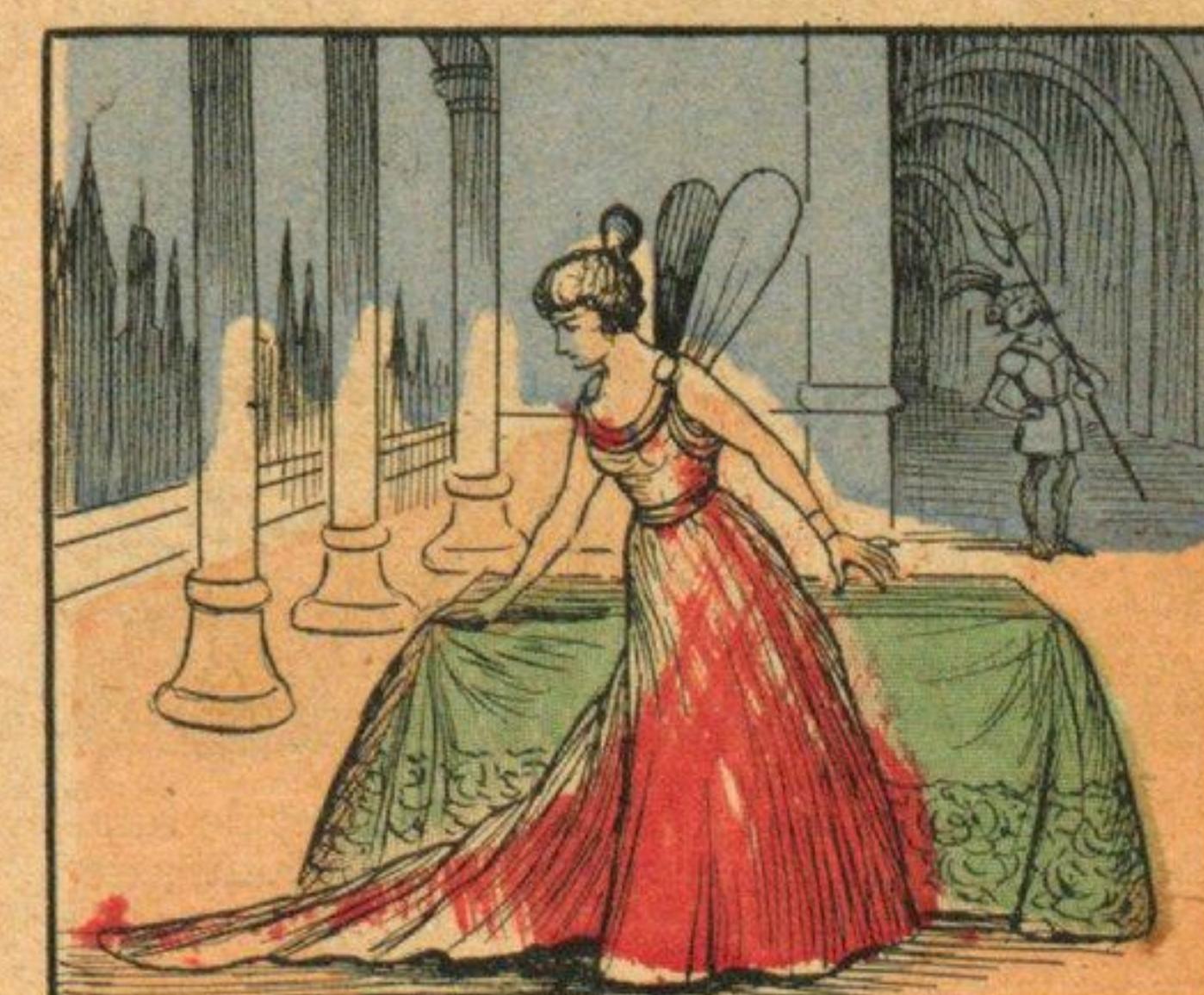
... et le coléreux éclate.



De même nos deux ministres furent punis de leur mauvais dessein. Celui qui en avait parlé vit sa langue s'allonger démesurément...



... tandis que celui qui courrait mettre leur projet à exécution se vit immédiatement devenir cul-de-jatte.



Pendant ce temps, la reine Arielle attendait anxieuse la décision du conseil, que Troisix devait lui apporter.

(Voir la suite page 2.)

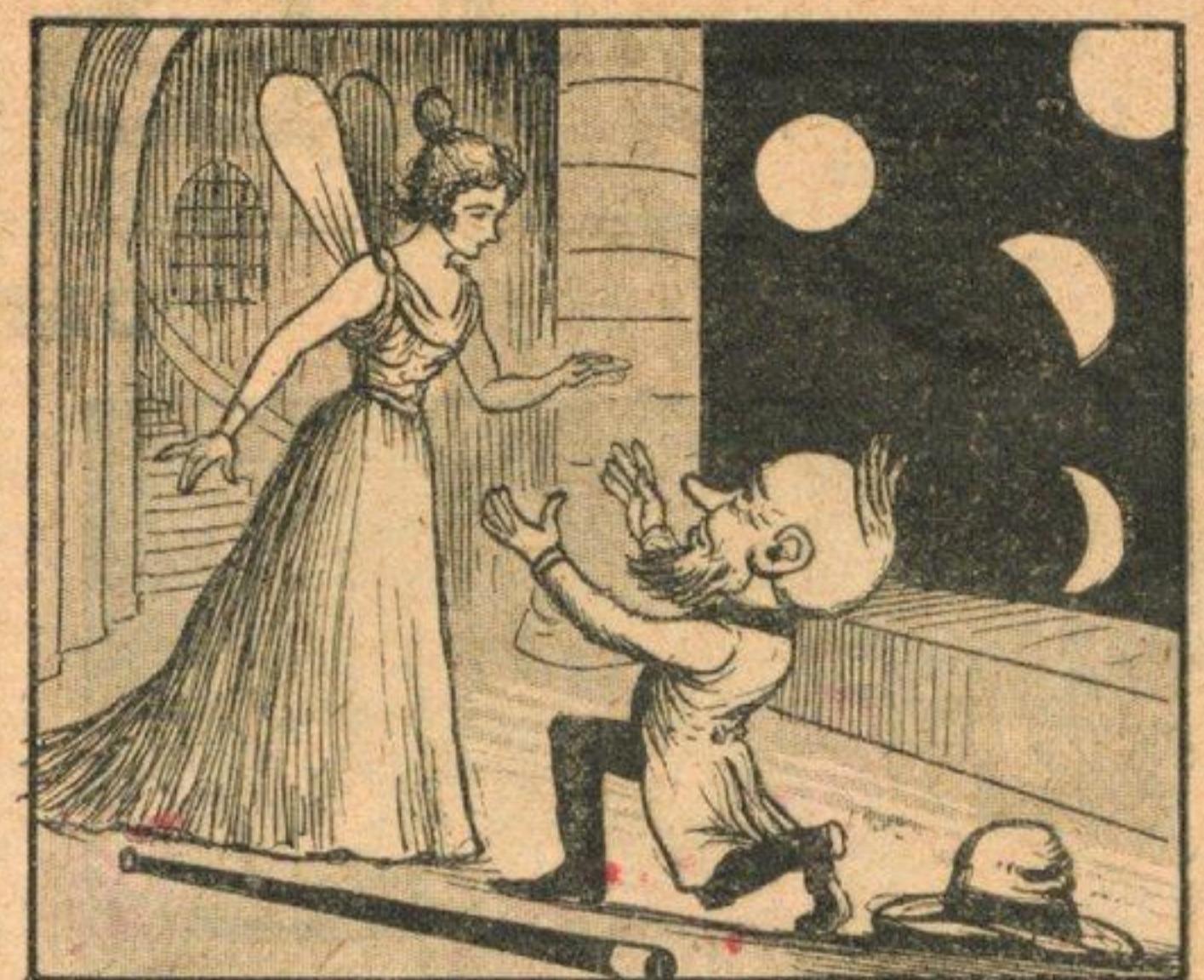
DANS L'INFINI (Suite)



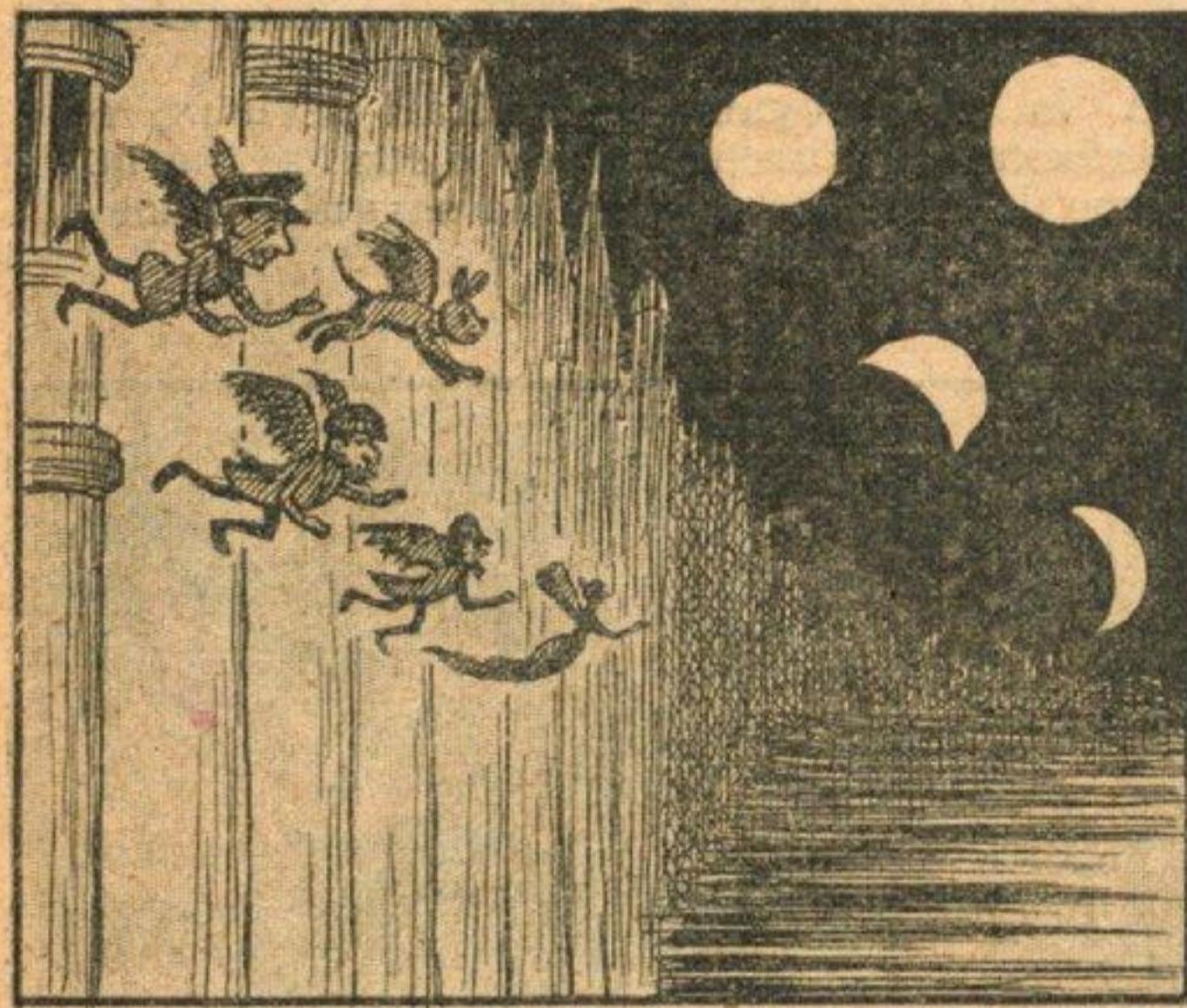
Quand celui-ci vint lui annoncer qu'e ses ministres s'opposaient à son bonheur, elle fut prise d'un violent désespoir...



... et se retira en haut de son palais pour méditer dans la nuit.



Quelques heures après, elle faisait venir Theodolitus pour lui dire qu'elle était décidée à quitter ses Etats et à se rendre sur terre pour l'épouser. Celui-ci, pénétré de reconnaissance, tomba à ses pieds.



Sans plus attendre, à la lueur des quatre lunes qui éclairent Jupiter, la reine, nos trois amis et Médor quittaient furtivement cette planète à destination de la Terre.



Tout d'abord, ce fut de la joie de voler ainsi dans l'espace.



Mais la distance est plutôt un peu longue de Jupiter à la Terre et, bientôt, Theodolitus, éreinté, dut se faire remorquer par Médor.



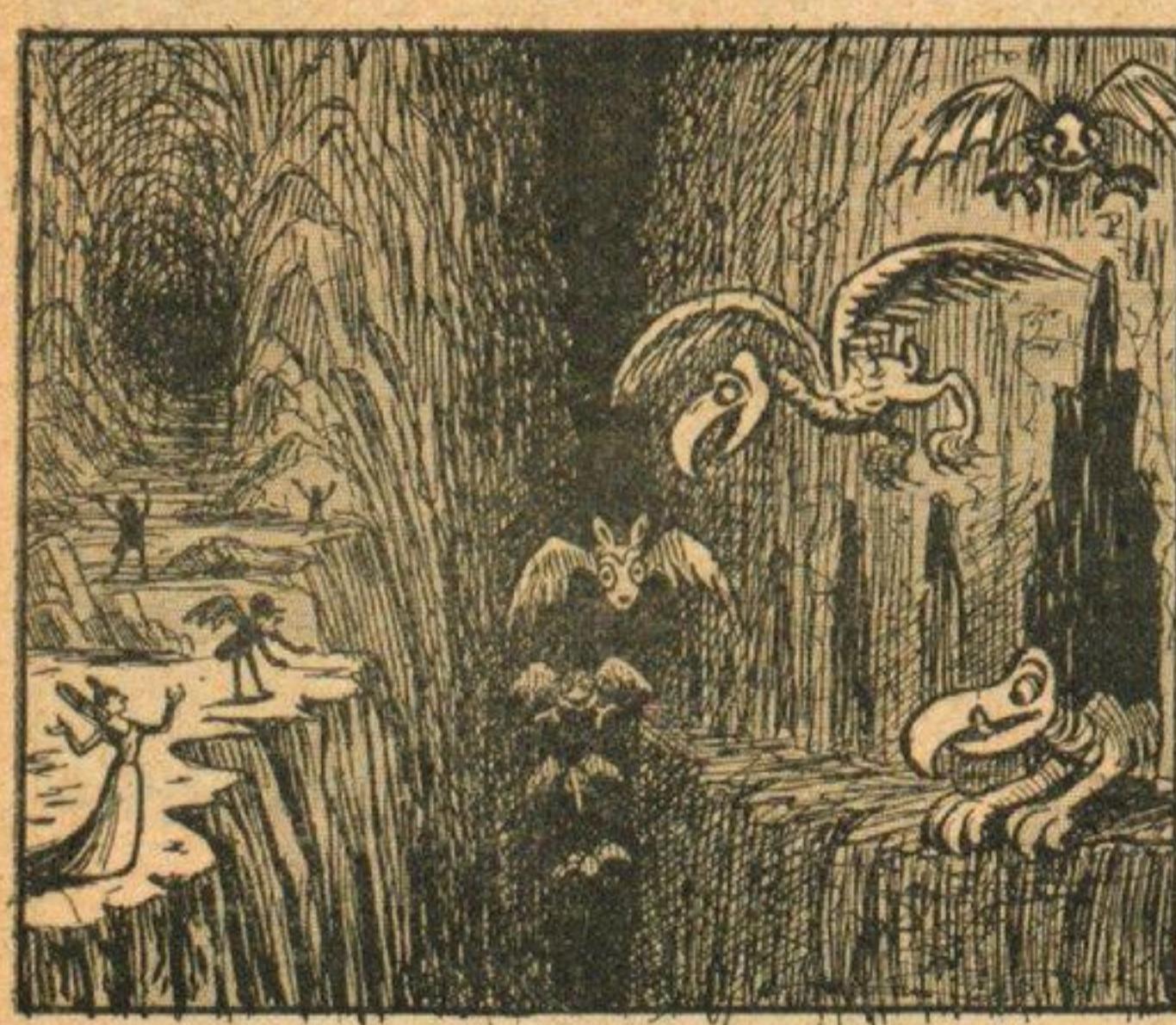
Heureusement qu'une planète, que Theodolitus n'avait jamais observée, s'offrait à eux. Ils décidèrent de s'y reposer, quoique son aspect rougeâtre et les sombres nuages qui l'entouraient ne fussent pas bien engageants.



A peine y avaient-ils mis les pieds qu'ils se virent entourés de toutes parts de volcans en éruption qui vomissaient d'énormes flammes.



Une pluie de feu qui semblait vouloir tomber sur eux avait un aspect sinistre.



Des animaux monstrueux s'offraient de tous côtés à leurs yeux épouvantés. Quelle contraste pour la pauvre Arielle, habituée, dans sa planète, aux seules beautés de la nature.



Aux parois des nombreuses cavernes en feu étaient fixées d'énormes chaînes dont l'aspect faisait frémir.



Eufin, Theodolitus, s'étant approché d'un précipice, en vit surgir, au milieu des flammes, des serpents à la gueule béante qui semblaient vouloir le dévorer. « Mais où diable sommes-nous ? » se demandaient avec terreur nos amis.

(Dimanche prochain votre ami G. Ri
Contera la suite de ce récit.)

LES BELLES IMAGES

DANS L'INFINI (7^e Suite), par G. RI

Echappant à ce danger, ils aperçurent non loin de là un spectacle plus épouvantable encore. Au fond d'une vallée ardente, des formes humaines semblaient se tordre dans la souffrance et le désespoir.



Nos amis comprirent alors qu'ils étaient sur une planète d'expiation. D'un immense volcan s'échappaient des flammes de soufre et de phosphore où voltigeaient, comme dans leur élément, des démons aux formes diaboliques.



L'un d'eux voulait même entraîner Troisix, et celui-ci n'aurait pu résister sans Theodolitus et Lapanne qui le retinrent par le pan de son habit.



Le pauvre chauffeur eut une sérieuse déconvenue. Croyant apercevoir trois jolies femmes, il voulut s'approcher d'elles. Mais c'étaient les Parques, pourvoyeuses acharnées de ces tristes lieux...



... qu'un cerbère à l'aspect peu engageant, mettait à l'abri des visites importunes. Troisix n'insista pas et fit vivement demi-tour...



... entouré aussitôt par d'affreux monstres de toutes sortes qui le narguaient et se moquaient de lui.



Quoique épouvantés par tout ce qu'ils voyaient, la curiosité poussa cependant nos amis jusqu'à la sinistre demeure du roi de cette planète maudite.



Des flammes, toujours des flammes s'en échappaient avec une odeur acré et pénétrante.

S'étant approchés des grilles, ils crurent...



... périr d'épouvante à la vue des figures de cauchemar qui s'offrirent à leurs yeux et dont aucune description ne pourrait reproduire l'horreur.



Quittant aussitôt ce triste spectacle, ils allaient enfin apercevoir le maître de ces lieux...



... quand les Furies, qui faisaient sentinelle autour des portes du sinistre palais les firent reculer d'épouvante.



Hélas! un spectacle aussi triste les attendait par ailleurs. Ils aperçurent plusieurs des grands criminels historiques : Néron, qui semblait fuir l'incendie de Rome, se figurant conduire son char aux fougueux coursiers...

(Voir la suite page 2.)

DANS L'INFINI (Suite)



... Brutus, l'assassin de César, qui tenait encore à la main l'instrument de son crime...



... Attila, chevauchant un rocher qu'il prenait pour le cheval qui l'avait conduit à la tête de ses hordes barbares, semant la terreur et la destruction sur ses pas...



Ravaillac, poursuivant le carrosse de Henri IV...



... Cromwell, le tyran de l'Angleterre, dont la pensée ne pouvait se détacher de sa principale victime, Charles I^r, toujours présente à ses yeux...



... Caïn, le premier criminel, fuyant continuellement devant le remords.



Bientôt apparut à leurs yeux une femme, Athalie, dont le sombre visage reflétait le continual souvenir d'un songe effrayant.



A la vue de cette femme, reine comme elle et malheureuse, la bonne Arielle voulut lui dire quelques paroles de consolation.



Mais prise d'une fureur jalouse devant cette jeune et jolie reine la mégère leva sur elle un poignard homicide.



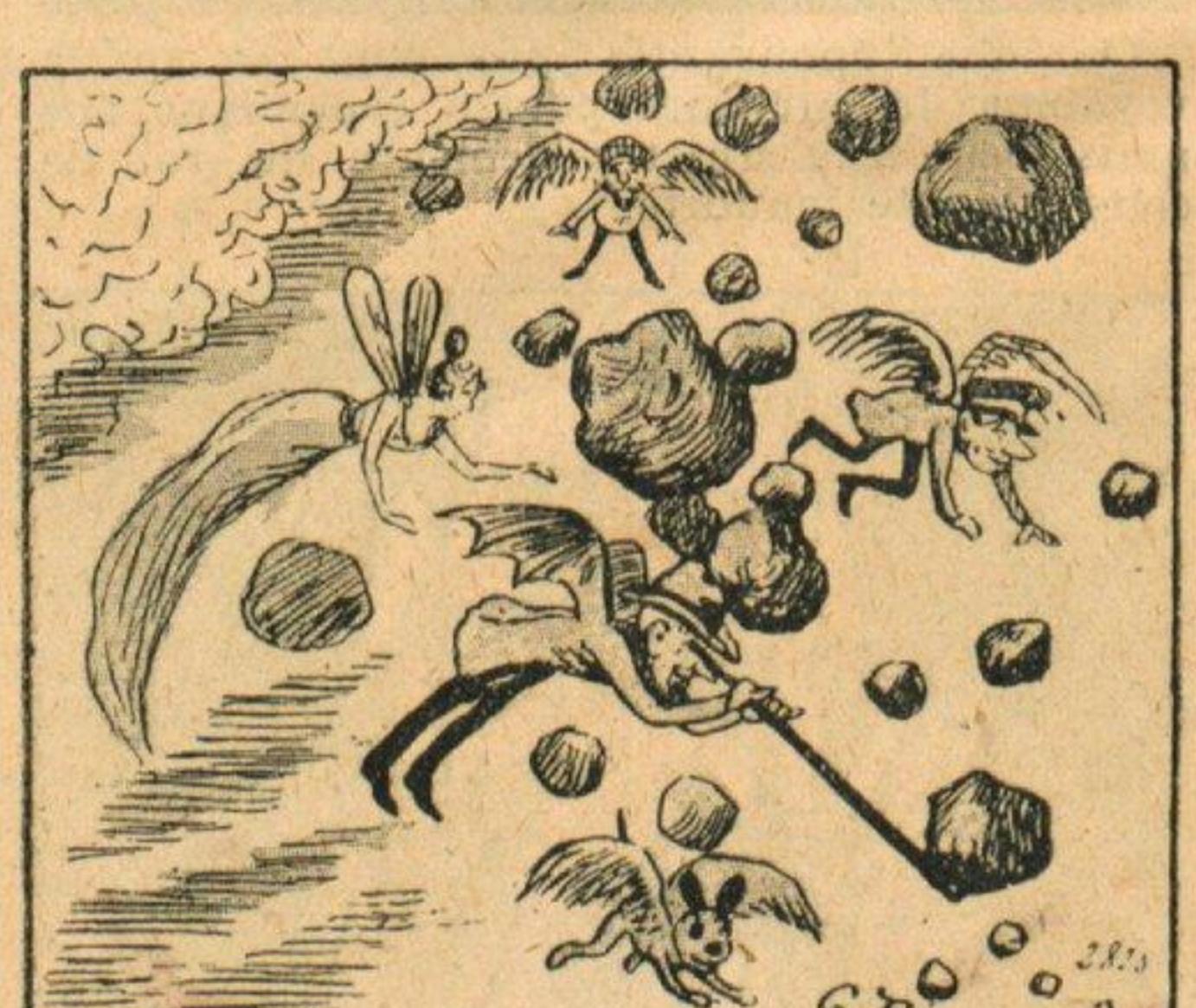
Heureusement, Theodolitus, dont la sollicitude veillait sans cesse sur sa chère Arielle, accourut à ses cris, et, n'écoutant que son courage, se jeta sur Athalie et la désarma.



Cette dernière aventure décida nos amis à quitter au plus vite l'odieuse planète où tout n'était que crime et souffrance, et, s'étant orientés dans le ciel...



... ils prirent leur élan dans la direction de la terre. Ils voltigeaient gaîment, heureux de s'éloigner de ces lieux sinistres. Déjà Theodolitus croyait apercevoir de sa lorgnette sa terre bien-aimée...



... grosse comme un grain de millet, lorsque tout à coup une pluie d'aérolithes, venant sans doute de la planète maudite, s'abattit sur nos malheureux amis.

(Dimanche prochain, votre ami G. R.)
Contera la suite de ce récit.

10 CENTIMES

ADMINISTRATION :
81, boulevard Montparnasse
PARIS

LES BELLES IMAGES

14 Février 1907.

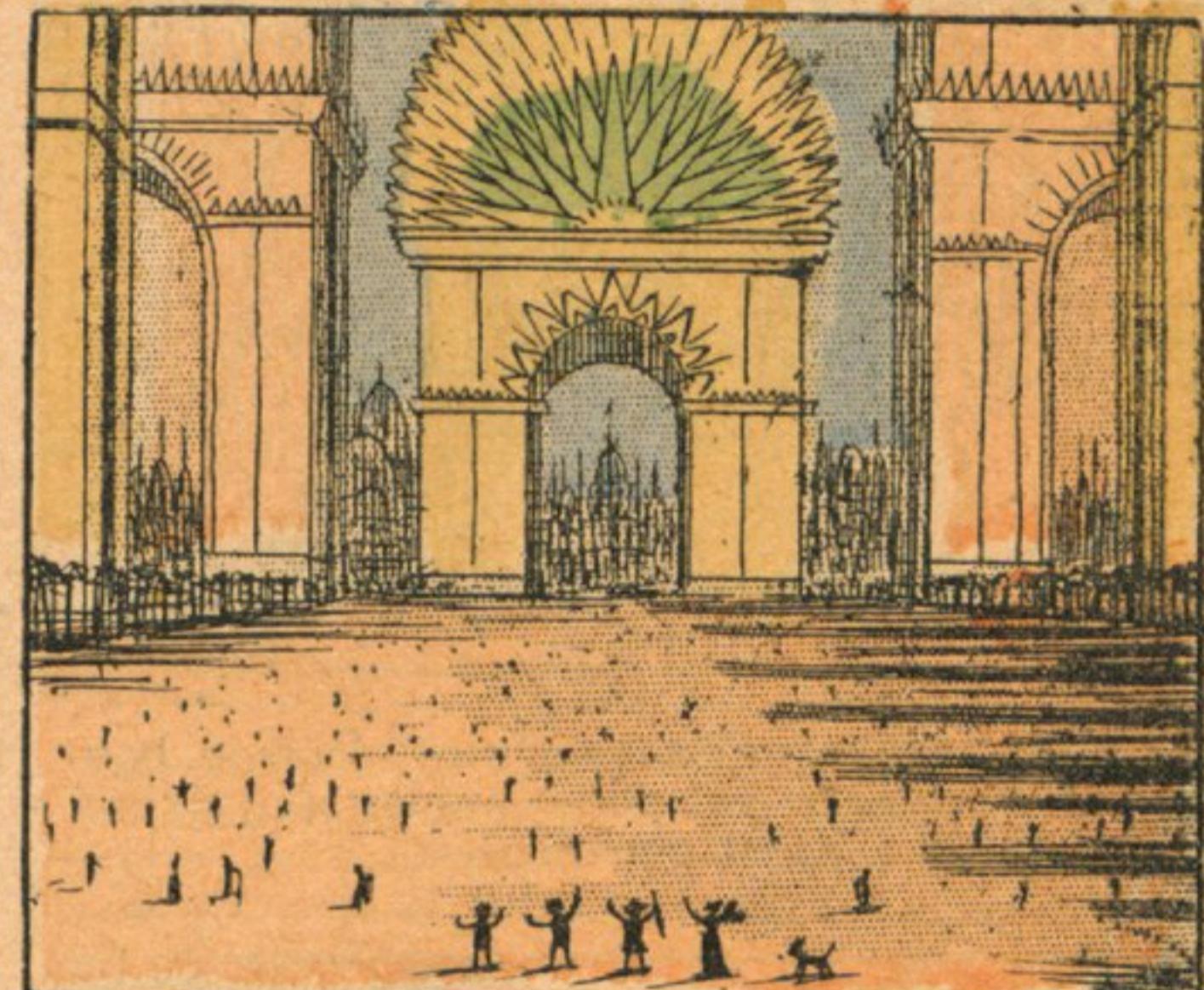
10 CENTIMES

ABONNEMENTS :
France: un an... 6 fr.
— six mois 3.50
Étranger: un an. 8 fr.DANS L'INFINI (8^e Suite), par G. RI

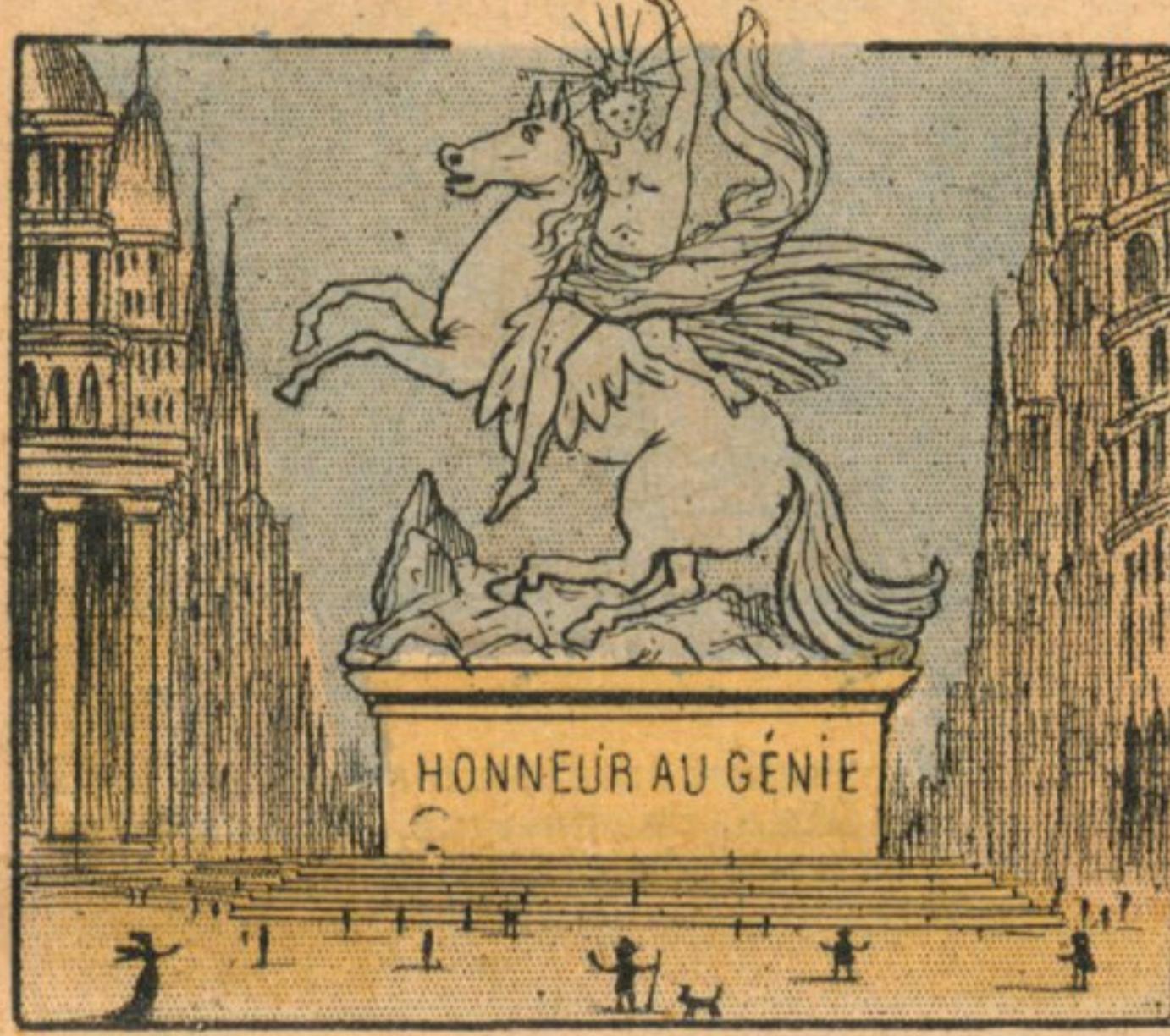
Sous cette pluie d'aérolithes, nos voyageurs ne battant plus que d'une aile, tombèrent sur une autre planète où ils arrivèrent un peu brusquement Theodolitus faillit même s'embrocher sur un paratonnerre.



Le monde sur lequel ils se trouvaient offrait un contraste complet avec l'effroyable séjour qu'ils venaient de quitter. Une nature splendide, calme et riante, des monuments grandioses où l'art s'alliait à la richesse, tout y était beau.



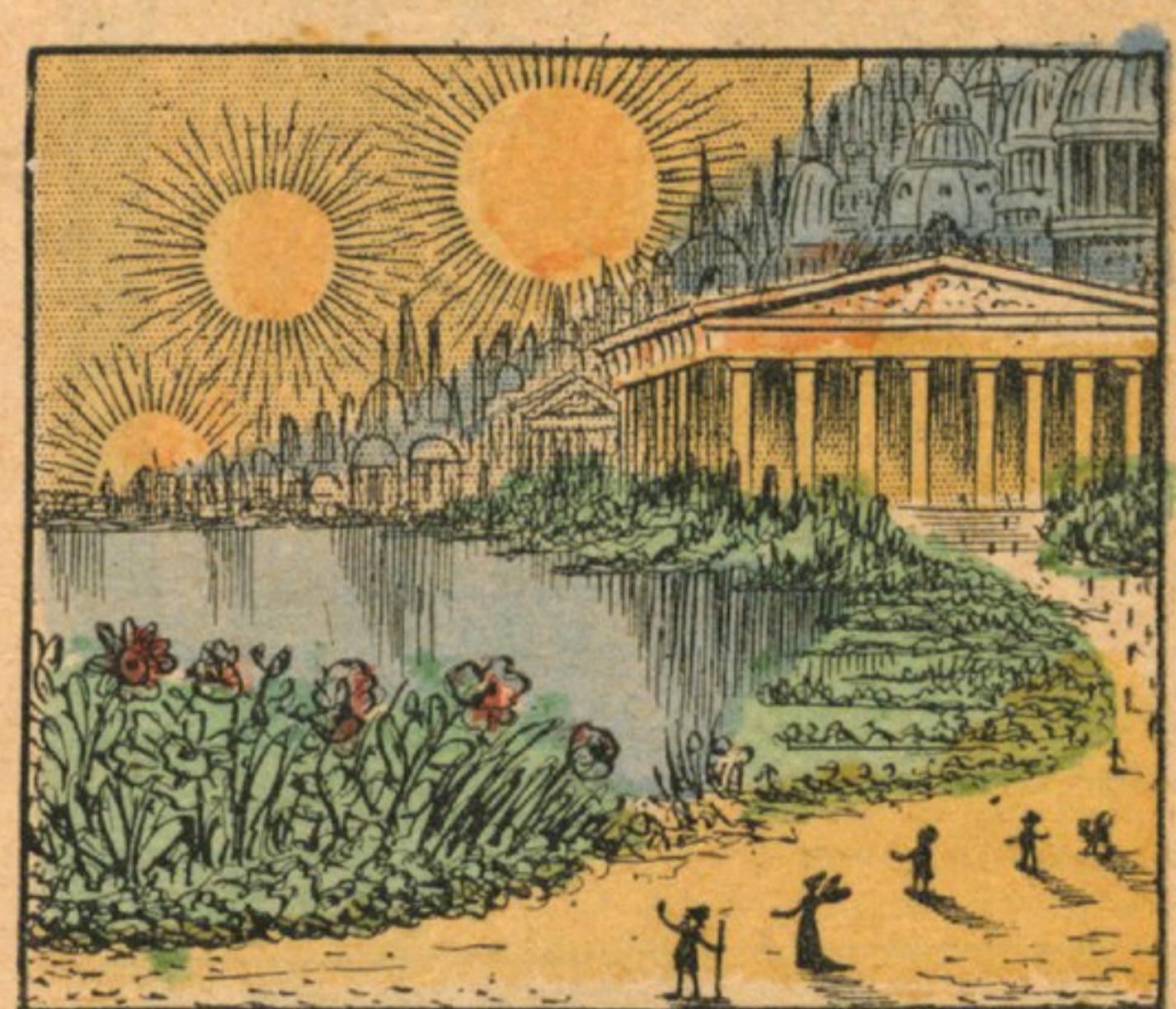
Des avenues entières d'arcs de triomphe étonnèrent nos amis.



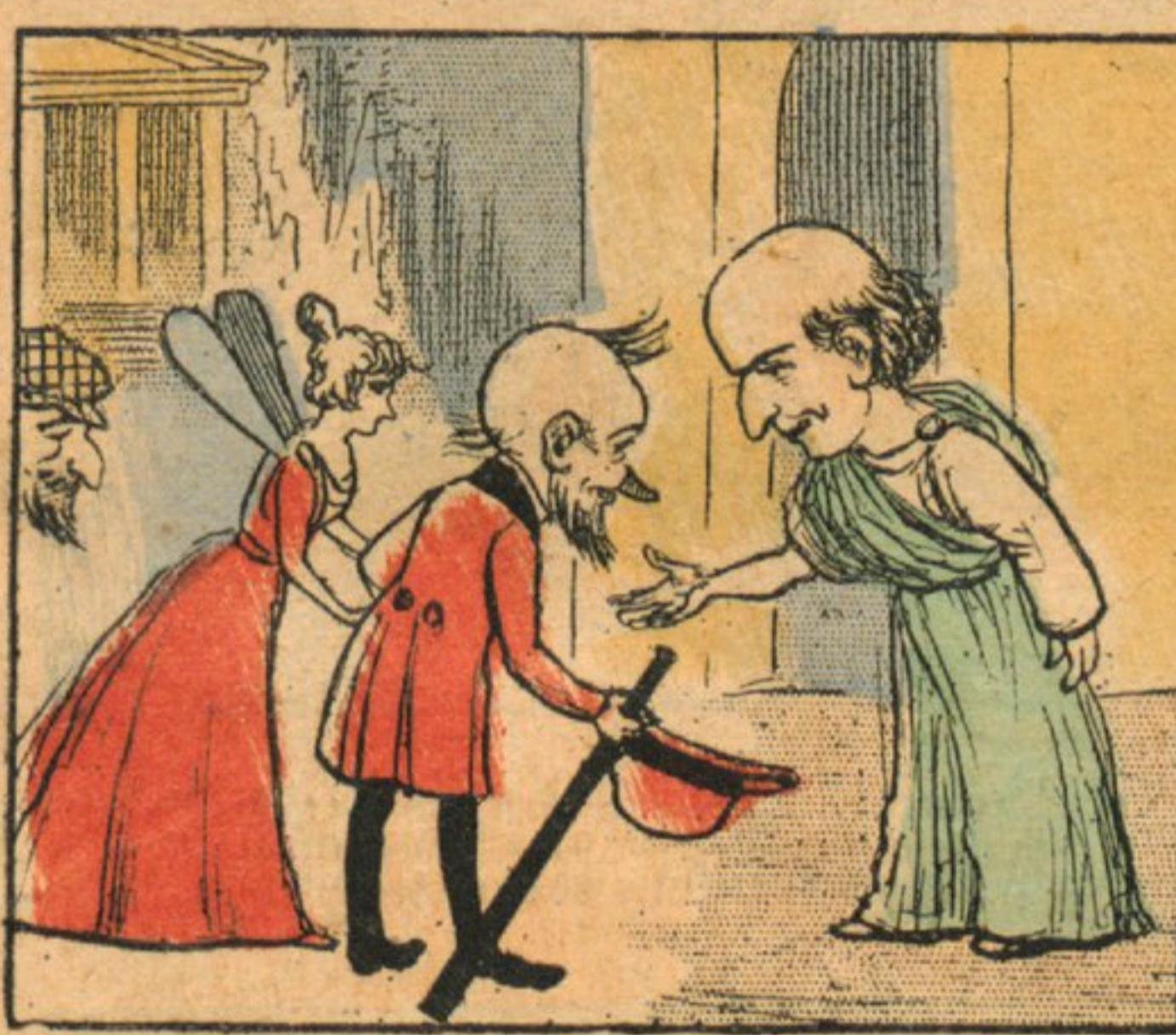
Une statue colossale s'élevait à la gloire du génie. Tout concordait pour intriguer les Terriens qui se demandaient curieusement où ils pouvaient bien être.



D'autant plus que les costumes des habitants représentaient toutes les époques et tous les pays



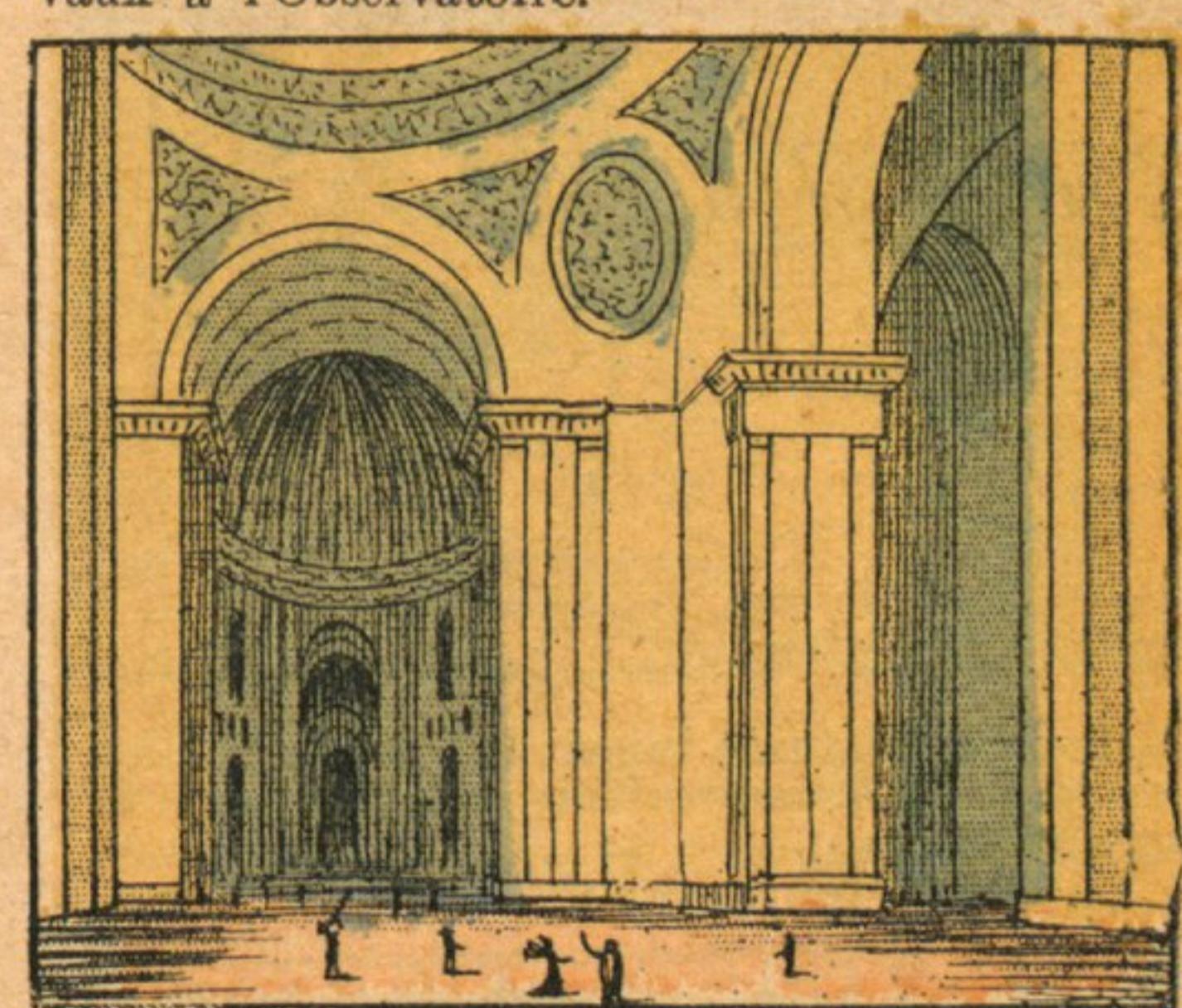
Comme plusieurs soleils éclairaient ce monde heureux, Theodolitus se perdait de plus en plus en conjectures sur cette planète qu'il n'avait jamais même soupçonnée dans ses travaux à l'Observatoire.



A un moment donné, nos amis se trouvèrent face à face avec un antique vieillard qui, se présentant lui-même, leur apprit qu'il se nommait Caton, qu'il avait habité Rome autrefois, il y a de cela un peu plus de 2.000 ans...



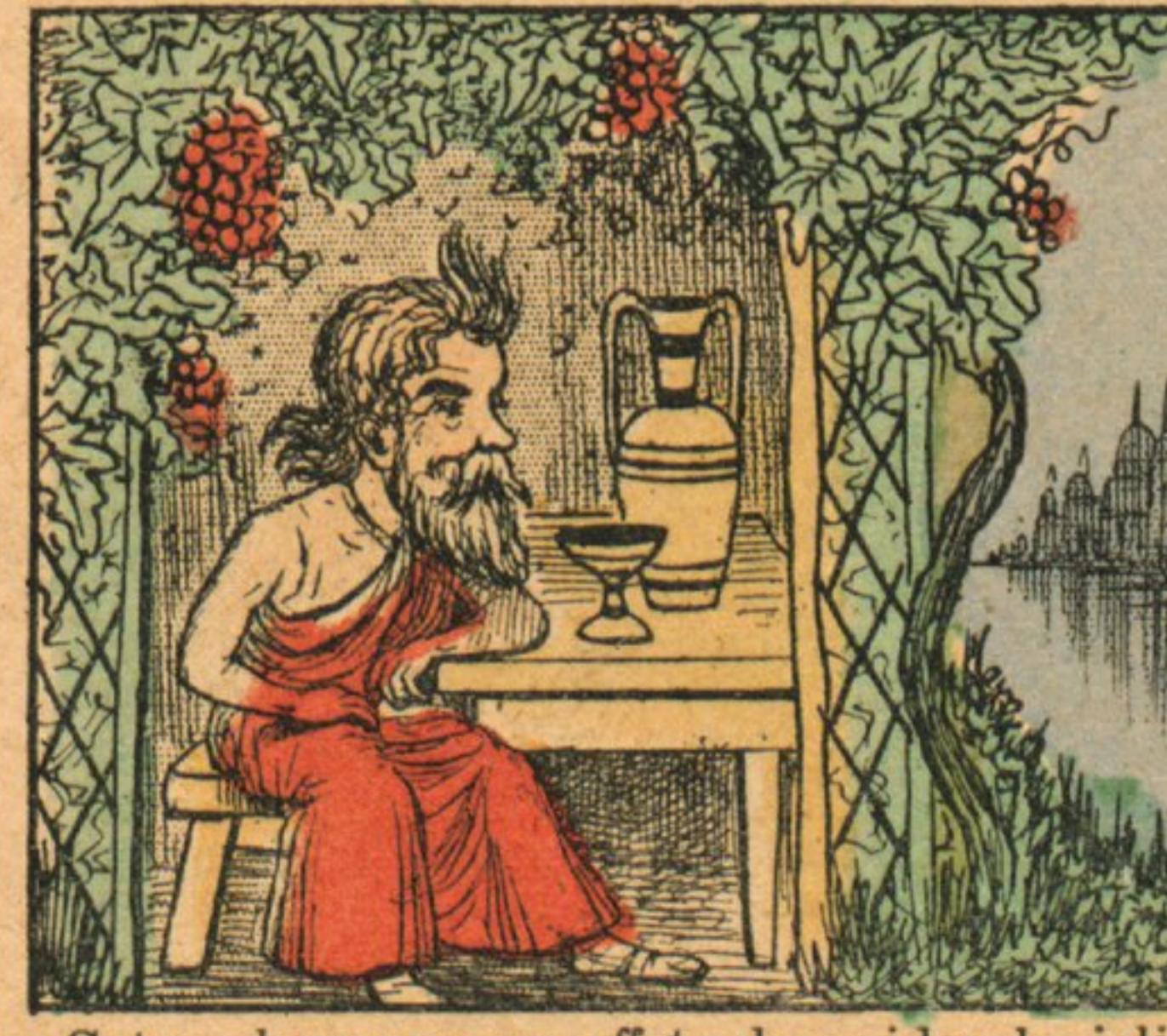
... et que le monde où ils se trouvaient était le séjour des grands hommes de la Terre, après leur mort! Quel changement pour nos voyageurs après les tristes lieux qu'ils venaient de quitter.



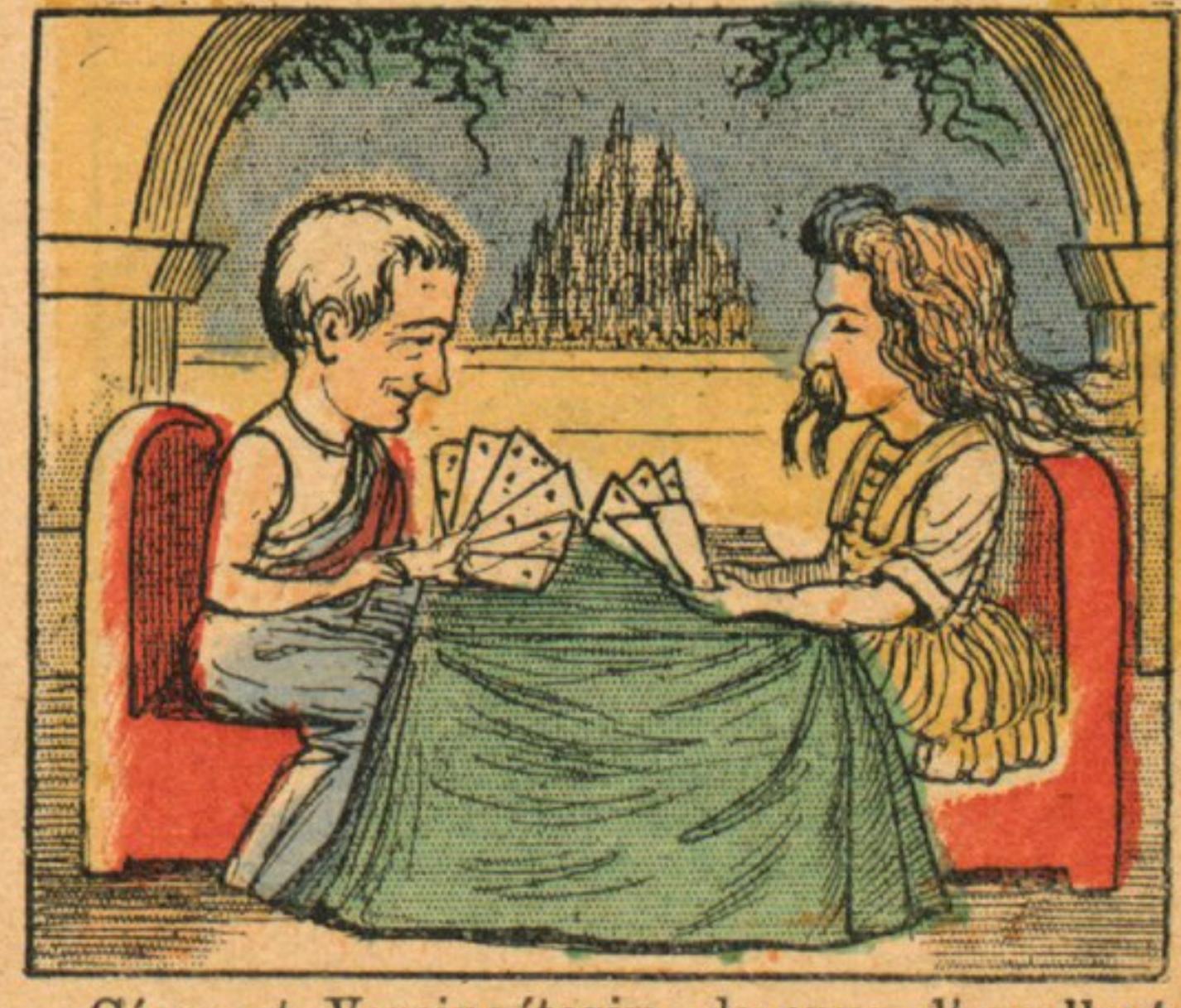
Caton s'étant aimablement offert pour leur servir de cicerone, ils pénétrèrent dans les plus grandioses monuments...



... visitèrent des parcs et des jardins magnifiques, où tout jouissait d'un calme reposant. Mais Theodolitus ne tarda pas à remarquer que Caton s'occupait beaucoup trop de la reine Arielle et en conçut même de la jalouse.



Caton, heureux, en effet, de guider la jolie reine, leur fit voir quelques-uns des hôtes illustres de la planète des bienheureux. Il leur montra Noé, qui se plaisait toujours sous la treille à déguster le vin nouveau.



César et Vercingétorix, devenus d'excellents amis, faisaient d'interminables parties de bataille. César, aimablement, se laissait battre par Vercingétorix.

(Voir la suite page 2.)

DANS L'INFINI (Suite)



Charlemagne et Charles-Quint étaient heureux de se rencontrer pour parler du grand empire qu'ils avaient gouverné.



Seul, Napoléon, toujours triste, du haut d'un rocher, scrutait l'horizon comme pour y découvrir la France.



Le vieil Homère, entouré des Muses, redisait ses beaux vers de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, comme autrefois en Grèce.



Tandis que le Dante ajoutait un chapitre posthume à sa *Divine Comédie*.



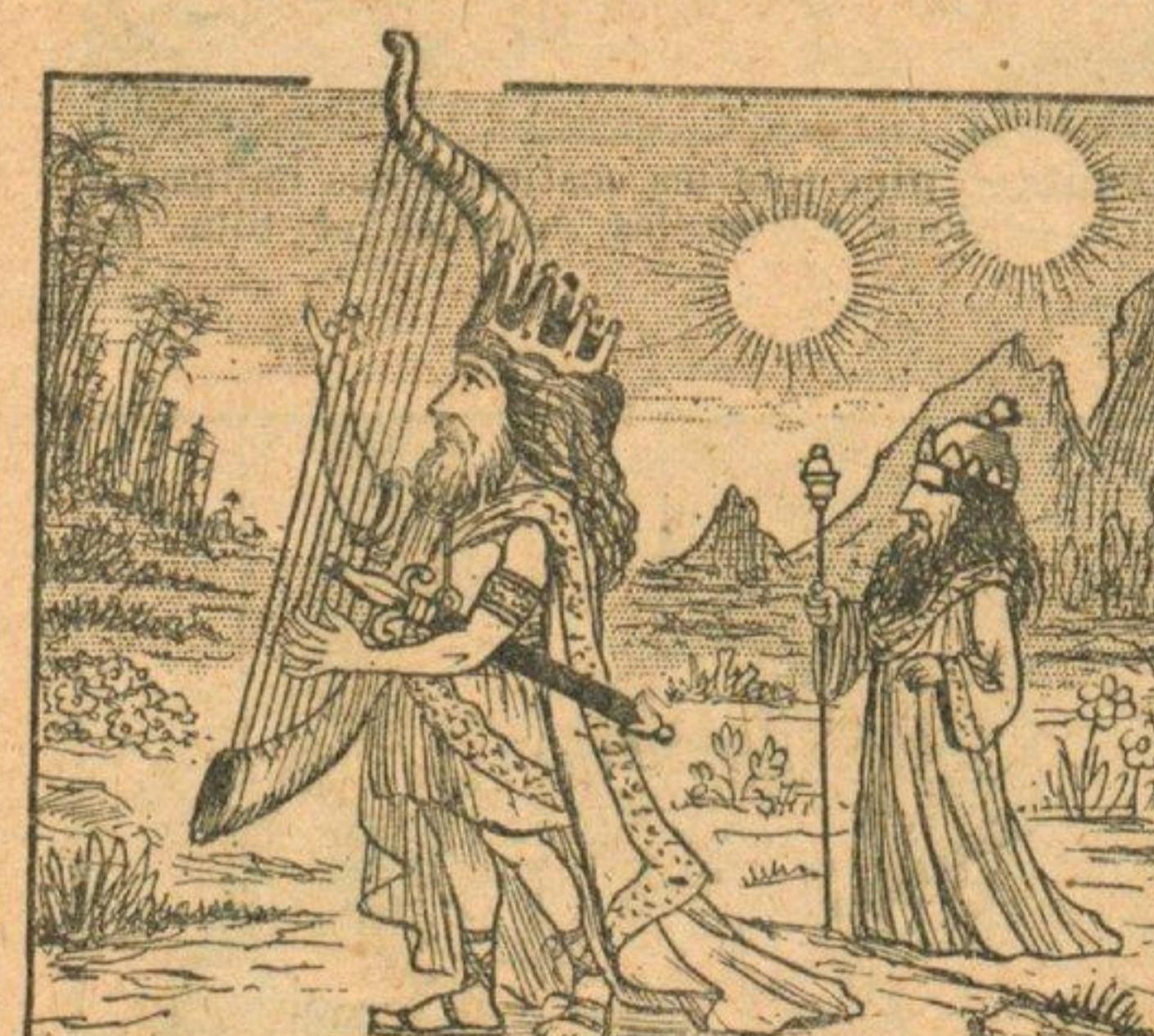
C'était au clair des lunes, aussi nombreuses que les soleils, que Corneille composait de nouvelles tragédies.



Victor Hugo, ayant trouvé un secrétaire infatigable dans Mme de Sévigné, écrivait ses mémoires d'outre-tombe.



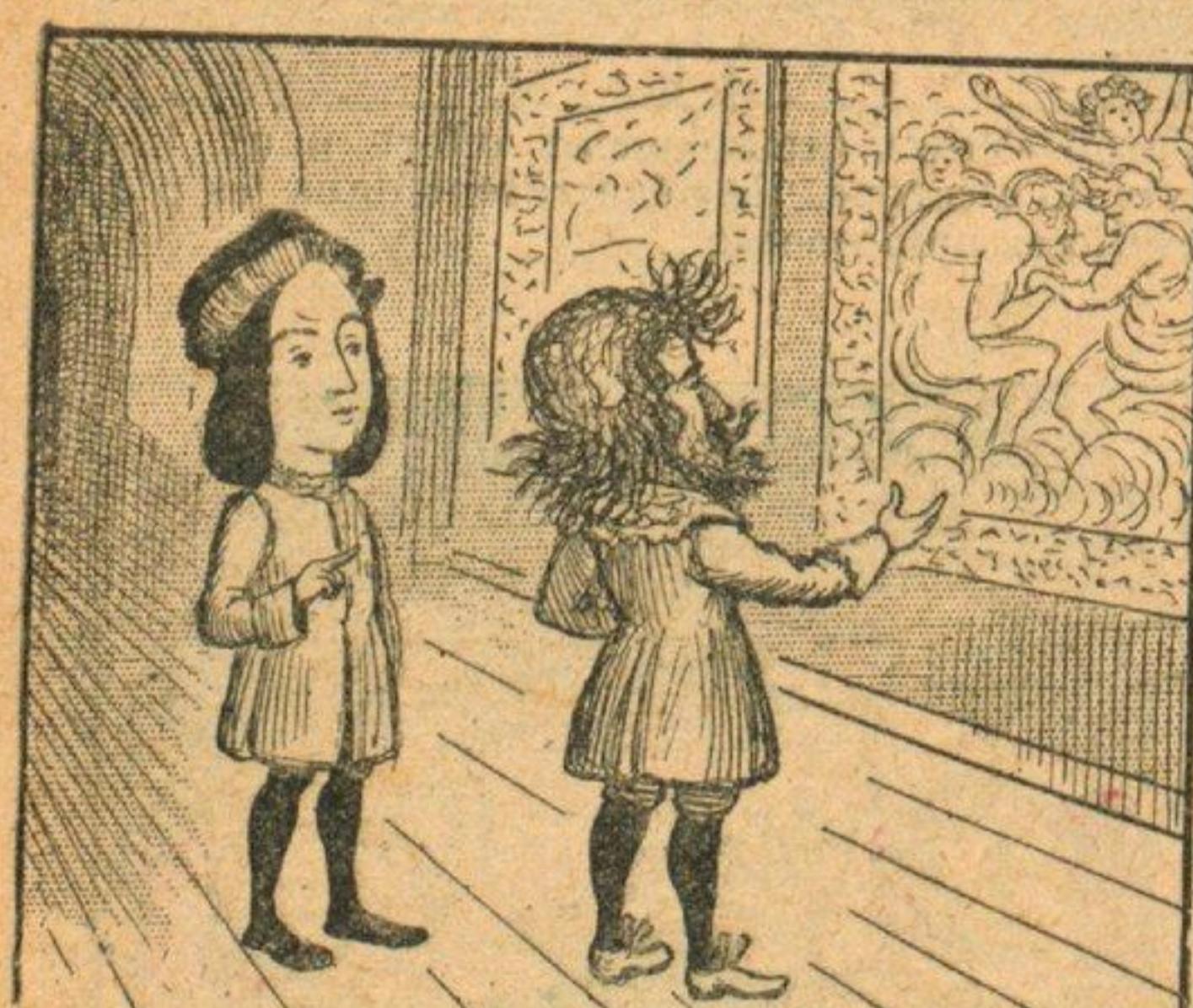
Le bon La Fontaine faisait la joie des enfants pour lesquels il improvisait chaque jour de nouvelles fables.



Le roi David trouvait des inspirations célestes sur sa lyre pour accompagner les psaumes que chantait Salomon.



Mozart, enlevé trop jeune à l'admiration des humains, continuait, en ce séjour délicieux, à composer de merveilleuses sonates.



D'interminables discussions d'art s'élevaient entre Raphaël et Rubens. L'un ne rêvait que Madones, au profil suave et d'une grâce infinie ; l'autre n'admettait que les formes rondes ou puissamment musclées.



Et Michel-Ange, de son divin ciseau, travaillait depuis des siècles à une œuvre gigantesque, qu'il recommençait sans cesse, ne la trouvant jamais assez parfaite.



Tout cela avait vivement intéressé nos amis. Mais quelle ne fut pas la joie de Theodorus lorsqu'un jour, au tournant du chemin, il se trouva nez à nez avec Galilée, le célèbre astronome.

(Dimanche prochain, votre ami G. Ri
(Contera la suite de ce récit.)

10 CENTIMES

ADMINISTRATION :
81, boulevard Montparnasse
PARIS

LES BELLES IMAGES

21 Février 1907.

10 CENTIMES

ABONNEMENTS :
France : un an... 6 fr.
six mois 3.50
Étranger : un an. 8 fr.DANS L'INFINI (9^e Suite), par G. RI

A peine Theodolitus avait-il quitté Galilée, qu'il aperçut Papin étudiant avec amour l'ébullition de ses marmites.



Troisix non plus ne perdait pas son temps : il avait d'interminables discussions scientifiques avec Copernic, le célèbre astronome qui démontra le mouvement des planètes.



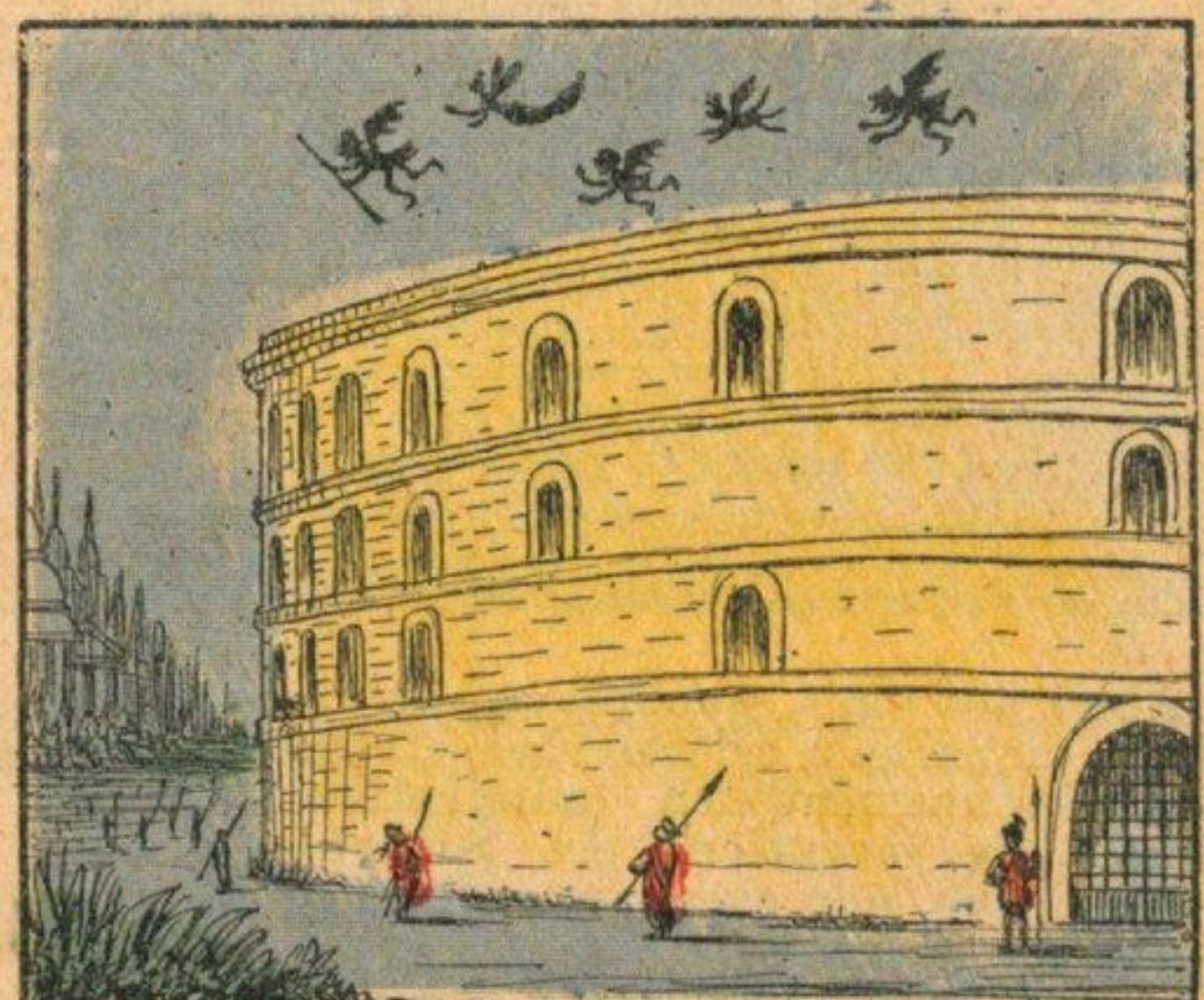
Malheureusement, ils n'étaient pas toujours du même avis, si bien qu'un jour Lapanne se crut obligé d'intervenir, et on en vint aux mains.



Comme jamais une dispute ne s'était produite dans cette planète bienheureuse, on prit nos amis pour des fous dangereux. On se saisit de leur personne...



... et ils furent, sous bonne garde, internés dans des sortes d'arènes, car les prisons étaient inconnues.



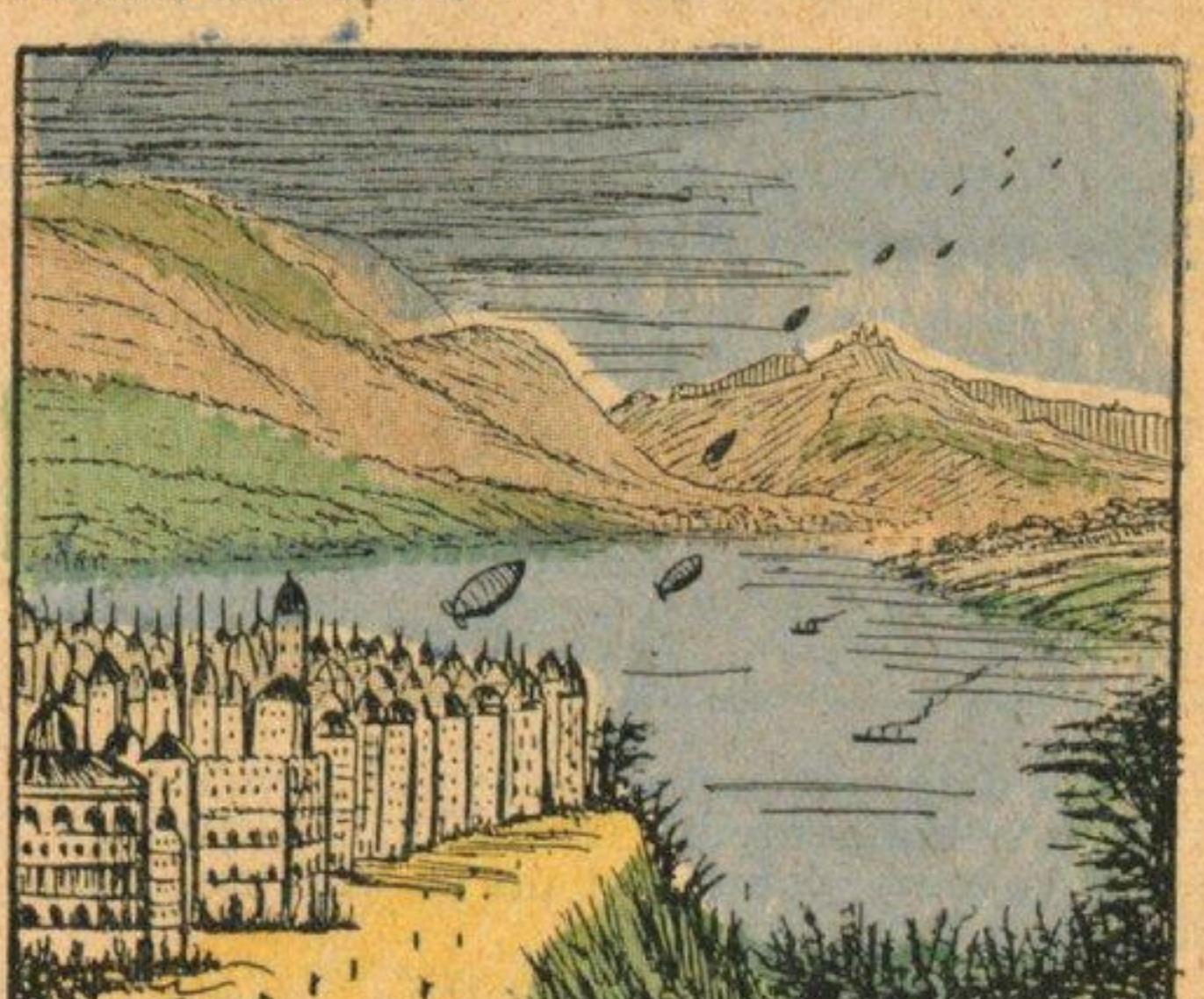
Ne sachant pas ce qu'on allait faire d'eux, ils préférèrent s'enfuir avant d'attendre qu'on ait statué sur leur sort, et, au petit jour, ils prenaient leur vol, bien décidés à revenir sur terre.



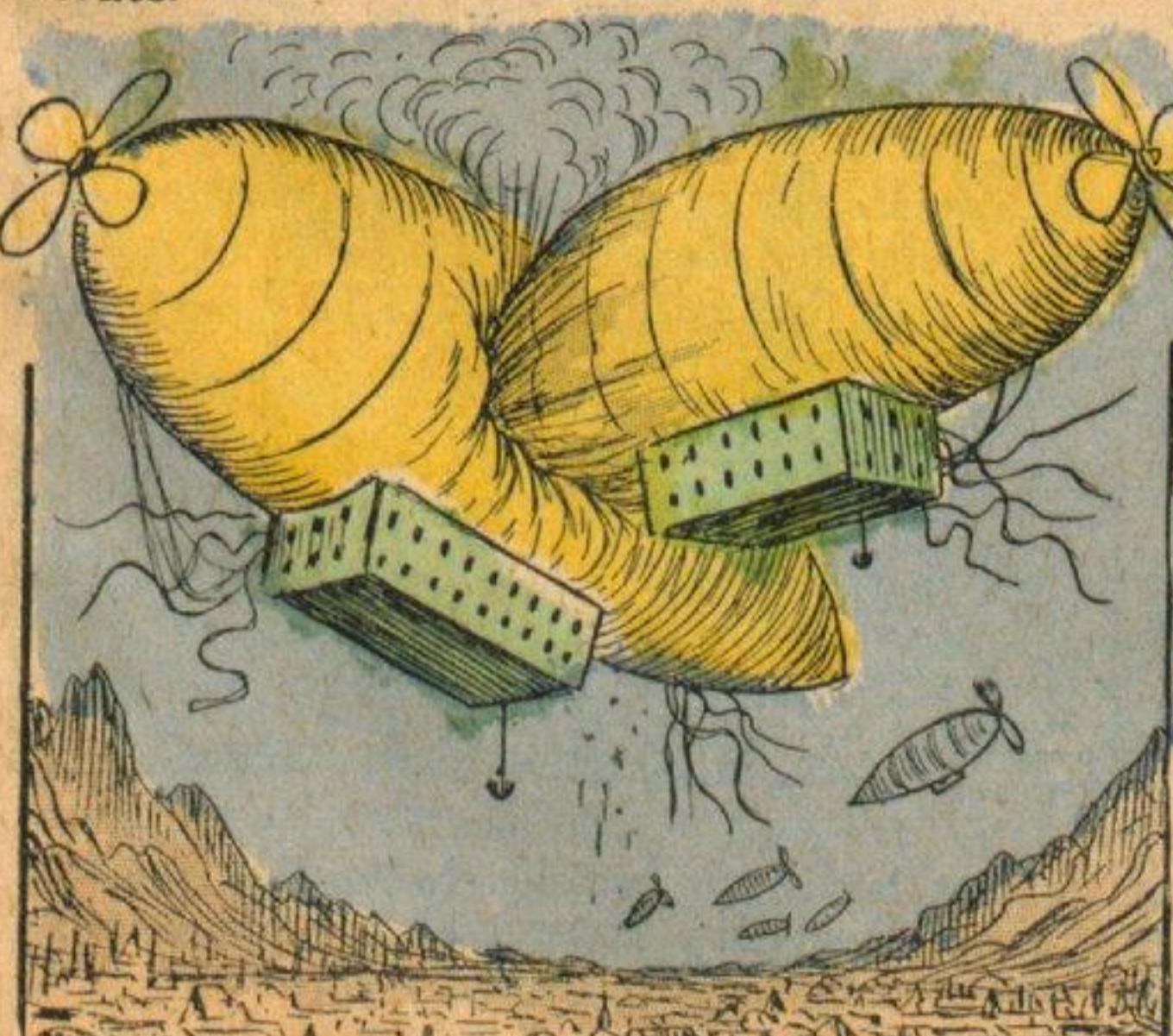
Ils voyageaient depuis de longs jours, se reposant mollement sur les nuages qui les emportaient, lorsque enfin l'astronome aperçut la Terre que tous saluèrent de joyeux vivats.



Mais une bourrasque violente les ayant poussés dans une autre direction, ils se trouvèrent tout à coup dans un intense foyer lumineux que leur envoyait une autre planète, que Theodolitus ne tarda pas à reconnaître, grâce à ses anneaux. C'était Saturne.



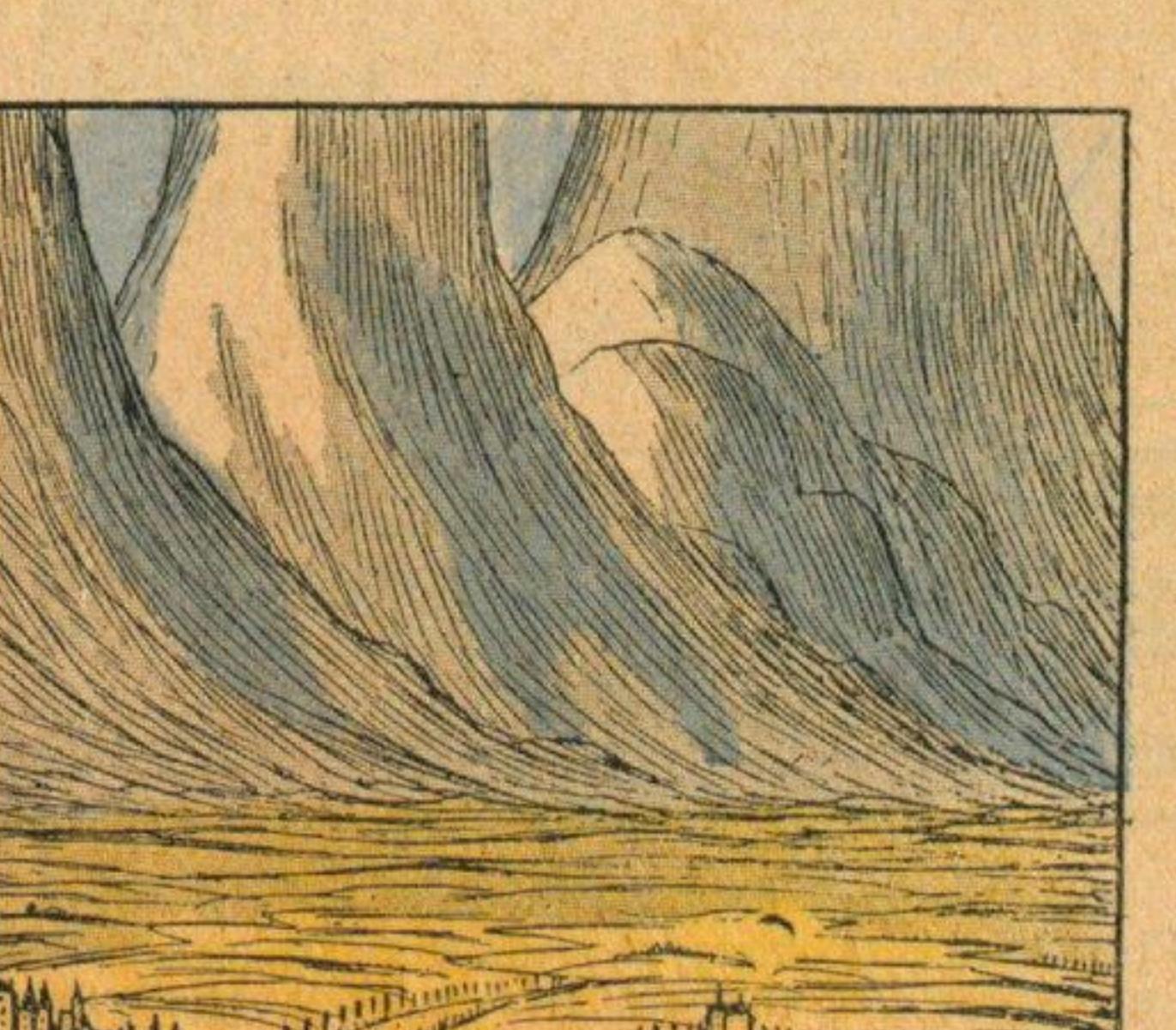
De ce monde où les progrès de la science dépassent de beaucoup les nôtres, on les avait aperçus et on envoya à leur rencontre une mission en ballons dirigeables.



Malheureusement, dans leur hâte de conduire les nouveaux venus, les Saturniens manquèrent de prudence et un léger abordage se produisit, qui, heureusement, n'eut pas de suites fâcheuses.



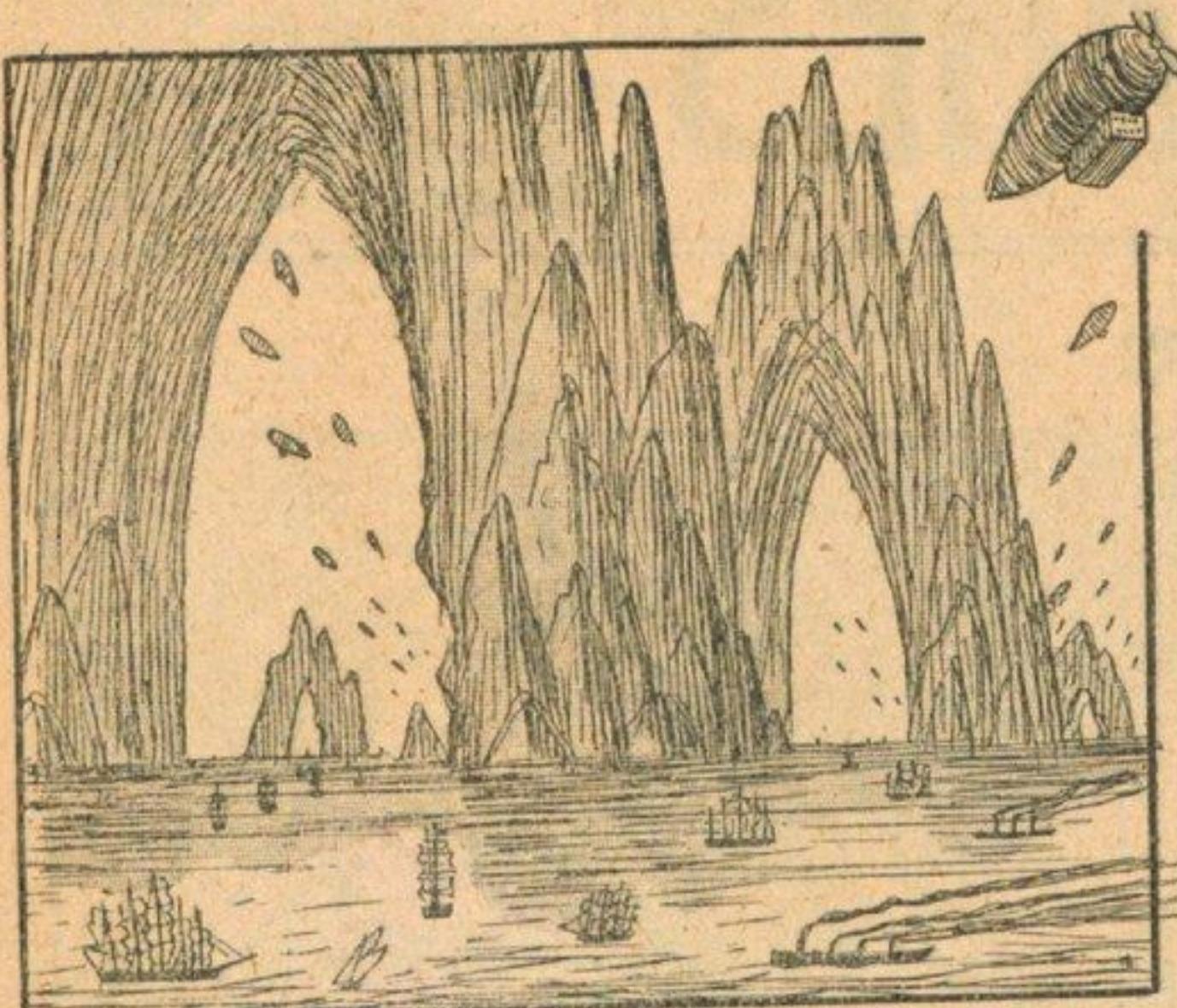
Quels étonnements de tous genres pour nos voyageurs, dans ce monde où la nature s'était plu à faire tout en grand. Les arbres avaient des proportions tellement gigantesques que des routes carrossables...



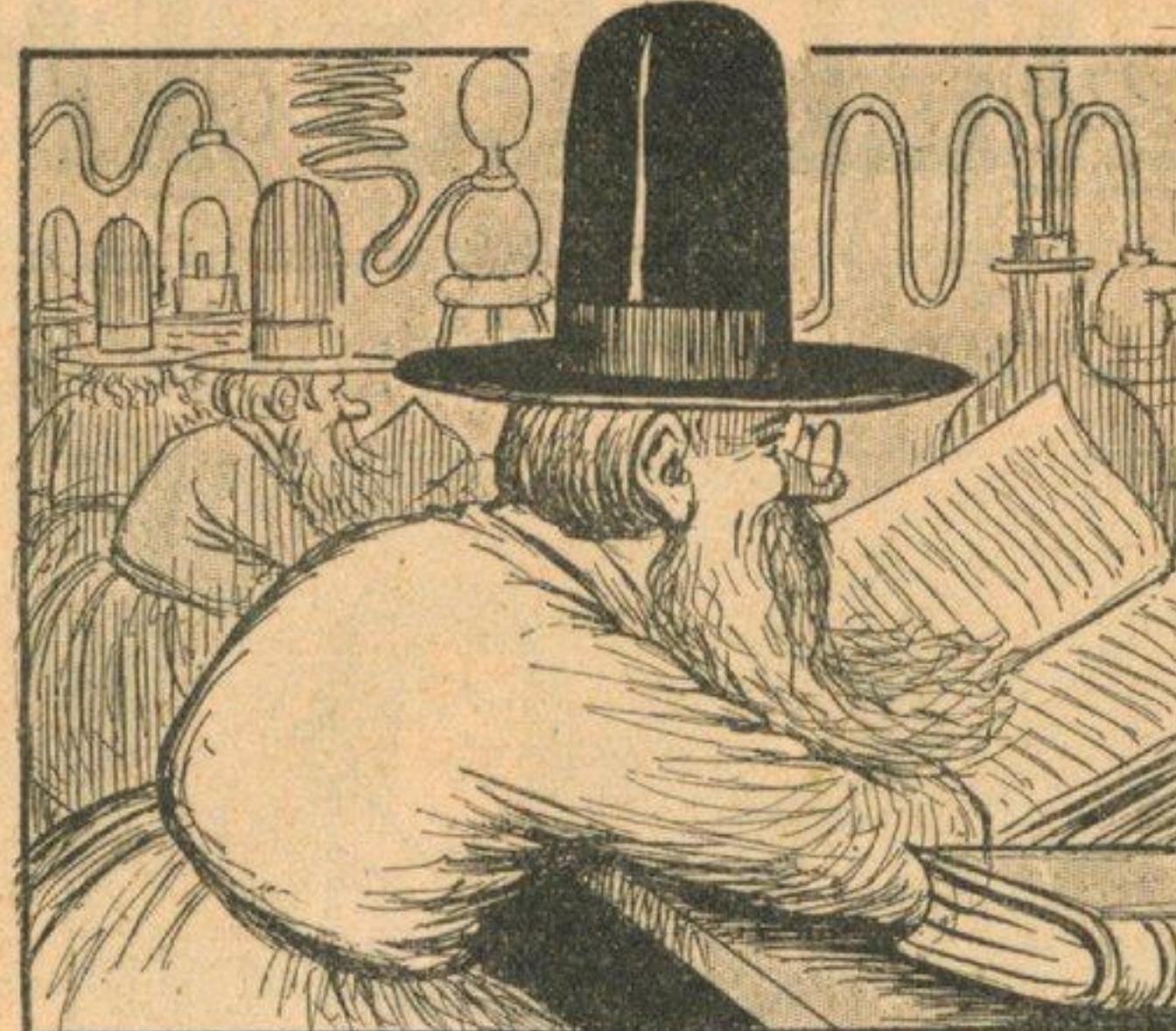
... pouvaient être taillées dans leur tronc. Les montagnes atteignaient de telles hauteurs que les monts Himalaya auraient semblé à côté de toutes petites collines.

(Voir la suite page 2.)

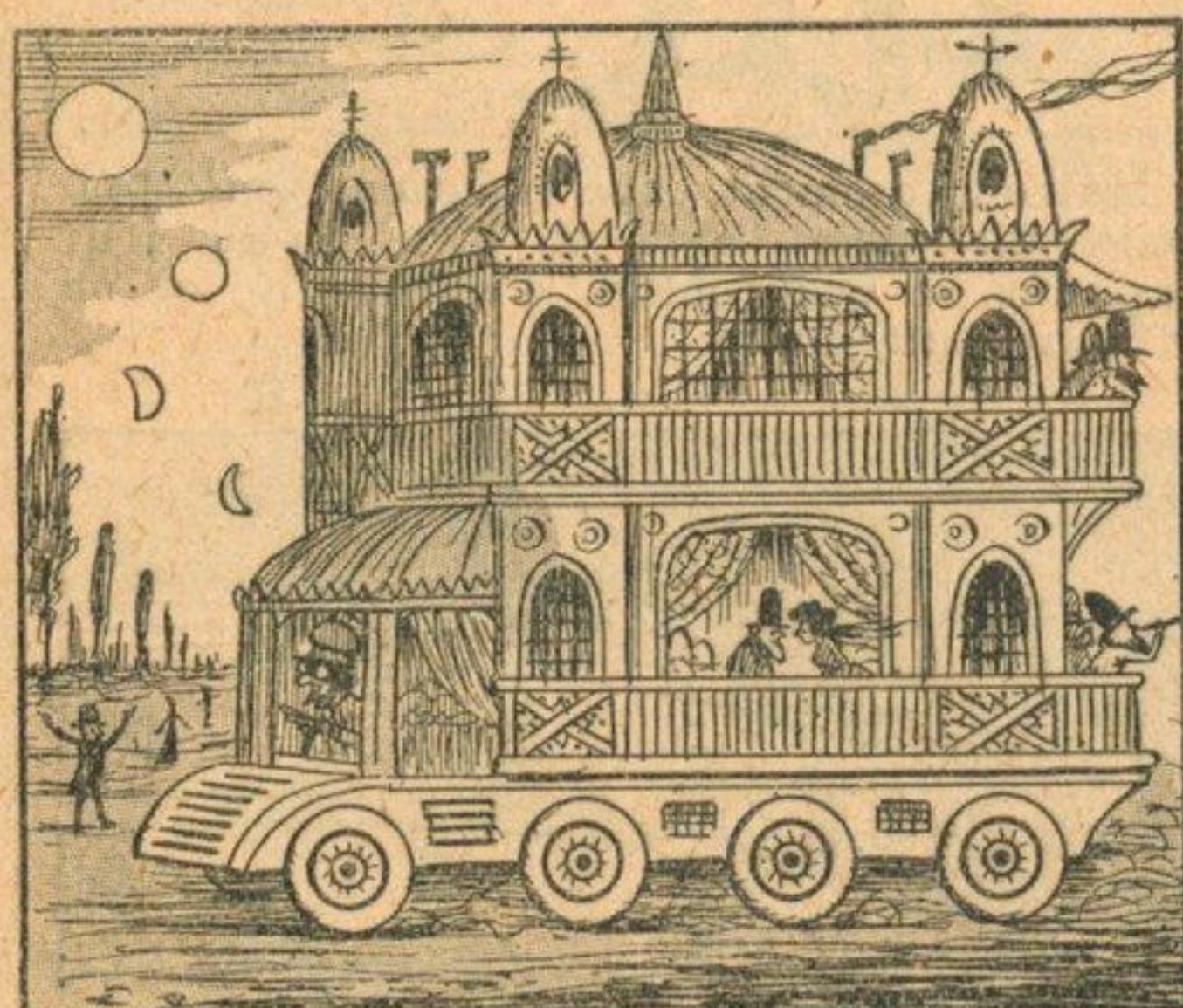
DANS L'INFINI (Suite)



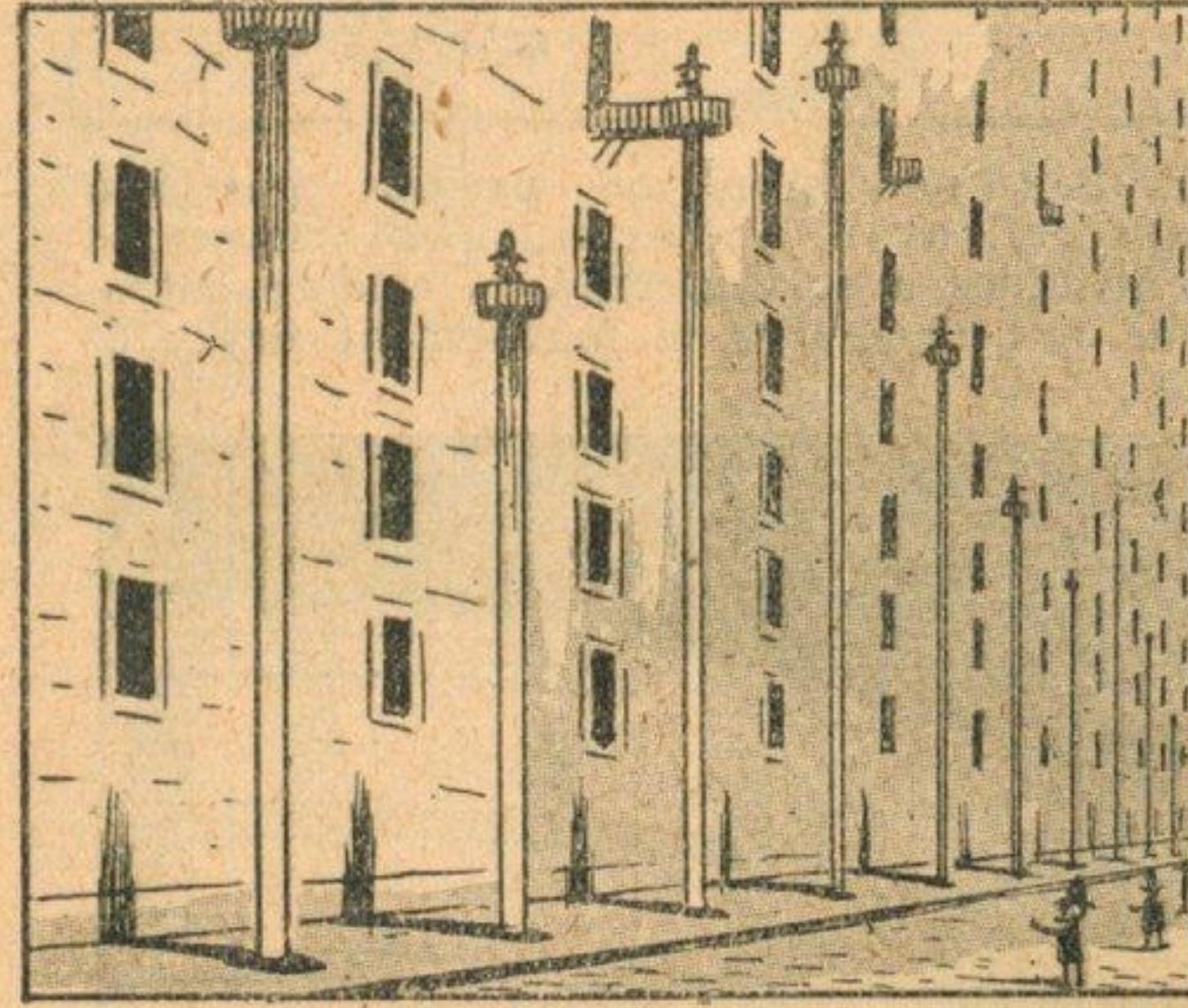
Il y en avait même en pleine mer et de si gigantesques que les plus grands navires, en passant dans leurs échancrures, semblaient être des coques de noix.



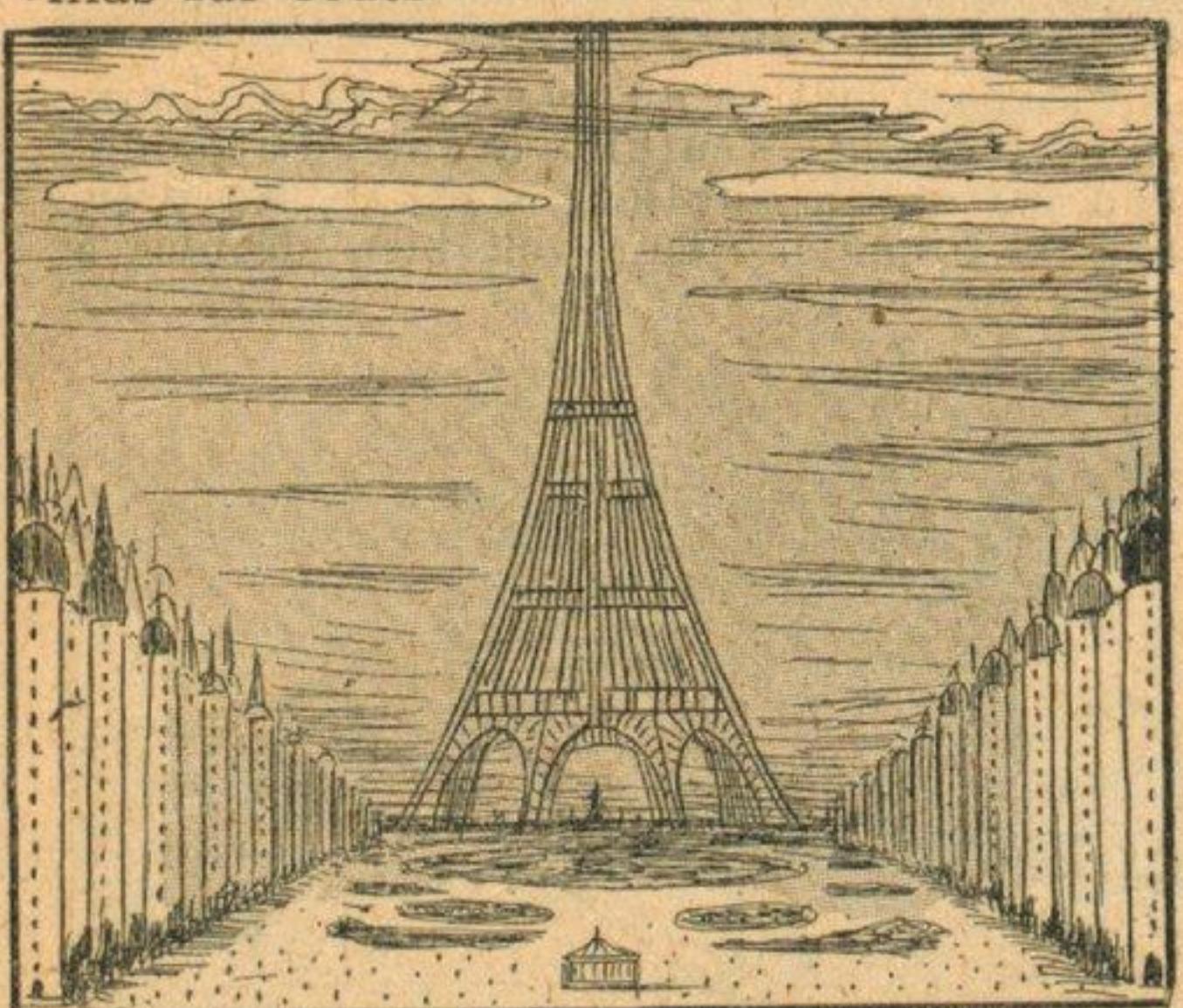
Les habitants eux-mêmes étaient colossalement grands et forts. Leur principale occupation était l'étude des sciences, aussi étaient-elles fort avancées dans ce monde...



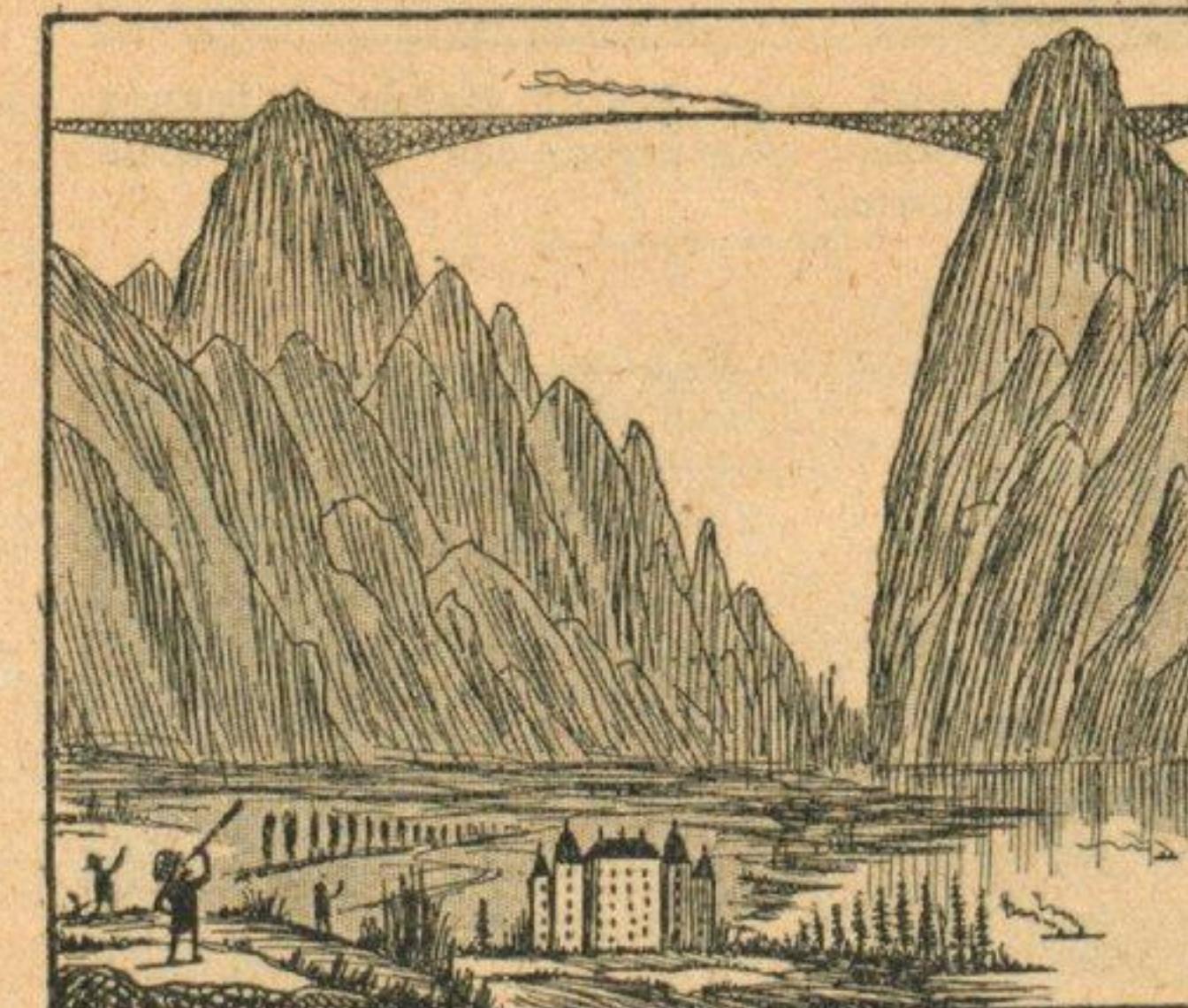
Aussi nos amis, quoique ayant vu bien des choses dans leur céleste voyage, marchaient-ils d'étonnement en admiration devant toutes les inventions des Saturniens. Les automobiles, par exemple, étaient plutôt des villas sur roues.



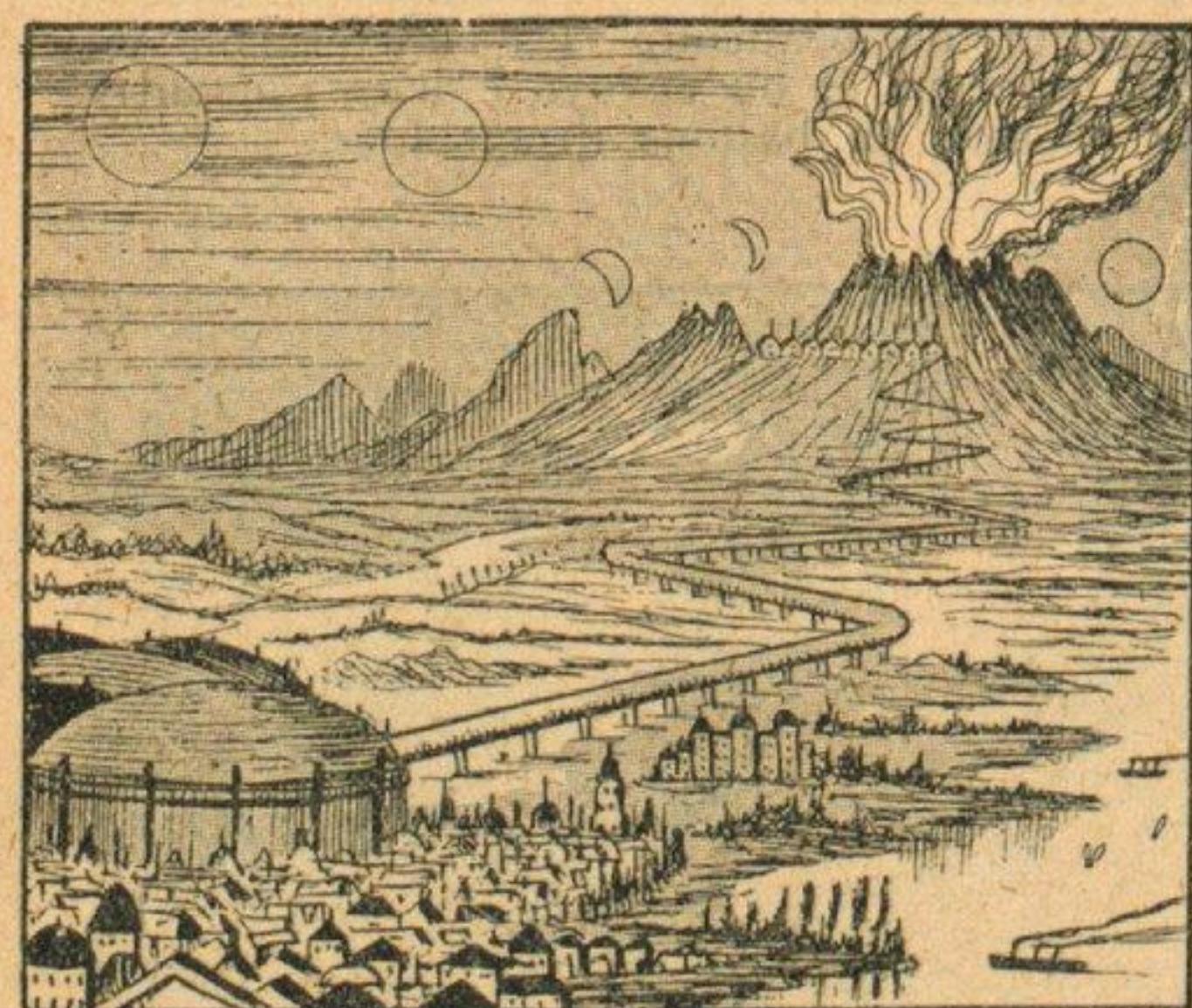
Dans les habitations de 40 ou 50 étages, chacun avait son petit ascenseur le conduisant directement chez lui.



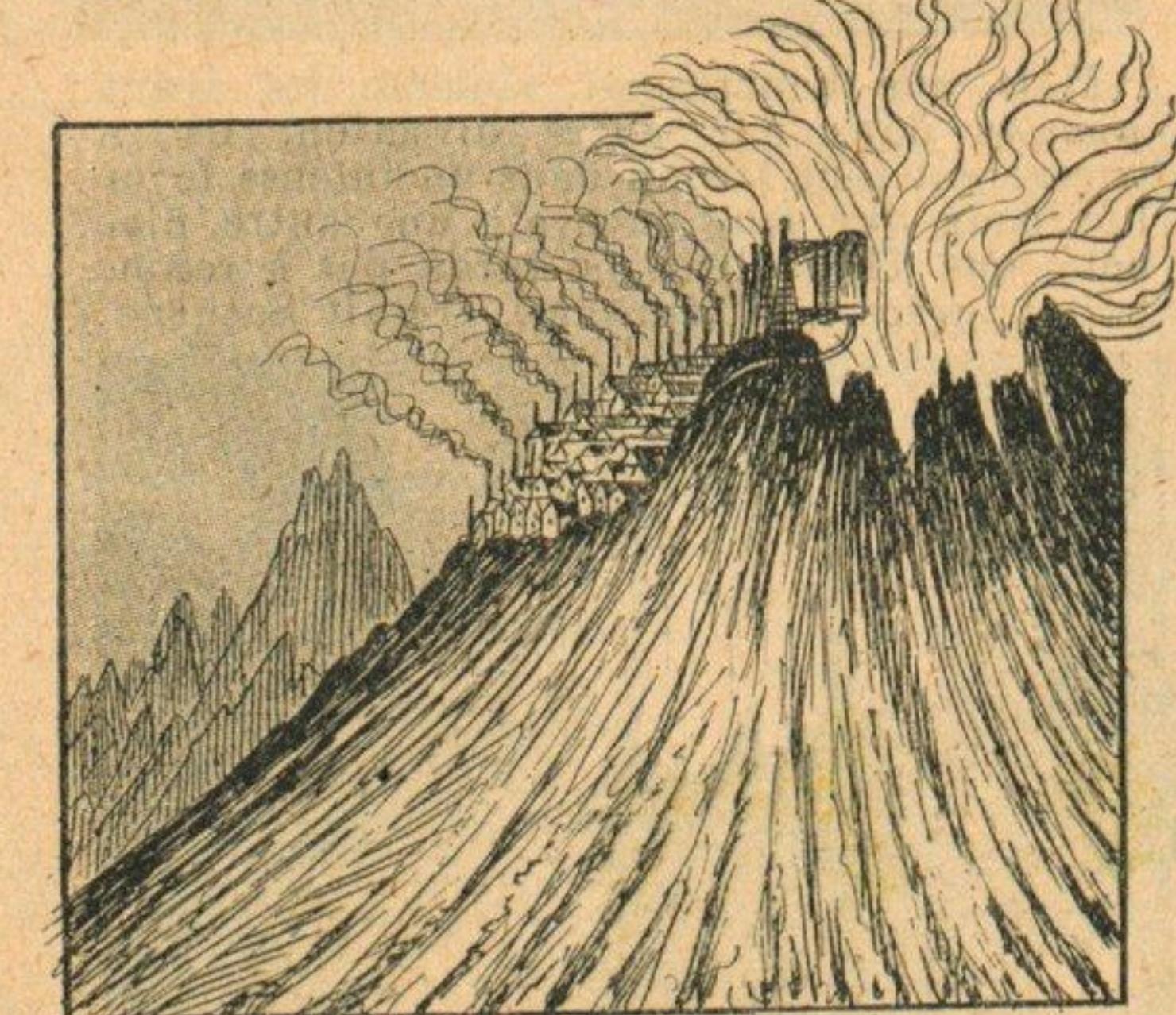
— Et dire que nous faisons nos embarras pour une malheureuse tour Eiffel, pensaient nos voyageurs, lorsqu'ici on en voit qui ont plus de 1.000 mètres.



Aucun obstacle n'arrêtait la science des hardis ingénieurs, qui, au lieu de creuser la montagne comme de vulgaires taupes, lançaient d'un jet hardi des ponts métalliques d'un sommet à un autre.



Mais ce qui émerveilla peut-être le plus l'ingénieur Troisix, c'est de voir qu'on avait su capter la chaleur des volcans et, qu'à l'aide de conduites, on la distribuait à domicile, ainsi qu'on fait pour le gaz d'éclairage chez nous.

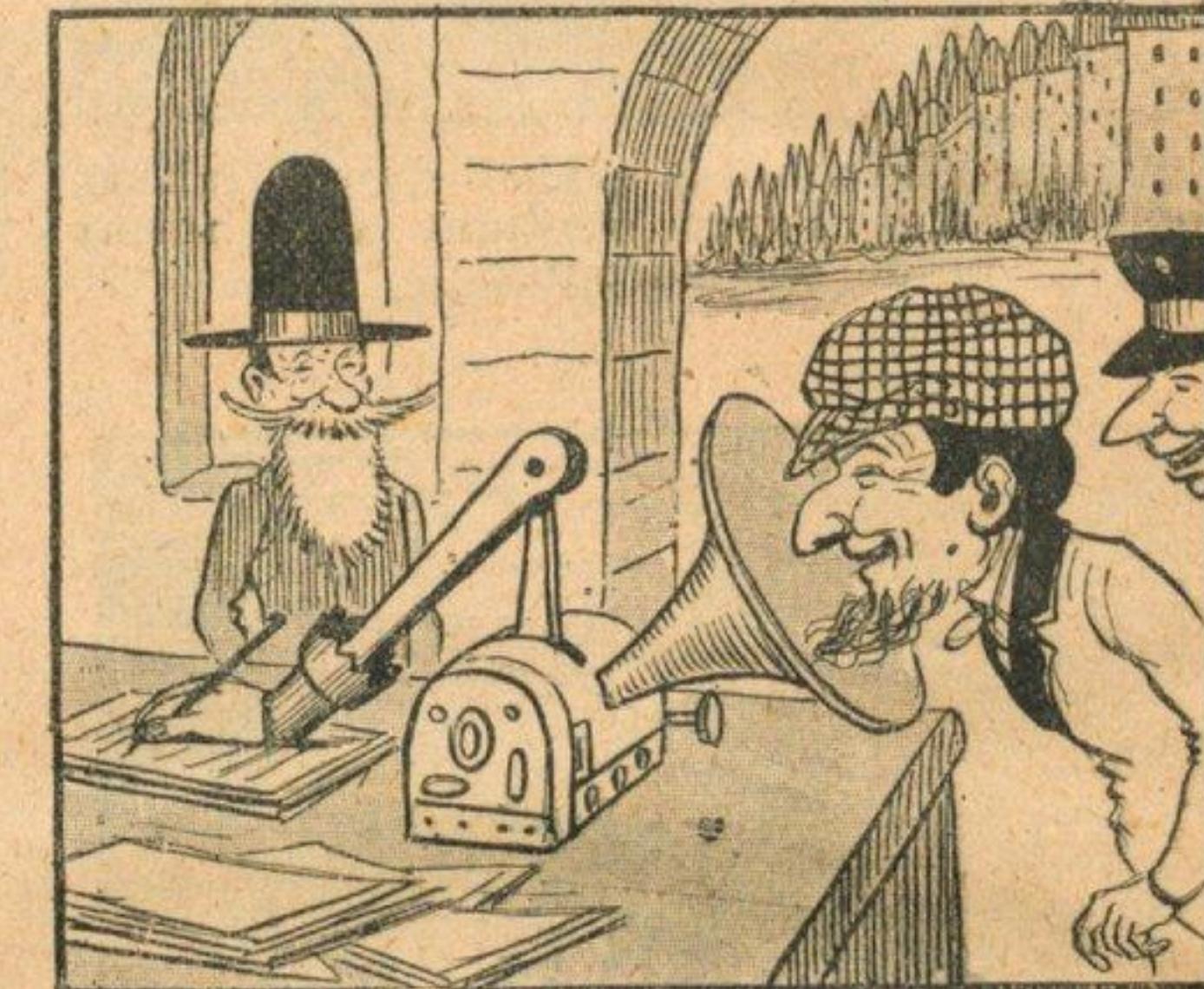


On utilisait également la formidable température des volcans pour les hauts-fourneaux et les grandes usines métallurgiques.

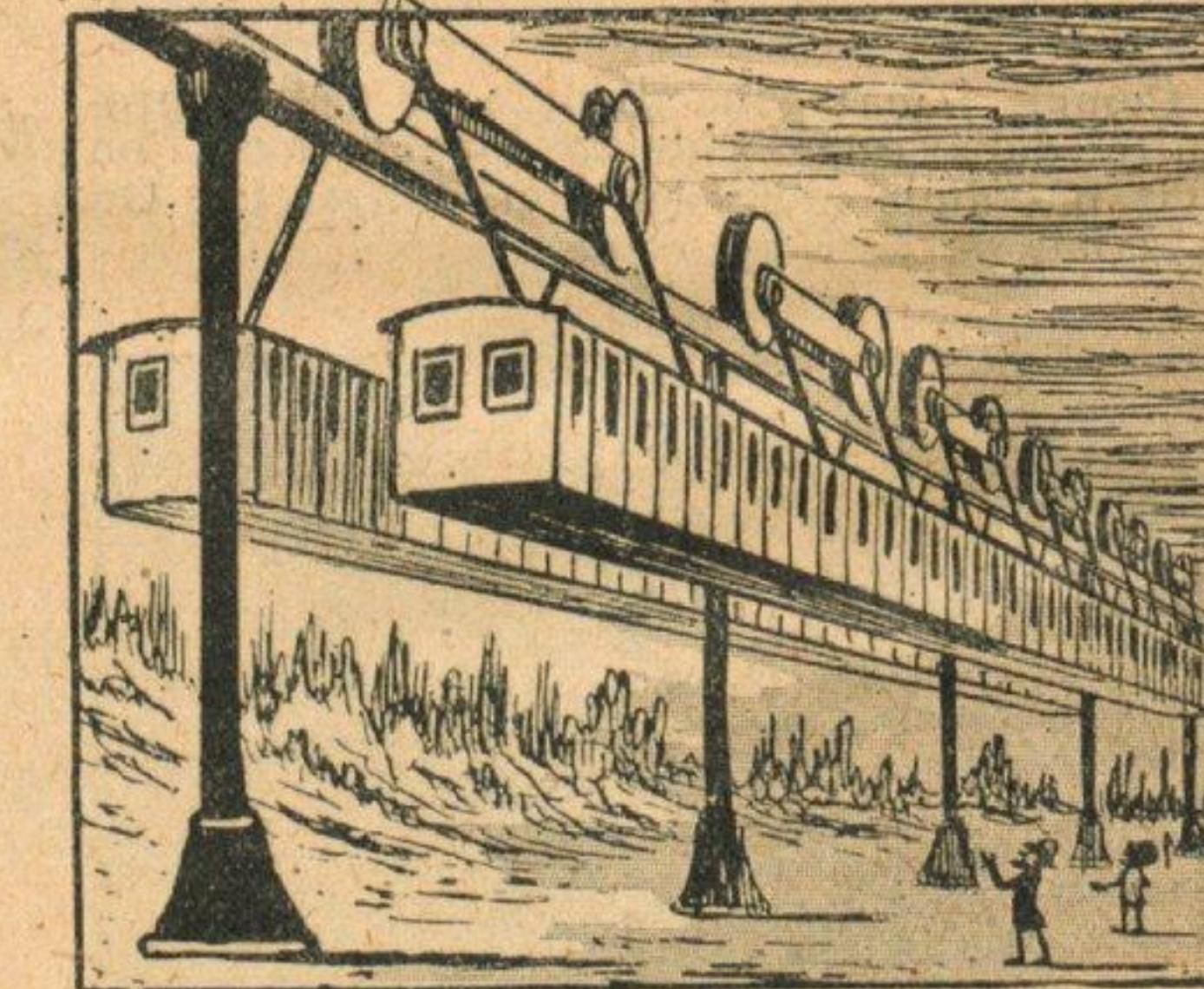
Quant à Lapanne, il restait en extase...



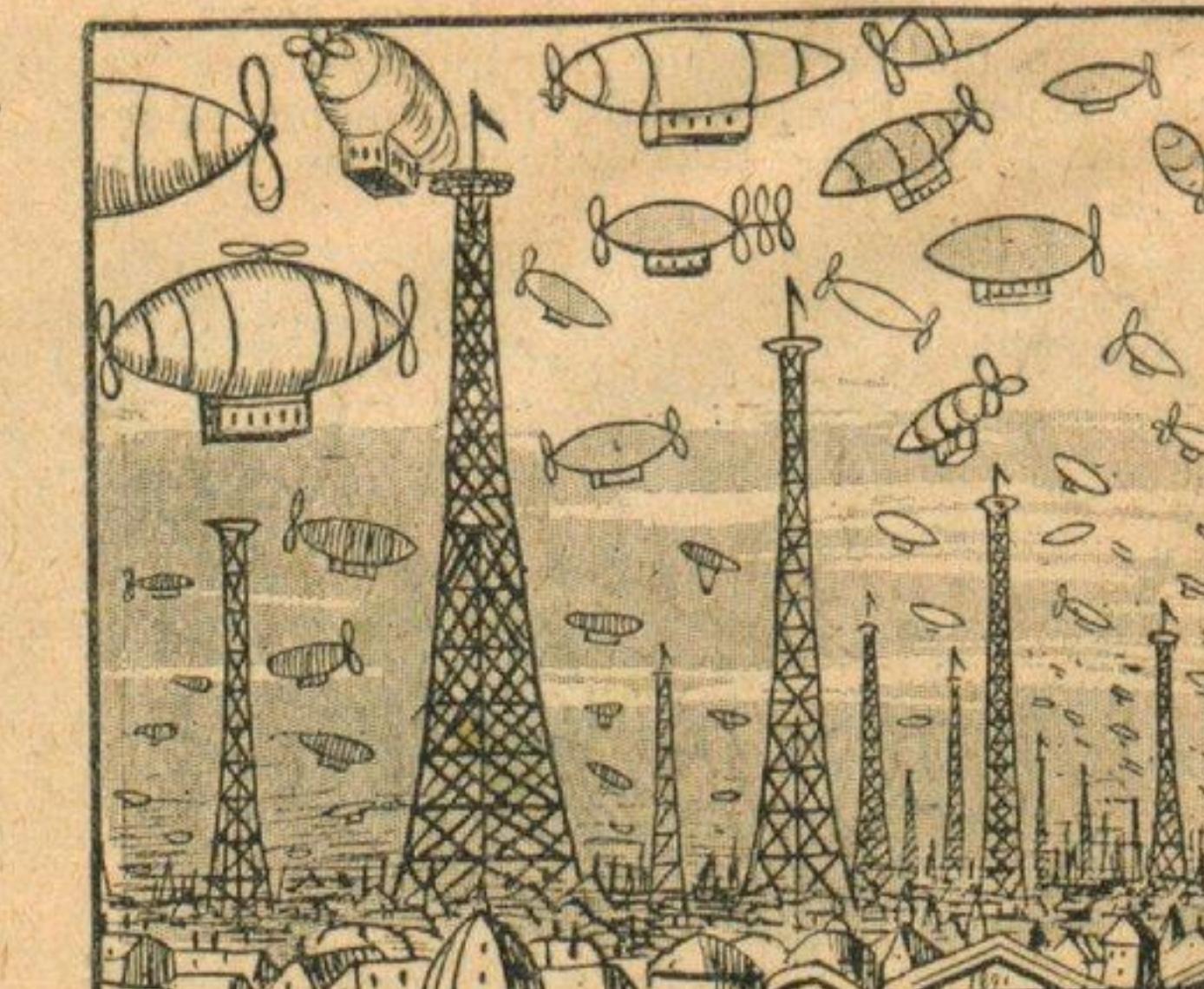
... arrivé à son complet développement. Il est vrai qu'ils avaient le temps de les approfondir, puisque leur année ne comptait pas moins de 25.000 jours.



Les machines à écrire étaient si perfectionnées qu'on n'avait besoin que de parler dans un pavillon pour qu'une main automatique écrivit votre discours.



Leurs voies ferrées ne se composaient que d'un seul rail, et leurs trains, mis par l'électricité, faisaient une moyenne de 300 kilomètres à l'heure.



... devant les innombrables *ballonbus* qui sillonnaient les airs comme les fiacres parcouraient nos rues. Des stations aériennes avec ascenseur en rendaient l'usage facile.

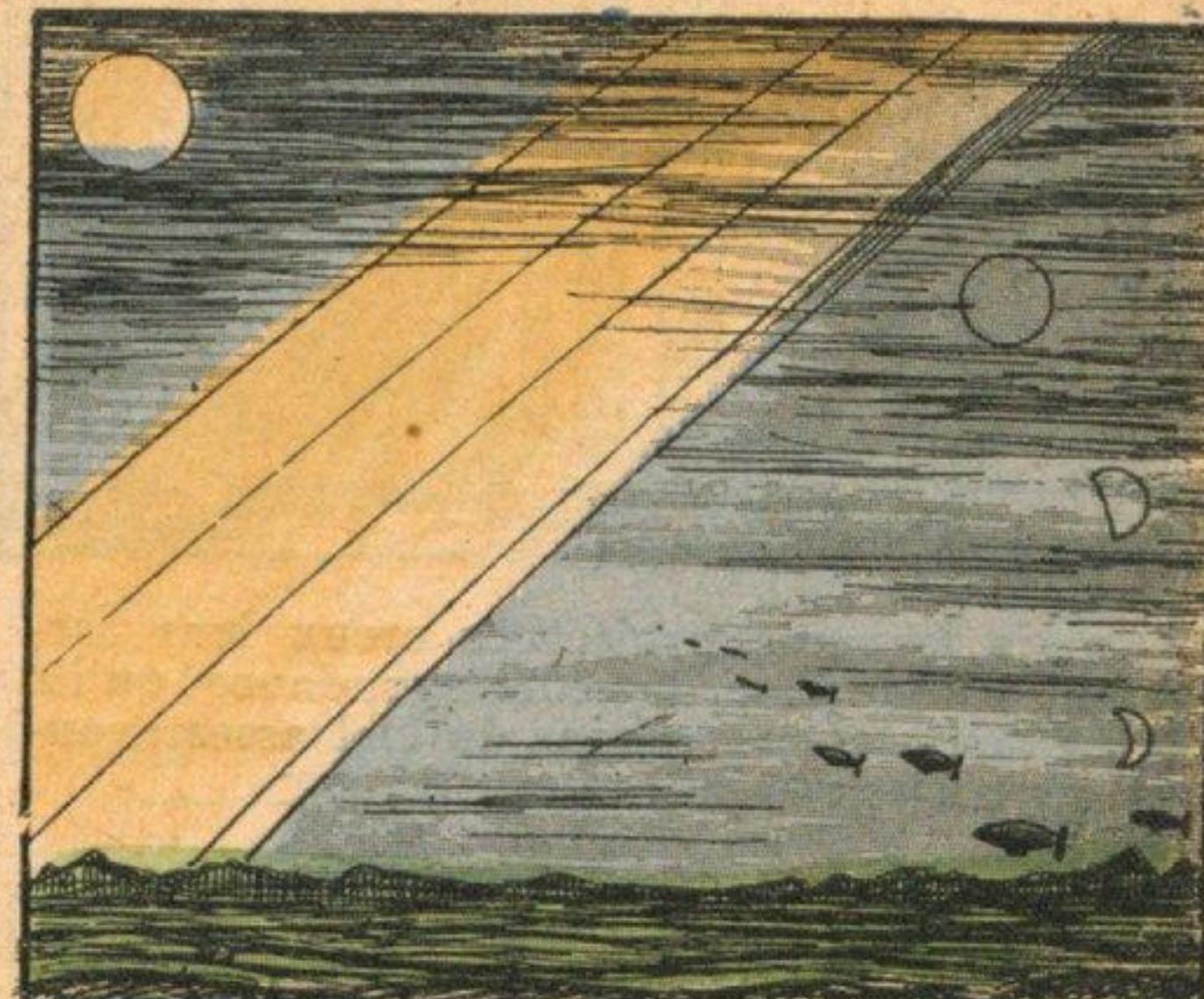
(Dimanche prochain, votre ami G. Ri)
Vous contera la fin de ce récit.



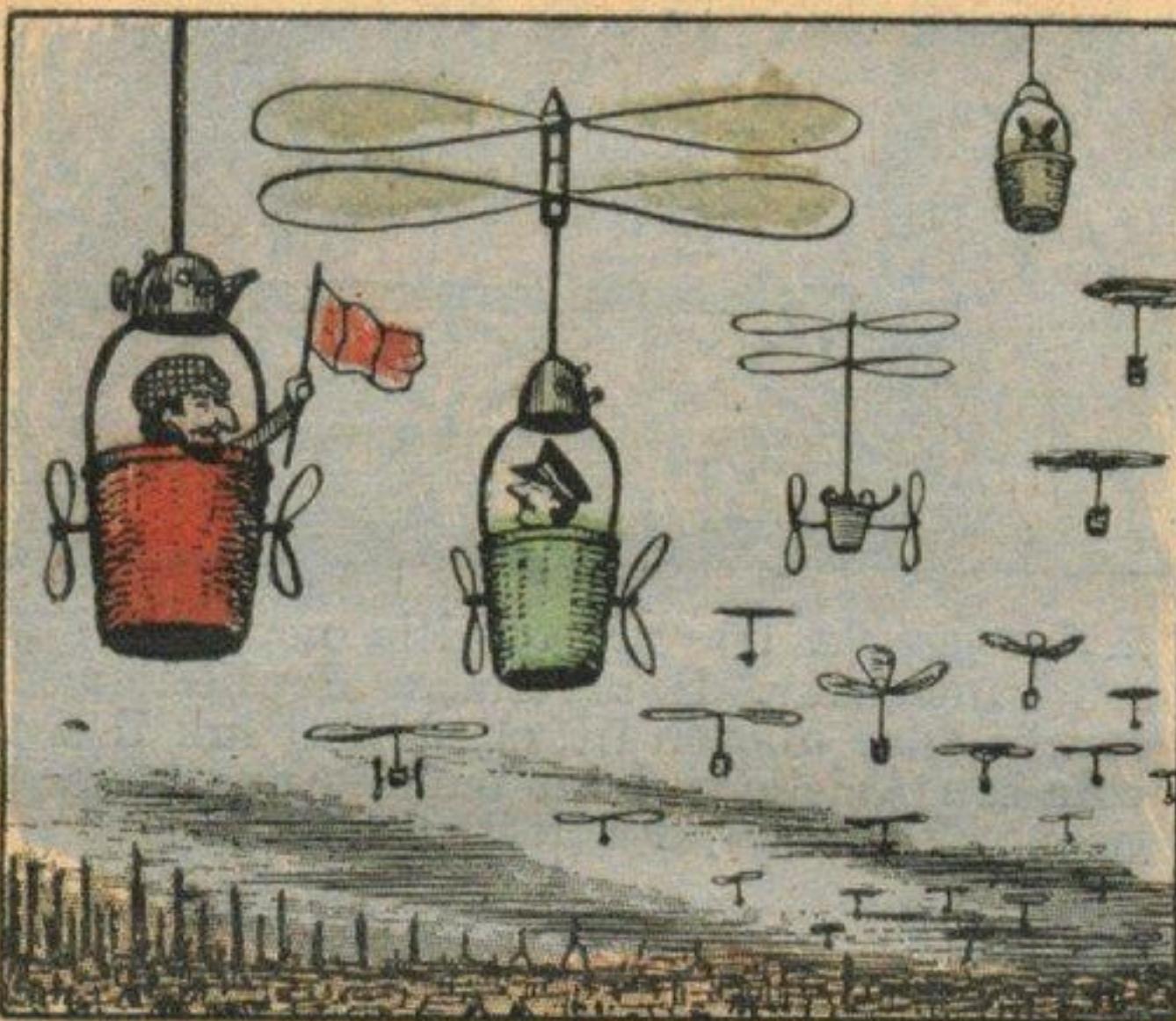
Les nounous elles-mêmes, au lieu de pousser péniblement des petites voitures d'enfants, avaient de coquets dirigeables pour promener les mioches.

DANS L'INFINI (10^e Suite et Fin), par G. RI

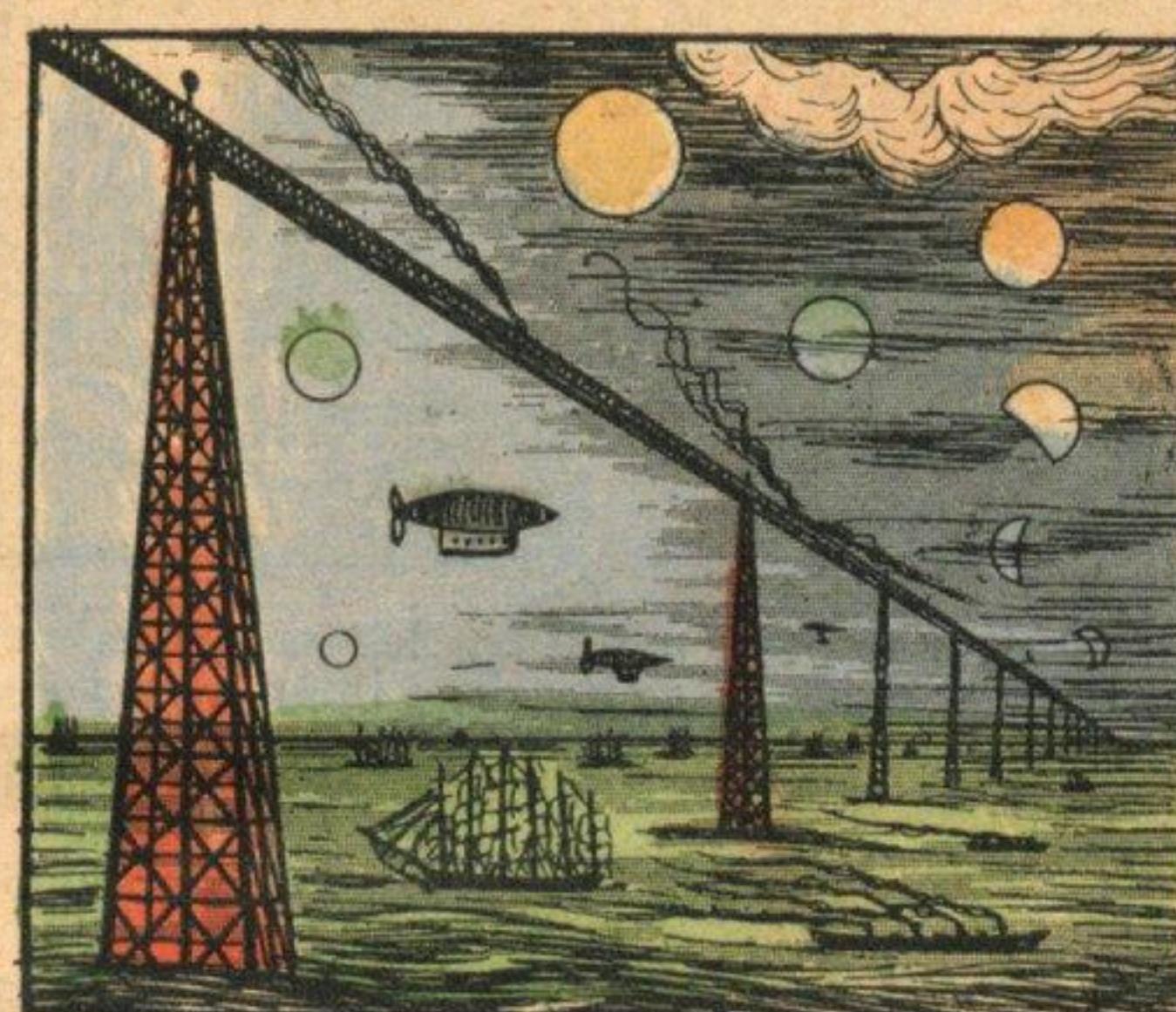
Tous ces ballons traversaient même les océans, où il y avait, de place en place, des garages surmontés de phares en cas de mauvais temps.



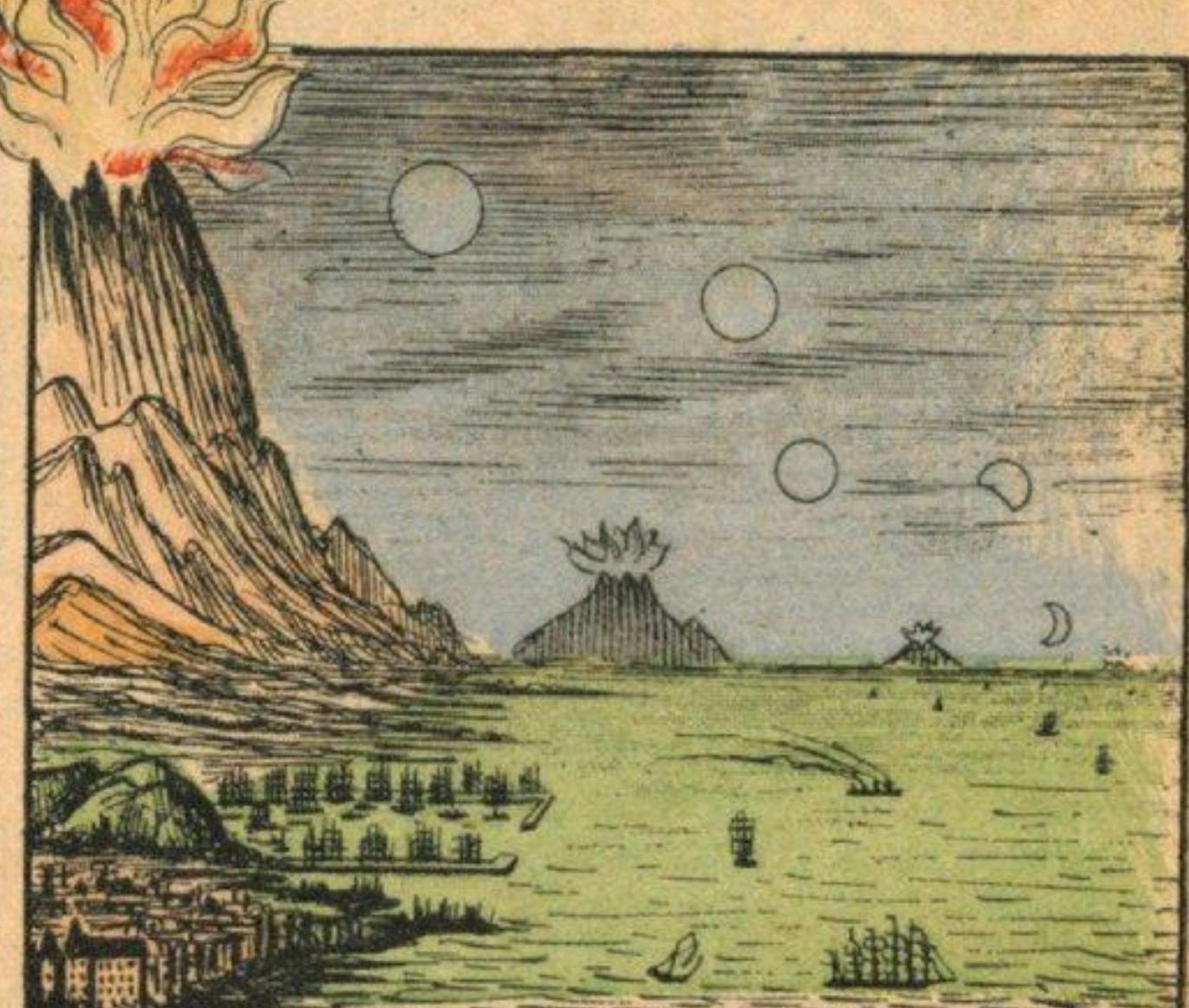
Un service spécial conduisait les Saturniens en excursions dans les anneaux lumineux qui entourent leur planète. C'était leur promenade favorite.



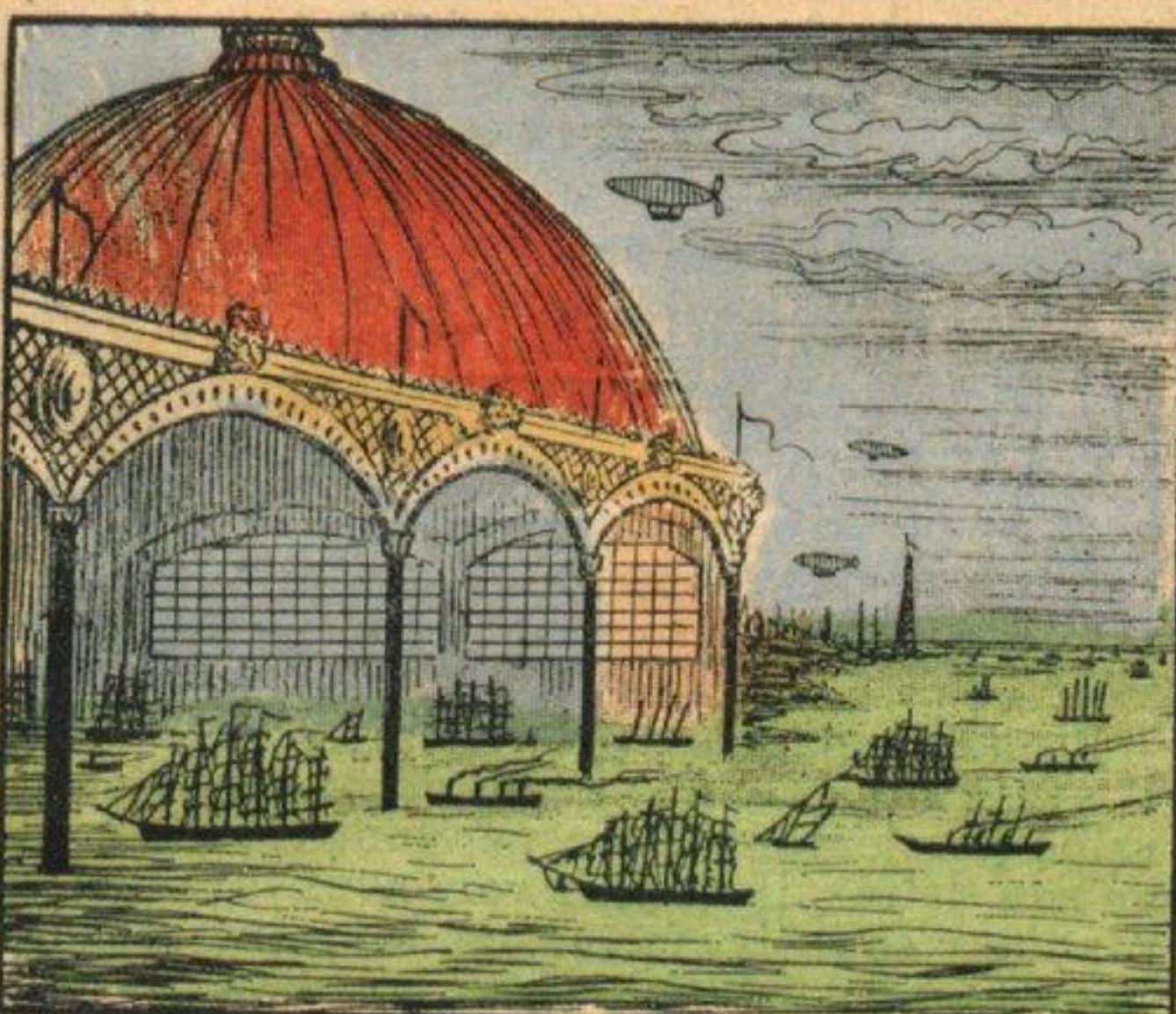
Troisix et Lapanne essayèrent les hélicoptères dont ils furent émerveillés



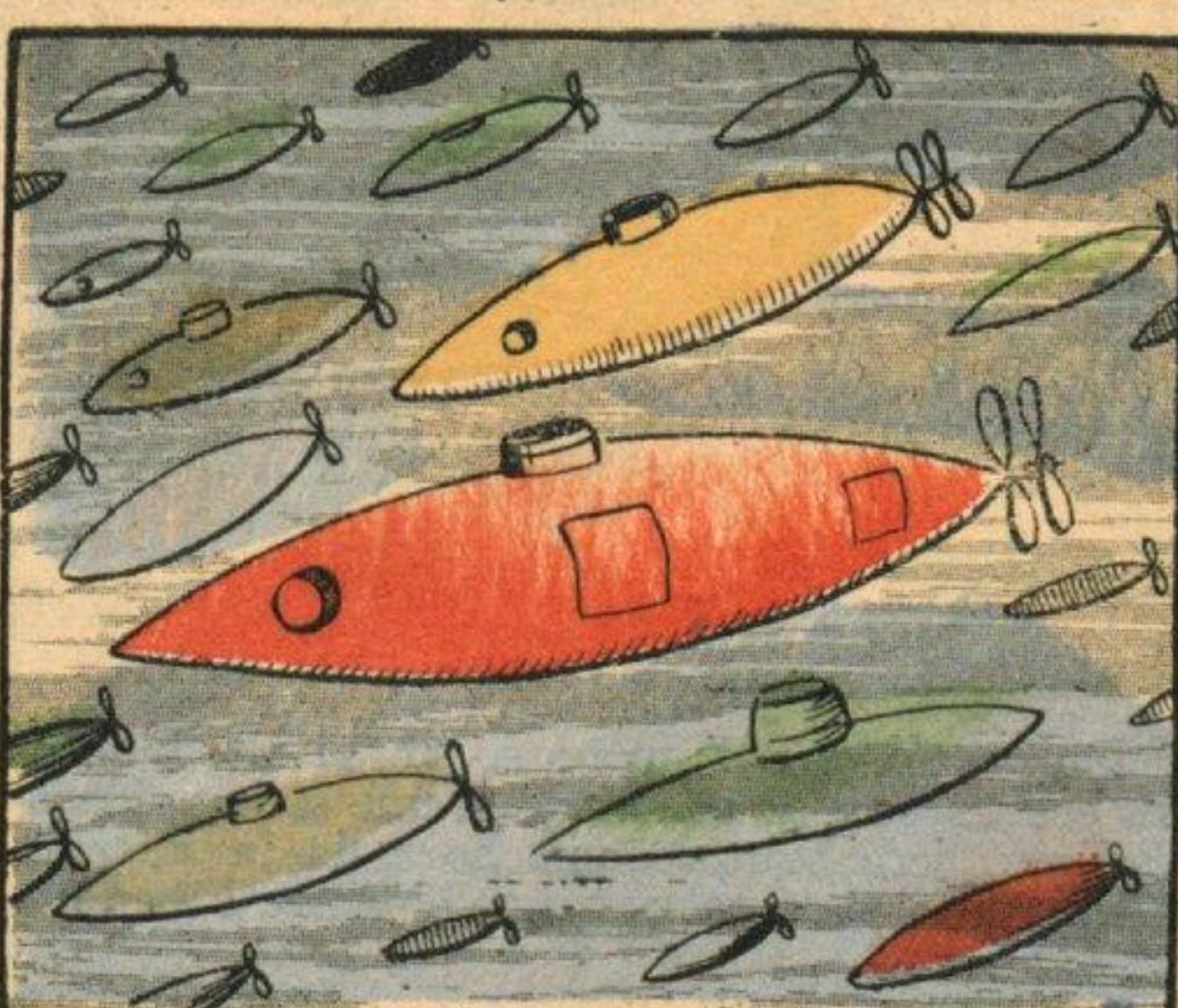
Tandis que nous n'osons même pas jeter un pont sur la Manche, les plus grands océans de Saturne étaient traversés par d'immenses ponts métalliques sillonnés en tous sens par des trains extra-rapides.



Un certain nombre de volcans, dont les cratères avaient été creusés, servaient de phares extrêmement puissants.



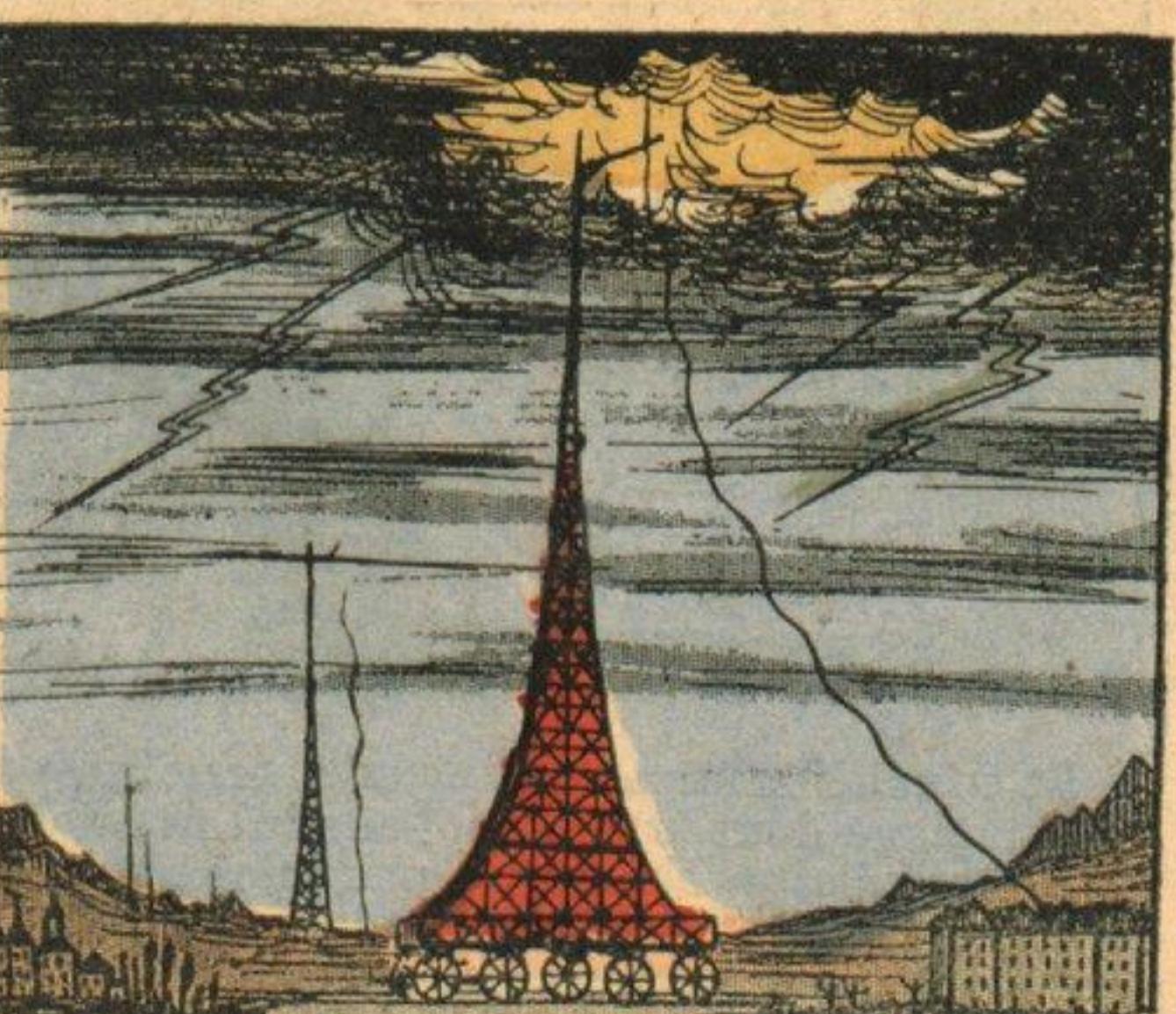
D'immenses bassins couverts pouvaient abriter les plus grands navires.



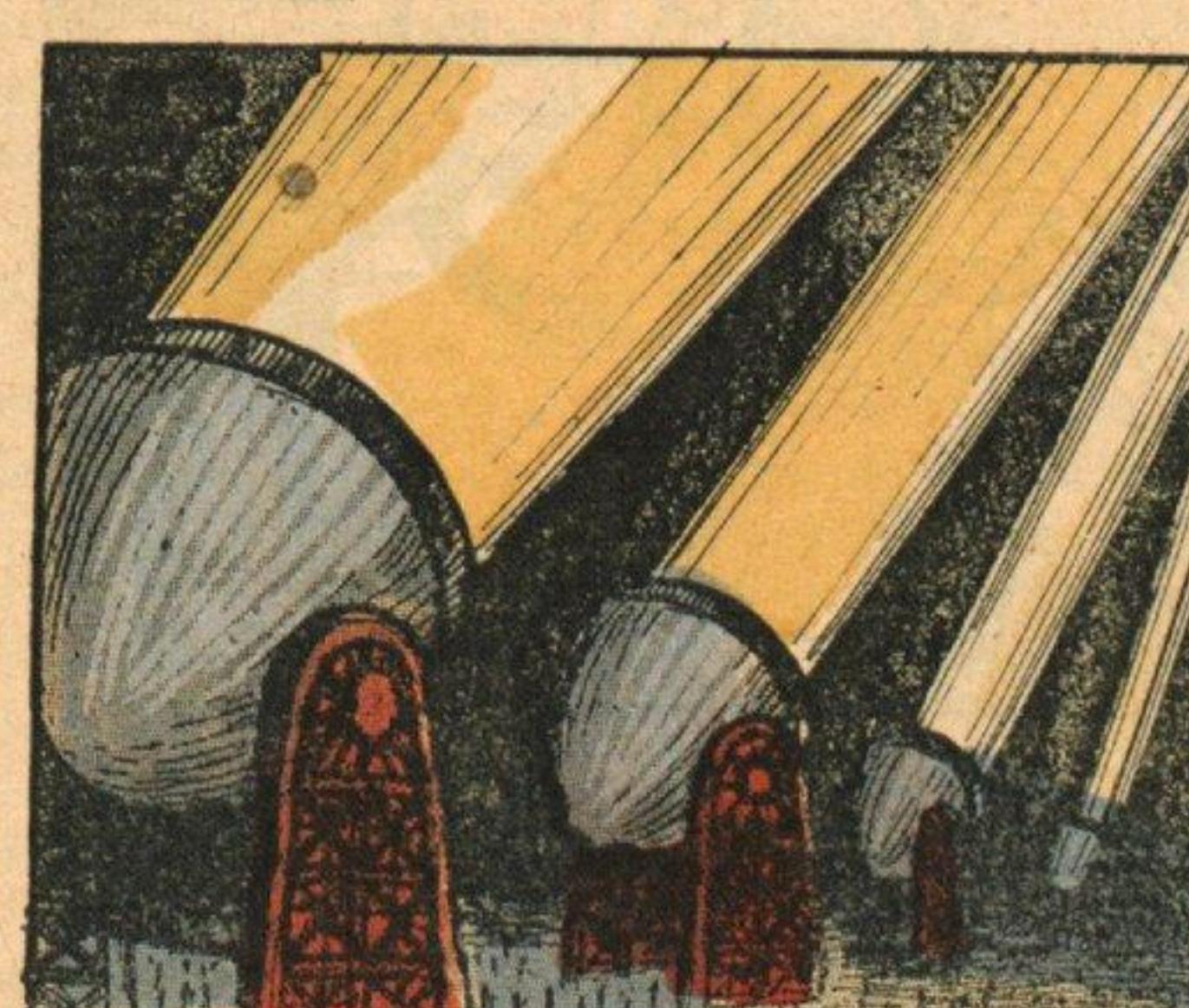
Que dire encore de la marine des Saturniens, sinon que les sous-marins y étaient tellement perfectionnés que chacun avait le sien, comme nous avons des barques de plaisance et que les jours de fête on faisait des régates de sous-marins.



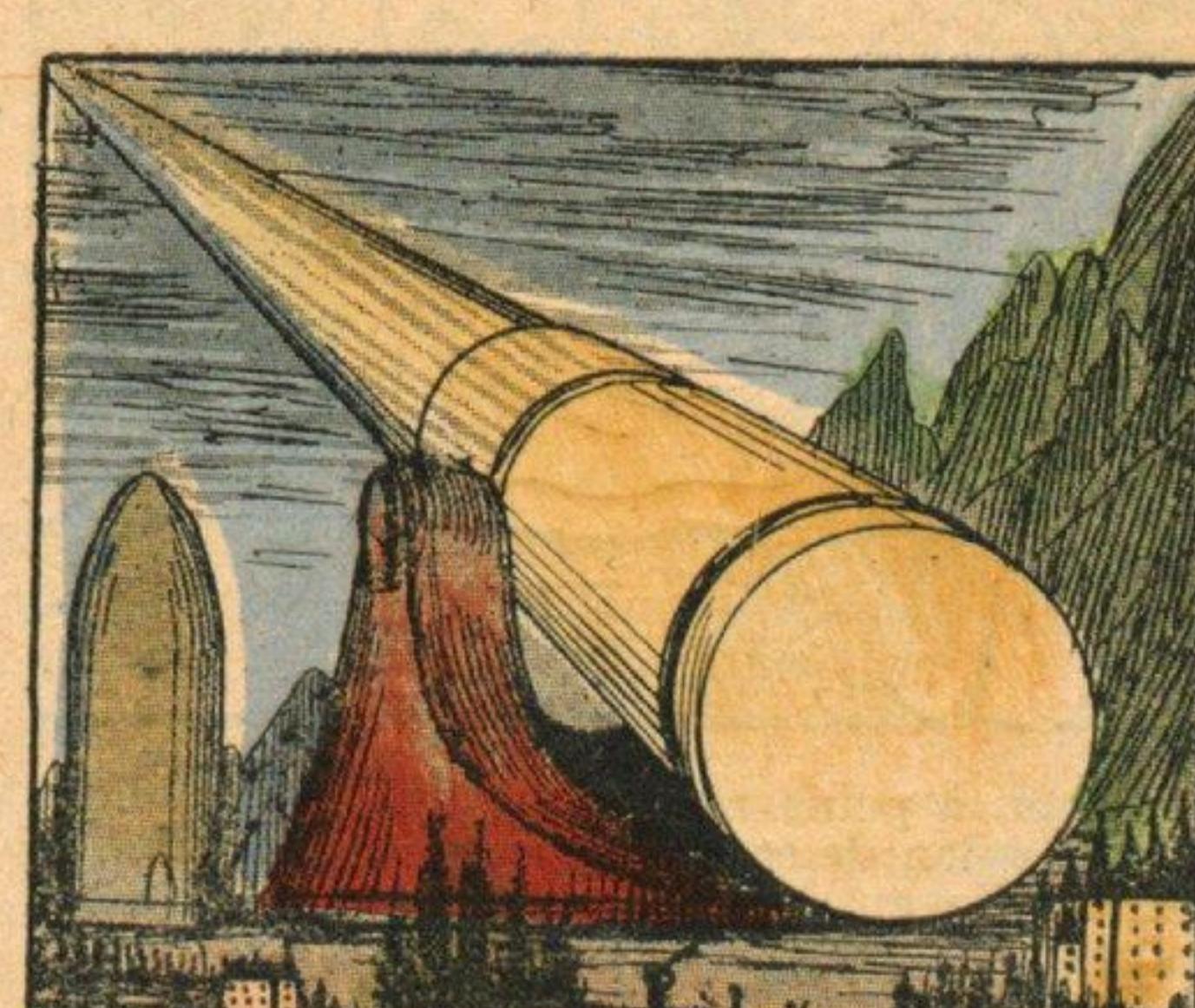
Lorsque le froid sévissait un peu trop, des villes flottantes emportaient leurs habitants sous un climat plus doux et pouvaient toujours fuir l'hiver.



Des appareils perfectionnés leur permettaient de soutirer l'électricité des nuages.



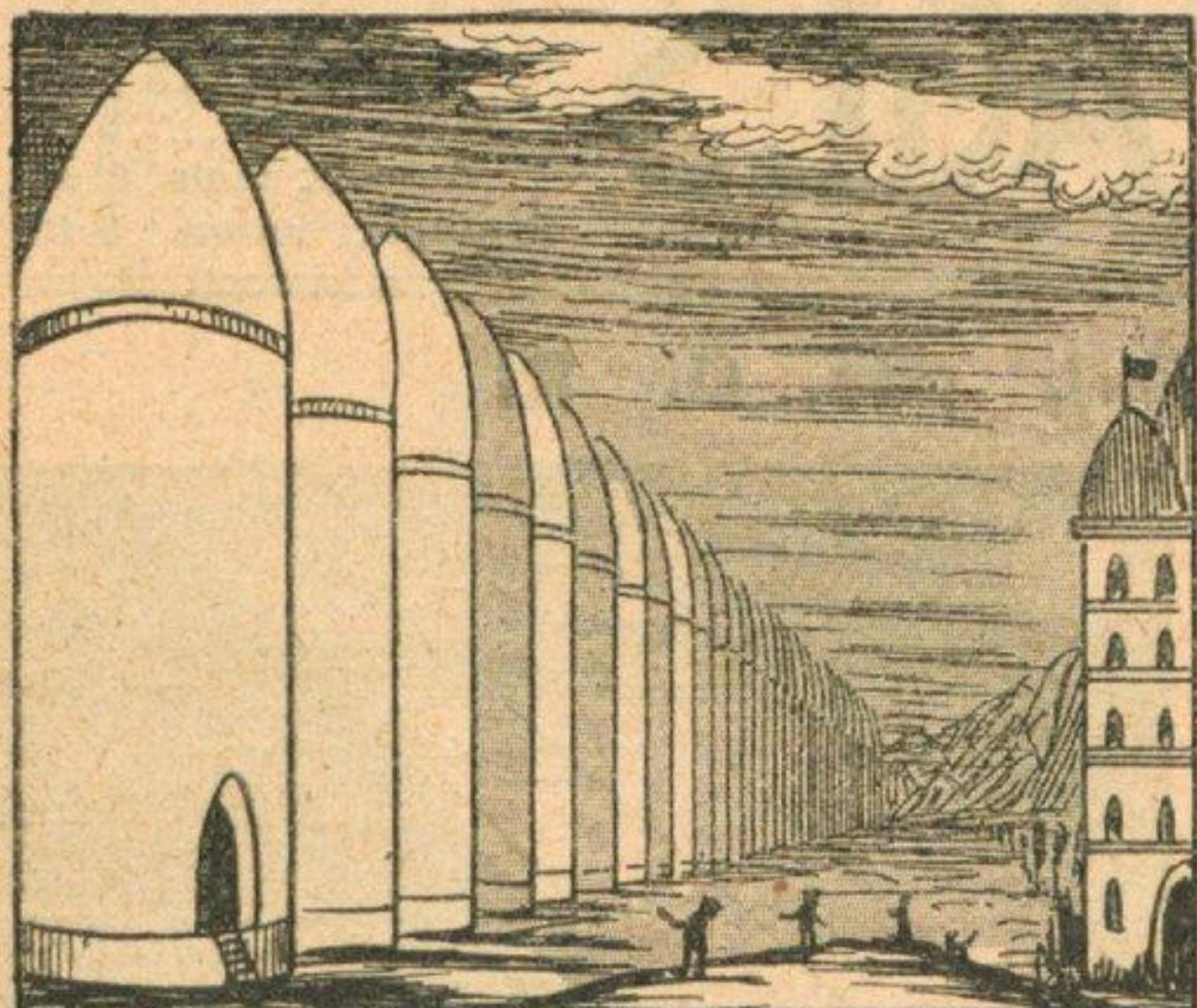
Aussi leurs projecteurs électriques étaient si puissants qu'ils pouvaient correspondre avec leurs satellites les plus éloignés



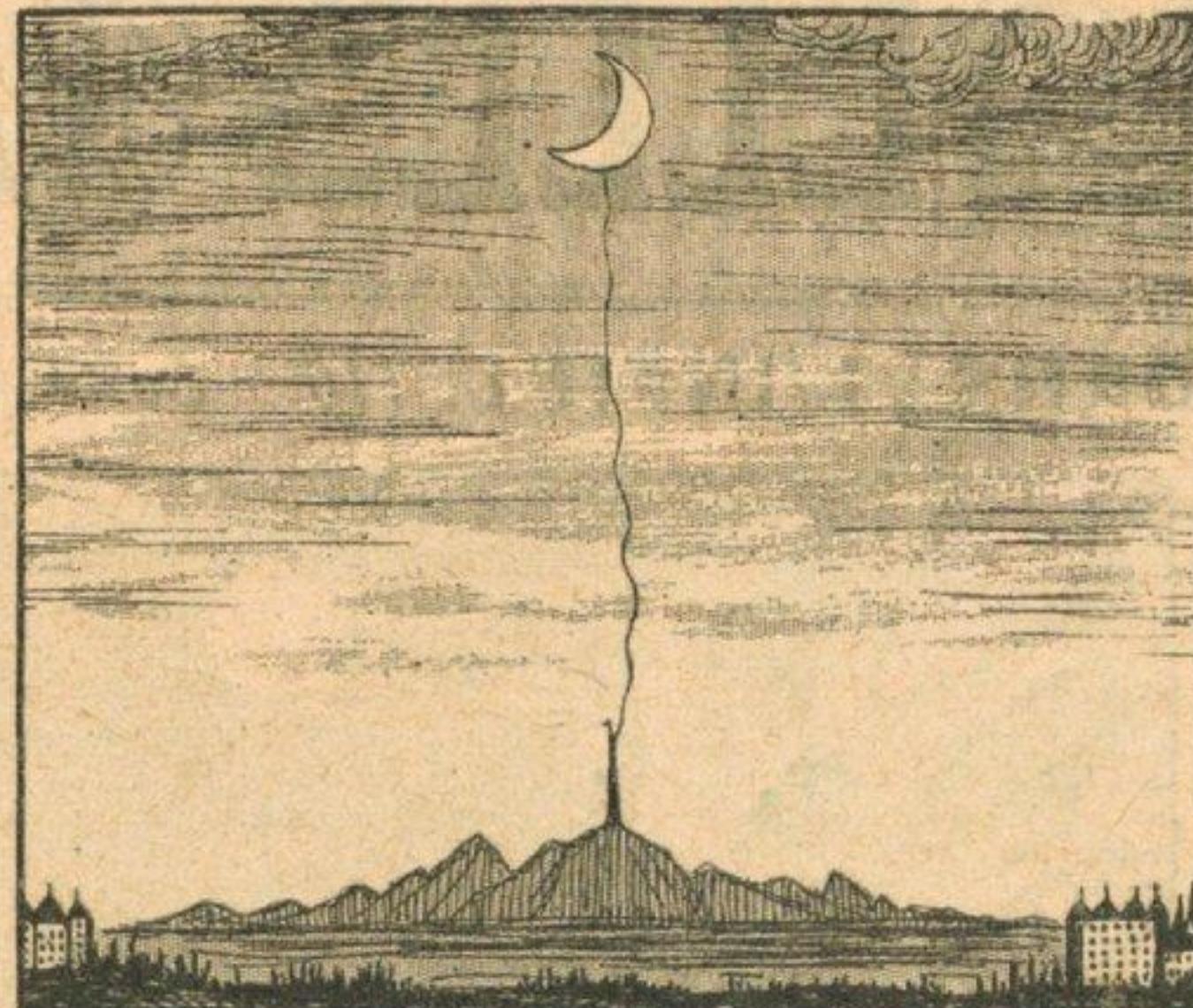
Ils avaient d'énormes canons, mais pas pour la guerre. Leur civilisation était trop avancée pour qu'il soit question chez eux d'un fléau aussi terrible que la guerre...

(Voir la suite page 2.)

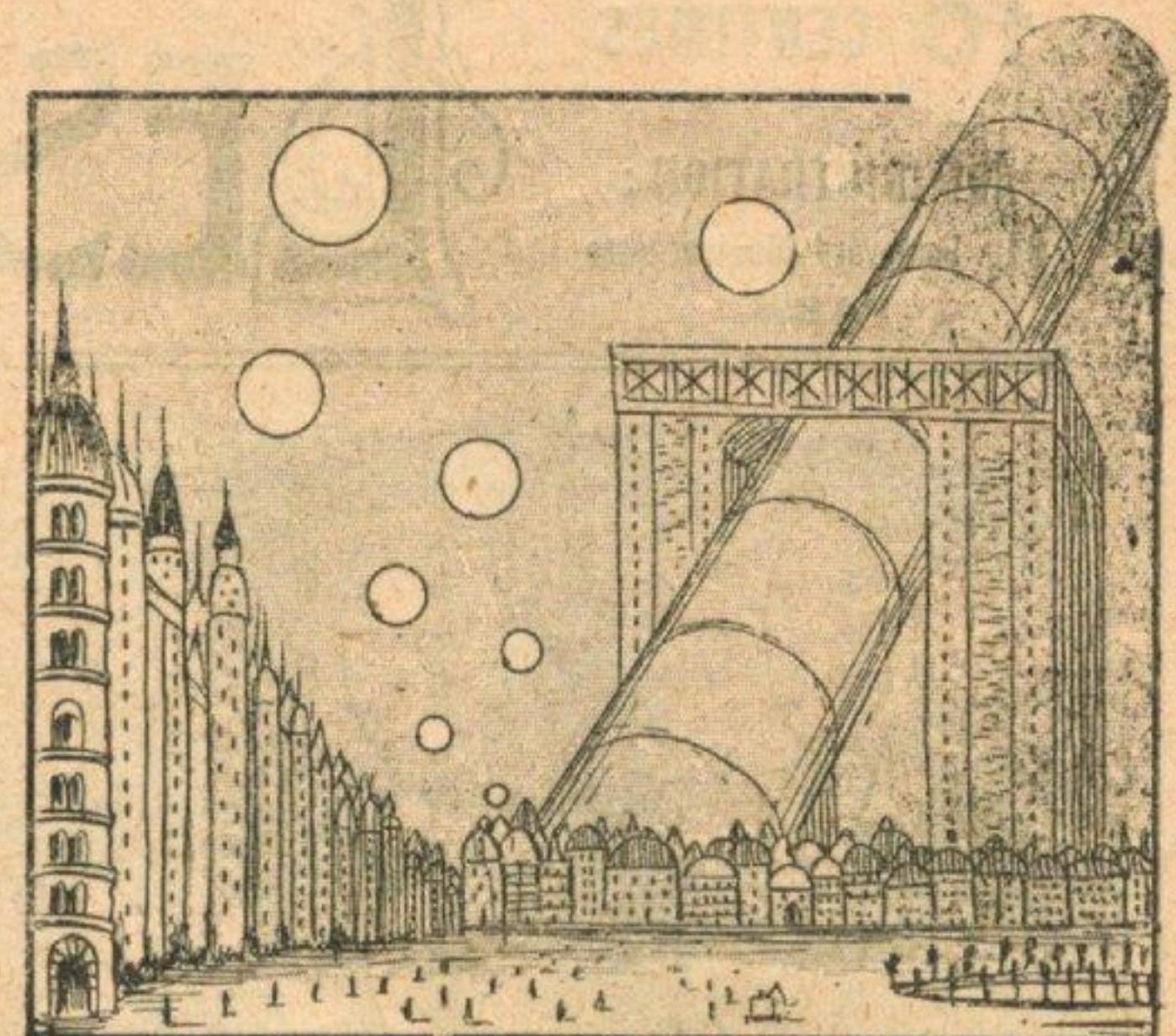
DANS L'INFINI (Suite)



... mais les gros projectiles creux leur servaient à enfermer la correspondance qu'ils envoyoyaient à leurs voisins du ciel assez avancés pour leur répondre.



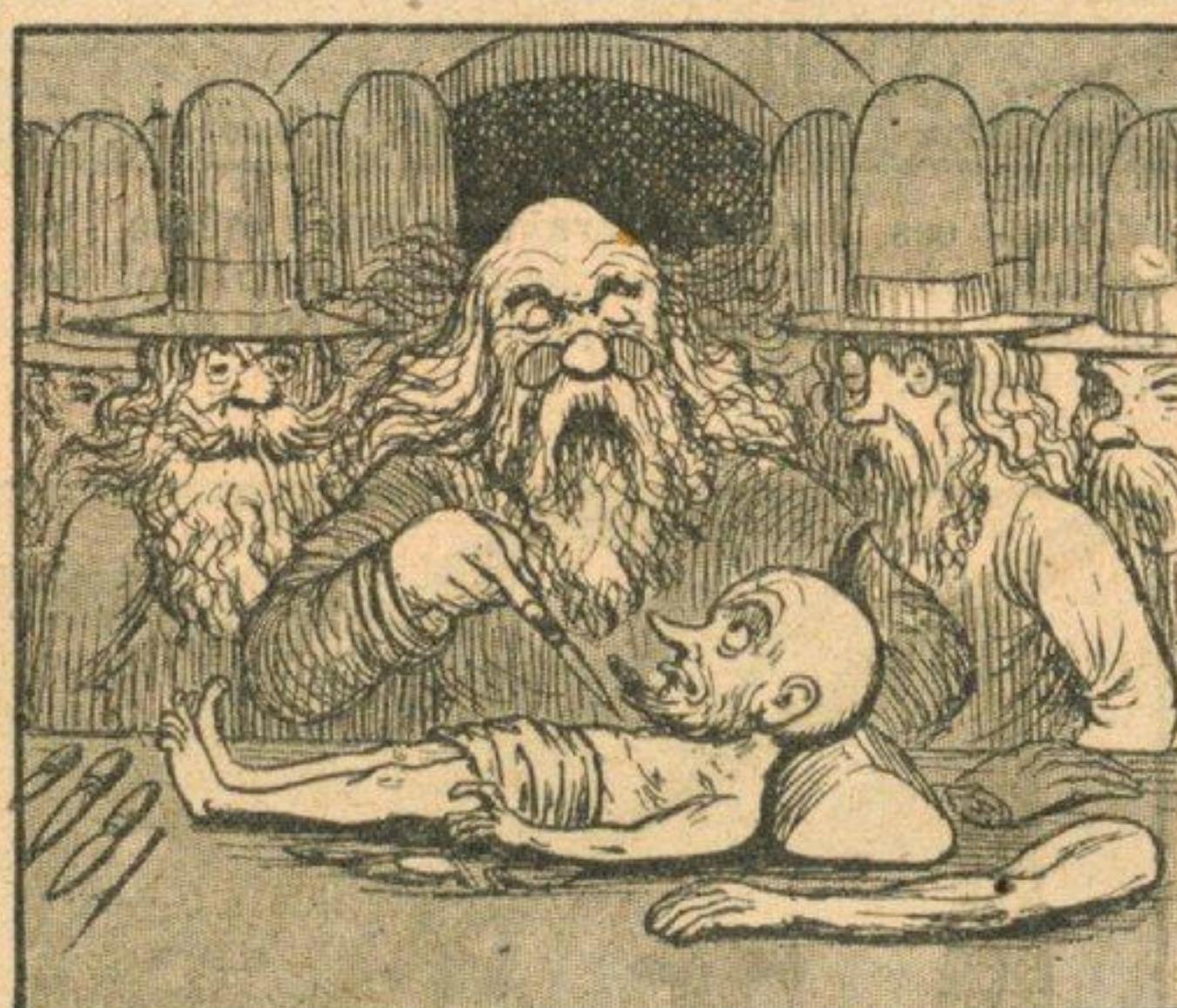
Ils avaient même pu établir un câble électrique les reliant avec leur satellite le plus rapproché.



Pour observer les astres ils possédaient un télescope tellement puissant qu'il leur permettait de distinguer les habitants des autres planètes.



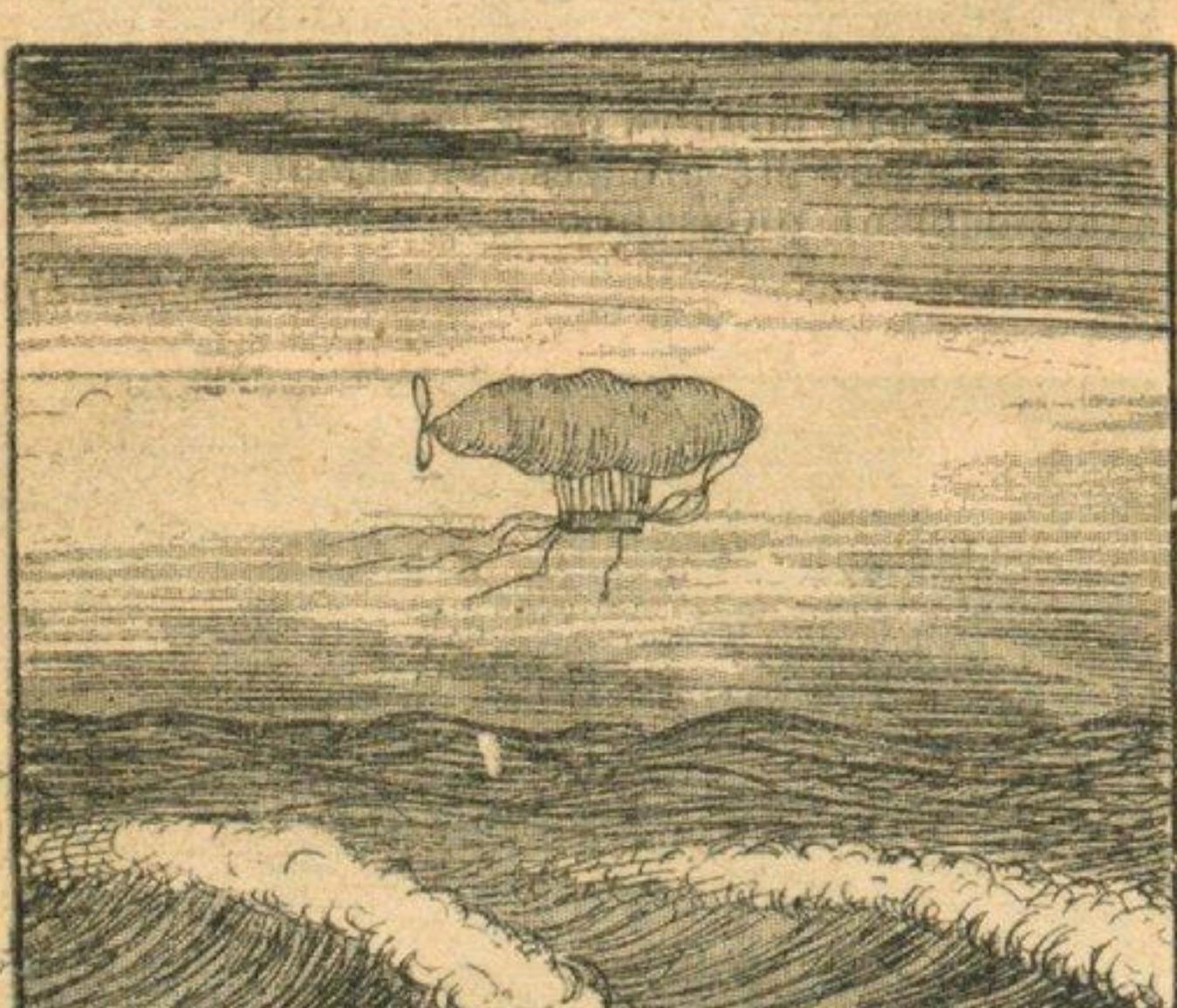
A la vue de cet appareil, Theodolitus, pris de dépit, brisa en mille morceaux son cher télescope. Malgré cette blessure d'amour-propre, il se plaisait beaucoup dans cette planète, et notre savant songeait à y épouser Arielle.



Mais, pour son malheur, les médecins de Saturne, ayant à cœur de s'instruire, voulaient savoir ce qu'il pouvait y avoir dans le ventre de ce petit Terrien, et allaient le lui ouvrir...



... lorsque la frayeur réveilla notre ami de son cauchemar. Il se trouva douillettement couché dans un bon lit, et, devant lui, il crut voir son Arielle qui lui tendait une tasse de tisane. Voici ce qui s'était passé :



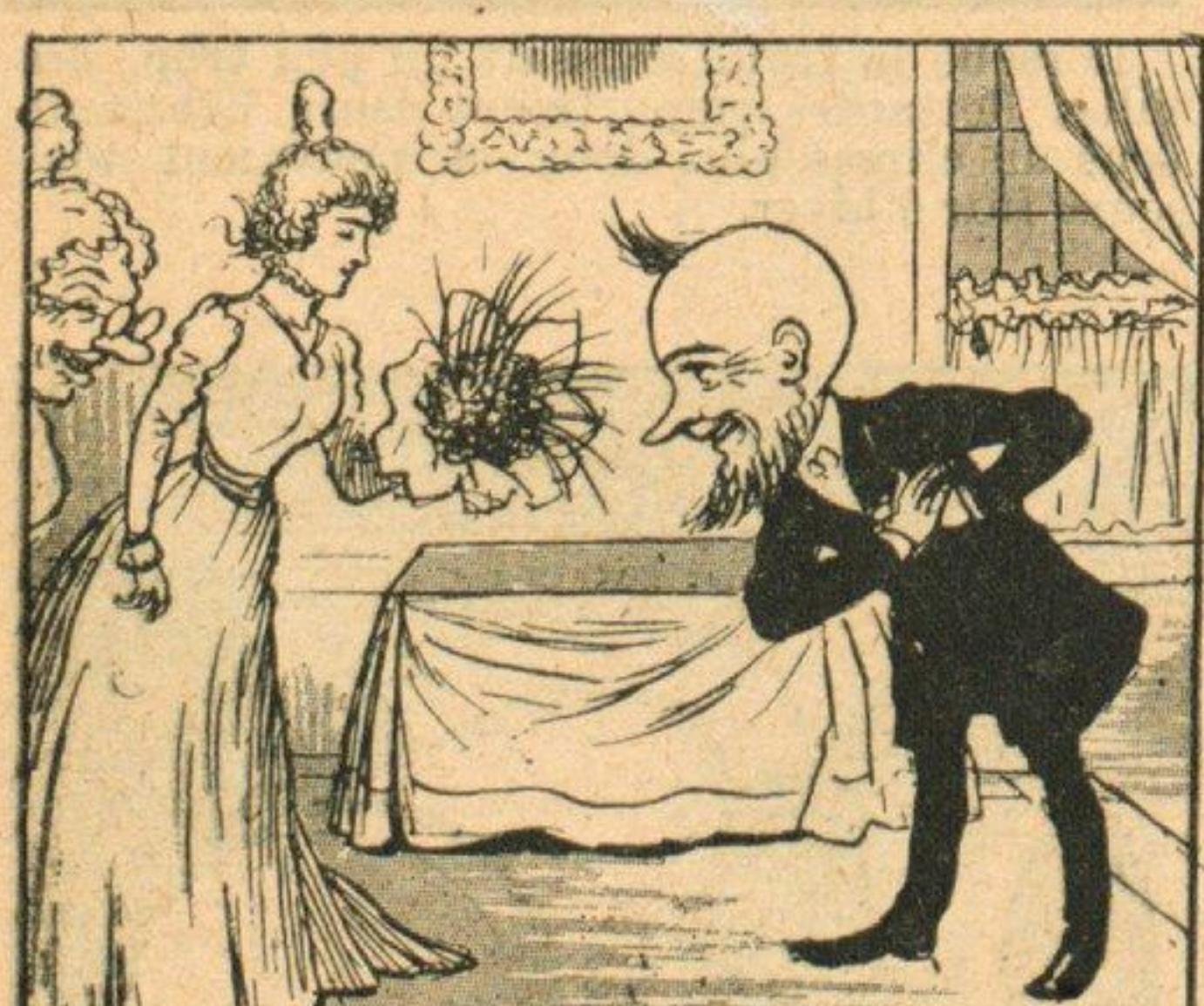
Tandis que notre héros était perdu dans son rêve, l'aérostat continuait sa course folle.



Emporté par l'ouragan, il allait bientôt se crever sur la cheminée d'une usine. Theodolitus, jeté brutalement hors de la nacelle, s'était fait, en tombant, une blessure à la tête.



Recueilli par les propriétaires de l'usine, il avait été soigné avec un dévouement admirable par leur fille, que, pendant tout le cours de son délire, il croyait voir avec lui dans les planètes sous la forme de la reine Arielle.



Aussi, à peine rétabli, voulut-il lui offrir l'expression de son amour et de sa reconnaissance. Voyant qu'elle l'accueillait favorablement...



... il sollicita sa main que la mère fut heureuse d'accorder à un aussi grand savant.



Et ce cauchemar merveilleux se termina par un mariage dont le réel bonheur lui fit oublier son rêve céleste. Ne vaut-il pas mieux trouver sur terre cette chose rare qu'est le bonheur, que de découvrir au ciel une étoile de plus?

(Fin.)